

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - № 12983 - 4.50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- SAMEDI 25 OCTOBRE 1986

### Souvenirs d'Afrique

ouvenirs mettent une foie de plus an lumière les rapports complaxes et ambigus qui unis-sent la France et l'Afrique. A quelques semaines du sommet franco-efricain de Lomé, M. Jean-Christopha Mitterrand nouveau conseiller da l'Elyséa pour les affaires africaines, va devoir user de dnigté pour gérer dans la mesure où la prési-dence de la République conserve des prárogatives en la matière quelques dossiers délicats. Sans doute est-ce pour cette raison qu'un « conseiller diplomati-que », en la personna de M. Jean Audibert, e été nommé aux côtés du fils du chef de l'Etat.

Peris, en affat, accueilla ectuellement un hôte encom-brant, M. Savimbi, chef das maquisards engolaia de l'UNITA, s'apprête è en recevoir un eutre, M. Pieter Botha, président de la Rapublique sud-africaine, et se trouva déberrassé d'un troisième, l'ex-empereur de Centra-

En réalité, la retour rocambolesque à Bangui du tyran mégelomana représente plus de menecaa potentiallas qu'il na résout la « problème Bukessa ». La aaul nom de l'encien chef da l'Etat éveilla bian des souvenirs, qu'un ancian pré-sident de la République, M. Gis-card d'Esteing, aureit sans doute souhaité oublier. L'a affaire des diamants » qui a empoisonné la vie politique française, risque, pour peu que M. Bokessa veuille se vanger de l'ingratitude de son « cher cousin », de ranimer de vieilles overelles.

Dans la climat préélectoral qui commanca à s'installer dens Hoxagone, une poignée de dia mants peut beaucoup pour per turber le jeu pulitique de l'actuello majorité. Pour cette reison, et aussi parce qu'un proces public est de nature à traubier l'ardre à Bangui, le régime du général André Kolingba, qui ne se maintient que grace à notre soutien militaira et financier, n'e rien à gagner à un

द grand déballage ». MM. Savimbi et Botha posent des problèmes d'une autre nature eu gouvernement français. Leur présence dans notre pays vaut à Paris bien des critiques de la part des pays africains amis » de la France et de ceux avac qui elle entretient des rapports d'Etat à Etat. Nul doute qu'à Lomé, cù M. Houphouët-Beigny persiste à ne per vouloir sa randra - pour protaetar contra l'insuffisance des epaisements que lui e prodigués l'Ely-sée aprée des erticles de la grassa française le mettent directement an causa, -MiM. Mitterrand et Chirac entendrant en privé quelques remarques acerbes eur la position de Paris à l'égard du régime de Pre-turia, qui aide puissamment l'UNITA.

Outre cependant que bon nombra de pays afri-cains sont mal placée pour don-ner des leçons à ce sujet, la Parti de « ceutinnner le régime de l'apartheid », sembla avoir des difficultés à rassemblar ses souvenirs : en 1984, le gouvernement socialiste n'avait-il pas, lui eussi, eutorisé M. Botha à rendre hommege, sur le sol français, aux soldats sud-africains morta eu cours des deux guerres mon-

La crise tchadienne enfin, avec l'apparente redistribution des cartes au sein de l'opposition au gouvernement de M. Hissène Habré, remet l'accent sur l'ambiguité de l'angagement de l'armée française, qui participe au partage de fait du pays. Décu d'un soutien qu'il juge timoré. M. Hebré pourrait être tenté d'entraîner Paris dans une nouvelle « aventure ».

La diplomatia française en Afrique e ses errances ; l'actualité et les souvenirs les mettent aujourd'hui crûment à jour. (Lire nos informations page 3.)

Le «dauphin» de l'imam Khomeiny écarté

# La guerre de succession s'aggrave en Iran

La disgrâce de l'ayatollah Montazeri, qui a présenté sa démission du poste de « dauphin » de l'Imam Khomeiny, constitue une victoire pour l'hodjatoleslam Rafsandjani, le numéro deux du régime de Téhéran. Ce dernier fait de plus en plus figure de successeur « de facto » de l'imam dans le cadre d'un conseil de tutelle collégial.

La détérioration lente mais nexorable de l'état de santé de l'imam Khomeiny a relancé la sourde lutte pour la succession qui s'était engagée au cours de l'été à Téhéran. L'ayatollah Montazeri qui, en juillet dernier, evait été confirmé solennellement par l'assemblée des experts dans ses fonctions de dauphin de l'imam, a la semaine dernière présenté sa démission du poste de successeur désigné, cédant ainsi à une campagne orebestrée par les « hommes d'appareil » de l'Etat (le Monde daté 21-22 septembre). Ces derniers redoublent d'efforts pour empêcher l'intronisation - en cas de disparition subite de l'imam que certains estimeot proche - d'un homme qu'ils considérent comme étranger au sérail politique qui monopolise l'essentiel du pouvoir à Tébéran.

L'imam Khomeioy n'a pas encore accepté la démission de son dauphin, mais il est certain



ce dernier, déjà mis en cause par une importante partie du clergé, ont été sérieusement atteints.

> JEAN GUEYRAS, (Lire lo suite page 4.)

Un projet de loi de M. Balladur

# Le gouvernement va favoriser l'épargne des ménages

M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, présentera, lundi 27 octobre, les lignes directrices du projet de loi sur l'épargne. L'objectif du gouvernement est d'inciter, à l'aide d'avantages fiscaux, les Français à accroître leur effort d'épargne, notamment en vue de la préparation de leur retraite.

Les Français épargnent de moins en moins. D'après le rapport économique et financier associé an projet de loi de finances pour 1987, ils ne mettront de côté l'an prochain que 12 % de leur revenu disponible, le taux le plus bas depuis 1949 (depuis que des données statistiques de ce

type existent). type existent).

Le projet de loi préparé par M. Balladur prévoit d'abord la création d'un « livret d'épargne-retraite», un produit qui doit être « le plus grand public possible» et qui doit laisser « le maximum de liberté o l'épargnant» a indiqué le ministre d'État, jeudi à Aix-les-Bains, à l'occasion d'une conférence-débat organisée par le conseil général de la Savoie. Les versements sur ce livret seront déductisements sur ce livret seront déductibles du revenu imposable dans la limite d'un plafond qui sera de 6 000 francs par personoe (12 000 francs par menage). Le ministre d'Etat a précisé que des dispositions fiscales sont prévues pour

inciter les Français à prendre leur retraite le plus tard possible.

Le texte comprend ensuite des dispositions en faveur des plans d'options sur actions (les stockoptions) permettant aux cadres - et éventuellement aux mandataires sociaux - d'être partiellement rémunérés en actions de leur propre entreprise. «Il est essentiel de se doter des moyens de motiver les cadres... en les associant plus étroitement au succès de l'entreprise et en les incitant à participer à son capital social », a déclaré à ce sujet M. Jacques Chirac jeudi 23 octobre à Paris.

Enfin, le gouvernement souhaite favoriser la reprise des entreprises par leurs salariés. Une réforme du dispositif introduit en 1984 devrait rapprocher le système français de ceux en vigueur dans les pays anglo-

(Lire page 31 L'article d'ERIK IZRAELEWICZ.)

micux être l'aml intime de

M. Jacques Chirae qu'un copain de M. Laurent Fabius. Il vaut

mieux être président de chambre

de commerce en Corrèze que

médecin ami du chef de l'Etat.

comme M. Georges Vinson,

nommé en 1981 ambassadeur aux

Et la cohabitation, dira-t-on ?

Ce sera un tout petit rouleau.

avec un tout petit compresseur»

avait assuré le locataire de Mati-

gnon à celni de l'Elysée. Les pre-

miers mois, le chef de l'Etat a

Sevehelles.

### Le sud du Liban au bord du chaos

La « loi » rampante du Hezbollah.

PAGE 4

### Les quotas de diplomates

La double fonction des employés soviétiques.

PAGE 6

### Querelle au Front national

Lutte d'influence entre les « anciens » et les « modernes » autour de M. Le Pen.

PAGE 8

### Avertissement aux policiers

Le préfet Broussard rappelle les fonctionnaires de police aux devoirs de leur charge.

**PAGE 12** 

### Serrault dans « l'Avare »

Un rapace de charme,

**PAGE 26** 

# La Gaîté-Lyrique

La scène parisienne va perdre un de ses plus beaux théâtres.

PAGE 25

Le sommaire complet se trouve page 36

De nouvelles unités de soins seront créées en France



que le prestige et la crédibilité de

# Vers l'« Etat-Chirac » ? La valse lente des grands commis

Directours centraux dans les ministères, recteurs, préfets, généraux, ils tiennent dans leurs mains les leviers essentiels de l'Etat. Leurs noms et leurs visages sont inconnus du publie. Ils règnent dans l'ombre sur la police, l'armée, l'Université. Leurs postes sont dits « à la disposition du gouvernement . Une signature, et les voilà remplacés. Déchus, ils regagnent de confortables mais très cunuyeuses « réserves » : Conseil d'Etat, inspection des finances, Cour des comptes. Ils y attendent tranquillement le prochain changement de majorité.

Depuis le 16 mars, le gouvernement de M. Jacques Chirac e beaucoup signé. Il sacrific ainsi à un rite relativement récent dans l'histoire républicaine. Avant lui, M. Valery Giscard d'Estaing avait consciencieusement chassé le chiraquien. Et la gauche victo-

Ils sont cinq cents exactement. rieuse avait joyeusement coupé se pratique cette chasse-là. Comles têtes giscardiennes.

> Bien sûr, on ne le dit pas, Chacuo proteste très fort de sa volonté de ne se séparer que des « incompétents ». « Avoir ouprès de moi un haut fonctionnaire socioliste ne me gêne absolument pas s'il est sidèle à l'Etat et fait son métier », assure sens rire M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, qui épura pourtant plus vite que son ombre. A l'unique exception de M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, pes un ministre n'e résiste à la tentation. Après six mois de « chasse », les chiraquiens détensient même une légère avance sur les socialistes à la même époque: soixante-dix neuf postes touchés contre cinquantequatre.

> Notre enquête dans la haute administration raconte comment

ment quelques boules puantes làcbées dans un meeting RPR coâterent soo siège à un préfet. Comment un article dans le Monde perdit un jeune banquier talentueux. Comment, è l'inverse, un jeune industriel non moins talentueux, mais socialiste. sanva son siège à force d'amour pour son entreprise. Comment le très sérieux CNRS fut le théâtre d'un savoureux va-et-vient entreebercheurs de sympathies oppo-

«politiques» parmi les nouveaux promus. Ils forment le squelette de ce qui, à ce rythme-là, pourra dans quelques mnis s'appeler l'-Etat-Chirac». Cela ne surprendra personne: il vaut mieux, pour trouver sa place dans cette nou-velle classe dirigeante, avnir les banes de l'ENA que M. Pierre

Voici donc le portrait des plus côtoyé M. Edouard Balladur sur

mené une guerre de retardement, en exigeant nn reclassement « décent » des uns et des antres. A l'intérieur du domaine réservé et à ses lisières, l'Elysée est pour l'instant parvenn à sauver quelques meubles. Mais la valse lente des grands commis continue.

(Lire pages 15 à 17 l'enquête de LAURENT GREILSAMER Menroy à Matignon. Il vant et DANIEL SCHNEIDERMANN.)

# Le tigre d'Anvers Le romon de l'honneur et de l'omour; l'histoire d'une longue rédemption. Par l'auteur du

"Silence de la mer".

Plon

### Mieux assister les mourants M= Michèle Barzach, minisoù une remarquable série d'émissions télévisées aborde le même de la famille, devait rendre sujet, en montrant comment l'on

tre délégué chargé de la santé et public, le vendredi 24 octobre, le public, le vendredi 24 octobre, le rapport rédigé par le groupe de travail Aide aux mourants (1) et annoncer la création prochaine d'unités dites « de soins pallia-tifs » destinées notamment à «accompagner les malades en phase terminale» dans les divers établissements de soins publics on privés (hôpitanx, maisons de retraite, etc.)

Regarder ensemble la mort en face ? En acceptant d'officialiser les conclusions d'une réflexion sur l'accompagnement des mourants, commencée sous le précédent gouvernement, M= Michèle Barzach ouvre, non sans quelque conrage, un difficile dossier. Elle le fait - coIncidence - au moment

meurt dans les pays industrialisés et, surtont, comment on pent aider à mourir.

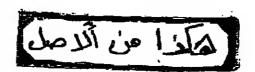
Hormis de rares services hospitaliers où règne un état d'esprit particulier, la communauté des soignants se sent mal à l'aise devant l'imminence de la mort. qui représente à ses yeux un irré-médiable échec, Aussi l'approche de la mort, qu'elle soit ou non marquée par la souffrance, estelle presque toujours vécue dans la solitude.

On ne menrt presque plns aujourd'hui à domicile. En théorie les médecins savent mieux qu'hier soulager les souffrances des mourants. Et ces dernières années, est apparue la notion de « soins pailiatifs». Il s'agit, comme le précise le rapport rendu public ce vendredi, « de pallier la douleur, la souffrance, lo peur, en reve-nant aux principes mêmes de la déontolagie: mettre en œuvre tous les moyens propres à soigner et à soulager les êtres qui souf-

> JEAN-YVES NAU. (Lire la suite page 14.)

(1) Le groupe de travail, présidé par Me Geneviève Laroque, adjoint au directeur général de la santé, comportait vingt-quatre membres : médecins, psychologues, infirmiers, assistantes sociales, prêtres, etc. Installé en tévrier 1985, il s'est réuni en rythme d'une fois par mois. Le rapport ne cache pas, en introduction, que les points de vue des différents membres ont parfois été • très divergents -. Ce groupe de travail avait été mis en place en février 1985 par M. Edmond Hervé, alors secrétaire d'Etat à la santé.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER: Algérie, 3 DA: Meroc, 4,20 dir.; Tuhièlé, 525 m.; Allemagne, 1,60 DM; Autriche, 17 ach.; Balgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$: Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Danemark, 9 kr.; Espagne, 130 pea.; 6.-8., 55 p.; Grèce, 12n dr.; Irlande, 85 p.; Imilia, 1 700 L.; Libye, 0,400 DL; Luxembourg, 30 fr.; Norvège, 8 kr.; Paye-Bee, 2 ff.; Portugel, 110 esc.; Sénégal, 336 F CFA; Suède, 8 cs., Suince, 1,60 fr.; USA, 1,25 \$; USA (West Coset), 1,50 \$.



# Débats

### LA RÉFORME DES UNIVERSITÉS

Le Sénat continue de débattre sur la loi Devaquet réformant l'enseignement supérieur. Jacques Robert explique pourquoi ce texte prudent et modéré fait heureusement échapper aux risques d'un bouleversement prôné par certains professeurs. A l'inverse, Luc Soubre bataille contre ce projet qui, selon lui, restaure une politique de favoritisme.

### tualité d'un nouveau bouleversement universitaire auquel voulaient bico imprademment procéder certains, nous sommes aujourd'hui particulièrement à l'aise pour noter avec satisfaction la prudence et la modération du projet de loi sur l'enseignement Les dangers

que la France doit, d'iei quinze ans, doubler le nombre de

ses étudiants pour atteindre les deux millions. Ce choix ne peut

évidemment s'inscrire dans la

logique du texte Devaquet. Le processus législatif, y compris la bataille d'amendements, sera uti-

lisé pour illustrer la démarche

Ainsi est-il tout de suite néces-

saire de rappeler la vocation de l'enseignement supérieur à être un

service public et non un conglo-

mérat d'établissements qui s'igno-

rent les uns les autres. Il faut éga-

lement expliquer l'apport de la pluridisciplinarité dans

l'orientation-professionnalisation

du premier cycle. S'impose aussi

la définition d'une application intelligente de l'autonomic lais-

sant les universités libres d'élire

leur président aussi bien parmi les

enseignants chercheurs perma-

nents que permi les personnalités

extérieures membres du conseil

d'administration. En outre, il

convient de démontrer les consé-

quences néfastes d'un retour à

thèse de quatre ans favorisait l'insertion des chercheurs dans le

tissu économique et mettait enfin

la recherche française en harmo-

nie avec la communauté scientifi-

Deux antres problèmes méri-

que internationale.

insieurs doctorats, alors que la

ARCE que nous avons, dans

ces colonnes (1), appelé à la vigilance face à l'éven-

### d'une loi inutile A l'autoritarisme, ce texte ajoute le malthusianisme

loi sur l'enseignement supérieur? Assurément pas la très grande majojuge par ce qu'ils déclarent depuis eurs semaines. Ce ne sont pas davantage les étudiants, plus son-cieux de réussir des études débouchant sur un emploi que de se livrer au déchiffrage d'une nou-velle loi. Quant à l'opinion publi-que dans son ensemble, les plus récents sondages prouvent que son appréciation sur les universités est de plus en plus favorable. Alors qui? Essentiellement un petit groupe de pression assez bien situé an sein du RPR et de l'UDF pour que ces partis pren-nent les fantasmes de quelques activistes pour une nécessité poli-

Que l'on ne s'y trompe pas, le projet Devaquet-Monory n'a pas d'autre but que de rétablir les papes» dans leur fief. Pour eux, il est proposé de revenir an système des facultés monodisciplinaires, abandonné dans tous les grands pays.

C'est aussi afin de bien doter ces grands féodaux que leur suzerain ministre se réserve le droit de morceler les universités en autant d'«établissements fédérés» qu'il aura d'appétits à satisfaire. Da ce cas, passer outre à l'avis du conseil d'administration de l'unipar LUC SOUBRE (\*)

versité ne leur paraît pas incompatible avec les principes d'auto-

Pauvre autonomie que cello-ci! Ses limites sont parfaitement révélées par les dispositions de l'article 15 : le comité national d'évaluation est supprimé au profit de personnalités nommées par le ministre. Du même coup disparaissent des instances comme le CNESER (Conseil national de l'enseignement supériour et de la recherche) qui assurent la trans-parence de la gestion de l'administration centrale. Ces mesures sont significatives d'une volonté : abattre tout obstacle à une politique de favoritisme, et ce an mépris de l'intérêt national.

### Droits d'inscription et conditions d'accès

A l'évidence, les raisons de combattre ce projet ne manquent pas. Le débat parlementaire doit être l'occasion de montrer qu'à l'antoritarisme il ajoute le malthu-

tions, le Parti socialiste estime (\*) Secrétaire national PS à l'éduca-tion pationale et à la formation perma-

# Les chemins de la liberté

C'est par une lente et progressive maturation qu'il faut réformer l'enseignement supérieur.

par JACQUES ROBERT (\*)

Cette mesure et cette sagesse se manifestent dans chacune des cinq innovations principales du texte en discussion.

1. - Si la possibilité est donnée à certaines unités internes composant les universités d'obtenir le statut d'établissement public et de rédiger elles mêmes leurs nouveaux règlements, une telle latitude n'est consentie qu'à deux conditions : il faut que l'unité intéressée propose un pro-jet pédagogique original et cohérent; l'autorisation définitive ne lui sera accordée que par le minis-tre, après avis du Comité national d'évaluation.

Ainsi permettra-t-on demain à certaines unités spécifiques qui se sentent soit à l'étroit, soit brimées dans le carcan administratif - ou politique! - de trop grandes universités de retrouver une autonomie souhaitable, tout en évitant le risque d'éclatements trop nombreux qui remettraient en cause la carte universitaire.

2. - La représentation des professeurs dans les deux conseils (conseil d'administration et conseil scientifique) est nette-ment sugmentée, mais ce qu'il faut surtout prendre en compte est la majorité très large accordée avec juste raison à l'ensemble des personnels enseignants: Qai contestera que c'est tout de même eux, dans leurs différentes et nécessaires composantes, qui par leur permanence statutaire et la chirée du temps qu'ils pessent à l'université, constituent l'élément moteur de l'institution ?

En même temps, par la proportion importante qui est parallèle-ment attribuée dans les conseils aux « personnalités extérieures », le nouveau-projet marque bien l'intérêt qu'il attache à l'ouverture de l'Université et à la richesse des expériences inestimables dont elle peut judiciemement faire son pre-

3. - Il fallait ensuite trouver un indispensable compromis entre le principe d'une Université largement ouverte à tous pour la promotion du plus grand nombre et la pécessaire antonomie d'une institution qui doit pouvoir librement canaliser les flux de ses utilisa-

Aussi le projet rappelle-t-il tout à la fois que a'importe quel bachelier a vocation à poursuivre

ses études à l'université, mais que chaque établissement public déterminera, chaque année, les conditions d'accès aux différentes formations, en tenant compte des caractéristiques de celles-ci, des aptitudes requises des étudiants et des capacités d'accueil.

 Le projet invite opportu-nément les établissements publics à déterminer librement les formations qu'ils dispensent et les diplômes qu'ils délivrent, en maintenant néanmoins, afin de sécuri-ser les moins téméraires, la possibilité pour eux d'en demander l'accréditation par l'Etat.

5. - On pouvait, enfin, crain-dre qu'entre l'acte de décès offi-ciel de la loi Savary et la mise en place effective des nouvelles structures un temps bien long ne vienne lasser les énergies, dans une vacuité regrettable du droit. Le projet imagine un dispositif transitoire qui, mettant en place provisoirement des conseils constitutifs charges d'élaborer et de faire approuver les nouveaux statuts des universités, devrait conduire dans un délai raisonna ble à l'élection des conseils définitifs et de leurs présidents.

### Procéder sans repture

On peut, bien sûr, vouloir des universités entièrement autonomes. Et peut-être est-ce la vraie solution pour l'avenir L. Encore-fant-il bien mesurer - et en toute bonne foi – ce que cela repré-sente. L'autonomie véritable ne saurait être que globale. Elle doit donc porter, à la fois, sur le choix — donc la sélection — des étidiants, le recrutement des professeurs, la détermination des methodes pédagogiques, l'établis-sement des règles de minimistres tives et financières de fonctionnement, l'Identification des diplômes, la prospection et la ventilation det per

Or, on ne peut opèrer une telle novation de nes habitudes et de nos structures sans savoir, au préalable, si les principeux usa-gers sont d'accord. Les étudiants sont-ils prêts à se soumettre, après ou sous le baccaniament à une sélection qui risque, avec la

ersité de Paris II.

BP 507 09

**75422 PARIS CEDEX 09** 

Tel: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1200 F

PAR VOIE NORMALE. 687 F 1337 F 1952 F 2 536 F

ETRANGER (per mentageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1909 F 1300 F

II. - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Per vole sérious : terif ter demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : sue abounés sunt invités à loctueller leur demande deux semaines avent leur départ. Joindre la demière bande d'estrei à toute cotinspondance.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composes 36-15 - Tapez LEMONDE

4n - Mondo . 7.c. etc Indicas PARIS-IX

D D

Veniller sreir l'oblige tons les ments propres l'imprimetis.

TOUS PAYS ÉTRANGERS.

conjoncture, d'être de plus en plus sévère? Sont-ils prêts, en même temps, à payer des droits de scolarité qui, sans fourchette fixée par le gouvernement, cesseraient très vite d'être symboliques ?

The state of the s

23 222

The state of the s

you are a

. x & . . . . .

عا الراسم

AND ADMITTED

T T ... . 1

A MILETON IT

....

TELES

in the pro-

STATE OF STREET

F 1 1 4

A ..... "W. ..... "E

Lan. 15.27

1

25 2 26 7 25 4

3000 4 4 kg

the spirit of

22 8 S.4 W

2 - 20. m

草葉(#750.00)。

----E . 300.

و بيتون

E. im. 2. . .

Trains.

PERSONAL TELES

SECTION SECTIONS

S. S. Tarrier . . . .

GE TO

le atsun

N. Server

A STATE OF THE STA

1

14

.: 27 4

70 70 . 24.20

Ca languar

Les enseignants, de leur côté, sont-ils décidés à abandonner les sécurités tranquillisantes de leur statut pour se voir soumis à une concurrence privatisée qui les remettra tous demain en ques-

Les Français, dans leur ensemble, jugent-ils aujourd'hui opportun d'engager leurs universités, qui accueillent libéralement depuis des lustres leurs enfants au sortir du lycée, dans la voie étroite et sélective des grandes écoles professionnelles ?

A l'évidence, non. Qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse, il fant en prendre acte. Et procéder alors sans rupture. Pas à pas. Au nom de l'expérience acquise. Par une lente et progressive matura-

### COURRIER DES LECTEURS

### Auschwitz: une lettre dn Père Riquet

Le Père Michel Riquet, jesuite, ancien déporté, nous écrit à propos de l'article « Les pèletins d'Auschde l'article « Les pèletins d'Ausci-witz », pari, dans le Monde du 23 septembre. Il se réjouit de cette initiative judéo chrétienne d'un pè-letingre au camp de la mort et de la « déclaration de repentance » lue sur place par le Père Bernard Du-pay, représentant l'épiscopat fran-çais. Mais il donne les précisions survantes :

idirantes:

Les Prim Dupay, incrimine. « la trop falblelle trip lente prise de po-sition christianne devant la perversité nezie ... C'est méconnaître les positions prises par Pie XI dès 1928... et suitout oublier quel coup de tonnerre fut pour l'Allemagne hitlérienne la magistrale encyclique de Pic XI, Mil brennender Sorge, du 21 mars 1937, condament sole leinent le racisme et l'antisémitisme nazis. Sa diffusion dans toate PAllemagne fut remarquablement organisse, en dépit des interdictions faiminées par le pouvoir national-nocialiste. Des centaines de prêtres, des milliers de lates allemands, fu rent envoyés à Dachau ou à Saxen-Hausen pour avoir enfreint ces inter-dits.

Cela m'amène à une autre critique de votre article, par ailleurs hien émouvant. Il s'obstine à gommer la différence que l'histoire et la géographie imposent de ne pas mécounsitre entre les doux camps d'Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau.

Auschwitz II-Birkenau fut, dos 1942, le site privilégié de la shoah.

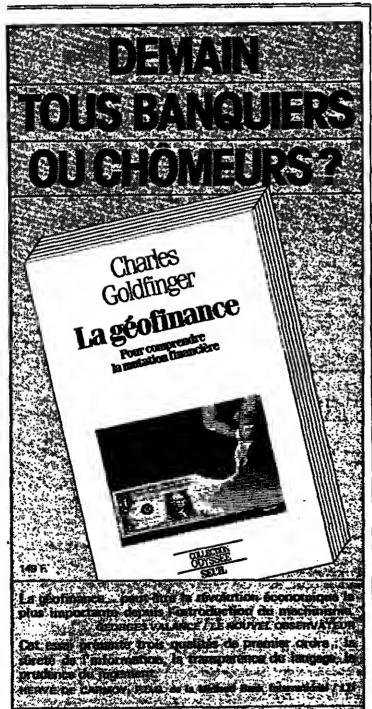
Il n'en est pas de même pour le camp d'Auschwitz I, situé dans l'agglomération urbaine, peuplée de 45 000 habitants avec des usines et un combinat chimique des plus importants. C'est là que se trouve le premier camp d'Auschwitz. Il utilisait les casernements en brique rouge de l'armée autrichienne, puis polonaine.

Dans ces bâtiments en dur, tout autres que les baraquements de Bir-kenau, les Allemands vainqueurs ont interné en 1939 des prisonniers de guerre polonais, puis soviétiques.
Ensuite, ou y entassa les Polonais
coupables ou simplement suspects
d'hostilité envers la puissance occupante. Le Père Maximilien Kolbe fut de ceux-là et mourut martyr de sa charité dans le bunker de la faint avec dix-neuf autres Polonais.

Dans ce camp, il y eut finalement plus de chrétiens que de juifs. C'est en 1942, lorsque fut décidée la solution finale, que fut créé, à cette fin, le camp de Birkenan, avec ses chambres à gaz et ses crématoires. Celuici se trouve en dehors de la ville, à plusiours kilomètres da premier camp. Pour les Polonais, il n'est pas question de confondre l'un avec l'au-

C'est pourquoi ils comprennent mal le scandale provoqué dans le monde juif par l'installation d'une douzaine de carmélites dans un théâtre municipal construit en 1915, à proximité mais en dehors des casernements d'Auschwitz I, à plusieurs kilomètres de Birkenau, le site authentique de la shoah (...).

Sec.



tent une attention toute particulière : les droits d'inscription et les conditions d'accès à l'université. De 1981 à 1986, le budget de l'enseignement supérieur s'est accru de 11,52 milliards de francs à plus de 21 milliards, et les bourses pour les étudiants ont été multipliées par deux. Cet effort très important n'a cependant pas résolu les difficultés financières auxquelles sont confrontées les universités. Celles-ci ont besoir d'argent à la fois pour assurer leur fonctionnement et renouveler leurs pares scientifiques et immobiliers. Qu'il soit bien entendu que pour les socialistes les financements indispensables oc devront pas être cherchés dans la poche des étudiants ou de leurs familles, en augmentant considérablement les droits d'inscription et en laissant les universités les fixer à leur guise. L'avenir de notre jeunesse justifie bien l'effort de la nation tout entière.

Quant aux conditions d'accès au premier cycle, elles sont déjà réglementées par la loi de janvier 1984. Ce texte, préteodument laxiste, en fait édicte des règles qui s'imposent au quart des étuconvient-il d'augmenter le nombre des filières à sélection quand colle-ci ne peut s'appuyer que sur des résultats sanctionnés par l'actuel baccalauréat. Le manque de diversité des classes dans les grand de l'enseignement technique, le dévoiement de la terminale C en scule filière d'excellence, sont quelques-unes des causes d'une réussite incertaine et d'une médiocre orientation de beanconp d'élèves. Dans ce contexte, renfercer la sélection à l'entrée du premier cycle serait se priver de taleots non encore révélés quand à peine 19 % d'une classe d'age entrent dans l'enseignement supérieur. Pour autant, refuser anjourd'hui le renforcement de la sélection à l'entrée de Puniversité ne signifie mullement que cette positioa doit être à amais conscrete.

Le débat public suscité par le projet Devaquet doit servir à rassembler tous ceux qui sonhaitent des universités puissantes et responsables capables de préparer es étudiants à assumer le vingt et

# Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARES CEDEX 69 THEE MONDPAR 650572 P Telicopieur : (1) 45-23-96-81

Tel.: (1) 42-47-97-27 Edité par la S.A.R.L. le Monde

Glove : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs : Jacques Fauret (1969-1982) Angé Lauren (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F

Principues autociés de la société Société civile « Les Rédacteurs du Monde » Société anonyme des locteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérar et Hubert Bouve-Méry, Jonda

Administrateur giniral : Bernard Woots. Rédacteur en chef : Deniel Vernet. Corèdacteur en chef :-Ciende Seles.



rue de Monttenay, 75007 PARIS Tel.: (1) 45-55-91-32 on 45-55-91-71 Tiles MONDPUB 206-136 F

Reproduction unarrane on none or none text accord avec l'administration emission paritaire des journeux et publicatione, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde 1995 765-915 is published delty, encopt Sundays for S.400 per year by in Monde of a Speedinger, 45-45 30 th atreet, L.C.L. M.Y. 17104. Second class persons published New-York, M.Y. pastengers: ; and address changes to Le Monde of a Speedinger U.S.R., P.M.C., 45-45 30 th street, L.I.G. M.Y. 15104.

4

MARC B

. .

-5

100

~ 7

----

1 1 2

in the largest than

and the Co

, we have  $|\mathbf{x}| = \mathbf{x}^{n} \cdot \mathbf{x}^{n} + \mathbf{x}^{n}$  $1/\sqrt{\omega_{\rm S}} = 1/\sqrt{3/2}$ 

A STATE OF THE

Anna Garage

. . He V

-

p.\*\*4

-

# Etranger

→ Le Monde • Samedi 25 octobre 1986 3

### CENTRAFRIQUE : le retour à Bangui de Jean-Bedel Bokassa

# Un prisonnier bien encombrant

L'ex-empereur centrafricain, M. Jean-Bedel Bokassa, qui a débarqué, jendi matin 23 octobre, à Bangui, sous le nons d'empreut de Christian Solé, a été placé en état d'arrentation et déféré à la mation d'arrêt de Ngaragha. Un communiqué de la présidence de la République centrafricaine, diffusé à la radio nationale, précise que l'« ogre de Berengo» (où se trouvalt son palais, à 80 kilomètres à fost de Bangui), qui a été condamné à mort par contumace, le 19 décembre de la condamné à mort par contumace, le 19 décembre de la condamné de la disposition de la fost de la procédure prévue par la police es vue de la procédure prévue par la loi ». Au terme de son rocambolesque quitter le territoire français — où il était sous surveillance de la police — à Paris, les autorités françaises out recommunavoir été prises de court par le départ du « châlement enfants — est reveuse, ce vendredit matin 24 octobre, à Paris, à bord d'un avion d'Air Afrique, d'où elle a été littéralement encant français n'a participé à apeur compunent le départ du « châlement de Bangui), qui a été condamné à mort par contumace, le 19 décembre de la police es vue de la procédure prévue par tauces syant permis à M. Bokassa de quitter le territoire français — où il était pour surveillance de la police — à Paris, les autorités françaises out recommune enfants — enfants

vernement français de l'époque.

Le général Kolingha, au pouvoir à Bangui depuis aeptembre 1981, ajoutait : c. le ne souhaite pas pour Bokassar de revenir en Centralique, je crois qu'il est dans son intérièt de rester où il est. » Le chef de l'Etat appréhendait manifestement un retour : « Cela veut dire qu'il faut reprendre le procès pour retrouser, encors, le décordre en République centrafricaine. »

Bokassa,... Sept ane après, les

Bokassa... Sept ans après, les évinements revennent per images successives : le « pelais impériet » de Berengo, fruit de l'imagination déments de son hôts, avec ses usines, ses dizaines de Mercales,

la « chambre de l'impératrice Catherine », calle de la « Rou-maine », Gabriella, envoyée dens le lit de l'empereur per les services

secrete de Budapest, ses coffre-forts éventrés dans la «selle du trone» par les parachutistes fran-

cais envoyés pour « nettoyer » les lieux ; le villa Kolongo et ses cham-bres froides remplies de cadavres, la mare aux crocodiles, la cage aux lions où les victimes étaient dévo-

nons ou les vicimes étaient dévo-rées sous les yeux de la « cour » et des invités ; le messeure des éco-liers, le 20 septembrs 1979, auquel l'« empereur » aurait per-sonnellement pris pert, et que M. Galley, alors ministra de la coo-pération, qualifia de « pesudo-denentes » l'« affaire des dis-mentes » offerts au président

mente» offerts au président Giscard d'Estaing et qui empoi-sonne toute la campenne de l'élec-tion présidentielle française de

1981; le chute de l'empereur, grâce le une opération militaire française, et que M. Giscard

d'Estaing qualifia de « renverse-ment d'un régime brutal et mépri-sant »; tout le reste, les dizzines de morts attribuebles à la foise meurtrière de « Bok »; surtout le traurristieme de tout un peuple... On comprand le général Kolinghe; Condamné à mort par contu-Condamné à mort per contu-mace, pour « assassinets, détour-nements de biens de l'Etst, coups et biessures, recei de cadevres, anthropophagie, pour ne dire que cale ». Le général André Kolingha définiesait ainei, en mai demier, la nature des charges pesant sur celui qui se fit nommer menschal, puis ascrer emperaur, le 4 décembre 1977, au cours d'une cérémonie grandices et dérisoire, à laquelle assistaient des membres du gou-vernement français de l'époque. Le général Kolingha, au pouvoir le retour à Bangui de M. Joan-Bedet Bolosses rieque de renuer besucoup de souvenirs pénibles... un Centrafrique et en France.

### Un « comp monté » ?

Par quelle aberration de l'esprit, quel aveuglament, sur la foi de quels conseils, l'ex-emperaur s'est-il ainsi jeté en pêture à un châtiil attal jaté en peture à un châti-ment qu'il ne pouvait ignorer ? S'agit-il d'un « coup monté », comme le suggère le file ainé de l'ex-amperaur, M. Georgea Boksesa ? Faut-il y voir des arrière-pensées de politique intérieure française ou, su contraire, une volonté de « déstabiliser » le nisions de Bances ? Et si, su boutrégime de Bangui ? Et si, au bout-du compte, il s'agissait simplement d'une carence des services de police chargés de surveiller discrè-tement M. Bokassa ? L'enquête à welle les autorités français selon M. Denis Baudouin, porte-perole de l'Hôtel Matignon, vont procéder permettre — paut-être d'en sevoir plus,

Lis c mai » étant fait, quelles pauvent en être les consé-quences ? Le Centrafrique, en dépit ou à cause de la présence à Bangui et à Bourr — de près de 1 300 soldats français et d'une dizaine de chesseurs Jaguar, est un pays fragile. Pour la France, en mison de au proximité avec le Tched, c'est « le » pays « sensible » de la région, pour lequel Paris dépense chaque manée près de 15 milliards de france CFA (1) pour le seule side civile.

En dépit de réels efforts d'asseinissement économique depuis deux ans, le régime du général Kolinghe serait proche de la bas-quiroute si le crobinet » de l'aide française s'antitait brusquement. l'impothèse toutefois hautement improbable : en ces de crise au Tchad, ce sont les troupes basées en Centrafrique qui seraient immé-diatement envoyées sur place. Paris a donc tout intérit à soutenir financièrement et militairement financièrement et militairement le président contratricein. La garde présidentielle, commandée par des officiers français, pourvoit donc à la sécurité, et la Caisse centrale de coopération économique et la FAC (Fonds d'aids et de coopération) aux finances.

Paradoxalement, une étincalis — et M. Bokassa, par ses révélations, peut-être un boutefeu — peut enflammer Bengui. On l'a vu lorsqu'un Jaguar français s'est écrasé sur un quartier de la capi-tale, en mars demier, faisant trente et un morts, immédiatement, de violentes menifestations antifran-cales ont eu lieu, que les autorités n'ont pu rapidement canaliser.

La présence des EFAO (Elé-ments français d'assistance opéra-tionnelle) sur les rives de l'Ouban-gui est ressentie, par une partie de la population, comme pecante. Dans les quertiers populaires de la capitals, au «kilomètre 5», ce creuset de toutes les velléités de révolte, à Boy-Rabe, Miskine, les godsbés n'apprécient pas les barracudes (ancien nom donné aux soldats français).

### Une opposition morcellée

Des troubles à Bangui? Les partisans de l'ancien chef de l'Etat ausstent certue, mais il y a bien longtemps qu'ils ne se sont pes iongtemps qu'is ne se sont pes manifestés. Qualques anciens notables qui profitaient des largesses impréviables du despote, quelques nostalgiques aussi des grandeurs » et des fastes de l'«Empire», quelques faux moralistes pour qui, du temps da Bolcassa, il y avait « un seul grand vollers ». contre « quarante petits » voleurs, contre «quarante petits» aujourd'hui (le gouvernement).

sont ni nombreux ni bien dance

reux pour la pouvoir. Et puis, il y a l'opposition institutionnelle, morcelée, dont beau-coup de chefs de file font figure de « chevaux de retour » et qui ont souvent en commun des appétits souvent en commun des appétits de pouvoir, avec ce que cela suppose de prébendes. Il y a le Mt.PC (Mouvement pour la libération du peuple centrafricain) de M. Ange Patasse, le FPO-PT (Front petriotique oubanguien-Parti du travail) de M. Abel Goumba, le PRP (Partirépublicain pour le progrès) de M. Henri Maïdou, le MCLN (Mouvement centrafricain de libération ment centrafricain de libération nationale), il y a quelques person-nalités, qualques généraux en

Mais sans doute audrait-il mieux tire ell y avaits, tent le plupart des chefts de l'opposition ont été soit écartés, soit oubliés. Certes, la caractéristique de Bangui est qu'une opposition (sterrte existe dans les « quartiers » et qu'elle peut, du jour au lendemain, resur-gir, voire s'organiser.

Le général Kolingba a fait beaucoup d'efforts, depuis un an ou deux, pour donner une image de marque plus présentable de son régime. À l'occasion du cinquième anniversaire de son arrivée au pou-voir, le 1<sup>er</sup> septembre demier, le mesures de clémence en faveur de vingt-trois détenus politiques.

Les Centrafricains vont devoir d'autre part, se prononcer par référendum sur la nouvelle Constitution et, en mai demier, le président Kollingba avait annoncé la création d'un parti unique, le Rassemble-ment démocratique centrafricain (RDC). Bref, quelques efforts ont été entrepris dans un pays où, cependant, le respect des droits de l'homme raste un objectif lointain. Des acquis bien fragiles. Décidé-ment, avant d'être un criminel, « Bok » est d'abord un gêneur,...

(1) Un franc CFA vaut 0,02 france français.

### A l'Elysée

### M. Jean-Christophe Mitterrand est nommé conseiller aux affaires africaines et malgaches

M. Jean-Christophe Mitterrand a été nommé, jeudi 23 octobre, conseiller aux affaires africaines et malgaches à la présidence de la République, en remplacement de M. Guy Penne (le Monde daté 19-28 octobre). M. Jean Audibert, ambassadeur de France à Bruxelles, qui occupa les fonctions de directeur de cabinet de M. Jean-Pierre Cot lorsque celui-ci était ministre de la coopération, est nommé «conseiller diplomatique» aux côtés de M. Jean-Christophe Mitterrand.

### « Monsieur fils »

de M. François Mitterrand anx affaires africaines et malgaches, personne n'osa parler de népotisme. Mais, ici et là, on s'étonna : le fils du président nommé à la présidence ! Etait-ce bien convemble... ? En réalité, la vie de celui que l'on appela bientôt » Jean-Christophe », faute de pouvoir le nommer par son seul nom de famille, était devenne inte-

Journaliste à l'agence France-Presse depuis 1973, spécialiste du continent noir – il avait été en poste

Lorsque, le 3 sofit 1982, M. Jean-Christophe Mitterrand fut nommé adjoint de M. Guy Penne, conseiller donc, au gré de séjours dans les capitales africaines, des relations et des Smis.

> Comme le rappelle l'AFP, » ses relations avec le président gabos Omar Bongo, lui ont permis d'entrer, en mars 1985, au conseil d'administration de la Comilog, une société minière gabonaise ». Le capital de la Comilog est détenu, à raison de 17,60 %, par la société française Coframines (filiale du BRGM), le reste appartenant notamment an groupe sidérurgique américain US Steel, à l'Etat gabo-



A Nouakchott (Mauritanie) de 1975 à 1979, pais à Lomé (Toga), - le fils aîné de chef de l'Etat se trouve en proie, dès l'élection de son père à la présidence de la République, à un excès de notoriété. Dès lors, ses interlocuteurs et ses confrères ne pouvaient plus le considérer comme un journaliste «comme les autres». Il quitta douc l'AFP et son service diplomatique, et rejoignit M. Penne à l'Elysée, dont il devint l'adjoint, avant de devenir conseiller technique, le 22 avril dernier.

« Jean-Christophe » a toujours aimé les voyages. Après des études en Grande Bretagne, puis aux Etats-Unis, à vingt-trois aux (il est né en 1946), avec une licence d'histoire contemporaine en poche, il part pour Israel L'aventure est personnelle : pendant trois mois (de janvier à mars 1970), il travaillera bénévolement su kibboutz Kfar Hanssai, près de la frontière jordanieune. A son arrivée, calui qui, contrairement à son frère cadet, Gilbert (qui desiratifement) devint député), n'a jamais ou le goût de la politique, confie à l'AFP: «La majorité du peuple français est favorable à Israël et s'oppose à la politique anti-israélienne du prési-dent Pompidou ». Ce sera le début

et la fin des « petites phrases ». « Jean-Christapha » devient «Monsieur Afrique-bis» et il n'est pas question qu'il gêne de quelque façon le chef de l'Etat. Comme son mentor M. Penne, il va done sillonnais, à Imetal et à la Samaf, filiale de Paribas. La Comilog, qui est une société prospère, verse à ses treize administrateurs des jetons de pré-sence d'environ 13 000 francs par

Homme de contacts, M. Mitterrand junior n'a pas exactement ce que, au ministère des affaires étrangères, on appelle le » profil Quai d'Orsay». Cela tient à un style, peut-être à une tenue vestimentaire en fait, à une certaine nonchalance. M. Jacques Foccart, conseiller de M. Chirac pour les affaires africames, qui avait noué des rapports de cohabitation tout à fait urbains avec M. Penne, et qui est pluiôt de la vieille école, se fera-t-il an non-veau « look » élyséen? « Jean-Christophe» a bien le droit de se faire un nom...

### LAURENT ZECCHINL

[Né le 28 décembre 1927, M. Jean Audibert est breveté de l'Ecole natio-nale de la France d'outre-mer. Après nale de la France d'outre-mer. Après avoir été eu poste au Burkina-Faso (ex-Hante-Volta), au Mali et su Sénégal, il devint conseiller au commissariat général m Plan, eu 1962. Il occupa ensuite différentes fonctions au ministère de la coopération, puis fut nommé président du conseil d'administration de l'Agence de sécurité de la navigation aétienne en Afrique et à Madagascar. Nommé directeur du cabinet de M. Jean-Pierre Cot, ministre de le coopération, en mai 1981, il est ambassadeur à Vienne en mai 1983. Le 13 mars dernier, M. Jean Andibert avait été nommé ambassadeur

### Le séjour à Paris de Jonas Savimbi, chef de la rébellion angolaise

# « Que peut-on faire pour vous aider? »

M. Jonas Savimbi, qui se seut «choque» d'être «vu comme un «élément encombrant», voire « élément encombrant », voire comme un s'terroniste», par les autorités françaises, sous-estime son talent médiatique. Le chef des magaiards angolais de l'UNITA, bien qu'officiellement boudé par le gouvernement, a, d'ores et déjà, marqué quelques points dans ce qu'il qualitie lui-même d'« offensive diplomatique ». Reçu mercredi aoir 22 octobre par le président de 22 octobre par le président de l'Assemblée nationale, puis, joudi, par une trentaine de députés de la majorité et du Front national, après avoir été écouté auparavant par une centaine de parlementaires europécus, il a, en outre, pu s'exprimer longuement devant les médias. L'homme, il est van, a un charisme certain, soutenu par une maîrise parfaite de la langue française. Il suit faire vibrer une corde sensible le » péril soviétique» en Afrique noire, condamne ses propres amis sud-africains pour cause d'apartheid, et ne quémande pas grand-chose, sinou un peu de compréhensian pour san combat de résistant». Pour beaucoup de députés de la majorité, M. Chaben-Delmas en tête, la résistance, évi-

Senlement, M. Savimbi résiste d'abord à un gouvernement légal, celui du président angolais Dos tient des rapports d'Etat à Etat, et des relations économiques qui ne sont pas minces. Au fond, le report de la visite officielle de M. Dos Sentos - en raison du décès du pré-sident Semora Machel du Mozambique - azzangesit tout le monde, M. Dos Samos d'abord, qui n'a pas en à agiter la messee d'une amulation de em séjour, le gouvernement emuite, qui avait ainsi les condées plus franches pour laisser au » terro-riste » Savinhi une certaine liberté d'action dans la capitale. Le chef de l'UNITA, qui a refusé la protection de la police française et donné ainsi bien du mal aux renseignements généraux, en a profiné. Depuis pla-sieurs jours, une unique question se possit : M. Savimbi rencontrerait il discrètement le premier ministre ou

L'entourage de M. Chirac y était favorable, au nom de la logique : en substance, la guerre civile angolaise est dans une impasse militaire, MM. Savimbi et Dos Santos sont condamnés à s'entendre, tout ce que nous pouvons faire pour faciliter un dialogue entre les doux hommes sera de de la companyant de la condamnés à s'entendre, tout ce que nous pouvons faire pour faciliter un dialogue entre les deux hommes sera de la condamnés à contendre de la companyant de la logique : en gênés de s'afficher en companyant de la companyant de la logique : en gênés de s'afficher en companyant de la companyant d MM. Savinbi et Dos Santos sont condamnés à s'entendre, tout ce que nous pouvous faire pour faciliter un dialogue cotre les deux hommes sera bénérique pour l'Argola. Le Quai d'Orsay, qui a multiplié les pressions en seus inverse, adoptait use attitude très classique : pas de vagues, sertout à quelques sensines du sommet franco-fricain de Lomé. Mercerdi 22 octobre, les partisses d'une credi 22 octobre, les partisans d'une rencontre avec M. Chirac avaient apparenment gagné la partie : le premier ministre recavrait M. Savimbi, discrètement et en ter-nin «neutre», à l'Hôtel de Ville de Paris. Et puis, le soir même, en assu-rait, de source proche de M. Chirac, que tout avait changé, après notsu-ment les avis très négatifs donnés par des chefs d'Etat africains amis de la France. Bien air, cette décision no want pas forcement pour les consellers du premier ministre, notamment M. Foccart, qui s'occupe des affaires africaines.

### Un « passeport diplomatique »

M. Savimbi n'a pas été » perdin » pour tout le monde. Tout ce que le Front national compte de barondours : MM. Roger Holeindre, Pierre Sergent, Ican-Pierre Stirbois, Comme M. Jein-Fringois Deniau, et d'anti-marxistes purs ét durs, tels MM. Frédérie-Dupont, Gamier, Daillet, le RPR de » battanis », comme M. Robert-André Vivien, étaient présents, joudi après-midi, dans un bureau du Palais-Boarbon, pour vibrer à l'amison de la profession de foi » pour la liberté » de M. Savimbi. A vrai dire, cela ne faisait pas beaucoup da monde, M. Charles Millon (UDF), organissiteur de la rencontre, ent beau expliquer qu'il avait reçu des » dizaines de lettres » de collègues » dizaines de lettres » dens leur circonscription ou par l'examen du budget (l'hémicycle était pourtant déserté, comme à l'habitude),

Qu'importe, les présents étaient sous le charme. M. Savimbi, tiré à quatre épingles dans un costume à col Mao vert bronze, came à pommean d'ivoire en main, voix chande

et regard pétillant, répondit adroite-ment à toutes les questions, et demeura impassible sous la tir nouri de compliments. » Que peut-on faire pour vous aider? », deman-dèrent avec inquiétude plusieurs députés. M. Savimbi ne se fit pas prier : la France peut "mobiliser discrètement certains pays euro-péens : pour que ceux-ci usent de leur influence suprès du régime de Luanda et l'amènent à composer, clle peut «encourager les Africains à parler de la guerre civile en Angola». De toute façon, c'est »l'intérêt de l'Occident de nous défendre », dans la mesure où, si les Soviétiques » réussissent à écraser la Résistance», ils suront conquis « une position géostratégique incon-testable », et ils remonterout « jusqu'au Gabon ».

M. Savimbi, qui voit comme une reconnaissance » de son combat dans le fait d'avoir reçu des visas dispose depuis longtemps d'an » passeport diplomatique » que loi a délivré » un pays africain indépen-dant qui a d'excellentes relations avec la France ». Qui? M. Savimbi, bien sur, ne peux pas » dénonces [ses] antis ».

Son « merveilleux combat pour la liberté » (M. Stirbois » aimi exposé, M. Savimbi prit congé des « honora-bles députés ». Il avait d'antres consciences à éveiller dans la capi-

• Protestation de l'amb deur d'Angaia. - M. Luis de Almeida, ambassadeur d'Angola en France, a rendu public, jeudi 23 octo-bre, un communiqué du gouvernement de Luanda, dans lequel II est notamment indiqué : « La gouverne l'audience accordée par le président de l'Assemblée nationale à Jonas Sevembi est un gaste inamical envers le République populaire d'Angola. Il s'étonne que l'un des plus hauts reeponsables de l'Etat français et l'un des plus prestigieux représe la résistance au naziame et à l'Occupation ait pu recevoir le collaborateur plus zélé du régime le plus honni de la terre, le gouvernement raciste de Pretoria. »

• Manifestation de jeunes communistes. — Une cinquentaine de militants du Mouvement de jeunese communiste de France (MJCF) ont manifesté, le jeudi 23 octobre, devant les studios d'Europe 1, où M. Jones Savimbl participait à une énission. Dénonçant le fait que M. Savimbl, qu'ils qualifient de c mercanaire de Botha », sit été « invité scandaleusement au Parlement européen, reçu par Jacques Cheban-Delmas », et qu'il « circule avec un visa français, délivré par le gouvemement », les jeunes communistes estiment que « tout laisse à penser que, pour MM. Mitterrand et Chirac, tous les terrorismes ne Chirac, tous les terrorismes ne



### **Proche-Orient**

Dans le sud du Liban au bord du chaos

# La «loi» rampante du Hesbollah

A peine deux semaines après une trêre osée par Damas, les combats out repris, iendi 23 octobre, entre chiites et Palestiniens dans le sad du Liban, autour du camp de Rachidiyé, près de Tyr. Les affrontements, rapporte notre correspondant Lucien George, ont fait 14 morts et une vingtaine de blessés des denx côtés. Il est question d'un éventuel assaut contre le camp (qui abrite 15 000 personnes) par les miliciens du mouvement chite Amel. L'objectif serait de refouler les Palestiniens plus an nord, vers la ville de Saïda (à majorité sumite) où ils sont déjà fortement implantés. Amal a entrepris, d'autre part, des perquisitions dans deux autres camos palestiniens de Tyr.

interdit toute expression politique

autre que celle de ces deux milices. Des milices qui, an nivean de la base sont quasiment interchangeables.

10 20 km \_\_\_\_Saida

Tyri

Rachidieh

que des rapports distants avec

Nahih Berri à Beyrouth, est surtout

préoccupé par l'affirmation de son

dépend tout à la fois de sa capacité à

résister aux Hezbollahs et d'un

modus vivendi sau avoué avec

Israël. Seule l'application de la réso-

Chef d'Amal pour la région de Tyr, Daoud Daoud, qui n'entretient

Plusieurs Palestinieus ont été arrêtés; une cen-taine ont déjà été refoulés près de Saida et un millier d'autres s'apprêteraient à prendre le

Les hostilités out été relancées par un raid palestinien contre un poste d'Amai an mord du camp de Rachidiyé, au cours daquel 7 milicieus chiites out été inés et 6 autres blessés.

Rashay

SYRIE

Le « dauphin » de l'imam Khomeiny écarté

Mt-Hermon

Hasbeya

LIBAN

Zahrani

Litani

Maaraké

Jouava

Siddikine

lution 425, qui exige le retrait d'Israël du Liban, proclament les responsables d'Amal, peut sauver la situation an Sud, en compant l'herbe sous le pied du Hezbollah, allié dans sa lutte contre Israël aux Palestimens. Sans être revenu à la situation d'Amel, d'une part, de regrouper ses troupes sur un objectif mobilisateur — la haine antipalestinienne reste très forte dans la population chilte du Sud – et, d'autre part, de montrer aux Israéliens, an moment où ceux-ci renforcent leur soutien à l'ALS, qu'Amal est capable de contenir le retour militaire de l'OLP. Retour particulièrement significatif à Saida redevenue ville arafiste. La sécurité du Sud nous incombe totalement, affirment, en substance de leur côté les dirigeants d'Amal, et les Palestiniens doivent accepter de rendre leurs armes.

Une requête qua l'on rejette, tontes organisations confondues — y compris le Front de salut national, allié inconditionnel de Damas, chez les Palestiniens - qui retrouvent leur unité dans les combats contre la milice chitte Amal.

Dans ces conditions, une guerre interchitte n'est plus totalement à exclure au Sud, et elle aurait, inévitablement, un caractère syroiranien, la Syrie soutenant Amai, Piran les Hesbollah.

Le maintien de le FINUL n's d'intérêt, dans cette situation, que de geler la situation, les protago-nistes fourbissant leurs armes. Les discussions sur une éventuelle parti-

D'autre part, à Beyrouth-Onest, l'attaché militaire grec a échappé, jeudi, à un enlève-ment, tandis que l'ambassade soviétique a essayé des tirs d'origine mystérieuse la muit précédente. Autunt d'incidents qui remettent en cause le plan de pacification de la partie musulmane de la capitale imposé par les Syrieus en juillet dernier. cipation de l'armée libensise aux

côtés de la FINUL dans le maintien de la sécurité au Sud ne sont pas prises très au sérieux en hant lieu à Beyrouth. Quelle armée dit on et avec quelles consignes? Sans consensus national sur l'avenir du Sud que pourrait faire l'armée libanaise prise entre des milions aux objectifs différents? L'essentiel diton est de gagner du temps pour tenter de dégager un accord libanais ou régional avant le renouvellement du mandat de la FINUL le 19 janvier

prochain.

Sinon, la FINUL partie, le SudLiban n'échappera pas au chaos.

Sans prévoir me nouvelle occupation israélienne, le scénario le plus
souvent admis est celui d'opérations

souvent admis est celui d'opérations ponetnelles de l'armée israélienne qui aurait pour effet de faire fuir une nouvelle fois les habitants vers Beyrouth et sa banlieue et de trans-former le Sud-Liban en terre brûlée. Une terre sur laquelle l'Iran tente d'imposer sa loi pour peser sur le conflit et les protagonistes du conflit du Moyen-Orient. Inquiet de cette évolution. Damas ne peut réagir que pas ses alliés Amal; mais on voit mal comment la Syrie pourrait mettre an pas directement les Hesbol-lahs alors qu'Israel occupe toujours le Sud-Liban. « Débarrasses-vous d'Israèl », on règlera ensuite le pro-blème du Hesbollah diseat en chœur les dirigeants libanais, mais visible-ment M. Shamir ne l'entend pas de

FRANCOISE CHIPAUX

de notre envoyée spéciale . Mort à la France. . Sur la gué-

rite blanche surélevée du poste 3.II.A, l'inscription est bien visible. Des sacs de sable et des croix de fer - protections abandon-nées -, c'est tout ce qu'il reste d'un des nombreux points de contrôle désertés par le contingent français de la FINUL. A l'entrée de l'ancien quartier général de Maaraké, la paucarte « French Batt » est toujours en place, mais ce sont des soldans gluanéens qui y ont pris position. Aucun n'est d'ailleurs visible. Dans ce « triangle de fer » de la résistance anti-israélienne, devenu un hant lieu du Hezbollah, soldats népalais et ghanéens qui remplacent les Fran-çais, ont abandomé les contrôles routiers et se sont retranchés dans leurs postes.

A l'entrée d'Abbassieh, là où ont encé les incidents du 11 août, un soldat népalais regarde en sourient, du haut de sa guérite, passer les voitures. Ce qu'elles transportent, qui les occupe, cela n'est plus son problème. A Jouaya, gros bourg de 15 000 habitants où les émigrés chiites d'Afrique mesurent leur réussite à la grandeur de leur maison, le PC français demeure. Dans ur villa du haut du bourg, environ 160 000 hommes témoignent encore de la présence française. Avec les deux autres postes occupés chacun par une soixantaine d'hommes, c'est tout ce qui reste du contingent fran-çais de la FINUL en zone d'opération. Les soldats ne sortent pratique ment plus, et la nuit, ils sont à leur poste de combat ou dorment dans les abris. Leur mission essentielle est de se protéger ; leur «redéploiement» a toutes les allures d'un repli précé-dant le départ en cas de nouveau coup dur. Que pourraient-ils d'ailleurs faire retranchés derrière leur barricade de terre qu'ils rehaussent sans arret ?

Coupés de la population, donc de l'assentiel des renseignements, ils ont perdu « oreilles et peux », ce qui ne manque pas d'inquièter leurs offi-

L'arrêt du harcèlement de la FINUL depuis trois semaines - aucun indice n'a été décelé depuis le 28 septembre - n'est considéré que comme une pause à laquelle chacun tronve des explications différentes. La plus évidente étant peut-être que le repli sur des postes mieux pro-tégés et plus faciles à défendre com-plique la tâche des agresseurs. que la menace d'un départ trop pré-cipité de la FINUL ne contrarie les plans du Hezbollah, qui souhaite, peut-être, garder encore un peu de cette force en otage comme une carte à négocier dans un éventuel règlement de la question du Sud.

### Des experts iraniens

Le départ de la FINUL, tout le monde en est pour une fois d'accord, évoquera un immense chaos au sud du Liban dont nul ne peut prédire exactement qui en sortirait vainqueur. Quoi qu'il en soit, il ne fait pas de doute que le Hezbollah gagne chaque jour du terrain et que l'emprise iranienne est de plus en

plus évidente. Au niveau militaire, les moyens importants et sophistiqués utilisés avec une efficacité redoutable contre la FINUL on entre l'Armée du Liban du sud (ALS, milice créée cette année et financée par Israel) laissent penser que des officiers iraniens conseillen directement sur le terrain leurs fidèles. Si les camps d'entraînemen du Hezboliah se situent toujoura dans la Bekaa, plusieura témoi-gnages confirment que des Iraniens, religieux ou militaires, font des vaet-vient an Liben sud

La force militaire du Hezbollah reste difficile à évaluer avec précision, car ses miliciens ne se déclarent pas souvent comme tels et u'ont pas, contrairement à la milice Amal, de casernes ou de permanences bien établies. « Les mosquées ou les maisons leur servent de caches d'armes », confie un habitant de la région, et ils opèrent par petits groupes bien structurés. Leur entrainement sons la direction d'Iraniens est de loin le plus rigoureux. Ils n'ont pas de problèmes d'armements ni de financement, étant de loin aujourd'hui les miliciens les mieux. payés du Liben, environ 4000 LL par mois, contre 2 à 3000 LL pour Amal ou le PSP (Parti socialiste progressiste à majorité druze). L'Iran, estime-t-on, dépense environ chaque mois au Liban 7 à 9 millions de dellars. Avec un dollar coté à 45 L.L., son moyen d'action est considérable, et on comprend mieux ainsi que certains cheikhs de villages puissent payer de 300 à 400 dollars une opération contre un poste de la

### Le retour palestinien

Cette force nouvelle du Hezbollah, qui recrute surtout parmi les jeunes, ne doit pas occulter le fait que le mouvement n'est pas populaire dans les milieux chirtes du Sud. La grande majorité des habitants le rejette parce que trop lié aux Iraniens et parce qu'ils ont le sentiment qu'ils vont être une nouvelle fois sacrifiés. D'antre part, la soif de ponvoir, d'hégémonic des jeunes cheikhs hezbollabs indispose les notables religioux traditionnels qui voient fondre leur pouvoir. La création à Siddikine, à 15 kilomètres à l'est de Tyr, d'une haousa, nom donné aux écoles religieuses en Iran, mais pas jusqu'alors au Liben, qui forme des cheikhs en dix ou vingt mois contrainement à la tradition. est à cet égard mai ressentie. A Jonaya, une manifestation de la population, y compris des femmes, a empêché la création d'une école coranique. Mais jusqu'à quand?

D'autres villages sont, eux, com-plètement aux mains de Hezbollah qui y pratique « ta loi ». A Den-Tebba, deux jeunes gens surpris ensemble ont eté amenés à comparaitre devant la population réunic sur la place du village, battus jusqu'au sang avant d'être conduits à la «husseynié» (lieu de réunion chite) pour y être mariés. Tout le sud du Liban vit déjà, contrairement à Beyrouth, à l'heure du repos du vendredi, et l'alcool y est banni au grand du m de heavent d'habitants grand dam de beaucoup d'habitants. Mais que peut faire la population terrorisée? La chasse aux militants des partis de gauche, menée conjoin-tement par les Hezbollah et Amal

(Suite de la première page.) Il est peu probable que l'ayatolish dontagen pausse un jour renverser a situation on sa favour. En Iran, plus qu'ailleurs, la roche tarpéienne se trouve près du Capitole. Paradoxalement, le premier comp porté à l'ayatollah Montazeri est venu d'un de ses amis, l'ayatollah Mechkini, le président de l'assem-blée des experts qui en juillet der-nier avait consacré le triomphe du dauphin. L'ayatollah Mechkini, dont le pendre set le redoutable boddont le gendre est le recontable hod-jatolesiam Ray-Chari, le ministre des renseignements, à lancé vers la fin de l'été une véritable campagne contre Montageri en affirmant qu'il existant dans le pays un fort cours de tutelle de trois ou cinq religieux

en cas de disparition de l'imam.
Interrogé à ce sujet par les reli-gieux de Qum, M. Ahmed Kho-meiny, le machiavélique fils de l'imam, laissait aussitét entendre. que son père n'était pas favorable à la désignation de l'ayatollab Monta-zeri comme son unique successeur, mais penchair plutôt vers la formule collégale prévue par la Constitu-tion (1).

A la même époque, c'est-à-dire vers la fin de septembre, la radio iranieme consurant certaines des déclarations politiques de l'ayatollah Montazeri et le bureau de l'imam, animé par son fils Ahmed, publisit de nouveau des fatwas (avis religieux), une prérogative qui avait, pendant près d'un an été celle de l'ayatollah Montazeri en sa qualité de successeur désigné. Ce dernier exprimait aussitét son mécontentement en quittant son domicile de Qom pour aller « bouder » à Nadja-fabed, sa ville natale.

En fait, le véritable animateur de la lutte contre l'ascension de l'ayala lutte contre l'ascension de l'ayatollah Montazeri semble être le hodjatolealam Rafsandjani, le tout puissant et ambitieux président du
Parlement, qui est en même temps
le représentant de l'imam au sein du
Conseil supérieur de défense. Ne
possédant, vu son jeune âge, ancune
des qualifications religieuses qui auraient pu le catapuller au sommet
du régime islamique après la disparition de l'imam, il favorisait depuis
un certain temps la formule du
conseil de tutelle ch il pourrait contimer à jouer un rôle déterminant
dans la politique iranieune, avec
l'aide des autres religieux hostiles au
règne de l'ayatollah Montazeri.

### La « trabison »

De plus en plus d'ailleurs, M. Rafsandjani fait figure de nu-méro deux du régime islamique et de successeur de facto de l'iman. Il jone un rôle plus prépondérant tou seulement dans les affaires inté-rieures du pays, mais aussi, et sur-tout, dans la conduite de la guerre, qui jusqu'à tout récemment encore reirvait du fameux domaine réservé de l'iman. C'est ainsi que le prési-dent du Majiis vient de faire approu-

La guerre de succession s'aggrave en Iran ver par le conseil supérieur de défousa una nouvelle stratégia. militaire qui renvoie pratiquement aux calendes grocques la «nouvelle offensive imminente et définitive-tant de fois annoncée à Téhecan.

d'avant 1982, ceux-ci sont de nou-veau une force au sud du Liban et

participent avec les Hezbollahs aux opérations anti-israéliennes.

Cette alliance inquiète Amal, et certains responsables ne craignent pas d'affirmer que leurs premiers ennemis sont, aujourd'hui, les Pales-

L'hodjatoleslam demeure tou-jours partisan d'une mobilisation gé-

nérale et d'une guerre à outrance

que». Le MLI est présidé par Sayed Mehdi Hachemi, qui est le frère du gendre de l'ayatollah Montazeri.

Personnage fort controversé, Sayed Mehdi Hachemi avait été, sous le régime du chah, condamné à la prison à perpétante pour avoir étranglé de ses propres mains, en



contre le régime bassiste, mais la nouvelle stratégie qu'il préconise tend essentiellement à amener les alliés régionanx et internationaux de Plrak à mettre fin au soutien qu'ils Tébéran affirment qu'il a depuis apportent au président irakien Sad-dam Hussein. Dans ce but, M. Raf-de terrorisme contre les adversaires sandjani a récomment multiplié les paroles rassurantes, faisant notamment valoir que l'Iran se mettrait pas en cause, en cas de départ de Saddam Hussein, l'unité et l'intégrité de l'Irak et serait prêt à négocier avec le nouveau régime de Bag-dad, «mème si ce dernier était pro-américain». Il a également fait savoir que l'Iran était prêt à aban-donner toutes ses velleités pausées d'imposer à l'Irak un régime islamique et a enfin assuré que Téhéran garantirait la sécurité et l'intégrité de tous les régimes du Golfe, mettant ainsi une sourdine au sacro-saint principe islamique de l'exportation de la révolution dans les pays

1973, un religieux d'Ispahan, l'aya-tollah Chamsabadi, qui était à l'épo-que le principal adversaire de Mon-tazeri. Certains religiaux da réchs ou présumés de l'ayatollah Montazeri

### L'enlèvement du diplomate syrien-

Sayed Mehdi Hachemi, qui comme la plupart des dirigeants du PLI entretenait d'excellentes rela-PLI entretensit d'excellentes relations avec la Libye, a été le premier à s'opposer à la stratégie de M. Rafsandjani, en affirmant qu'elle « bradate la révolution islamique», « abandonnait à leur sort les mouvements de libération islamiques » et « assurait la victoire de la Syrie », laquelle, selon lui, est chargée d'assurer au niveau international l'application du nouveau plan du président du Majlis. Il est maintenant établi que ce sont les nortres ne Les prises de position de M. Rafsandjami out été aussitôt qualifiées
de «captrulardes» par les milieux
jusqu'auboutistes de Téhéran, qui
out crié à la «trakison». Le plus
acharné des détracteurs de la nouvelle stratégie militaire a été le
Mouvement de libération islamique
(MLI), qui s'occupe dans le corps
des pesdarans des «brigades trater»

blèmes de la succession et d'avoir comploté contre l'ayatollah Monta-

A 14

a family and he

Moue Mois

L'arrestation de M. Ayat, qui n'a été libésé que grâce à l'intervention rapide et puissante d'Alaned Khomeiny, a été le point de départ du déclin de l'ayatollan Monfazeri et de ses amis. Quelques jours seulement après la libération du diplomate syrien, l'hodjatolésiam Ray-Chari ordonait l'arrestation de Sayed Hacheni chemi. Des tonnes de documents compromettants, dont des centaines de faux papiers et titres de voyage, ont été saisie à cette occasion dans les bureaux du MLI. Le lende c'était au tour du frère de Mehdi Hachemi d'être arrêté.

cette fois personnellement vise, puisque Hadi Hachemi est son gendre, son chef de cabinet et son homme à tout faire. Le dauphin de l'iman-sort de sa retraite de Nadjafabad et se précipite au Jemaran, où il est reçu par l'imam Khomeiny en pré-sence du président de la Républi-que, M. Khamenei, et de son premier ministre, M. Mir Moussayi. Il défend énergiquement ses proches et clame qu'il est la victime d'un complot, avant de présenter sa démission de son poste de dauphin.

L'imam Khomeiny, tout en insistant sur le fait qu'il est opposé à l'existence d'un Etat au sein de l'Etat – ce qui semble indiquer qu'il épouse les thèses des adversaires de l'ayatollah Montazeri – confie à MM. Khamenei et Mir Moussavi la mission de régles certs officies à MM. Khamenei et Mir Mousauvi la mission de régler cette affaire à l'amiable. Il affirme cependant que la décision d'accepter ou de rejeter la démission de Montazeri appartient en dernier ressort à l'assemblée des exports. Depuis, les deux frères Hachemi ont été libérés sous caution, mais des dizaines de leurs collaborateurs sont encore aous les verlaborateurs sont encore sous les verrous, et les bureaux du MLI demeurent toujours fermés.

An-delà des péripéties de la succession qui n'en finassent plus, cette grave crise interne concerne l'avenir du Mouvement de libération islamique et les modalités d'exportation de la révolution islamique, anssi bien au Liban qu'en Afghanistan ou alleurs. Jusqu'à présent, l'ayatollah Montazeri avait su faire sa chasse gardée de cette entreprise. Le ministère des affaires étrangères a de tout temps réclamé que le MI. I soit placé temps réclamé que le MILI soit placé sous sa supervision. Il en est de même du ministère des renseignements, qui a estimé qu'il lui revenait de contrôler l'exportation de la révolution. Qui désormais contrôlers le MILI 7 De la réponse à cette question dépendra en grande partie la tion dépendra en grande partie le comportement de la République is-lamique sur la scène internationale.

JEAN GUEYRAS.

(1) Ba l'absence d'un consensus sur le choix du successeur, l'assemblée des experts deven, selon la Constitution, dé-signer un conseil de tutelle comprensuit trois ou cinq religieux.



UN IMMERSE MARCHE S'OUVRE CHINOIS

En Une Demi Heure.

A partir de février 87, UN SEMESTRE 15.500 F + droits inscription. Logarment compris CEPES, 57, rue Ch.-Laffitte, 92200 Neutly. 47,45,09,19 ou 47,22,94,94.

### **LANGUES'O**

Initiations linguistiques en formation continue

ARABE - CHINOIS - HINDI - JAPONAIS - RUSSE, etc.

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ORIENTALES

Tél.: 42-70-70-40 (poste 227) de 14 h à 17 heures

# I SVERIGE\* FÖRENKLAR ETT TRÄD FÖRBINDELSERNA PÅ NÄTET.

Il y a cinq ans, Televerket (les télécommunications suédoises) cherchait un partenaire pour

faire évoluer son réseau national. En concurrence avec tous les grands de l'informatique présents sur la place, c'est BULL qui fut choisi. L'avance des solutions BULL pour la gestion des réseaux était ainsi reconnue. De ce partenariat sont nées des solutions neuves, audacieuses, compétitives. En 1986, et dans le cadre d'accords de coopération BULL Suède et les Télécommunications continuent de bâtir un réseau télématique des plus modernes. Pour les Suédois, cette collaboration prend les formes d'une "success story."

BULL Suède est par ailleurs un des créateurs avec BULL Norvège et BULL Danemark de Nordic Bull Net A/S, filiale spécialisée dans le développement de solutions informatiques et de produits de réseaux s'intégrant dans le cadre de l'architecture de systèmes distribués DSA. L'activité de Nordic Bull Net A/S se fera en étroite coopération avec l'ensemble du groupe BULL et les utilisateurs scandinaves.

Aujourd'hui, BULL Suède, avec 300 personnes, est la première société française de Suède. Bien représentée dans le secteur public, BULL Suède compte également de nombreux clients dans la

Banque, les Assurances, l'Industrie et la Distribution. Partout, ses clients sont à l'avant-garde dans leur domaine. Les solutions BULL marquent des points car leur adaptabilité à des métiers différents, à des entreprises de tailles différentes, garantit plus de pertinence, plus d'efficacité. Cette souplesse favorise le partenariat que BULL entend développer avec ses clients.

Le développement de BULL Suède tient sans doute à sa capacité d'offrir aux Suédois des solutions globales et intégrées mais aussi ouvertes car compatibles avec les standards

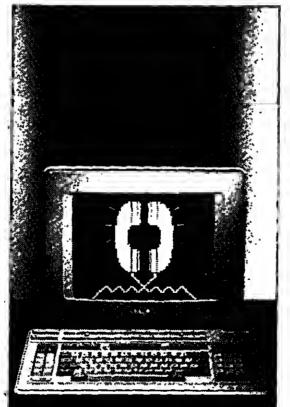
internationaux. Cela veut dire une informatique plus communicante. Une informatique qui, tous les jours, donne à ses utilisateurs plus de liberté pour mieux développer leur entreprise.

Stellan Horwitz

Directeur Général

de BULL Suède





# **Diplomatie**

### Washington met fin à la « guerre des diplomates »

23 octobre, de mettre fin an moins provisoirement à la «guerre des diplomates . en réagissant avec modération aux mesures annoncées la veille par Moscou.

M. Charles Redman, nouveau porte-parole du département d'Etat. n'a pas annoncé en effet de nouvelles expulsions de diplomates soviétiques. Tout en jugeant - injustifiée » l'expulsion par Moscou de cinq diplomates américains, il a ajouté : « Nous espérons que cette question est maintenant derrière ious », et fait valoir qu'il importe désormais de « s'efforcer de résou-dre les questions affectant plus largement les relations américanosoviétiques et de construire à partir des progrès enregistrés à Reykja-vik ».

Alors que les outorités améri-caines cherchaient à justifier leur ordre d'expulsion de cinquante-cinq diplomates soviétiques en soulignant qu'il avait permis de - décapiter - le réseau d'espionnage aux Etats-Unis du KGB et du GRU (les services de renseignement civils et militaires soviétiques), certains responsables recomnaissaient que la riposte du Kremlin alleit sérieusement perturber le fonctionnement de leur sade à Moscou.

Outre les inconvénients qu'il présente pour les diplomates américains à Moscou et à Léningrad, le départ des deux cent soixante employés soviétiques – cuisiniers, chanffeurs, mécaniciens, femmes de ménage, employés administratifs et autres – risque de s'avérer coûteux à plus d'un titre pour les États-Unis. Il leur

Les Etats-Unis ont décidé, jeudi faudra « importer » un certain nombre d'employés spécialisés améri-cains – qu'il faudra payer en dollars et suffisamment pour qu'ils accep-tent d'aller à Moscou – et ceux-ci prendront en outre la place de diplomates américains du fait du plafond de 251 personnes imposé unilatéralement par Washington.

Washington risquait done d'avoir du mal à répliquer on tac au tac au dernier coup de Moscou dans ce ieu d'échecs, car les Soviétiques n'emploient quasiment ancun Américain dans leurs représentations aux

### M. Kampelman à Paris

A Muscou, la plupert des employés soviétiques de l'ambassade américaine avaient recu mercredi soir ou tôt jeudi matin un coup de téléphone leur enjoignant de ne pas se rendre au travail. D'autres sont venus à l'ambassade mais n'ent pes été autorisés à y pénétrer. Les employés soviétiques étaient fournis à l'ambassade par un organisme gouvernemental, la direction pour les services du corps diplomatique des affaires étrangères. Conséquence symbolique de la nouvelle situation: l'ambassadeur Arthur Hartman est arrivé à son bureau en conduisant lui-même sa Mercedes en l'absence de son chanffeur sovié-

Tandis qu'à Washington le chancelier Kohl se dissit convaince, an terme d'entretiens avec les responsables américains, qu'un nouveau sommet entre MM. Reagan et Gorbat-chev aura lieu en 1987, M. Max Kampelman, chef de la délégation américaine aux pourparlers de Genève sur les armements nucléaires et spatieux, s'est entretenn jendi avec M. Mitterrand et M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères. Il e admis que des « responsables français » fui avaient fait part de leur précocupation an sujet de l'élimination éver tuelle des armes nucléaires américaines en Europe dans le cadre de l'ontion zéro » discutée à Reviriavik, mais ajouté qu'il n'avait été confronté à « aucune crainie de découplage » de la part des alliés de Washington dans ses entretiens à Rome et à Paris - (AFP. AP.)

européen. - A Strasbourg, nous signale notre correspondant, une courta majorité de socialistes, de communistes et de pacifistes au Parvoter, per 129 voix pour, 126 contre et 3 abstentions, une résolution d'une rare sévérité pour les Etats-Unis. Ce texte e regrette profondément que l'attachement inflexible des Américaina à l'Initiative de défense stratégique ait fait manque une occasion historique de réduire sensiblement le nombre des missiles stratégiques et de supprimer tous les missilas à moyanne portéa an Europa » at ennsidèra comme e absolument inadmissible ou'un programme tel que l'IDS, qui sert exclument les Etats-Unis, fasse obstacie à la prise de mesures visant au

# En présentant le budget du Quai d'Orsay à l'Assemblée nationale

# M. Raimond affirme que «la France continuera d'assumer ses responsabilités» au Liban

ce vendredi matin 24 octobre, du budget des affaires étrangères à l'Assemblée nationale (le Monde du 11 octobre), M. Jean-Bernard Raimond a prononcé devant les députés un discours dont on trouvers ci-dessous les principaux points.

### CONFLIT ISRAELO-ARABE

Si nous sommes ouverts à la pro-position d'origine soviétique d'une conférence internationale précédée d'un comité préparatoire, compre-nant notamment les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, c'est sans nous dissimuler les difficultés de cette proposition, compte tenn de la volonté de certaines des parties intéressées de privilégier des négociations bilatérales : c'est en ayant conscience, sussi, qu'Israël no se montre pas hostile à un forum international sous certaines conditions; c'est enfin parce que, depuis l'échec de l'initiative jordano-palestinierne lancée en février 1985, il n'y a pas en d'antre initiative.

### • FINUL

Dès le mois d'avril, c'est-à-dire bien avant les incidents de cet été, le gouvernement français a demandé an Conseil de sécurité de ne pas renouveler automatiquement pour six mois le mandat de la FINUL, parce que la situation au sed du Liban s'était radicalement transformée. En même temps, nous deman-dicas à être relayés de la mission

l'indifférence générale, ce qui prouve qu'au mois d'avril, nous étions sculs à analyser correctement la situation. Nos apprehensions se sont, hélas, cruellement vérifiées, et notre contingent a payé un lourd tri-but. On a voulu à cette occasion faire croire qu'il était visé en tant que tel. (...) N'en doutons pas : c'est la FINUL en son entier, l'Occident, que certaines forces au Moyen-Orient veulent chasser (...). C'est à la communanté internationale de dire de quelle façon la Force pourra poursuivre sa mission, car on imagine trop bien les conséquences qu'surait immanquablement son épart. La France continuera d'assumer ses responsabilités, selon des modalités qui dépendront à la fois de sa propre analyse de la situa-tion et des dispositions qui seront arrêtées à New York.

### • TERRORISME

La France s'est prononcée en faveur de la coopération internatio-nale. (...) Mais nous ne sommes ni pour la multiplication des instances ni pour la création d'organismes qui apperaient au contrôle politique et à la souveraineté de chaque Etat. Quant aux sanctions à prendre contre les Etats tiers, il faut faire les distinctions nécessaires. Les attentats à Paris, on septembre, ont com-cidé avec d'autres affaires. (...) Il était tentant de voir là une vague de terrorisme concerté. Peu 2 peu,

eco) et toutes les administration

démarche que prospective.

intéressées ne sont pas, à l'heure actuelle, favorables à une autre

M. Baudonin a, d'antre part,

démenti, une nouvelle lois que le premier ministre ait examiné, au début du mois d'octobre, à La Haye,

un plan d'aide économique europé

à la Syrie. M. Chirac a envisage, lors de sa rencontre avec M. Khad-dam, la eréation possible d'une coar-mission qui étudierait la contribe

tion de la France à une solution des

difficultés économiques de la Syrie.

logistique que la France seule n'a conscience que ces actions terroristes étaient plus competent plexes. Je rappellerai simplement que la mise en cause d'Etats tiers ne peut se fonder que sur des preuves.

Dit

E TREALIS

Coix-Ros

" at une pl

Wind in Bl

P. B.

A Carrier State of the State of

1 A

Art and the second

1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969 - 1969

-101

14 Por 1 192

Tallian in

والمعاصية بشا

-

2000 1 10 4

Section 2.

2 40 20

225 73

mr 1/ 2 ---

A PROPERTY OF

the second

at Parameter . ...

TROS IN NO. 11

or Partiel . . .

22 '78 Jan 37

MEN & EVERYOR

"THE M' "

THE R. P. LEWIS CO., LANSING

STATE OF THE PARTY

TOTAL W PER

THE CHILD SHEET SHEET

MEDICA IN LUNCO

RESERVED TO A STATE OF PERSONS ASSESSMENT

MET STORY

THE SECURE

37.5

STOCKS!

3 Sept. 1999

A Later A

A Dec

the more than

to the term at ...

and the same of the

٠٠ - ييرو

Tarana kan

### AFRIQUE DU SUD

La politique du gouverne-ment (...) poursuit deux objectifs : maintenir les chances d'un dialogne sasceptible de déboucher sur la coexistence des communantés qui composent la République sudafricaine et exercer une pression sur le gouvernement de Pretoria pour le gouvernement de l'ieuna point qu'il s'engage dans cette politique de dialogue. C'est la raison pour laquelle nous sommes favorables à des mesures restrictives, mais prises par les Douze. (...) En revanche, nous estimons que des sanctions obligatoires (...), tout en étant d'une efficacité discutable, ruineraient nte chance de dialogue.

### • SOMMET DE REYKJAVIK

La rencontre n'est pas en ellemême, contrairement aux premières affirmations des participants, un échec, mais devrait inciter nos alliés américains à une réflexion approfondie sur les aléas et les cons d'un désarmement nucléaire qui peserait sur les liens politiques et de écurité existent entre l'Éurope et les Etats-Unis.

### CONSTRUCTION EUROPEENNE

Les modifications institutionelles - extension du vote à la majonité qualifiée, accroissement des compétences d'exécution de la Commission, plus grande consultation de l'Assemblée européenne ... n'entrainent pas de transfert de souveraineté, et n'affectent pas l'équilibre des pouvoirs dans la Communauté. Le compromis de Luxembourg garde toute sa valeur; les acquis des politiques communes, et en particu-lier ceux de la politique agricole, sont préservés. L'a acte uni-que (1) apparaît aussi comme un pas modeste, mais nécessaire, dans une construction européenne à Douze, certes difficile, mais qui a fait la preuve de sa solidité.

(1) Conclu entre les Douze à Luxent-bourg, en décembre 1983, pour instituer l'Union européenne, et qui devrait être ratifié per le Parlement français en re prochain (NDLR).

### En marge de la querelle

### La double fonction des employés soviétiques

M. Gorbatchev a sans aucun doute compliqué la vie quotidienne des diplomates américains en poste à Moscou en leur supprimant les services des deux cent soicante employés soviétiques mis à leur disposition (moyennant d'eilleurs des salaires deux ou trois fois supérieurs à ceux en vigueur dans le pays, sans compter des evantages da toutes sortes). Il n'est pas sûr, cependant, que cette mesure est fait plaisir à tous les dingeants soviétiques, à commencer per les resporsables du KGB.

**Quisiniers**, chauffeurs, fernmes de ménage et interpretes soviétiques mis à la disposition des Occidentaux résident en URSS constituent, en effet, -- volontalrement ou parce qu'ils y sont contraints - d'importants maildont les diplomates et les correspondants sont les victimes. Rancon du salaire exceptionnel qu'ils reçoivent : tous sont obligés de faire rapport sur les activités de leura maîtres, leurs conversations. leurs fréquentations, leurs déplaents, leurs lectures. Tous, bien sûr, n'y mettent pas le même zèle, et ce sont parfois des rappurta étrangae - feits de méfiance mais aussi de sympathie et de commisération - qui s'établissent entre Occidentaux et cartains de leurs employés soviéti-

Tous les employés dépendent d'un organisme unique et kafkallen, le Service pour le corps diplomatique, connu uniquement

sous son sigle russe, l'OuPDK. En principe, l'OuPDK, dont dépend dens une grande partie la vie quo-tidienne des résidents étrangers, est une annexe du ministère des affaires étrangères. En fait, il est étroitement contrôle per le KGB ; il y a quelques années encors, c'était d'ailleurs un général (en

### Infestée de systèmes d'écoute

Les employés soviétiques ne constituent pas capendant le seul moyen de recueillir des informa-tions aur les résidents étrangers. Outre les écoutes téléphoniques il faut signaler notamment les innombrables micros placés dans les murs des ambassades et des les autorités américaines envisagent très sérieusement de faire raser la nouvelle chancellerie en construction à Moscou tant elle est déjà infestée de systèmes

C'est pour tenter de dépister ces systèmes que les grandes sades font régulièrement l'objet d'une inspection minu-tieuse par des techniciens venus de leur pays d'origina. De toute façon, les conversations sensibles entre diplomates ont lieu dans des chambres fortes insonorisées, construites en Occident, et dont les employés soviétiques ne peuvent pas en principa approcher.

Le retrait des employés soviétiques va contraindre les ferrmes

des diplomates eméricains à servir à table. Il obligera aussi les autorités américaines à utiliser une partie de leur quotz diplomatique pour fournir un minimum de chauffeurs et d'employés aux diplometes en poste à Moscou et à Léningrad. Les Américains n'ont, sur ce terrain, aucune poesibilité de représeilles puisque les ambassadas eoviétiques n'emploient pratiquement pes de citoyens étrangers. Tous les chauffours, servours et autres cuisiniers sont soviétiques et sont souvent haut en grade dens l'armée de l'ombre...

Le nouveeu quote auquel veu-lent se tonir les Etsta-Unix est de 251 diolometes dans chaque pays (225 à Moscou comme à Washington et 26 au consulat de Francisco). C'est la première fois que cette règle de la réciprocité est imposée à l'Union soviétique. En règla générale, l'URSS poesède en effet des effectifs bien aupérieurs dans ses ambassades à ceux des ambassades étrangères à Moscou. A Paris, per example, on compts 68 diplomates soviétiques accrédités et 110 collaborateurs n'ayant pes le statut diplomatique, alors qu'on ne compte que 47 diplomates français à Moscou et 62 collaborateurs non diplomatiques. Las effectifs du consulat soviétique de Marseille sont de 19; ceux du consulat de France à Léningrad se montent à 7.

J. A.

### M. Baudouin dément qu'il y ait des «tractations pour la vente de nouveaux armements » à la Svrie

M. Denis Baudouin, le porteparole de premier ministre, a opposé, jendi 23 octobre, « »» senti catégorique » à des informations faisant état de négociations, etnellement, entre la France et la Syrie à propos de contrats en

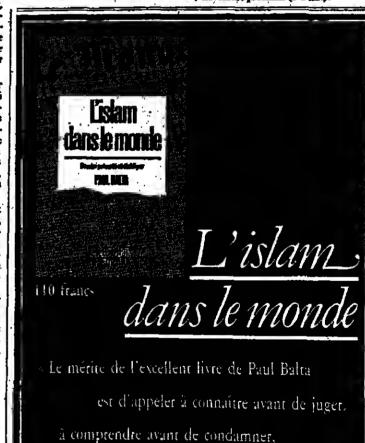
«La Syrie, a affirmé M. Banlouin, en réponse à des questions, dispose d'armements européens. C'est wai. Et c'est vrai, aussi, que les commandes antérieures pass à la France, comme à ces autres pays européens, sont konorées.
Mais il n'y a pas de tractations,
actuellement, pour la venae de nouveaux armements français. J'opposeral le même démenti catégorique si, la semaine prochaine, on me posait la même question sur de tels

Approvisionnée en majorité par l'Union soviétique, la Syrie a acheté à la France, principalement, des sys-tèmes d'armes antichars, comme l'hélicoptère Gazelle équipé de mismissile anti-chars portatif Milan pour l'infanterie. Elle a gussi acquis deux avions de liaison Falcon-20, pour le transport des personnalités politiques et les chefs militaires.

Lors de la visite à Paris, en juillet dernier, du vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam, la délégation syrienne a cu l'occasion d'indiquer à des industriels français de l'armement qu'elle était intéres-sée par l'achat de certains types de matériels militaires français : il s'agit, notamment, de canons automoteurs de 105 millimètres, de munitions correspondantes, de pièces d'artillerie, de nouveaux hélicoptères anti-chars et de batteries de défense anti-aérienne (missiles sol-

Des industriels français ont envoyé sur place des missions com-merciales et techniques d'évaluation des besoins de la Syrie, après la présentation de cette « liste d'achats » potenticis. Comme le veut ensuite la réglementation française en la matière, les industriels concernés doirent présenter au gouvernement, par l'intermédiaire de la Commis-sion interministérielle pour l'étude-des exportations de matériels de guerre (CIEEMG), des demandes d'autorisation pour la prospection des marchés éventuels et pour la promotion de leurs matériels. La CIEEMG a été saisis de ces CIEEMG a été saisie de ces demandes d'autorisation de prospec-tion, mais le premier ministère et chaque ministre impliqué (premier ministre, ministère des affaires étrangères, ministère de la défense, ministère des finances, ministère du commerce) donnent un avis autorisant, partiellement on totalement ou interdisant, de son point de vue, l'industriel à continuer la prospec-

Dans le cas particulier de la Syrie, la CIEEMG u'a pas encure été saisie d'autres demandes (comme, par exemple, des demandes d'autorisation de négociation, voire de vente à plus forte rai-



à ne pas prendre un dialogue pour un duo amoureux et un mariage baclé-

pour une union durable...

Un instrument de travail

sur l'Islam contemporain. « Le Monde

comme un ouvrage de référence

Une co-édition La Découverte / Le Monde

La visite en France du président sud-africain

### Le gouvernement ne recevra pas M. Pieter Botha

du premier ministre, a confirmé, jeudi 23 octobre, que le chef de l'Etat sud-africain, M. Pieter Botha, se rendra en France, le 11 novembre, à Longueval (Somme), pour iuaugurer un monument à la mémoire des soldats sud-africains morts an cours des deux guerres moodiales. Cette visite, a ajouté M. Bandouin, est « tout à fait normale » et M. Botha n'« aura d'entres ni avec les uns ni avec les aures et les autres ».

Le président sud-africain s'était déjà rendu à Longueval, le 7 juin

IRAN-IRAK Les clés du conflit 24 houres sur 24 posez vos questions aux journalistes du Monde.

Lt Mondt sur Minitel 36.15 tapez: LEMONDE LE MINITEL A TROUVE A QUI PARLER. de ce monument, dans le cadre d'une tournée européenne qui l'avait mené en Italie, au Portugal, en Suisse, en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale, en Belgique et en Antriche. A Longueval, il sera accompagné par le secrétaire d'Etat français sux anciens combattants, comme en 1984.

L'affirmation, par le porte-parole de l'hôtel Matignon, que M. Botha

ne sera pas reçu par les autorités

françaises n'a pes empêché le Parti

socialiste d'affirmer que M. Chirac « est en train d'apporter une caution au régime de l'apartheid ». Selon un communiqué du PS, « le gouvernement Chirac multiplie, à l'égard de l'Afrique noire, provocations et maladresses. Après l'expulsion de cent un Maliens, il s'apprète à recevoir Pleter Boths ..

# **Diplomatie**

### Les travaux du Comité international de la Croix-Rouge risquent d'être marqués par une plus grande politisation

GENÈVE

de notre correspondante

Trente ans jour pour jour après le soulèvement hongrois, au cours duquel le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) était intervenn avec des moyens sans précédent depuis la deuxième guerre mondiale, la vingt-cinquième conférence internationale de la Croix-Rouge s'est ouverte le 23 octobre à Genève devant un millier de délégués venus du monde entier. Cette assemblée est l'autorité suprême du mouvement, qui comprend le CICR. organisme neutre et humanitaire, composé exclusivement de citoyens suisses et o'intervenant qu'en cas de conflit armé ou de tension interne, ct Rouge et du Croissant-Rouge, qui regroupe 139 sociétés nationales, généralement auxiliaires des communications la Ligue des sociétés de la Croixment auxiliaires des gouvernements, et dont la mission est de secourir les victimes de catastrophes naturelles. Les délégués des gouvernements participent également à cette conférence, qui se réunit tous les quatre ans.

Celle de cette année portera principalement sur le respect du droit humanitaire international fixé par les conventions internationales de Genève, ou plus précisément sur ses multiples violations par divers Etats qui ont pourtant ratifié ces dernières. M. Alexandre Hay, président du CICR, présentera un rapport sans complaisance sur toute une série de dossiers épineux, où il sera question notamment du conflit du Golfe, du terrible traitement infligé aux quelque 50 000 prisonniers de guerre irakiens, mais aussi de l'utilisation par l'Irak de gaz toxiques ; du Sahara, de l'Angola, du Tchad ; de l'Amérique centrale ; du Liban, des territoires occupés et de la frontière thatlandaise on croupissent sans espoir 200 000 réfugiés. Les prises d'otages, la torture, le terrorisme, les

bombardements civils, sont également des sujets que la conférence

Comment, dans ces conditions, ne pas craiodre une politisetico contraire à la neutralité tradition-nelle de la Croix-Rouge? Avant même que les travaux ne débutent, il a été question d'exclure l'Afrique du Sud, ce qui ne semble pas être du ressort de la conférence et risque de créer un précédent dangereux. Si tout le monde est d'accord pour condamner l'apartheid, nombreux sont ceux qui voient dens l'expulsion d'un Etat une grave menace pour l'action de la Croix-Rouge, qui risquerait alors de ne plus pouvoir secourir les victimes de la terreur d'Etat. D'autre part, la Croix-Rouge sud-africaine a été félicitée par la Ligne pour son indépendance et son efficacité... Finalement, à l'issue d'une séance de nuit, il a été décidé qu'il serait procédé le lendemain donc ce vendredi - à un vote secret pour déterminer si la conférence est compétente nos pas pour «exclure», mais pour «suspendre» la participation d'un pays, et si une telle mesure pourrait s'appliquer, en l'occurrence, à l'Afrique du Sud.

La révision des statuts de la Croix-Rouge figure également au programme. C'est un problème qui ne pourra que raviver la discorde qui s'est fait jour entre la Ligne et le CICR quant à leurs compétences respectives.

ISABELLE VICHNIAC.

RECTIFICATIF: M. Iglesias
 et l'UNESCO. — Dans l'article coneacré à le aucceasion de M. M'Bow Ve Monde du 24 octobre), if fallait lire que le ministre uruguayen des affaires étrangères, qui a rencontré mercradi 22 octobre M. Mittarrand, s'était entretenu deux JOURS — et pas DEUX fois — suparavent

### Asie

### **PHILIPPINES**

# M<sup>me</sup> Aquino durcit le ton face aux communistes

L'ambassadeur des Etats-Unis à Manille s'est félicité, le jeudi 23 octobre, d'une fermeté nouvelle exprimée par la présidente Aquino dans les négociations qui ont repris avec les insurgés communistes, et a réitéré le soutien de Washingtou à ses efforts en vue de «rétablir une force militaire capable d'affronter les menaces pesant sur la sécurité nationale».

D'antre part, on a appris le même jour que l'ancien photographe en chef du service de presse du président déchu Ferdinand Marcos, M. Jolly Riofir, qui vit aux Etats-Unis, détiendrait, selon son avocat, des clichés qui pourraient permettre d'élucider l'assassinat en 1983 de Benigno Aquino, à l'aéroport de Maniile. M. Riofir a accepté de remettre ces photos, «an moment opportun et devant un anditoire approprié» aux autorités, a ajonté son avocat.

MANILLE correspondance

« Nous ne sommes pas stupides.
Nous n'avons pas demandé les plus
grands sacrifices à notre peuple aux
seules fins d'aider nos ennemis (...).
Il n'y a pas de rupture entre nous. »
Mª Aquino a ainsi mis un terme, au
moins provisoirement, à la crise qui
l'a opposée à M. Enrile, son ministre
de la défense, à l'issue de leur entretien de deux heures dans la muit du
mardi 21 au mercredi 22 octobre.
La présidente a également indiqué
qu'elle fixerait sous peu un ultimatum aux communistes en ce qui
concerne les négociations de paix.

Entre Ma Aquino et M. Enrile, la situation était devenue explosive. Ce deraier avait profité d'une tournée dans le Sud pour sonder différents chefs militaires. De son côté, la présidente a récemment promu au rang de général plusieurs colonels afin de consolider sa propre base au sein du commandement de l'armée. Quoi qu'il advienne, l'armée est, ainsi, en passe de s'imposer comme un nouveau pivot du pouvoir. M. Enrile a jooé de l'impeticoce croissaute maoifestée par Ma Aquino à l'égard de la lenteur des oégociations avec les communistes. La présidente, en effet, o's jamais caché que sa politique de a réconciliation nationale » ne se ferait pas au détri-

ment de la fermeté. Il reste que, si la

tension s'est provisoirement calmée entre la présidente et son ministre de la défense, M. Enrile devrait poursuivre ses attaques contre la dizzine de ministres de centre gauche et les membres de l'eutourege de Mª Aquino qu'il juge « dangereux pour la nation ».

K. G.-B

● Leos: visite de M. Claude Chaysson. — Artivé à Vienne jeudi 23 octobra, M. Claude Chaysson, commissaira européen, est la plus importante personnalité occidentale reque au Leos depuis l'accession au pouvoir des communistes en 1975. Depuis 1976, le CEE a accordé une aide de 15 millions de dollars à Vientiana. La visita de M. Cheysson intervient elors que la Leos tente de réchauffer ses relations avec la Thaillande. (APP, Reuter.)

CORÉE DU SUD : défection d'un pilote de chasse chinois. — Un chasseur Mig-19 des forces aériennes chinoises s'est posé, ca vendredi 24 octobre, à Chung-ki, au sud de Séoul. Le pilote aureit l'intention de demander l'assie politique à un pays tiers. C'est le deuxième fois cette année et la sidème depuis 1992 qu'un appareil chinois se pose en Corée du Sud. — (AFP, Reuter.)

### Les missions de M. Didier Bariani

### «Revivifier» les liens avec la France

Chergé d'une emission de réflexion » sur l'Asle, M. Didier Bariani, vielblement, ne s'an plaint pas. L'encien président du Parti radical-sociaiste, devenu secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a'est déjà rendu aux Philippines, en Corée du Sud et, tout récemment, au Vietnam, à l'occasion des premiers rapetriements de dépouilles de soldats du corps expéditionnaire français en Indochine. Début novembre, il se rendra à Tahiti, à l'occasion de la commission du Pacifique-Sud. Fin décembre, il visitera la Thailande, la Malaisie et Brunei. Début 1997, ce sera la tour du Bangladesh et du Nepal. Un programme qui le conduit à mille lieues, par exemple, du « réséquilibrage » de la politique de la France en Amérique centrale, sujet auquel il a consacré ses énergies l'été dernier.

ell y a moins d'affinité globale entre la France et l'Asie, dit-il. C'est un continent qui ne regarde pas vers la France; 1789 ne parle guère aux Asiaques. Sauf en Indochina, il y a peu de sensibilité commune.» Il reste que l'Asia, ajoute-t-il abrite les « grandes puissances de demain» et que la France doit « revivifier» ses relations avec ce continent à l'égard duquel « il n'y a pas d'approche unique ».

M. Bariani est un réaliste. Il estime qu'en ce qui concerne les grands de la région — Chine, Japon, Inde — l'essentiel de ce qui peut âtre entrepris l'est. « Paraxemple, dit-il, dans le cas de la Chine, la plus-value gaulliste subsiste. C'est la logique de la Vª République, perce que nous avons su reconnaître l'importance de la Chine. » Toutefois, dans le cas chinois comme dans la sautras, dit-il, « on a conscience de ne pas faire tout ce que l'on pourrait faire, même quand noa moyana aont limités ». Cela est encore plus vrai, à ses yeux, pour ca qui est des Etats à la périphérie, notamment des NPI — Nouveaux pays industrialisés — et des Etats de

l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est, qui regroupe Brunei, l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thailende).

e il faut être plus volontariste, engager des efforts réels ». poursuit-il. Dans le cas de la Thatlende, constate-t-il, elors qu'on fête la tricentanaire des relations diplomatiques entre la France et la royeume, « nous n'avons pas réussi, pour l'instant, è y avoir une présence économique à la hauteur de ce que fait ce pays ». Autre cae de figure, les Philippines, où il est partisan du e soutien le plus forme » à la présidente Aquino. e En raison de sa densité, de son charisme. Parce que ce n'est pas Blanche-Neige et qu'elle constitue le seul recours », dit-il, avant de lâcher : « Dans ca cas précis, Dieu nous a sauvé d'Isabelle

« Nous devons nous réencres sur les pays de l'Asean, ce n'est pas qu'une question de moyens. C'est aussi réaliser que nous avons un rôle très politique à jouer ». Faut-il, pour eutant, désespérer de l'Indochine ? « Absolument pas. On ne peut tirer un trait sur l'Indochine à cause de l'occupation vietnamienne du Cambodge. Il faut ssayer de préserver ce qui peut l'être de la présence françai Faire comprendre aux Vietnamiens qu'il n'y a pas d'antipathie populaira an Franca à leur égard ». « Le Vietnam, juge-t-il, c'est le régime gris de l'Asie. Ses dirigeants sont d'une extraordinaire franchise sur leurs échecs. Ils sont conscients de l'inversion de courbe avec ca qui lea entoure : ils s'enfoncent ausna les autres émergent, ils disent qu'ila vont tout changer. Il faut las prandre au mot ». Avec e humilité », sachant les limites du « coefficient personnel » dans las reletiona diplomatiques, M. Bariani ne a'en est pas moins mis à ses dossiers asiatiques...

JEAN-CLAUDE POMONTI.

### A TRAVERS LE MONDE

### République d'Irlande -Sursis pour M. FitzGerald

Dublin. — La coalition gouvernementale au pouvoir en Irlande a obtenu, jeudi 23 octobre, par une courte majorité de deux voix la confiance du Parlament, évitant ainsi d'avoir à organiser des élections anticipées, à un moment où les difficultés économiques s'accumulent.

Le coalition Fine Gael-Parti travaîffiste a obtenu una majorité de 83 voix contre 81, deux êtus du Fine Gael renorçant in extremis à voter contre le gouvernement comme ils avaient menacé de le faire (le Monde du 24 octobre).

Cette victoire devreit permetire au premier ministre, M. Garret FitzGerald, de se maintenir au pouvoir jusqu'en jarvier prochain, lorsqu'il kai faudra feire accepter le budget à ses pertenaires de la coalition. — (Reuter.)

### <u>Chili</u>

### Santiago annonce l'arrestation des auteurs de l'attentat contre le général Pinochet

Sentiago. – Le gouvernement militaire chilien e annoncé, jeudi 23 octobre, l'arrestation de cinq militants du Front patriotique Manuel Rodriguez (FPMR), qui, selon le porte-parole, « ant avoué leur parciele général Augusto Pinochet, le 7 septembre demier. Parmi les cinq guérileros figure M. Victor Diaz Caro, fils de l'ancien secrétaire général dijoint du Parti communiste chilien, Victor Manuel Diaz, arrêté et discum.

en décembre 1976, Les autres personnes arrêtées sont MM. Juan Moreno Avila, Arnaldo Arenas Vejer, Fidel Peralta Veliz et Jorge Anquio Gonzalez. Cinq membres de l'escorta du général Pinochet avaient été tués dans l'attentat manque contre le chef du gouvernement militaire, qui n'avait été que légèrement blessé.

Les cinq hommes devraient être jugés par une Cour martiale, mais eucun chef d'inculpation n'a encore été établi contre eux. Selon le secrétaire général du gouvernement, l'un d'entre eux, Juan Moreno, aurait reçu une instruction mâitaire à Cuba entre août 1984 et juillet 1995. Ils auraient reconsu « avoir participé à d'autres actes de terrorisme », a indiqué le gouvernement. — (AFP.)

### Chine

### Accord de principe avec le Portugal

Sur l'avenir de Macao

La Chine et le Portugal sont per-

venus à un accord de principe sur l'avenir de la colonie portugaise de Mação et ont créé un groupe de travail chargé de régler les détails d'un projet de règlement, selon un com-muniqué conjoint publié mercredi 22 octobre à Pékin, à l'issue d'une troisième série de pourparlers. Le contenu de l'accord n'a pas été divulgué, mais la radio de Mação, citant des sources proches de la délégation portugaise, e affirmé que les deux pays étaient d'accord pour que la colonie soit restituée à la Chine après 1997, date à laquelle le territoire britannique voisin de Hongkong deviendra une région adminis-trative spéciale sous souveraineté chinoise. La Chine a déjà accepté que le principe eun pays, deux sys-

mes », permettant le maintien

d'une économie de marché à Hongkong, soit également appliqué à Macao afin de préserver ses revenus, tirés du tourisme et du jeu.

M. Ma Man Kei, président de la chambre de commerce et représentant de Macco au Parlement de Pétin, a déclaré mercradi que les autorités chinoises lui avaient confié qu'un protocole d'accord scellant le sort de la colonie serait signé en février prochain, — (AFP).

### Nicaragua

### L'avocat d'Eugene Hasenfus conteste la compétence

du tribunal spécial

L'avocat d'Eugana Hasanfua, l'Américain capturé le 6 octobre au Nicaragua, a contesté, jaudi 23 octobre, la légitimité du tribunal spécial devant lequel comparait son client. Hasanfus est inculpé de « violation de l'ordre et de la sécurité publics,

terrorisme et association de malfaiteurs ».

Me Sotelo, l'avocat du mercenaire, a fait valoir que les tribunaux populaires antisomozistes (TPA) sont « incompétants » pour comaître de cette affaire, si l'on de réfère au statut fondamental de la République, qui tient lieu de Constitution depuis le prise du pouvoir par les sandinistes an 1979. Les TPA, en effet, ne sont

pes rattachés à le Cour suprême.
L'avocat a, en outra, affirmé que les droits des accusés n'étaient « pes garantis » devant les TPA, ca qui est contraire à la déclaration des droits de l'homme, « à laquelle a souscrit el Nicaragua ». Notant que son client s'était lui-même qualifié de « prisonnier de guerre » et que le président Ortaga aveit également utilisé ce

terme, Mª Sotelo a fait veloir que Hasenfus devait être jugé conformément à la convention de Genàve. Il a ajouté que son client « nie, rejette et conteste » les accusations portées contre lui par les autorités et la justice niceraguayennes.

Eugene Hesenfus a été fait prisonnier au début du mois après que l'avion dans lequel il se trouvait eut été abattu per l'armée sandiniste. L'appareit transportait des armes apparentment destinées à le Contra, — (AFP, Reuter, AP.)

### Pakistan

### Accident d'avion près de Peshawar (dix-sept morts)

işiamabad. — Döc-sept pessagers d'un Fokker F-27 des Pekistan International Airlines (PIA), qui s'est écrasé le jeudi 23 octobre près de Peshawar (nord-ouest du Pakistan), ont été tués et trente et une personnes ont été blassées, dont cinq sont dans un état critique. Aucun détail n'a été donné sur le sort des six autres passagers. Selon l'agence Associated Press of Pakistan (APP), le seul étranger à bord de l'appereil, sérieusement blessé, est de nationalité indienne.

Les raisons de cet accident ne sont pas encore connues. Cependant, selon des sources bien informées à Peshawar, le pilote avait lancé un message par radio avertissant qu'un banquet de mariage se déroulait à terra, près de l'aéroport, et que des gens tiraient en l'air, selon les rites traditionnels pathans. La tour de contrôle eureit alors demandé eu pilote da changer de cap, puis surait perdu la contact avec l'appareil. — (AFP.)



# 1000 PEUGEOT en stock permanent

Ne commandez pas votre nouvelle voiture sans nous avoir téléphoné!

C'est la garantie du prix et du service!

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS 248.21.60.21 4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34

# Washington est aussi sur nos billets.

Vol quotidien de Paris CDG I pour 4655 F jusqu'au 30 septembre, et 4385 F à partir du le octobre. Sans oublier que TWA dessert plus de 60 villes à l'intérieur des Etats-Unis. Contactez TWA au 47.20.62.11 ou votre agence de voyages.

TWA ouvre la voie vers les USA.

Tarif loisir A/R 14 jours - 2 mois. \*Valable jusqu'au 31 octobre.



# **Politique**

Révolution de palais au Front national?

## Querelle des anciens et des modernes dans l'entourage de M. Le Pen

Depuis quelque temps se pro-duit, dans les rangs du Front natiopourrait appeler les «ancieas» et les « modernes ». Les premiers veu-leut se poser en gardiens du temple. Ils ne jurent que par le parti, jouent les incorruptibles, préten-dent que M. Le Pen est avant tout le président du Front national et, on'en conséquence, il doit en prio-rité se préoccuper de « son fonds de commerce . quitte à tenter, à partir de ses thèmes habituels (l'immigration, l'insécurité), d'atti-rer à lui « l'électorat populaire qui vote PC, PS ou RPR». Telle est la conception du secrétaire général du Front national, M. Jean-Pierre dn Front national, M. Jean-Pierre Stirbnis. « Notre ambltin, explique-t-il, doit être d'arriver in faire voter dans dix-sept mois, tous ensemble, tous ceux qui ont déjà voté une fois dans leur vie pour le Front national. Je ne suis pas tenté par ceux qui veulent changer de look sous prétexte de gagner des voix à Saint-Cloud ou à Neuilly. « Se rangent sur cette ligne pure et dure et pour ne parligne pure et dure et pour ne par-ler que des députés, des hommes comme MM. Christian Baeckeroot, Jean-Pierre Reveau, Gérard Freu-let, Jucques Bompart on encore Robert Spieler, tous élas en mars dernier sous l'étiquette FN.

Les seconds — les « modernes »
— s'appellent MM. Bruno Megret,
Jean-Claude Martinez, François
Bachelot, Pascal Arrighi, renforcés des deux parlementaires européens, MM. Olivier d'Ormesson et Jean-Marie Le Chevalier. Tons se sont fait élire sons la banuière de Rassemblement national > et e'est bien ces deux mots qu'ils entendent voire figurer sur les affi-

### « Autre chose qu'un Dupont-la-joie >

Etant dnnné que selon eux l'image personnelle de M. Le Pen est meilleure que celle dn Front national, leur chef doit - retrouver sa liberté de mouvement », « sortir du réductionnisme immigrationécurité ». « se débarrasser de son image de marque habituelle » et montrer « qu'il est, comme les autres, capable, de se prononcer sur tous les gronds sujets de préoccupation des François». Antant d'exigences qui ponr M. Brano Megret doivent participer « à une réorientation positive de M. Le Pen, por ropport à l'image du Front national». Le député de l'isère défend le principe de ce qu'il appelle « lo théorie du découplage ». « le norti pous une découplage ». Antant d'exigences qui ponr découplage », « le parti pour ver-rouiller la clientèle de base, le groupe parlementaire pour une opposition constructive et le personnage Le Pen pour prendre du champ et parler aux Français.»

M. Le Pen semble evoir d'ores et déjà cholsi. MM. Martinez, Megret, Bachelot, Arrighi, ce sont ees mêmes hommes qu'l aujourd'hui sont les plus sollicités par lui et qui pourraient bientôt constituer la clé de voûte de son état-major pour la campagne prési-dentielle. Ainsi, il peralt déjà acquis que, pour cette campagne, M. Le Pen abandonnera ses fonctions de président du Front national. De sureroit, tout indique. depnis maintenant plusieurs semaines, que M. Le Pen s'est copagé dans une vaste opération sinon de recentrage, du mnins

Entré à son tour en période d'incubation électorale dans la perspective de l'échéance présidentielle, le Front national subit actuellement un accès de fièvre. Quelle campagne M. Jean-Marie Le Pen — son présidentiable tout désigné — doit-il meuer? Sur quelle image, sur quels thèmes doit-il se battre. Quelle « clientèle » doit-il en priorité viser? Toutes ces questions agitent ce mouvement et donnent lieu à des affrontements qui, pour peu que l'on puisse se soustraire à la langue de bois utilisée dans ce milleur appearaissent tout à fait aérieur. milien, apparaissent tout à fait sérieux.

d'une recherche attentive de crédibilité et d'honorabilité.

Les exemples ne manquent plus. Dimanche 12 octobre, la fête des «bleu-blanc-rouge» an Bourget. Pour la première fois, M. Le Pen discourt avec un texte devant les yeux - pour éviter tout « déra-page « intempestif - et consacre une importante partie du sun propos aux dossiers sociaux et éco-nomiques. La semaine suivante, c'est encore lui qui, à la tribune de l'Assemblée nationale, usant de la totalité du temps de parole de son groupe, planche durant quarante cinq minutes, à partir de notes manuscrites, sur les vices de la politique budgétaire gouvernemen-

M. Le Pen va multiplier ces interventions thématiques. Fin décembre il animera une journée d'études sur l'emploi. Changement au niveau du discours, changement au niveau de l'image. Dans quel-ques jours sera expédiée aux élus locaux une plaquette luxueuse de vingt-quatre pages destinée à leur vendre » la candidature à l'Elysée de M. Le Pen. Des photos, un bilan de son action, un étalage de ses objectifs, mais pes une fois les deux mots «Front national» n'y figurent... M. Le Pen veut prendre de la hanteur.

Vendredi 17 octobre, soirée privée nrganisée dans un établissement parisien réputé du Bois de Boulogne. Mille invitations lancées, en direction des ambassades amies, des chambres de commerce des médias et des amis des amis. Sept cents couverts. Tenne de soirée exigee. - Jean-Marie y tenait. » Grogne de certains. Le député du Bas-Rhin, M. Robert Spieler, laissera en guise de désaccord, son smoking an placard. Moins de personnalités etrangères au monvement que d'nn proche de M. Le Pen : L'important était de montrer l'establishment que Le Pen est autre chose qu'un Dupont-la-ioie avec so baguette et son litre de

### Quelle attitude an second tour?

M. Le Pen multiplie également les contacts sur la scène internationale. Il sera la semaine prochaine au Japon. Enfin, le chef de file de l'extrême droite est de plus en plus soucieux de l'image que peut don-ner de lui la presse militante dn Front national ou proche de son parti. Ainsi, pour la première fois, l'a-t-on entendu à la télévision se désolidariser d'un éditorial de Notional Hebdo, écrit par Jean Bourdier à l'occasion de la venue dn pape en France, et dans lequel celui-ci qualifiait l'archevêque de Lyon, Mgr Decourtray, de • pale salnud •. Avant l'été, M. Le Pen avait plus ou moins directement tenté de faire arrêter la parution de l'hebdomadaire du Front nationnl. Il n'est pas exeln qu'il

HALTE AU MASSACRE DES BÉBÉS CHERCHEURS

Collectif des admissibles, CNRS-INSTRM 107, Hôpital St-Louis, 75475 Paris Cedex 10 a entrepris, selon ses propres termes, «un travail de fourmi» pour renforcer, dynamiser et for-

Depuis le 16 mars dernier, dix ecrétaires de fédération ont été changés et remplacés par des hommes plus proches de lui. Et ce n'est pas fini. A compter du mois de décembre, un séminaire de formation sera ouvert pour chaque région aux responsables locaux du parti, tandis que, dans un château de Sologne, M. Roger Holeindre va organiser des stages de forma-tion encadrés par les parlemen-taires.

Cette lutte entre les «anciens» et les «modernes », entre ceux qui croient au «rassemblement natio-nal» et ceux qui n'y croient pas, reconvre, aussi, un antre débat, celui sur l'intitude du candidat Le Pen au soir du premier tour de l'élection présidentielle. L'abstenl'élection présidentielle. L'abstention nu profit du candidat Mitterrand? L'appel à voter Barre? Le refus d'appeler à voter Chirac? Voilà un premier lot de questions qui, elles non plus, ae permettront peut-être pas au conglomérat lepéniste de couler des jours tranquilles jusqu'à l'élection présidentielle.

gardés de l'opposition systémati-que et sortent de leur isole-

ment » (le Figaro, 8 août 1986).

du Front national et ébloui par le

brio de Le Pen » Raymond Barre.

partis politiques traditionnels :

ont ensemble repoussé au Parle-

ment des propositions du Front

national réclamant :

familiale demandant :

liel pour chaque enfant;

sement de l'avortement ;

des couples mariés ;

sociales:

pole syndical;

d'embauche:

c Je suis ébahi par les députés

Le Front national gane les

Le RPR, l'UDF, le PS et le PC

- la suppression du mono-

- la suppression du mono-

- le rétablissement de la

- une veritable politique

a) une part du quotient fami-

b) l'égalité fiscale au profit

c) le suppression du rembour-

- la création de la fiche de

paie - vérité permettant à cha-

que salané de constater ce que

mois au titre des cotisations

- une règle fiscale commune

entre les députés et les eutre

citoyens (les députés ne sont

pole du l'ANPE en mutière

DANIEL CARTON.

### Tracts différents pour quartiers chics et quartiers populaires Jean-Maria La Pen se sont

Le Front national veut e épouser le terrain ». La preuve en est sa demière campagne de tracts qui se fonde sur ce que les speeielistes en communication appellent le «ciblage». Un tract pour les boîtes aux lettre des quartiers populaires, un tract pour les beaux quartiers.

revienne à la charge pour se débar-rasser, avant le début de la campa-gne, de cette publication qui ne

présente pas toujours l'image la plus flatteuse de son mouvement.

De la même façon, certains chan-gements an sein de la rédaction du

gements an sein de la rédaction du journal Présent pourraient intervenir. Le retrait de cette rédaction de M. François Brigneau, signant sous le pseudonyme Mathilde Cruz et qui s'était distingué par certains écrits, à connotation untisémite, peut être interprété comme un premier signe de cette tentation de

mier signe de cette tentative de

Tout cela ne peut évidemment pas faire plaisir à M. Stirbois et n

ses amis, qui admettent mal de se voir écartés - un moment où leur

parti récolte ses premiers fruits --par des gens qui, généralement, n'étaient pas là au temps des pre-mières et dures semailles mili-

tantes. M. Stirbois soutient qu'on ne peut « changer une équipe qui gagne » et que le Front national

Pour les quartiers populaires intien du thème « La France et les Français d'abord ». Cela

e Le Front national fidèle à ses engaguments a réclamé à le rétablissement de la

peine de mort pour les terroristes et les trafiquents de droque : - la priorité d'emploi pour les Français et les ressortissants de

la Communauté européenne ; - le rétablissement du viss d'entrée en France pour tous les étrangers sauf pour les ressortissants de la CEE;

- l'arrêt de l'aide sociale et de l'attribution de logements HLM aux étrangers en situation

D'autre part, et afin de moraliser le vie politique, le Front natiosoient soumis à la règle fiscale commune, ces demiers n'étant pour l'instant imposés que sur 55 % de leurs indemnités parle-

Le RPR, l'UDF, le PS, le PC ont repoussé enaemble cea amendements du Front national pour e la France et les Français d'abord > (...)

Contre les magouilles politiciennes, le Front national sera toujours présent. » Pour les quartiers chics, chan-

gement de titre : « Avec le Front national et Jean-Marie Le Pen contre le socialisme ». Cale

e La Front national est un mouvement responsable : e Le Front national n réussi son intégration. Les élus de

imposés que sur 55 % de leursinla priorité d'emploi pour les Français et les ressortissants

de la CEE. Le saviez-vous ? Avec le maintien du scrutin proportionnel, la gauche resterait minoritaire grâce au Front national. Le gouvernement a préféré prendre le risque de rendre le pouvoir à la gauche. En effet, c'est avec le système majoritaire

que le PS seul obtenait la maio-

rité absolue au Parlement en

doit rester quoi qu'il arrive «l'aiguillon» pour cette campagne présidentielle. Il est d'ailleurs peu probable qu'il assiste sans broncher à cette révolution de paleis dans l'entourage de M. Le Pen. Déjà il

# La discussion

### Le milliard perdu des associations

Les gouvernements successifs, en quête d'économie, s'en pren-nent, assez maladroitement, au mouvement associatif, qui touche, selon les experts, un Français sur troit, on même près d'un sur deux. Les socialistes, qui pourtant lui devnient beaucoup, nat donné l'exemple des restrictions. Leurs successeurs vont

Le projet de budget pour 1987 en cours de discussion taille à son tour à grands coups de hache dans les crédits consacrés en ce domaine au crédits consacrés en ce domaine an programme d'action sociale, à l'action culturelle, à la protection de la nature, aux groupes de consommateurs, à la solidarité avec le tiersmonde; îl supprime purement et simplement le soutien aux « entreprises intermédiaires » promues par les associations et le Fonds pour l'mitiative des jeunes. An total, l milliard. De surcroît, le projet n'envisage ascan allégement des charges fiscales comparable à ce qui n été prévu pour les entreprises. Quant à la « loi Coluche », qui prévuyait des dégrèvements d'impôts, un amendement du gouvernement l'a réduite à un très mince rajustement des dispositions sur le revenu

Pour la première fois réunis pour une démarche de ce geure, les prési-dents de huit grands groupements nationaux d'associations (1), dans une lettre aux présidents des une lettre aux présidents des groupes et des commissions, et aux rapporteurs généraux des finances des deux Assemblées, s'en émeuvent : « Nous voulons avec gravité, écrivent-ils, attirer l'attention sur les conséquences de ces choix. »

Il y a de tout parmi les 500000 à 600000 associations — leur nombre exact est imprécis — qui couvrent la France d'un tissu serré. La loi de 1901 et le statut particulier de l'Alsace et de la Lorraine out permis.

sace et de la Lorraine ont permis, notamment depuis vingt ans (10882 naissances annuelles d'associations en 1963, plus de 40000 en 1985), un extraordinaire développement. Du meilleur, du moins bon et même du

De puissantes associations, dans le secteur sanitaire et social offrent quantité de services indispensables ; elles en créent pour répondre à des besoins nouveaux ou nouvellement reconnus avec une contribution dereconsus avec une contribution de l'Etat et les prestations qu'elles percoivent. De même, dans le domaine 
éducatif, où le part des cotisations et 
des recettes obtenues du public est 
plus grande, dans celui de la jeunesse et de l'éducation populaire, où 
se méleut grandes et petites organisations, dans celui, immense, des 
150000 associations sportives et de 
leurs 12 millions de licenciés.

En marge des « grands », une foule de petits groupes voient constamment le jour au confluent de l'initiative individuelle et collective. qu'il s'agisse d'informatique, de mu-sique, de gymnastique volontaire fé-mnine à la campagné, d'aide aux pays sous-développes — très popu-laire dans le milieu scolaire, — d'entraide entre défavorisés - personnes âgées, immigrés, handicapés, — qui progressivement prennent en charge leur propre sort.

Mais d'autres associations sont purement et simplement des exten-sions de l'administration qui préfère, quitte à les subventionner à 100 %, confier à des structures échappant aux règles rigides du secteur public le soin d'assurer certains services.

Autre abus: des entreprises dont le but est purement lucratif ntilisent le cadre de la loi de 1901. Scion le fichier SIRENE, le mouvement associatif employait, en 1982, 710 837 salariés. Ce chiffre n'a probablement guère diminué. Il

risque de le faire en 1987. Certes, les subventions de l'Etat ne représentent pas la majeure partie des ressources. Les colectivités territoriales y ont leur part, et nom-bre d'associations vivent par leurs

propres moyens. En outre, le Fonds national de développement de la vic associative (FNDVA), créé il y a gesociative (FNDVA), créé il y a deux ans, perçoit 0.064 % des sommes engagées au PMU (19 millions en principe en 1986 pour des miliers de groupements), le Fonds national des sports, les bénéfices du loto sportif, 2 % de ceux du Loto national, 0,3 % du PMU et la taxe sur les débits de boissons. Ressources aléatoires: le PMU n'est pas dans une situation brillante. or partie &

STATE STATE OF A ...... ......

and a second

COLUMN TO THE REAL PROPERTY.

The second secon 21 to 21 to 21 to

The second

4 to 1982

. . . . 4 5

1-100

Des ell

d'a affa

District to the same

Marine I work as

THE SHALL . .

terre all'intra aren es

e M. Arrent

BYRLE & ME

THE ST. P. S. P. LANS.

THE RESERVE

g 32757007713

Clark raw

Company of the

STER SAN BALLETS BIL

permitte that he was

John "TED WITE A

many a regional lease go

Chart Selection 1 - 4. 13

Standard State &

THE SET OF PARK STATE

Later than the best first

Tana ........

TA 1984 - 12 44

Appropriate to the second

Table 7 to 1

 $|x|^{\frac{1}{2}} = |f_{-1}(y)|^{\frac{1}{2}} + |g_{-1}(y)|^{\frac{1}{2}} \leq \frac{1}{2} g_{+}$ 

化二甲烷 经有效

entre e en la pa

and the second

in . . .

Comments of the same

For the second state

State of the Aug.

25,50 mm = 100 = 11

Section of the second

OF THE STATE OF

Transfer Mark

31 11 11 11

4-4-2-5

Andrew Property 

Test Seep

2 2 4

4.1 Z Targ A TRUE 2 2 1 17.6

Barrens age

3-1 mg The State of States The state of the state of

. . . . .

....

AT SECULATE ME

1.357

une situation brillante.
Les restrictions budgétaires s'accompagnent en outre d'une politique plus redoutable encore: ne distri-buer de crédits qu'en fonction d'une opération précise et limitée. A pre-mière vue, le principe paraît équita-ble: l'Etat passe commande d'une prestation et la rémunère. La réalité est différente. Pour qu'une associa-tion puisse rendre les services soution puisse realité de la dirigeants bé-névoles et ses militants aient la compétence nécessaire; il faut aussi qu'elle gère un mieux les fonds qu'elle reçoit. Aussi doit-elle assurer la formation de ses cadres. Or ce sont précisément sur les budgets de formation que portent une grande partie des économies budgétaires.

### L'école de la démocratie

C'est du réseau associatif que proviennent une bonne partie des ca-dres politiques, de droite comme de gauche. C'est lui qui les a préparés au militantisme, à l'action et à l'organisation collectives, aux rapports humains. Il est l'école de la démocratie et en même temps un des lieux où elle s'exerce. Enfin, il est le terreau où s'élabore l'initiative so-ciale et culturelle et où se reflète l'évolution des goûts et des menta-

Qu'une politique plus stricte du ne fait aucun doute. Si les gouvernements socialistes n'out pas procédé aux réformes nécessaires, du moins ont-ils mis en place certaines struc-tures utiles - tel le Conseil national de la vie associative (CNVA), or-gane consultatif auprès du premier ministre. Mais il n'en a guère usé. M. Fabius ne se sentait guère, en ce domaine, comme dans d'autres, l'hé-ritier de M. Pierre Mauroy. Du moins, le CNVA a-t-îl été à l'origine de la création du FNDVA. Il publie un bilan établi par une équipe diri-gée par M. Henri Théry. Ce dernier a fait adopter en juin dernier par le Conseil économique et social - où siègent cinq représentants élus par le CNVA — un rapport très complet sur la place et le rôle du secteur as-sociatif. Il avait été précédé dans la même enceinte d'un rapport de M. Nelson Paillou sur « Sport et économie ». Il sera suivi d'un rap-port de M. Davezac sur les entreprises de l'économie sociale. La Fon-dation pour la vie associative (FONDA) est un carrefour où s'élaborent pour le compte de milliers d'associations des réponses aux problèmes qui se posent à clies.

donc pas. Il reste à convaincre les politiques que le mouvement asso-ciatif représente lui aussi un pouvoir. Un pouvoir diffus mais efficace, et un moyen irremplaçable d'adaptation de la société française au changement.

### JEAN PLANCHAIS.

(1) Union nationale interfédérale des ct organismes privés sanitaires et sociaux (UNIOPSS); Intercollectif et sociaux (UNIOPSS): Intercollectif des organisations non gouvernementales (ONG) de développement: Union nationale des associations familiales (UNAF); Comité de coordination des œuvres matnafistes et coopératives de l'éducation nationale (CCOMCEN); Comité national des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CNA-JEP); Comité national olympique et sportif français (CNOSF); Fondation pour la vie associative (PONDA); Confédération générale du temps libre (CGTL).



# sociations

to a tenergy

777 102

...

Same and the same

1 1 12 Table

# **Politique**

### budgétaire à l'Assemblée nationale

### • CULTURE : M. Léotard se réfère à Montaigne

Les députés ont examiné, jeudi 23 octobre, le budget de la culture. Une partie de ces crédits out été adoptés (le RPR et PUDF votant pour, le FN et le PS coutre, le PCF ne participait une en untel Vantre partie sere pas au vote). L'autre partie sera sommise au vote de l'Assemblée nationale avec le budget de la communication la semaine pro-chaine. Ce budget 1987 de la culture, stricto sensu (hors grands travaux), s'élève à 7372 millions de francs contre 7342 millions de francs pour l'amée dernière (le Monde du 24 octobre).

Les ministres, qui défendent depuis mardi leur badget devant l'Assemblée nationale, semblent décidément tous suisis d'une soudécidément tous suisis d'une sou-daine passieu peur les voies moyennes. Le ministres de la culture et de la communication, M. Fran-çois Léotard, u'a pas fait exception à cette règle. Il s'est déclaré dans l'hémicycle tout à la fois hostile à « l'idée d'un Etal réduit aux acquêts, version rajeunle de la vieille idée du dépérissement de l'Etat », comme à « l'interventionnisme tous azimuts [qui] condanne l'Etat à l'obésité ». Le credo du secrétaire général du PR passe par « l'individu ». Dans la société libésité » rale, « la culture, tout comme la communication d'ailleurs, c'est le fait pour un individu (...) de pouvoir créer quelque chose de person-nel », a affirmé le ministre à la tribune, appouvé de la tête par son secrétaire d'Etat, M. Philippe de

Villiers, le créateur du spectacle vendéen du Pny du Fon. Respec-tueux de la liberté de création de "l'individu », l'Etat, a expliqué M. Léotard, doit se camonner à ses fonctions régaliennes (enseignement et recherche, protection du patri-moine, etc.) et à sa vocation de « méditaire ou d'occélérateur des initiatives ».

souligner combien son budget était différent des autres. Pourquol?

Je pourrais répondre avec Montaigne: parce que c'était les, parce que c'était les, parce que c'était moi; « lui », c'est le champ de la culture comme comme. de la culture, cet espace ouvert (...) et « moi », c'est François Léotard, ce ministre qui nonhaite, avec le gouvernement, . faire souffler un vent neuf ».

Intervenant pour soutenir l'ambition du ministre, le rapporteur spécial de la commission des finances, M. Jean de Ganile (RPR, Deux-Sèvres) a estimé que co budget devrait - faire justice des accusations faites au gouvernement de sacrifier la culture sur l'autel de la rigueur budgé-taire ». Il a toutelois demandé, au nom de la commission unanime, qu'une véritable politique du mécé-nat soit instaurée grâce à « la créa-tion d'un codre juridique et fiscal approprié ». Le rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, M. Jean-Claude Fichs (UDF, Haut-Rhin), s'est inquiété pour at part de la « pause » réalisée dans l'eurichissement des collections des musées nationaux, de la réduction des dotations aux activités symphoniques et instrumentales, enfin de « l'amputation de l'aide aux acti-vités théâtrales »

ces critiques en les amplifiant.
« Voire budget marque un recul historique », a protesté M. Gay Hermier (PCF, Bouches-du-Rhône);
« il est en trompe l'oil », a enchaîné
M. Bernard Schreiner (PS, Yvolines); « il n'apporte aucune
réponse au défi de la régression
cultimalle » conclu M. Brance ces critiques en les amplifiant. culturelle, a conclu M. Brano Megret (FN, Isère). Quant à M. Pascal Arright (FN, Bouches-du-Rhône), qui trouve à M. Léotard une « ressemblance frappante avec le moine iconoclaste Savonarole », il a rappelé au ministre de la culture que son blason ministériel était défique son biason ministeriel etait den-mitivement entaché par « le péché origine! » de sa décision concernant le maintien des colonnes de Buren dans la cour du Palaia-Royal.

Enfin, l'Assemblée nationale frisé l'incident, dans l'après-midi, à la suite d'un échange entre M. de Villiers et M. Jean le Garrec (PS. Nord), concernant les plans reliefs en mavette entre Lille et Paris. Lo secrétaire d'Etat ayant utilisé le terme de «recéleu» à l'égard du maire de Lille, M. le Garrec, en fidèle mauroyiste, devait, indigné, estimer le propos « inadmissible » et demander une suspension de séance d'une demi-houre, en signe de pro-testation. M. de Villiers devait alors préciser que ce terme de « recéleur » avait été avancé sur le mode interrogatif par... M. Pierre Manroy Inimême, an cours d'un dîner « particultèrement sympathique », 2 souligné perfidement M. de Villiers, qu'ils avaient ou ensemble pour tenter de régler le sort des plans reliefs.

. PIERRE SERVENT.

### En visite à Paris

### Des élus polynésiens accusent M. Flosse d'« affairisme, ingérence et corruption »

Le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, le conseiller du premier ministre chargé des affaires africaines et de l'outremer, M. Jacques Foccart, et le ministre de la défense, M. André-Girand, avalent rendez-yous, ce vendredi 24 octobre, avec deux élus polynésieus en colère, MM. Emile Vernandou, maire de Mahina, et Quito Braus-Ortega, qui animent, au sein de l'assemblée territoriale de la Polynésie française, le principal groupe d'opposition au président du gouvernement Jocal, M. Gaston Flosse, secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifi-

pour exprimer les sentiments que nourrissent ces deux conseillers territoriaux vis à vis de M. Flosse. Car MM. Vernaudon et Braun-Ortega, dirigeants du parti Amuitabina Mo Porinesia — le parti de l'Union pour la Polynésie française de demain qui réunit essentiellement des divers droite, n'ont pas de mots assez durs pour dénoncer l'emprise de M. Flosse sur les affaires polyné-sieunes : « affairisme, ingérence, détournement de pouvoirs, corrup-

Dossiers et plaintes en justice à l'appui, ils ont décidé de venir à Paris pour lancer « un dernier aver-tissement solennel aux pouvoirs publics ». « Cela fait longiemps, out-ils expliqué joudi à la presse, que nous attirons l'attention de tout le mous attirons l'attention de tout le monde sur le comportement dictato-rial de M. Flosse, qui se comporte en escroc de la Polynésie, mais per-sonne n'a jusqu'à présent tenu compte des faits que nous dénon-çons. Cette fois nous sommes venus dire qu'il ne nous reste plus que la rue pour nous exprimer et que nous allons le faire. » MM. Vérnandon et allows le faire. » MM. Vernandon et Brann-Ortega se sont, en ellet, associés à tous les autres partis de l'opposition locale, en particulier aux indépendantistes — bien qu'ils ne partagent pas leurs options séparatistes — pour l'organisation d'une manifestation commune, le lundi 3 novembre à Papeete. Officiellement, ce rassemblement aura pour objectif d'exister la fermeture du ment, ce rassemblement sura pour objectif d'exiger la fermeture du Centre d'expérimentation nucléaire

Mais ce dénominateur com n'est qu'un prétexte pour la création d'un front uni « sui-Flosse ». « Ce jour-là, malheureusement, des débordements sont à craindre car la population polynésieme, dans sa majorité, est excédée »; affirment les deux chefs de file de ce courant contestataire, en rappelant que seul le découpage électoral a donné au le découpage électoral a donné au parti de M. Flosse, le Tahoeraz huiratiraz. — Rassemblement pour la 
Polynésie; app. RPR, a la majorité 
des sièges à l'assemblée territoriale, 
alors que ses listes n'avaient 
recueilli, au total, le 16 mars, que 
41,12 % des suffrages sur l'ensemble 
du territoire (1).

Entre M. Flosse et ses adversaires politiques locana le contentieux est lourd et il ne date pas d'aujourd'hui. Il s'alimente à mille polémiques engendrées par le remarquable savoir faire du président du gouver-nement territorial, aussi habile dans l'art de la politique que dans celui des affaires, au point de disposer actuellement d'un pouvoir presque absolu en Polynésie et d'un patrimoine personnel évalué par ses opposants à 3-650 millions de francs.

### Vingt mille tee-shirts coréens .

La plupart des plaintes déposées au palais de justice de Papette l'ont été pur M. Braun-Ortega, président-directeur général de la Compagnie tahitienne maritime (CTM) qui préjudice à ses activités professionnelles à des fins purement partisancs. Il es veut pour preuve les facilités accordées par le président du gouvernement territorial à un importateur local de ciment coréen afia d'éliminer de ce marché sa propre compagnio maritime, contrainte à envisager des licenciements parmi a envisager des necenciements parmis son personnel. Lo plaignant relève, à ce sujet : « C'est cet importateur mis par M. Flosse en position le monopole, qui a fourni plus de vingt mille tee-shirts imprimés en Corée au nom du parti de M. Flosse pendant la dernière campagne électorole.»

Dans la plainte qu'il a formulée en date du 23 septembre, M. Braun-Ortega soutient, à ce sujet, que M. Flosse « a bénéficié de manœuvres corruptrices ou en a été à l'ari-

Ce même consciller territorial accuse M. Flosse de plusieurs délits

d'ingérence. En tant que vice-

toire l'ancien député RPR aurait notamment ordonné en 1984, le paiement en deux parties, d'une somme de 82 797 F au profit d'une agence de voyages dont il est l'actionnaire majoritaire. Toujours selon M. Brann-Ortega, M. Flosse, à la même époque, aurait ordonné, en sa qualité de chef de l'exécutif terri-torial, un versement de 85 965 F.au profit d'un magasin tenu par son

président du gouvernement du terri-

Autant de polémiques accentuées depuis le 16 mars, par la participa-tion de M. Flosse au gouvernement et par l'hommage chaleureux rendu en août dernier par le premier ministre à son secrétaire d'Etat. M. Jacques Chirac avait affirmé, en effet, lors de son escale à Papeete, en revenant de Nouméa, que ce demier était pour lui « beaucoup plus qu'un ministre, plus qu'un président de gouvernement. C'est un frère » avait lancé le chef du gouvernement. «Aujourd'hui, c'est donc la responsabilité de l'Etat qui est en cause à travers M. Floese > déclarent les deux chefs de file de l'opposition modérée en Polynésie.

Le fait que MM. Vernandon et Braun-Ortega acient été reçus ce vendredi par deux ministres et par l'un des principanx conseillers du premier ministre, partiellement informés des graves accusations portées par ceux-ci contre le secrétaire d'Etat chargé du Pacifique-Sud traduit-il la prise de conscience i l'intérieur même du gouvernement d'un vrai « problème Flosse » ?

ALAIN ROLLAT.

(1) Le parti de M. Flosse dispose, avec 26 sièges, dont deux apparentés, de la majorité absolue à l'Assemblée territoriale alors que l'epposition n'en compte au total que 17, dont six pour le parti de MM. Vernaudon et Brams-Ortega.

### Décentralisation: inquiétudes aux Antilles

La présidence du conseil régional de la Martinique, détenue par M. Aimé Césaire (app. PS), quaifile d'« inacceptables », d'« irréalistes » et de « sans fondement » les propos temus le 20 octobre par M. Jacques Chirac, devant le comprès des présidents de conseils régionaux réuni à Saint-Denisde le Réunion, en faveur d'une limitation des pouvoirs de gestion des films régionaux (1). « inacceptables, parce qu'ils mient le pouvoir régional souhaité par sus écrasante majorité », affirme M. Camille Darsières (app. PS), premier vice-président du conseil régional, signatiaire de la déclaration reudue publique le mercredi 22 octobre. publique le mercredi 22 octobre.

Irréalistes, parce qu'ils vom à l'encontre du grand courant démocratique qui aspire, partout dans le monde, à la responsabilité effective des élus locaux. « Sans fondement, parce qu'ils font fi du travail considérable effectué (...) depuis plus de trois ans - dans la région. M. Danières estime, de plus, que les

lisme ».

(1) M. Chirac avait réaffirmé son hostilité à « l'Idée que les régions puissem dériver progressivement vers les séches de gestion qui entraînent inunas-quiplement le développement de ser-vices administratifs nouveaux et l'alourdissement instille de charges qui

### • COOPÉRATION: pas de sélection!

L'Assemblée nationale a adopté, le jeudi 23 octobre, les crédits du ministère de la coopération; d'un montant de 5869,2 millions de francs, ils représentent 0,5% du budget de PEtat, et, à structures budgétaires constantes sont en dintiantion de 1,07% par rapport à l'an dernier (le Monde du 18 septembre). Les députés du RPR et de l'UDF les ant approuvés, alors que ceux du PS et du PC s'y opposaient tandis que ceux du FN s'abstenaient.

« Le sous-développement ou Sud et le chômage ou Nord sont deux facettes d'une même crise : aider l'Afrique c'est à terme nous aider nous-mêmes.» En justifiant ainsi l'action du ministère qu'il dirige, M. Michel Aurillac a présenté une analyse défendue sur tous les bancs de l'Assemblée. Sauf peut-être sur ceux de l'extrême droite, dont le ceux de l'extrême droite, dont le porte-parole, M. Brune Golluich (FN, Rhône) s'est surtout inquiété des couditions d'utilisation de l'aide apporté par la France et a mis en cause le « marxisme » des dirigeants africains, leur « corruption », et les « dictaturer sanglantes ». Il est vrai que sans aller anssi loin, il transparaissait à travers les propos de cer-tains des orateurs de la majorité, un souci de privilégier l'aide au «vrais amis - de la France. Le ministre u'en est pas du tout partisan; il par-tage, sur ce point comme sur les smires, les positions de M. Yves Gaesa (RPR, Dordogne): «Nous devons aider tous les pays du charges sons morrhandeses et «champ» sans marchandages et sans tenir compte de leurs choix de politique intérieur; ce sont leurs affaires ...

Un «consensus» est donc envisa-geable. M. André Bellou (PS, Alpes de Hante-Provence), rappor-teur pour avis de la commission des affaires étrangères, l'a reconnu. Sen-lement il y a les conditions de mises en application de ce principe. M. Bellon regrette la nouvelle répartition des pouvoirs entre le ministère des affaires étrangères et celui de la coopération. Tout en contestant

l'analyse de la droite selon laquelle l'extension de la «coopération» à tous les pays pauvres de 1981 avait été faite au détriment de l'Afrique francophone, il regrette la restriction du «champ» d'intervention intervenne depuis le changement de la majorité. «Allez vous devenir le ministère de la France d'outre-tombe?», a demandé M. Alain Vivien (PS, Scine-et-Marne). En revanche les orateurs RPR et UDF se sont tous félicités de cette priorité redonnée « au premier cercle de nos

La diminution de certains crédits inquiète en revanche, tout le monde. M. Vivien est particulièrement mécontent de la chute des sommes consacrées à la recherche et aux organisations non gouvernementales et rejoint les députés de la majorité qui regrettent spécialement la fai-blesse des sommes consacrées aux bourses accordées aux étudiants africains voulant faire leurs études en France. M. Jacques Sourdille (RPR, Ardennes), rapporteur de la commission des finances, l'a jugé « inadmissible » et M. Amiliac, inimême, l'a estimé « génante ».

L'affaire du Carrefour du développement a été inévitablement abordée dans un tel débat M. Anrillac, qui continue à jouer son rôle de ministre tout à la fois « cohabitafionniste » — il approuve la politique menée au Tchad « deputs deux ans et demi » — et « purificateur », l'a évidemment utilisée comme preuve

prédécesseur. Elle fut, bien entendu, un argument pour les intervenants de droite — parmi lesquels M. Pierre Descaves (FN, Oise) s'est particulièrement distingué — qui souhaitent la remise en cause de l'aide apportée par des fonds publics à de multiples associations. M. Jean-Claude Dalhos (RPR, Gironde) a même demandé aux Gironde) a même demandé aux ministres d'user de ce moyen de pression financier pour empêc M. Pierre Mauroy de faire de la Fédération mondiale des villes jumeées « une amexe du Parti socia

M. Aurillac a refusé de le suivre dans ses accusations contre l'ancien premier ministre. Mais, comme M. Sourdille, il veut en la matière faire « la chasse au gaspi sans tom ber dans la chasse aux socières ». Si M. Vivien a pris vivement la défense de toutes ces associations « qui se dévouent » pour aider les pays pan-vres, il est d'accord avec la méthode préconisée par le ministre de ne pas accepter qu'elles servent à contour-ner les règles de la comptabilité publique, de ne plus participer à leurs frais de fonctionnement mais en compensation accroître le sontien financier apporté à leurs projets précis d'aide au développement dans les pays africains. Le débet sur les moyens n'empêche pas certains accords sur la manière de les utili-

THERRY BRÉHIER.





### Pan Am vous fait passer l'hiver au chaud. 5990F un séjour en Floride.

Attendre l'été pour profiter du soleil, des palmiers et avoir un teint bien doré, c'est long. Beaucoup trop long!

Pan Am et Vacances Fabuleuses vous proposent une bonne formule pour réussir pleinement vos vacances d'été cet hiver.

Alors profitez-en! Les prix baissent. Et la température monte. 5990F c'est le prix par personne pour un séjour à deux d'une semaine.

Tout compris, vous bénéficierez: d'un voyage aller/retour Paris-Miami sur l'autoroute céleste Pan Am, d'une semaine de voiture kilométrage illimité, d'une semaine d'hôtel en chambre double, d'une entrée pour une journée à Disneyworld et Epcot. Ne laissez pas s'envoler un si beau voyage. Et partez à deux, c'est mieux.



La réforme de l'enseignement supérieur au Sénat

### La majorité considère que le projet Devaquet est un premier pas

Une loi de plus, n'est-ce pas une loi de trop? Cette question a été la première posée par l'examen en première lecture du projet de loi sur l'enseignement supérieur, qui a commencé jendi 23 octobre et qui se poursuivra mardi 28, au Sénat, par la discussion des articles, sur lesquels plus de deux cents amendements qui out été déposés.

La discussion générale a clairement montré ce premier clivage entre la majorité, pour qui ce nouveau texte constitue, selon l'expres-sion de M. Jean Delaneau (RI, Indre-et-Loire), - une nouvelle chance pour l'Úuniversité, et partant pour la société », et la gauche, pour qui le réforme proposée contient tous les risques d'un retour

M. René Monory, ministre de l'éducation nationale, e eu beao nier que le projet n'est nullement inspiré per un esprit de revanche mais qu'il épond à un engagement électoral, l'opposition ne voit dans les intentions gouvernementales que la volonté de « défaire pour défaire », comme l'a assuré M. Franck Sérus-clat (PS, Rhône).

Considérée par M. Paul Séramy (Union centriste, Seine-et-Marne), rapporteur de la commission des affaires culturelles, comme un « ectoplasme législatif », la loi Savary devait être abrogée, estime la majorité. Est-ce suffisant pour combier les vœux des plus libéraux ? Sur ce point, les décus se sont tus. Du RPR aux centristes en passant par les républicains et indépendants et la Gauche démocratique, les porte-parole de la majorité se sont somme toute montré satisfaits d'un texte dont M. Alain Devaquet, ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement supé-rieur, est le premier à souligner le caractère volontairement « prudent et progressif ». Le dispositif envi-sagé donne à l'enseignement supé-rieur les moyens de « franchir une étape dans sa nécessaire transfor-mation », a affirmé M. Sérany, pour qui il n'aura de sens que « conçu comme une pièce dans un dispositif plus vaste ». Ses princi-paux mérites résident dans la série de critères simples qu'il contient et qui évitent « les affrontements superflus tout en préparant les mesures complémentaires », a jugé M. Pierre-Christian Taittinger (RI,

### Augmentation des droits d'inscription

Sont apparus bien discrets les regrets de M. Pierre Laffitte (gauche démocratique, Alpes-Maritimes) qui, tout en reconnaissaut que e les mœurs universitaires » ne sont pas milres pour supporter une nouvelle « tornode », aurait souhaité que la loi n'interdise pas à des hommes tels que M. Maisonrouge, Esambert, Fauroux et Guillaumat, tous présidents de grandes écoles, de devenir présidents d'université et qu'elle consacre l'abandon du doctorat uni-

Les vraies critiques, sonvent évères, sont venues de la gauche. D'abord des communistes, avoc M. Ivan Renar (Nord), qui a tenté sans succès de convaincre le Sénat que le projet Devaquet est inconsti-tutionnel en ce qu'il ne respecte pas le principe d'égalité d'eccès à la formation, menacé notamment par les augmentations prévisibles des droits d'inscription. Puis Ma Hélène Luc (Val-de-Marne) a proposé – clie n'a été suivie que par les socialistes – le vote d'une question préalable dont l'objet est de décider qu'il n'y n pas

### ATF 1

### M. Philippe Séguin: « Les idéologies, c'est fini »

« L'épisode » de la cohabitation « va peser davantage sur le compor-tement politique qu'on ne le pensait au départ », a affirmé, le jaudi 23 octobre, au cours de l'émission de TF1 « Questions à domicile » M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi et maire (RPR) d'Epinal.

« Beaucoup ont cru que ce serait un mauvais moment à passer», n commenté M. Séguin, mais il faut bien constater a quend on voit bizarre que nous sommes en train de vivre, qu'il y a de leur part une asp ration beaucoup plus profonde à dépasser justement ces clivages gauche droite >.

S'il reconnaît l'existence d'une « culture de gauche » et d'une « cuiture de droite », le ministre des affaires sociales juge obsolète l'affrontement droite-gauche qu'il estime « totalement artificiel : les Français ont donné pour savoir que lieu à délibérer. Quant à M= Danielle Bidart-Reydet (Seine-Saint-Denis), elle a mis en avant la principale critique du PC : le projet adapte l'enseignement supérieur « à la crise capitaliste » et consacre l'éclatement du service public en brisant sa cohérence nationale et en annonçant le désengagement de

Pour M. Gérald Delfun (PS, Hérault), il aureit été préférable que la loi Savary soit « assouplie ». Ses principanx reproches : une représentation non équitable des composantes de l'Uiversité, la dimimition prévisible du nombre des per-sonnalités extérieures appelées dans les universités, la véritable « balkales universités, la véritable « balka-nisation » qu'engendrera la création d'établissements fédérés. Alors que M. André Bettencourt (RI, Seine-Maritime) accueille avec faveur, en citant Georges Pompidou, l'objectif d'une université faisant plus de place à l'individualité et à la qualité, M. Roland Grimaldi (PS, Nord) ne voit qu'un « carcan » qui étouffera la pluridisciplinarité. Intervenant pour la première fois depuis leur élection le 28 septembre, MM. Guy Penne (Français de l'étranger). Penne (Français de l'étranger), Jean-Luc Mélenchon et Paul Loridant (Essonne) se sont montrés tout anssi virulents, M. Mélenchon parlant des « branchés du libéralisme pris en flagrant délit d'archaïsme « et accusant le gouvernement de sor-tir « le mandarinat de la naphto-

Un entretien avec le ministre chargé des collectivités locales

# M. Galland veut négocier avec le CNPF une amélioration du statut des élus locaux

« En quoi le statut de la fonction publique territoriale que vous proposez, et qui concerne un million cent mille agents, diffère-t-il de celui qu'avait fait voter le gouvernement Mauroy?

- Si le statut de 1984 n'a pu être mis en œuvre, et si les agents des collectivités locales sont anjourd'hui dans un vide juridique, c'est parce que la prise en compte des aspiratione des omployeurs ot des employés a été insuffisante. Les pre-miers, c'est-à-dire les collectivités locales, demandaient à juste titre plus d'autonomic dans la gestion de leur personnel et plus de souplesse; les seconds des carrières plus ouvertes et plus « valorisantes ». Le futur statut repose sur un triple prin-cipe : restaurer l'autorité des élus, réduire les coûts de gestion du sys-tème (le statut de 1984 imposait quatre cotisations!), maintenir et développer l'attractivité de la fonc-tion publique territoriale.

- Quel calendrier prévoyez-

- Il ne s'agit pas d'abroger la loi de 1984 qui compte quelques cent trente articles, mais d'en amender une trentaine. Ce sera donc un texte court. Le projet de loi devrait être soums au conseil des ministres et déposé au Sénat à la mi-novembre. Le Sénat pourre l'examiner à la mi-décembre.

M. Yves Galland, ministre délégué chargé des collectivités locales depuis le 19 août dernier, prévoit l'entrée en application du nouveau statut de la fonction publique territoriale avant la fin du premier semestre de 1987. Parallèlement, il envisage des discussions avec le CNPF pour faciliter aux élus l'exercice de leur mandat.

» L'Assemblée nationale en discutera ensuite, la mise en application se faisant à l'été 1987.

- Que gardez-vous de l'ancien statut ?

- Tout ce qui touche aux prin cipes communs aux trois statuts de la fonction publique (Etat, collecti-vités locales, et personnels hospita-liers), notamment la distinction du grade et de l'emploi et les droits et obligations des fonctionnaires. Ensuite sont maintenues l'enicité du statut de la fonction publique terri-toriale pour favoriser la mobilité et les règles d'équilibre entre l'autorité nécessaire du « patron » de la collec-tivité locale et les garanties des agents qui travaillent pour lui.

- Et que modifiez-vous ?

- Les collectivités locales doivent avoir l'entière responsabilité du choix de leurs collaborateurs. C'est pourquoi l'accès à la fonction publipontrand l'acces a m lonchon publi-que territoriale sera effectif lorsque le candidat, inscrit sur une liste d'aptitude établie après concours, sera recruté par l'autorité locale. La cossibilité de recruter des collaborateurs contractuels pour des fonctions spécialisées sera élargie.

 Le système implique que la fonction publique territoriale ne soit pas organisée en «corps», mais en «cadre d'emplois», ce qui permet la gestion, an nivean de chaque collec-tivité: l'avancement, la notation, les mutations ne dépendront plus, comme dans le statut de 1984, des centres de gestion extérieurs à la commune, du département ou de la

- Serpent de mer du débat politique, le statut de l'éla local toujours promis reste au uivean des intentions. Quelles sont vos idées personnelles sur cette

- L'erreur a été de vouloir tout traiter en même temps: indemnités, retraite, assurances, disponibilité et formation. Le coût du statut imaginé par M. Debarge en 1982 était de 12 milliards, à la charge des collectivités locales (1).

» Pour ma part, je souhaite abor-der les problèmes de façon pragma-tique, distinguer ce qui est le plus urgent : le problème prioxitaire, c'est

que les Français puissent participer à la vie locale et détenir des mandais électifs, sans bouleverser complète-ment leur vie professionnelle et

3.33.979

200

1.00

100

**3** ... . ... ... ...

Committee of the service of the serv

11-1-40 A A A

·西班牙克克 人名英格兰

3

24 10 1 1 2 2

19.00

West to the contract of

Charles of Ag

Notice of the same

E DE SUIT DE LES DE LES

The state of the

100 mag

Comment of the commen

11.50 mg 1 24

-

71.879

**5.** 

4000

· Les élus qui viennent du secteur e Les eus qui viennent un sectour privé sont souvent défavorisés. Or beaucoup d'entreprises commencent à prendre conscience de l'intérêt qu'il y a à ce que leurs salaries participent à la vie publique locale.

· C'est sur ce mouvement que je compte m'appuyer pour engager avec le CNPF et les organisations représentatives des élus une représentatives des eits une réflexion et une négociation. C'est ce que j'ai dit le semaine dernière à M. Michel Maury-Laribière, vice-président du CNPF. On peut imagi-ner (mais ceci fera l'objet de la dis-cussion) un premier crédit d'heures pais sa chaves par l'entreprise nour pris en charge par l'entreprise pour permettre aux salariés d'exercer leur mandat et un second, plus impor-tant, auquel participerait le salarié

- Ne craignez-vous pas que le statut de l'élu ne remette en cause la limitation du camai des mandats ?

 Il ne s'agit pas de statut, mais plutôt d'une • charte ». Personnelle-ment, je suis partisan de limiter le nombre des mandats que le même éln détient. La législation, qui commencera à faire sentir ses effets le 1º janvier prochain, règle convena-blement la question. Je ne suis pas partisan d'un retour en arrière, que d'ailleurs personne ne propose.

### JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

N pourreit appliquer à la grève ce que Winston Churchill disait, en grinçant, de le démocratie : elle est le pira des moyens de lutte sociale, à l'exception de tous les autres. Le pire assurément, puisqu'il est d'abord la démonstration que toutes les procé-dures de conciliation qui régissent la vie courante d'une entreprise ont échoué, ou bien n'ont pas été engagées, sciemment ou per la jeu des circonstances.

Le pire aussi, puisque les acteurs mis en jeu dans la greve soit n'y peuvent mais : les usagers, ces chers usagers que les grévistes sont toujours accueés de traiter en paillasson; soit se lancent dans une partie de poker qu'ils ne sont pas certains de gagner. Les mineurs bri-tanniques en ont su quelque chose qui observèrent trois cent soixante-six jours de grève en 1984-1985 pour n'obtenir rien, strictement rien, sinon le décespoir venu de l'humiliation.

En 1872, Pierre Larousse écrit à l'article e grève » de son dictionnaire universel : « Les grèves ont souvent avorté, comme celle des cochers de Paris, qui fit tant de bruit à la fin de 1865. Il est clair, en effet, que, dans cette lutte entre la caisse du capitaliste et l'estomeç de l'ouvrier, les probabilités de la victoire sont toutes pour le premier. » Plus loin, il ajoute : Les grèves telles que nous les voyons ne sont qu'un moyen barbare, imparfait, pour résoudre des difficultés qui demendent avent tout, pour être résolues, beaucoup de raison, de sang-

Mais, plus de cent ans étant passés, des Républiques, d'innombrables lois et d'aussi nombreux théoriciens de la vie sociale, quel autre moyen? C'est en effet un argument peu convaincant que celui des adversaires de la grève disant, pour de bonnes ou de mauvaix sons, ou bien qu'elle ruine les grévistes qui s'achament, ou bien qu'elle apporte une gêne intolérable aux usacers des services publics alors qu'ils sont étrangers au conflit. Quand on ne voit pas d'étranges tribunaux, confondant la loi et leur équité, condamner les grévistes à rembourser les pertes que leur mouvement aurait causées à l'entreprise.

S'il s'agit de contraindre, ou de se faire entendre, parce que toutes les autres voies sont restées closes, ce ne saurait être par le moyen de méthodes si agréables que les victimes prétendues en redemanderaient.

LORS, faute de pouvoir revenir à l'époque bénie qui faiseit de la grève, dite an ces tempe-là « coalition », un défin puni de l'emprisonnement par le code pénal impérial de 1810, le droit de la grêve grignote nutant qu'il le peut le droit à la grève, cette légitime défense sociale qui, comme sa sœur « pénale », en e la légitimité et les excès.

Il en a toujours été ainsi. A commencer par la Révolution française, dont le caractère bourgeois (pour qui l'ignorerait encore) est surabondamment attesté par la rigueur des lois qui roscrivaient les coalitions d'ouvriers. Ce sont les fameux textes de 1791, dont l'avocat les Le Chapelier endossera la patemité jusqu'à la fin des livres d'histoire. Le Révolution bourgecise ne lui en sut pas gré qui le guillotina pour avoir fricoté avec l'émigration.

Empressons-nous de rappeler que les coalitions de petrons étaient elles aussi réprimées, de s'entendre autour d'une bonne table à cinq ou six qu'à cinq cents ou six cents sous un ngar au vu de n'importe qui. L'égalité de la loi fait parfois sourire.

C'est Napoléon III qui, en gros, abolira les textes répressifs de son ancle, lequel l'avait précédé dans le métier, mais avec d'autres dispositions d'esprit à l'égard du monde du travail. A partir de 1864, la coalition n'est punie que si elle est accompagnée de violences ou de menaces pour l'imposer à ceux qui ne veulent

Il n'est pas inutile de préciser que cette loi (de 25 mai) est toujours en vigueur, à l'article 414 du code pénal, dans un paragraphe à l'intitulé délicieusement désuet ; « Violation des règlements relatifs aux manufactures, su commerce et aux erts » (c'est-à-dire aux tech-

Mais le droit à le grêve, sous réserve des limites que lui apporte le droit de la grève, est une arme à double tranchant. En y recourant, déclin : la politique de la grève n'est pes plus facile à conduire que la politique tout court.

# Grève

"AUTANT que la grêve est, lorsqu'elle survient, alternativement accusée le fait d'irresponsables qui ne prennent pas en compte l'état du pays et de son économie, ou uns, que l'enflure n'effraie pas, diront que les usagers sont « pris en otages », cependant que l'autre dénoncera l'appétit et l'aveuglement des e nantis ». C'était M. Barre, alors premier ministre, visant les fonctionnaires et les personnels dits e à statut ». Il n'avait pas tout à fait tort, ainsi qu'il lui en fut donné acte en son

De fait, les personnels assurés de conserver leur emploi craignent moins de recourir à la grève, parfois même lorsque la loi le leur inter-

Il y a à cela de bonnes raisons. Le gréviste du secteur public peut subir durablement le rancune de son chef da bureau, celui-ci n'aura pas le pouvoir de mettre son collaborateur à la porte. Telle n'est pas, en fait, si l'on yeut bien voir les choses en face, la situation du secteur privé. Il n'est, pour en être convaincu, que de voir comment, sans trop de peine, peuvent être e protégés » que sont les élus du personnel ou des syndicats.

Comme, de surcroit, et sans qu'il soit vraiment besoin de le rappeler, le licenciement a vu se procédure bénéficier de l'indulgence gouvernementale (à chacun son laxisme), comme ce procédé a recu droit de cité dans le panoplie d'une politique économique bien pensée, comme la conjoncture n'est pas fameuse, les salaries du secteur privé ont une forte tendance à se tenir tranquilles. Il faut faire le dos rond et se satisfaire d'un emploi peu réjouissant plutôt que d'en être privé.

N en arrive dès lors à ce que la classe sociale qui s'est battue, parfois au prix de son sang (on ne saluera jamais assez la mémoire des canuts de Lyon), pour conquérir le droit de se faire entendre collecti-vement paraisse dépossédée de ce droit au profit d'ouvriers de la onzième heure.

La fonction publique fut en effet le dernière tranche de population active à en être investie. Il e fallu attendre le « statut général » de 1946 pour que les fonctionnaires accèdent au droit commun. Auparavant, florissaient de plus anodines « amicales », notamment chez les institu teurs. Cela ne trompeit personne, mais les

Aujourd'hui (le propos devrait-il faire hurter), entre deux hommes qui sont payés au plus bas, mais dont l'un est assuré de conserver son emploi, la distance n'est pes mince. Il y n loin du SMIC certain au SMIC nléatoire, La revendication d'un fonctionnaire en 1986 ne peut plus être émise dans les mêmes termes qu'à l'époque du quasi plein emploi. Même fas-tidieux et mai payé, l'emploi auquel est atta-chée une sorte d'inamovibilité oblige à y regerder à deux fois avant de songer à s'en plaindre.

C'est tà où l'Etat, premier employeur de ta nation, piège son monde. Il ne lui est pas bien compliqué de rendre impopulaire une greve de fonctionnaires dans un pays qui compte deux millions et demi à trois millions de chômeurs.

Jusqu'où, partant de là, un Etat peut-il faire suer le bumous et sous-payer ses employés? Jusqu'où la garantie de l'emploi équilibre-t-elle la faiblesse de sa rémunération? La question n'est pas si abstraite.

De plus, il ne faut pas s'attendre que des fonctionnaires s'estiment mal payés — et, pas toujoure à tort, au bas de l'échelle — fassent du zèle. Signaler les risques d'une dégradation accrue du service public ne relève pas que du vocabulaire syndical. S'il est vrai, en outre, qu'il n'y n pas à pro-

prement parler de suppressions d'emploi dans la fonction publique tant qu'ils sont occupés, il est tout aussi vrai que nombre de postes sont désormals supprimés au départ de leurs titu-

Il est probable que certains secteurs ne perdront rien à être allégés. Meis dans d'autres.... Est-ce bien la moment, par exemple, de suppri-N'est-elle plus « la priorité des priorités », ou une « ardente obligation », comme de Gaulle

L ne faut pas se cacher derrière son doigt, mais aussi prévoir l'époque où, jetant le masque pour certains, s'y résolvant à contracosur pour d'autres, le gouvernement alignerait les fonctionnaires sur le droit commun et permettrait leur licenciement, au gré d'on ne SMIT GUOL

Depuis le temps qu'on entend dire, en matière de législation sociale, « ils » ne feront pas ca, et qu'e ils » le font, chacun devrait comprendre que tout peut arriver. Est-on bien sur la nécessité de faire payer per tous les langueurs de l'emploi ne passerait pas comme... une lettre à la poste dans une large partie de l'opinion ? Oh! centea, ce serait un discourt co-signé per les jésuites et par Machiavel. Mais croire qu'il ne peut pas être tenu est une illu-

Que se passerait-il? Le gauche gegnerait du terrain? Pas certain. C'est déjà chez les fonctionnaires qu'elle recrute ses gros bataillons. Ailleurs, la fonction publique est enviée, mais peu aimée. Le président de la République s'opposerait à peraille entraprise ? Comment? Actuellement, le licenciement d'un fonction-

naire se nomme révocation. C'est alors une procédure disciplinaire. Elle est rare. Que se ssera-1-il quand coexisteront (cohabiteront) dans l'accompliasement d'un marne service public des personnels que l'on doit révoquer et d'autres que l'on peut licencier, si l'on veut s'en défaire ?

C'est là bien sûr une référence au contestable projet sur les prisons privées. Mais ce projet ne peut-il servir d'exemple, d'expérimentation, ou de ballon d'essai? Pessimisme? Il peut exister un devoir de pessimisme,

### Une maîtrise des dépenses

- Le gouvernement ne cesse C'appeler les collectivités locales à participer à son effort de rigneur budgétaire. Est-il

- D'abord je m'inscris en faux contre ceux qui prétendent que la décentralisation coûte cher aux contribuables. Si elle coîte, il est aussi des domaines où elle permet des économies, comme par exemple les dépenses d'aide sociale qui ont été transférées de l'Esta aux dépar-

» Je note d'ailleurs, surtout de la part des maires, un effort important pour maîtriser leur fiscalité. Les communes améliorent leur gestion, et, tout compte fait, depuis trois ans, les dépenses des communes se sont relativement stabilisées, en moyenne bien entendu.

- Ce n'est pas le cas de toutes les collectivités locales...

- Pent-être en effet faut-il être des régions. Comme ce sont des col-lectivités plus récentes à qui ont été confiées des compétences nouvelles et importantes, en particulier en matière scolaire, elles ont pu avoir tendance à accretre plus vite que les communes et les départements

» Quant à l'endettement des collectivités locales, en général, il est vrai que les taux d'intérêt considéraoles des années 1982-1984 pèsent lourdement sur certaines elles. Cas par cas, toutefois, le gouvernement a été conduit à demander à la Caisse des dépôts d'examiner favorablement l'allégement des dettes de certaines communes particulièrement touchées.

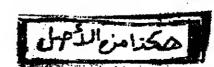
- Les collectivités locales sont de plus en plus sollicitées pour interveuir dans la vie économique. Cet interventionnisme ne comperte-t-il pas le risque d'introduire des distorsions de concurrence à l'égard des entreprises ?

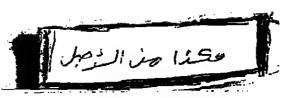
- Je suis très net. Il est malsain que des communes interviennent de manière trop directe dans la gestion et le redressement d'entreprises en difficulté situées sur leur territoire. La proximité géographique ne per-met pas un dialogue objectif sur ce problème entre le maire et l'entreprise en difficulté. Nons allons faire avec les présets le bilan de quatre années d'application de la loi en la matière.

> Pen ferai prochamement la synthèse, pour en tirer une ligne d'action et proposer, éventuelle-ment, des modifications à la loi du 2 mars 1982. En tout état de cause, si intervention il pent, on doit, y avoir, l'échelon de la commune ne me paraît pas le meilleur. De surcroît, l'effort prioritaire des collecti-vités locales doit se concentrer sur les infrastructures d'accueil de Propos recueillis par

ANNE CHAUSSEBOURG et FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) M. Pierre Mauroy, alors premier ministre, evait chargé M. Marcel Debarge, sénateur socialiste de Seine-Saint-Denis, d'un rapport sur le staut de l'ên local, départemental et régional, et sur la limitation du cumul des fonctions et mandats électifs. Ce rapport avait été remis en janvier 1982.





The second second

A REAL PROPERTY.

men or desired

I per i se care

THE LOT L.

the of America,

7 TALL TALES.

77,7222

THE PARTY WHEN THE STATE AND ADDRESS.

. .

The same of the same

. . .

Same of the Park of the

w safe in the state of

AND RESERVED TO

NAME OF THE PARTY OF

میشن آثار می ادارید مورود را می ادارید آثار می از می

. 4

4.5

### Communication

### La préparation de la loi sur les télécommunications

### M. Longuet rassure la DGT

M. Gérard Longuet veut de sou-mettre au Parlement le projet de loi sur la concurrence en matière de télécommunications des le printemps prochain. C'est ce que le ministre des P et T 2 annoncé aux cadres de la Direction générale des télécommunications (DGT) réunis en convention, le jeudi 23 octobre. M. Longuet s'est employé à démontrer que la libéralisation prochaine du secteur ne menaçait en rien l'avenir de la DGT et le statut de ses agents. Une initiative qui prend tout son sens deux jours après la grève de la fonction publique, très largement

Le ministre s'est donc efforcé de rassurer en montrant que la DGT n'a pas grand-chose à redouter des expériences de libéralisation annoncées depuis quelques mois. Les cabines téléphoniques publiques. ouvertes à la concurrence du privé, sont un secteur déficitaire (600 millions de francs sur un chiffre d'affaires de 3 milliards). Il pourrait, selon le ministre, « devenir rentable si on y pratiquait la liberté des prix, ce à quoi le ministère des finances semble pour le moment réticent ». Pour les réseaux câblés, la concurrence décrétée par la loi sur la communication ne suscite guère l'enthousiasme des investisseurs. M. Longuet le déplore mais se sur son budget 1987, la tarification

TF 1 attribue

la bourse

Jean-d'Arcy

La bourse Jean-d'Arcy pour

les jeunes journalistes a été décernée, le lundi 20 octobre, à

M. Gites Bouleau, diplômé du

Centre de formation des journa-

listes de Paris. Sélectionné parmi

quatorza candidate présentés à

l'issue de leurs études par les sept écoles reconnues par la

convention nationale des journa-

listes, le lauréat rejoindra le

rédaction de TF 1 pour un stage

de trois mois, C'est la trassame

fois que cette bourse est attri-

boée depuis que TF 1 a créé, en

1984, les pox Jean-d'Arcy en

hommege à celui qui, dispare le 19 janvier 1983, fut l'un des

pionriers de la télévision fran-

çaisa et la fondateur de l'Eurovi-

sion. L'attribution de cette

bourse a pour but de susciter et

nalistes spécialisés dans l'écri-

Programmes de télévision

par satellite

pour les DOM-TOM

Les téléspectateurs de Martini-

ture audiovisuelle.

de favoriser des carrières de jour-

félicite de voir la DGT « retrouver la liberté de choisir ses partenaires » et se débarrasser des investissements lourds et « peu rentables » d'un câblage généralisé de la

Sur le radio-téléphone, le ministre des P et T veut bien jouer l'ouverture au privé mais - manque de chance - « les fréquences néces-saires appartiennent aux militaires, ce qui promet des arbitrages longs et délicats ». Quant aux services à valeur ajontée, la tarification à la durée verrouillera le dispositif en évitant que des entrepreneurs privés détournent par ce hiais le trafic téléphonique et « écrèment les secteurs les plus rentables du marche ». Même raisonnement pour les téléports, réclamés par certains élus pour favoriser l'implantation régionale d'entreprises et que M. Longuet qualific « d'utopie sympathi-

Libéralisme de façade donc : le ministre le reconnaît implicitement quand il qualifie ces expériences de « prétextes » pour obtenir « l'autonomie - nécessaire à la DGT dans sa stratégie d'entreprise. Dans ce domaine, M. Longuet estime être « sur la bonne voie ». Il acquit une baisse symbolique des prélèvements

téléphonique à la durée et le prin-cipe de l'assujettissement à la TVA. Il s'apprête à lancer la DGT sur de nouveaux marchés, notamment le transport d'images de télévision en concurrençant Télédiffusion de

### « Motiver » le personnel

Mais cette logique d'entreprise implique à terme un changement de statut qui inquiète les fonctionnaires de la DGT. M. Longuet, lui, n'y voit que des avantages : la possibilité d'accroître les effectifs, celle de « motiver » un personnel confronté à des pratiques plus commerciales. Néanmoins, le ministre des P et T souhaite que la future loi « laisse aux agents de la DGT le choix de

Pour achever de rassurer ses cadres inquiets des hésitations sur les choix technologiques et industriels en matière de communication téléphonique, M. Longuet a clairement laissé entendre que le commu tateur ESS 5 de la firme américaine ATT serait dans doute préféré aux appareils proposés par Siemens, ITT

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

### Crise à TMC

### Les syndicats de la station assignent en référé Europe 1

Le Syndicat monégasque de l'audiovisuel vient d'entamer une action en référé contre Europe 1 Communications pour contraindre le groupe à remplir son rôle d'action-naire de Télé-Monte-Carlo (TMC). Le syndicat affirme, on effet, qu'Enrope 1, actionnaire à 30 % de la station de télévision régionale, ne verse plus sa contribution financière depuis janvier 1986. TMC, qui s'était lancée dans un ambitieux pian de relance lié à l'extension de sa zone de diffusion, a

da, fante de moyens, supprimer ses programmes de l'après midi, arrêter sa production propre et réduire ses achats de films. Ces décisions ont entraîné une baisse sensible de l'audience et, par suite, des recettes publicitaires. TMC affiche anjourd'hui un déficit mensuel de 3 millions de francs par mois, comblé par des avances de trésorerie de ses deux autres actionnaires. Radioionte-Carlo et la principanté de

Mais ce déséquilibre entre les actionnaires ne peut pas subsister très longtemps. Le 15 octobre, lors d'une réunion de la commission de fizison et de concertation de TMC, équivalent du comité d'entreprise en droit monégasque, M. Pierrick Borvo, directeur général de RMC a annoncé qu'il ne pourrait pas conti-nuer à verser des avances à TMC sans mettre en péril l'équilibre de RMC. Les syndicats de la télévision régionale redoutent maintenant des licenciements et veulent forcer les actionnaires de la station à clarifier entre eax la situation.

L'affaire intervient au moment où la SOFIRAD, actionnaire de RMC et de TMC, tente de vendre les deux entreprises (le Monde du 26 sep-tembre) et d'obtenir d'Europe 1, racheté au début de l'année par Hachette, la vente de ses parts dans TMC. Le référé devrait être examiné le 26 novembre par le trihunal de première instance de

### Aux Etats-Unis

# par ses dirigeants

que, de Guadeloupe, de Guyane, de la Réunion et ceux de la collectivité Viacom International, Pun des territoriale de Saint-Pierrect-Miquelon n'auront plus à attendre entre trois semaines à trois mois pour découvrir certaines émissions diffusées en métropole. Depuis le mardi 9 septembre, vingt et une heures de programmes leur parvien-drout chaque semaine par le satellite Télécom-1, ce qui leur permet d'y avoir accès le jour même ou avec un simple décalage de vingt-quatre RFO, la société française de

RFO, la société française de radio-télévision pour l'outre-mer assurera ce nouveau service, les envois se faisant décornais quoti-diennement par Télécon-I depuis Cognacq-Jay. Jusqu'à présent, seuls les journaux d'information ou certains événements sportifs bénéficiaient de ce circuit, les autres émissions étant enregistrées sur cassettes et acheminées par avion vers les DOM-TOM.

Parmi les programmes doréna-vant envoyés par satellite figurent: «Téléfoot», «Des chiffres et des lettres», «Mardi-Cinémas» et «Cinéma-cinémas». Les séries, feuilletons et films continueront, en

 Jacques Hébert, directeur adjoint de l'actuelité à RMC. — Jacques Hébert, ancien journaliste à TF 1 et à Radio-France, as directour en chef de Magazine Habdo, vient d'être nommé directeur adjoint de l'actualité à Radio Monte-Carlo. Il di-rigera à ce titre la rédection parisienne de la radio. M. Hébert s'intégrera dans la nouvelle équipe de direction constituée de M. Pierrick Borvo, le nouveau directeur général, M. Patrice Duhemal, directair général adjoint, et M. Jean-Luc Gallini, directeur de l'actualité.

# Le groupe-Viacom racheté

pins gros groupes de communication américain, va être racheté par ses dirigeants pour la coquette somme de 2,97 milliards de dollars. Le conseil d'administration du groupe a en effet donné son accord pour cette OPA, menée par des cadres de Viacom, appuyés par de nombreuses institutions financières, dont Drexel Burnham Lambert, First Boston Corp et Assurance Society. Selon les analystes financiers américains, les dirigeants de Viacom cherchent ainsi à se prémunir contre les tentatives de prises de contrôle émanant de Coca Colz, Time Inc on de National Amusements, principal actionnaire actuel du groupe.

Viacom est propriétaire de quatre stations de télévision, huit stations de radio et de nombreux réseaux ciblés totalisant plus de huit cent mille abounés. Gros producteur de films et de séries télévisées, le groupe est devenu en 1985 le leader des chaînes par câble en prenant le contrôle de la chaîne payante Show-time et des deux télévisions musicales du groupe MTV.

# **Clips**

La télévision française a cin-quante ans ! Oui, cinquante ans déjà que quelques privilégiés ont vu sur leurs écrans Béatrice Bretty, socié-taire de la Comédie-Française, raconter sa tournée joyeuse en Ita-lie, cinquante ans déjà que plusieurs Parisiens ont vu sur des postes ins-tallés dans divers quartiers de la ville des images de danse présentées par Suzy Winckler, la première speakerine... speakerine...

De cet anniversaire, Canal Plus veut faire une fôte, un événement médiatique parrainé par les assu-

### La société québécoise Vidéotron candidate à l'achat d'une chaîne française

Vidéotron, le plus important groupe canadien de télévision par câble, souhaite s'associer avec des partenaires français pour acquérir une chaîne de télévision en France. Son président, M. André Chagnon, a révêlé, le jeudi 23 octobre, à Montréal, que la société serait prête à investir jusqu'à 50 millions de dollars canadiens (environ 230 millions de francs) pour le rachat de Canal de francs) pour le rachat de Canal Plus, TV6, Télé Monte-Carlo ou TF 1, cette dernière constituant à ses yeux « le plus gros défi ».

yeux « le plus gros défi ».

Le groupe Hersant et Philippe
Annuny figureraient parmi les partenaires potentiels de Vidéotron, an
même titre que la Compagnie générale des eaux avec laquelle l'entreprise québécoise est associée pour le
câblage de trois millions de foyers
français. M. Chagnon estime que son groupe pourrait apporter à des partenaires « un savoir-faire dans la programmation susceptible de les aider dans la préparation de leur dossier», mais son association éven-telle avec des groupes français est, dit-il, liée à l'assurance de pouvoir exporter ou importer des pro-grammes.

rances La France et diffusé en clair, le 7 décembre, pendant plus de trois heures, en direct depuis la grande halle de La Villette. Un rythme rapide, des dizaines d'invités qui ont vécu les moments forts de la télévivées, des clips pour éclairer les mémoires avec des moments choc... De « 36 chandelles » aux « Eufants du rock », de « Discorama » à « La piste aux étoiles », et de « Belle et Sébastien » à « Cocoricocoboy ».

A. Co.

Le deuxième anniversaire de « l'Evénement

du jeudi »

### Parade américaine pour Jean-Francois Kahn

« Happy birthday l'Evéne-ment i ». Le « la » étrit donné, avec un délicieux accent new-yorkais, par une jeune et glamoureuse reporter de l'*Herald Tribune*. Pour célébrer, ce 23 octobre le deuxième amiver-saire de l'hebdomadaire l'Evénement du jeudi et son succès (140 000 exemplaires diffusés annonçait Jean-François Kahn, son directeur) ainsi que le centenaire de la stame de la Liberté, la régie publicitaire du journal, Archat Régies, avait mis les petits plats

Sous un immense chapiteau dressé sur la pelouse de l'hippo-drome d'Auteuil, plus de deux mille invités, publicitaires, annonceurs, journalistes et hommes politiques — il y avait là pour cette « cohabita-tion festive » MM. Laurent Fabins, Claude Malhuret, Jacques Toubon, Jacques Barrot... - se pressaient dans une ambiance de parade améri-caine, à la fois mondaine et bon

Un anniverssire n'est rien sans spectacle. Le chapiteau s'est donc empli des tableaux et des clameurs de l'histoire des Etats-Unis d'Amérique, devenus ce soir-là, de manière un peu manichéenne, le porte-parole de la liberté. Cow-boys et squaws, bootleggers, stars d'Hollywood et astronautes se sont succédé sous la grande tente, enveloppées par des accents de country music, de jazz ou

Mais l'émotion était aussi an rendez-vons de cette fête de la liberté. Teintée de gravité, avec le rappel d'un absent emprisonné depuis plus de deux ans au Liban, Jean-Paul Kauffmann,

nière étollée chantée à gorge déployée par un enfant noir améri-cain lors de la célébration du centenaire de Miss Liberty, et retrans-mise par vidéo interposée aux deux mille convives. Qui se sont touts levés aux premiers accents de la Marseillaise.

### Nouvelles turbulences à la rédaction de «l'Express»

Mini-rempe-ménage à l'Express. Après la parution la semaine dernière de l' « hebdomensuel » «Style», sa rédactrice en chef, M=Guillemette de Sairigné, a indique qu'« elle avait été déchargée de avait réalisé ne correspondait pas à celui qui convenait à la direction.

Mª de Sairigné – épouse de M. Henri Tézenas du Montcel, qui fut rédacteur en chef de l'hebdomensuel économique Votre argent avant d'en démissionner à la fin du mois de septembre - s'est vu proposer un poste de rédactrice en chef rattachée à la direction des publications, poste qu'elle n'a pas encore accepté.

Mª Clémentine Gustin, épouse de M. Alain Gomez, PDG de Thomson, qui fut chargée de mission du ministre de la justice M. Alain Peyrefitte avant d'être journaliste à Paris-Match et correspondante du Point à New-York, et M= Laure Boulay, épouse de M. Goldsmith, PDG de l'Express et ancienne pigiste à Paris-Match, ont été somplés confidenties en ché du surprise mées corédactrices en chef du sup plément « Style » de l'Express.

Quant à Patrick Arnoux, responsale de la rubrique «Réussir» de l'Express, il a décidé d'en démissionner. Patrick Arnoux conteste l'orientation que M. Jean-Panl Pigasse, directeur des rédactions du granpe, veut donner anx pages «Réussir».

Ces troubles ont lieu alors que paraît, ce 24 octobre, le quatrième « hebdomensuel » de l'Express, consacré à la science, à la technologie et à la santé.

### CRÉATEURS **D'ENTREPRISES VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS** A PARTIR DE 180 HT PAR MOIS

Réception et réexpédition du courrier

Permanance téléphonique Permanence télex Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

GEICA/42-96-41-12 58 bis, rue du Louvre, 75002 Paris Michèle. Cotta

On espérait un livre plein de confidences, de surprises, de révélations. Le lecteur ne sera pas décu... Michéle Cotta trace des partraits savoureux qui valent mieux que mille explications sur les méconismes à lo télévision.

Dans un livre ropide, brillont et mélancolique, elle dénance cette comédie sans harque mais sans pitié, ovec une verve canstante et une sarte d'indulgence attristée envers le personnel palitique. rrançois Giraud, Le Nouvel Observateur

Michéle Cotta croque la télévision en taute liberté... 281 pages caurageuses, nettes remarquablement affinées par une plume leste, qui ne dessine des fleurs que pour enru-banner l'iranie. Le public se demande parfais quel est le poids de l'Etat et des hommes politiques sur les médios. Tout ici est clairement exprimé, sans colére, sans souci idéolagique, sans mièvrerie. L'auvrage est accessible à tous.

Un livre-explication, une foule d'anecdotes et de portraits parfais sévéres.

Avec cette moderne Madame de Staël, c'est de l'autre câté du miroir que nous voulons aller.

Un livre qui passionnera tous ceux qui s'intéressent à la transformation du paysage audiovisuel.

"Les miroirs de Jupiter" font œuvre de salubrité pour sauligner notre extraordinaire retard dans la liberté des images.
Pietre Ysmal, Sud-Ouest

Les heurts et les malheurs de la Haute Autorité... Portraits tendres et chaleureux, Jean-Pierre Elkabbach, Europe l acérés ou venimeux. Un beau travail de journaliste et de diplomate.

Un livre-témoignage qui fascinera tous ceux qui s'intéressent au "aauvoir de l'image". Jean-Paul Mulot, Le Guotidien de Paris

FAYARD



# Société

### Les mesures d'expulsion à l'encontre du MDA

### L'appel des treize Algériens a été rejeté

L'appel des treize Algériens, membres ou sympathisants du Mouvement pour la démocratie en Algérie (MDA) de M. Ahmed Ben Belia, contre l'arrêté d'expulsion pris par le ministre de l'intérieur en début de semaine a été rejeté le jeudi 23 octobre. Mª Huguette Bacro, président de chambre à la Cour d'appel de Paris a confirmé l'ordonnance les plaçant en rétention administrative. Elle a cependant repris les arguments présentés par les avocats, selon les-quels ces «opposants au régime dictatorial de l'Algérie» seraient menacés de mort dans leur pays, au terme d'« éventuels procès où ne seraient pas garantis les droits de la défense. »

Ces treize Algériens, résidant en France de longue date et dont le délai de rétention expire lundi 27 octobre, sont : Saad Abssi, Ali Benzalm, Mohammed Benelhadj, Ali Serraoui, Mustapha Bouhdi-che, Mohamed Sefraoui, Hassan Baghdali, Abdelkader Achboache, Habib Kadi, Mouffah Badaoni, Brahim Kentour, Tabar Amir, Kheira Berbaba. Dans un communiqué signé par onze d'entre eux, ils affirment leur « attachement indéfectible aux principes de la latte pacifique (...). Nous sommes un mouvement politique dont le combat a pour seul but de contribuer à instaurer un système démocratique

### De l'ancien député au grutier

La plupart des treize Algériens menacés d'expulsion portent des maghrébins de France, le plus notoire d'entre eux, et qui est en même tempe le doyen du groupe, étant Saad Abssi. Un ouvrage de base récent évoque sen importent rôle politique passé (1). Plus récemment il était devenu un permanent du Mouvement pour la démocratie en Algérie (MDA) de l'encien président Ben Bella (le Monde du 23 octobre) et passait pour donner une coloration de plus en plus islamiste à son hostilité eu régime

Né vers 1927 près de la palmeraie d'El-Oued, ce Saharien de souche paysanne milita très tôt pour l'indépendance de l'Algérie, d'abord eu côté de Messali Hadj. Dès la 3 novembre 1954, eu lendemain du déclenehament de l'insurrection nationaliste dans les Aurès, il était interpellé une première fois. Ralié ensuits au Front de libération nationele (FLN), arrêté derechef, il est, en tant qu' « agitateur », interdit de séjour dans les départements français d'Afrique du Nord et e'instelle en France en mars 1957. Il va y occuper une piace desermeis historique dans l'action du FLN en France. Basé à Lyon comme chef de « super zone » du mouvement, il est l'un des orgenisateurs des règlements de compte politiques à dans le très beeu film d'Okache Touita, les Sacrifies Ue Monde du 25 mers 1983) - qui donne finalement au FLN le primauté

Emprisonné en 1960, Saad Abssi reste en France oprès l'indépendance de son peys (1982) et y dirige jusqu'en 1964 la section lyonnaise de l'Amicale des Algériens en Europe tout en étant étu député du Sahara au . Viåei juin 1965, il entre, en France, dans l'opposition contre le régime militaire qui vient de ren-verser le président Ben Bella et, depuis lors, il n'aveit pes

démordu de cette attitude. Ainsi que nous l'e déclaré l'un des avocats de neuf des treize Algériens, Mª André Messili, du barreau de Paris, tous les éventuele expulsés ont un emploi et sont munis de titres de séjour réguliers en France, où la plupart résident depuis longtemps et exerçaient au grand jour des ectivités politiques d'epposition, notamment eu sein du MDA. auquel tous capendant n'appartensient pas et que certains avaient recomment quitté, tel Saad Abssi, Plusieurs d'entre eux ont des enfants ayant choisi la un, Mohamed Ben El-Hadi (né en

1952), est marié à une Francaise. Décrit par son entourage comme cun vrai progressiste arabe pas du tout tenté par l'islamisme», M. Ben El-Hadj est la petit-fils d'un bechaghe grand-croix de la Légion d'honneur... Brahim Kentour, demaurant à Arras, est le seul du groupe à avoir été trouvé en possession d'une ou deux armes légères.

Permi lee autree figures connues, on relève le nom de Mohamed Sefraoui (né en 1928), en France depuis 1953, ancien responsable de l'Amicale des Algériene en Europe (1982-1966) ; Teher Amir (né en 1932), en France égale-ment depuis 1953 et délégué régionel de l'Amicale jusqu'à fin 1982; Mustapha Bouhadiche (né en 1933), encien responsa ble de l'Amicale à Marseille (1962-1965).

Une seule femme fait partie des treize, Kheira Berhebs (née en 1958), immigrée depuis onze ans et épouse d'un infirmier elgérien de l'association humanitaire France-terre d'asile; journeliste, elle écrivait perfois dans l'édition francophone d'El-Badil, orgene du MDA, Elle sereit enceinte de deux mois, selon Mª Messili. Un eutre journaliste est dens la groupe : Ali Sermoui (né en 1932); il e collaboré à un des magazines arabes de Paris, El-Waten-el-Arabi (pro-irakien) et ta version arabophone d'El-Badil; il est ici depuis dix ans.

On peut citer aussi un informaticien de le région lyonnaise, Habib Kadi (né en 1948), en France depuis 1972; Ali Ben-zaim (né en 1937), en France depuis 1963; Ahcène Beghdadi, commerçant dens l'Hexagone depuis plus de vingt ens; Abdelkader Hachebouche (né en 1931), en France depuis 1965 et gérant d'une agence de voyages Son beau-frère, qui n'avait pea d'ectivité politique connue, est sous les verrous, en Algérie, depuis dix-huit mois, afin, semble-t-il. d'amener M. Hachebouche à renoncer à son appartenence su MDA, Enfin, Mouffah Badaoui (né en 1950), un grutier travaillant lei depuis 1988, pars de six enfants de nationalité française et eyant quitté, cette année, le MDA, mais restant membre d'un petit syndicat eutomne, le Comité des travaileurs algériens, se trouve égale-ment parmi les traize.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Benjamin Stora, Diction-naire biographique de militans nationalistes algériens (1925-1954), L'Harmattae, 1985, 405 pages, 190 F.

### Place de la République à Paris

### Rassemblement pour les 101 Maliens

Quelque six cents personnes, dont de combreux Africains, ont participé, le jeudi 23 octobre, à un rascupé, le jeudi 23 octobre, à un rascupé de la combre de la semblement, place de la République à Paris, organisé par le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié catre les peuples (MRAP) afin de protester contre la récente expulsion collective de 101 Maliens. Une quarantaine d'associations et organisa-tions avaiest également eppelé à ce rassemblement, socteen par le CGT, la CFDT, le PCF et la Ligue commaniste révolutionnaire

(LCR). La statue de la place de la République était décorée d'une banderole des associations de trevailleurs maliens en France : « Que sont devenus nos droits et dignité? Non aux expulsions inhumaines. Oui è la solidarité franco-malienne. Certains travailleurs immigrés afri-

roege. Secrétaire général du MRAP, M. Albert Lévy a dénoncé une « loi mauvaise, scélérate et dangereuse . assurant que certains des expulses evaient des permis de séjour en règle.

Nous sommes tous des immigrès et nous devons tous être soli-daires, quelles que soient nos ori-gines, pour balaper résolument le racisme ., a-t-il conelu. Un nouveau rassemblement est prévu, samedi 25 octobre, à 15 heures, place du Trocadéro, à l'appel notamment de SOS Racisme, tandis qu'une manifestation de rue est envisagée pour la semaine prochaine. Des amis des treize Algériens du MDA menacés d'expulsion ont également pris la

### Une circulaire du directeur central des polices urbaines

# M. Broussard: des fonctionnaires indisciplinés discréditent gravement la fonction policière

d'adresser un sévère rappel à l'ordre aux personnels de police de province. Anjourd'hui préfet et directeur central des polices arbaines au ministère de l'intérieur, il commande l'ensemble des corps urbains de la police nationale, à l'exception de ceux qui sont du ressort de la préfecture de police de Paris. Or, dans une circulaire datée du 7 octobre et adressée aux préfets et aux directeurs départementaux des polices urbaines (DDPU), M. Broussard met en cause « des fonctionnaires maladroits et indisciplinés [qui] discrédi-tent gravement la fonction policière ». Il réciame contre eux des sanctions exemplaires, quel que soit leur grade ».

· Je constate avec inquietude, écrit M. Bronssard dans sa circulaire, que le renom des polices urbaines subit une certaine déconsidération par le fait de fonctionnaires qui portent délibérément atteinte à la dignité de la fonction ou qui devolent avec une totale désinvolture la qualité de l'accueil du public, qui doit être l'une de nos préoccupa-

Avec cette vigueur de ton per courante dans les circulaires administratives de ministère de l'intérieur, le directeur central des polices urbaines ajoute : « Alors que le très grande majorité des personnels de tous grades accomplit sa mission avec efficacité et courage, dans le souci de l'intérêt général, quelques fonctionnaires maladroits et indisciplinés discréditent gravement le fonction policière et lui portent des coups aux conséquences durables Cette situation n'est pas tolérable et je ne l'accepterai pas. «

M. Broussard demande done aux préfets et aux directeurs départementanz des polices urbaines de lui signaler ces falts répréhensibles en [hii] adressant une copie du dos-sier disciplinaire destiné aux instances hiérarchiques que vous ne manquerez pos de saisir systèmatiquement, en réclamant pour les fautifs, quel que soit leur grade, des sanctions exemplaires ».

Ce rappel à l'ordre catégorique semble sans précédent. Au poste d'observation qui est le sice, M. Broussard juge la situation suffisamment grave pour s'adresser en

La privatisation des prisons

### Les cadres de l'administration pénitentiaire sont favorables au projet Chalandon

Non à une politique pénale uni-quement axée sur l'incarcération. Oui, cependant, eu plan Chalandon de privatisation des prisons car celui-ci est entouré de garanties «. Tel est le sens de la lettre que vient d'adresser ae garde des sceaux M. Jean-Pierre Martinez, secrétaire général du Syndicat national des personnels de direction (Force ouvrière).

Le syndicat de M. Martinez déclare grouper 80 % des cadres de déclare grouper 80 % des cadres de l'administration pénitestiaire. Il affirme être stasché à la prévention mais constate que les prisons sont surpeuplées et qu'au rythme actuel de création de nouvelles places « il faudrait près de quarante ans pour faire face aux besoins ».

Nous aurions souhalté, écrit M. Martinez, que le grave problème de la prison soit pris totalement en compte par l'Etat, mais nous com-prenons blen que son incidence budgétaire aurait représenté une charge trop lourde pour le collectivité

Aussi les cadres de l'administration pénitentiaire ne sont-ils pas opposés à la privatisation. Il out trouvé dans le projet Chalandon (le Monde du 23 octobre) des garanties qui les satisfont, « notamment celles concernant le respect de l'égalité de traitement de la population pénale ainsi que celles relatives au contrôle hiérarchique de l'administration centrale et des directions regionales » sur les prisons privées.

Enfin, M. Martinez indique qu'à ses yeux la mise en œuvre de la nouvelle loi « ne saurait se passer d'un vaste plan de rénovation du secteur

M. Robert Brosssard vient ces termes aux responsables départementanz. Car l'avertissement vaut pour eux aussi, invités à plus de vigilance et à plus de fermeté dans le contrôle hiérarchique d'éventuels dérapages.

### Accumulation d'incidents

Au ministère de l'intérieur, personne ne confirme une aggravation récente des incidents. Officielle ment, la circulaire de M. Broussard ne serait qu'un rappel normai ; « Les conneries ne sont ni plus nombreuses ni piut graves qu'avant, confic en style direct un responsable, mais il faut rentrer dedans l' Pour valoriser les gens qui font bien, il faut sanctionner ceux qui font mal. > M. Broussard veille d'ailleurs à féliciter lui-même, chaque matin, au téléphone, les services qui ont réussi de « belles affaires ».

Il semble bien pourtant que l'ac-cumulation de faits divers où l'action de certains policiers s été discu-table soit à l'origine de cette mise en garde. Il y e d'abord ces trois « bavares - mortelles depuis juillet, qui ont toutefois des causes diverses. Si l'« accident » de Grenoble - intervenn sprès la diffusion de la circu-laire - souligne le surarmement et l'insuffisante formation au tir, si l'affaire de Fontenay-sous-Bois peut être mise sur le compte de l'affolement et de la pression psychologi-que, les rétraetations du CRS Burgos, dans la « bayure « de la rue Mogador, font mauvais effet. La justice semble désormais convainces que sa première version, visant à l'innocenter, lui fut conseillée par sa hiérarchie qui alla jusqu'à lui faire répéter la première reconstitution des faits dans le casernement où il était consigné.

Mais M. Broussard vise plus lar-gement un laxisme répandu dans le comportement quotidien à l'égard do public. Plusieurs cas précis où des policiers auraient refusé d'euregistrer des plaintes et ainsi contribué à démoraliser les usagers auraient été récemment signalés. Par ce laisser-aller, certains policiers accroditent dans l'opinion l'idée que la police « ne peut rien » contre l'insécu-rité, qu'elle n'a pes les moyens de son action et que les responsables politiques n'ont pas une volonté répressive suffisante. L'argot des com-missariats n'appelle-t-il pes « vitite de condoléances « les constatations sur les lieux d'un cambriolage ?

### Une division des rôles .

Ce relâchement s'accompagne parfois d'une moralité discutable. De nouveaux cas de recel par des policiers en service, qui se servent parmi les objets voiés saisis, ont donné lieu à des procédures discipli-naires. A Maisons-Laffitte (Yve-lines), en acêtt, des policiers ont, su minimum, fait prenve de nonassistance à personne en danger en abandonnant un clochard victime de compa et blessures sur un parking au lieu de le conduire à l'hôpital, où il devait finalement arriver grace anx gendarmes (il devait mourir dix jours plus tard). Enfin, la fouille corporelle « poussée « d'une lycéenne par un gardien parisien est venue allonger une liste qui n'est probablement pes exhaustive.

Or la première réaction sans amriguilté contre ces excès provient de la hante hiérarchie administrative et non pas des autorités ministérielles. Il y a indéniablement une différence de too entre la circulaire de

de MM. Charles Pasqua et Robert Pendraud, qui se refusent à une critique publique du comportement de certains policiers. Certains responsables policiers estiment, en tout cas, que les encouragements parfois intempestifs des ministres ont contribué à dégrader le climat. S'agit-il en l'eccurrence d'une division des rôles, les responsables administratifs sanctionment, pendant que les ministres se préoccupent do « moral des troupes ... et de l'opinion ?

and the second second

F. 7 50 78

CANAL SECTIONS

·2 ·2 ·2 ·

200

and a such

AND THE PROPERTY OF THE PROPER

grand and specific

Marie Commence Commence of the Commence of the

Walter of the State of the Stat

X C September 1985

The second

2-m2 ---gamenta de la companya de la company

part of a transfer of

The latter of the

10.00

indication a

St :- 12 62

A Transaction of Contract

and the Market Con-

His I to the te

SERVICE CONTRACTOR

CANADA PER CANADA

Contract to the

Complete Control of

A Section 1

The second of the second

44.

TO THE RESERVE OF THE

Fifty or Fig. 12. 4 Name 2. 11. Au

the restaurable

Date to be a first training of

Terroration of the time

UN PIANC

9 40 11 11 11 11

A SECTION OF THE SECT

Mary Mary Land

De fait, M. Pandraud se signale, ces derniers temps, par sa rapidité à suspendre les policiers impliqués dans des incidents. Et M. Pasqua a tenn à rappeler, devant le congrès syndical de la FASP, qu'il ne tolérerait « aucune faute contre l'hon-neur ». La circulaire de M. Broussard participe de cette évolution. Ce souci de restaurer un certain nombre de valeurs rencontre les préoccupations des syndicats majoritaires qui s'inquiètent de l'image donnée de leur profession par queiques « extré-

La FASP a zinsi proposé l'institution d'une - haute autorité » de la police, un conseil supérieur de l'activité policière « qui serait composé de « personnalités irréprochables - afin d'éviter les polémiques et de faire toute la lumière sur chaque affaire. Une suggestion que M. Broussard, interrogé la semaine dernière par RTL, n'a pas rejeté. Ce syndicat propose aussi la restaura-tion d'une vieille coutume policière en vigueur dans les années 60 : le « prix de la courtoisie », nne prime annuelle (100 francs à l'époque) pour les policiers qui se sont le mieux comportés avec le public...

FDWY PLENEL.

### Au tribunal de Paris

### M. Roland Dumas contre « le Figaro-Magazine »

M. Jean Douvreleur, premier vice-président au tribunal de Paris, devait dire, ce vendredi 24 octobre, s'il y a lien de désigner un huissier pour faire constater l'importance de la diffusion du numéro du Figaro-Megazine du 18 octobre qui mettait en cause M. Roland Dumas dans l'affaire de l'aéroport d'Antigna.

Cette mesure a été demandée par l'ancien ministre des relations extérieures qui prépare une action en diffamation et entend, pour cela, faire évaluer l'importance du préjudice qu'il estime avoir subi, non senlement par la publication de l'article, mais aussi per la publicité qui fut faite, tant per des affichettes que par des messages diffusés par RMC, sion des éléments susceptibles d'esti-Europe 1 et RTL, incitant à l'achat mer le préjudice causé ?

Pour une audience de référé, ce se fut pas, jesdi, une audience brève. Si Me Christian Charrière-Bournazel, avocat de M. Dumas. devait, pour justifier sa demande, dénoncer d'abord le « caractère insidieux « d'un article tendant à faire croire que M. Dumas serait intervenu pour faire pression sur des organismes officiels afin que soit garanti un prêt de 11 millions de dollars, parler ensuite d'une « diffamatian coroctérisée exvers un ministre pour laquelle le parquet, seul habilité è déclencher l'action publique, sera incessamment sals! », Me Albert Benatar, au nom de la société du Figuro allait, lui, soutenir que la demande de désignation d'un huissier était irrecevable.

D'autant plus, devait-il ajouter, que nous communiquons de nous-mêmes à notre adversaire toutes les informations qu'il souhaite

### Des chiffres

De fait, Me Benatar a présenté au tribunal cest quarante pièces et donné des chiffres. On veut savoir quel fut le tirage du suméro incri-miné? Il fut de huit cent trentedeux mille six cent cinquante-neuf exemplaires. Le coût des annonces à Radio Monte-Carlo? 51 730 F. Le combre des affichettes mises dans les kiosques avec la mention « Ques-tions à Roland Dumas sur II millions de dollars - ? cinq mille nouf cent quatre-vingts. Le prix de leur epposition? 11 875 F, etc. Alors, à quoi bon un huissier? . Eh bien, davait répondre

Me Charrière-Bournazel, parce que ces documents ne sont pas force-ment paroles d'évangile et que, o priori, je doute de tout ce qui vient du Figaro. Je préfère tenir les chiffres, et notamment ceux du prix et du nombre de messages publicitaires diffusés par les radios, de ces radios elles-mêmes, auprès des-

A quoi Me Benatar rétorquait que, si son adversaire entendalt tellement obtenir du juge des référés la désignation d'un huissier, c'était pour que la presse puisse déjà dire que M. Dumas avait remporté une première victoire sar le Figuro.

Lo président Douvreleur tentait alors une médiation. Que M. Charrière-Bournazel puisse éprouver des doutes sur la sincérité des pièces produites par le Pigaro, il le comprenait fort bien, mais si ces pièces ponvaient être certifiées es, ne pourrait-il pas alors avoir satisfaction, étant en posses-

Me Charcière-Bournazel devait admettre que ce pourrait être le cas éventuellement pour les documents concernant le tirage, mais non point pour le reste. Autrement dit, il maintennit bel et bien sa demande de désignation d'un huissier, demande que M. Benstar, dans ces conditions, estimait de nouveau être irrecevable, les éléments d'information sellicités par son adversaire ne risquant ni de disparaître, ni d'être altérés.

C'est dans ces conditions que M. Douvrelear dut se résigner à rendre une ordonnance, alors que, visiblement, il aurait préféré donner acte an Figuro de la production des

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

### Le chef de l'ASALA-Mouvement révolutionnaire sera jugé pour association de malfaiteurs

comme le principal responsable de l'ASALA-Mouvement révolutionnaire, comparaîtra prochainement devant la 14 chambre correction-nelle de Paris. Le magistratinstructeur, M. Guy Boulonque, a rendu, le jeudi 23 octobre, une ordonnance de renvoi portant sur les délits d'association de malfaiteurs. détention d'arme de première caté-gorie et de munitions de première et de quatrième catégories, détention d'artifices et d'appareils destinés à faire éclater des engins explosifs ou incendiaires, faux, usage de faux documents administratifs et recel.

Arrêté à la fin du mois de novembre 1985, dans le 14 arrondissement

Monté Melkonian, considéré de Paris, par la Direction de la sur-omme le principal responsable de ASALA-Mouvement révolution-Monté Melkonian détenait, dans un Monte Meitonian détenait, dans un appartement de l'avenue de Saint-Mandé (12°), un pistolet automatique, dea munitions, un dispositif électronique de mise à feu à retardement et des faux papiers. La locataire de l'appartement, M== Zibour Kasshar vivet que ten == Libeur Kasshar vivet que ten == Libeur libeur l'appartement, m== Zibour l'appartement, m== Zibour l'appartement libeur l'appartement libeur l'appartement l'app Kassbar, vingt-quatre ans, militante du Mouvement national arménien (MNA), est également renvoyée devant le tribunal correctionnel.

En revanche, M. Benjamin Kechichian, journaliste au bimensuel Hay Baykar, vingt-quatre ant, militant du MNA, arrêté alors qu'il se trouvait en compagnie de Melkonian, a bénéficié d'une ordonnance de non-

### A Poitiers

### Deux ans de prison (dont un avec sursis) pour abus de biens sociaux

**POITIERS** de notre correspondant

Poursuivi pour abus de biens sociaux, usage de crédits de la société qu'il président, écritures fictives et fraude sociale, M. Jacques Muzzolini, cinquante-sept ans, habitant à Poitiers, où il est vice-président de la chambre de commerce, a été condamné, le mercredi 22 octobre, par le tribunal de grande instance de Poitiers, à deux ans de prison, dont ne avec sursis.

1984, M. Mozzolini s'est fait construire à Ligugé, près de Poitiers, sur les fonds de sa société, une somptuouse demeure. Les factures sont estimées à 2 millions de franca, et vingt-sept mille heures de travail ont été détournées.

M= Ginette Rhé, ancienne éponse du PDG, actuelle directrice de le société Muzzolini, a été condamnée à un an de prison avec sursis. M. Jacques Muzzolini, directeur technique de la société réorga-nisée, et Ma Ginette Rhé ont déjà remboursé 1,5 million de francs à la

# Société

### JUSTICE

The second secon

 $||\cdot|| < |\cdot|| < |\cdot|| < |\cdot|| \leq |\cdot||\cdot||$ 

Figuro-Magazi

and the second of the

医乳腺 医二氏试验检糖 電腦

### Carrefour du développement

### Le secret des fonds secrets

confession? La question pourrait se poser après la démarche effectuée par le juge d'instruction effectuée par le juge d'instruction chargé de l'affaire du Carrefour du développement, M. Jean-Pierre Michau, auprès des ser-vices du premier ministre.

vices du premier ministre.

Lors d'un entretien à l'hôtel Matignon le mardi-21 octobre, avec le chef de cabinet de M. Jacques Chirac, M. Michel Rousein, le magistrat a demandé à entendre les forictionnaires du secrétarint général du gouvernement chargés de distribuer les fonds secrets mis à le disposition du premier ministre per le Parlement, afin d'obtenir des informations sur leur répartition et leur régime.

régime.

Or l'utilisation de ces fonds —
qui n'ont de cecret » que leur
nons puieque leur volume est
voté, chaque année, en même
tamps que le budget — est,
selon le loi, laiseée à l'entière
discrétion du premier ministre : ni
le Cour des comptes ni l'administration ne neuvent le contrôler. tration ne peuvent la contrôler. La problème est donc de savoir dens quelle mesure le justice est en droit de s'y intéresser.

Les fonds secrets apparais-sent dans l'affaire du Carrefour du développement à deux du développemant à deux niveaux. Ils ont servi, d'une part, à financer le plus grande partie de sommet franco-eficielle de Bujumbura, en décembre 1984. Ils ont alimenté; d'autre part, le compte sur lequel M. Christien Nucci a prélevé, pendent près de deux ans, le montant de ses coti-sations au Parti acciations. Si le sations au Parii accialista. Si le juge obtient les reneeignements qu'il souhaits, l'ancien ministre de la coopération pourrait donc se trouver dans une situation dif-

Pour l'instant, le megistrat semble surtoit s'intéresser au financement du sommet de Bujumbura. Il faut rappeler que celui-ci n été sesuré, pour plus de souplesse, par l'association (foi

Existe-t-il un execret des fonds secrets au même titra que le secret médical ou de la d'aide à la coopération (FAI perment aur les crédits du Fonds d'aide à la coopération (FAC) et non par les voies traditionnelles de la comptabilité publique. Le FAC n'étant pes assez criches pour faire face aux dépanses considérables anganées pour pour faire face aux capacies considérables engagées pour cette réunion, il a failu le sanflouer à l'aide des fonds apécieux du premier ministre. C'est peut-âtre sur estte opération que le juge souhaite des éclaircissements.

Pour ce sommet, qui aurait colité environ: 45 millions de francs, l'Etat e payé 67 millions de francs. A Forigine, affirme M. Yves Challer, l'ancien chef de cabinet de M. Nucci, dans le minutations de l'accident de M. Nucci, dans le minutations de l'accident de M. Nucci, dans le minutations de l'accident de l mémorandum qu'il e fait pervenir au nouveeu ministre de la coopération, les services du premier ministre n'ont octroyé que 11 millions de francs sur la néserve spéciale et u'accorderont de « rellonge » que plusieurs mois plus tard. Sur quelles bases ce supplément a-t-il été alloué ? Telle est une autre des questions

que peut se poser le juge.

Les fonctionneires que sou-haite autendre M. Michau haite autendre M. Michau répondront-les à ces interroga-tions ? Celles-ci peuvent concer-ner le contrôleur financier et le secrétaire général du gouverne-ment, qui débloque les fonds. Cependant, la comptabilité concernant les fonds spécieux est brûlés chaque année, sprès quitus de pramier ministre, et on imagine mui que cette procètée n'ait pas été employée avant le changement de gouvernement du mois de mars. La divulgation de renseignements sur les fonds mis à la disposition de premier ministre créerait en outre une sorte de précédent dont d'autres pourraient se prévaloir per la suite. Pour toutes ses raisons, le « secret des fonds secrets », même s'il ne semble pas prévu par la loi, risque de rester bien gardé.

CORINE LESNES.

### Inculpé de viols

### Un directeur de colonie de vacances est remis en liberté

M. Pierre Roux, quarante ans, in-culpé au mois de juin dernier de cinq viols et de quatre attentats à la pudeur sur des jounes filles de moins de quinze ans (le Monde daté 22-23 juin), a été remis en liberté le la chambre d'accusation d'Oricans.

M. Pierre Roux, qui était détemt à la maison d'arrêt de Toura, est placé sous contrôle judiciaire asserti d'une interdiction de se rendre à Chinon (Indre-et-Loire). Les faits reprochés à l'inculpé aussient, en ef-fet, été commis dans une colonie de vacances dont M. Roux était le directeur, et qui est gérée par l'asso-ciation Jounesse chinonsise en plein

Cadre benezire, ancien conseiller municipal de Chinon, M. Roux a tonjours rejeté avec force les accusa-tions portées contre lui.

### M. Dejoie, président du Conseil supérieur du notariat

Le Conseil supériour du notariat vient de porter à sa présidence Me Luc Dejoie, sénateur (ratisché administrativement au RPR) de Loire-Atlantique, Le Conseil supé-rieur du notariat représente l'ensemrieur du notariat représente l'ensem-ble de cette profession qui groupe les sept mille trois cents notaires et leurs trems sept mille collabora-teurs. Les notaires mettent chaque année en forme cinq millions de contrats intéressant près de quinze

M. Dejoie est licencié en droit et notaire, M. Dejoie est licencié en droit et notaire depuis 1969. Il est maire de Vertou (Loire-Atlantique) depuis 1971, conseiller général depuis 1973 et vice-président de l'assemblée départemeniale depuis 1982. Il a été élu sénatour en 1983.]

Condemnation d'un réfugié basque espagnol. — M. Francisco imaz Mertiarena, réfugié basque en France depuis six ans et poursuivi, pour la troisième fois, pour infraction à arrêté d'assignation à résidence, n été condamné, le jeudi 23 octobre, à six mois de prison ferme per le tribu-

### Apolitisme et activisme social

### Les évêques au charbon

L'assemblée plénière annuelle des évêques français s'est ouverte le vendredi 24 octobre à Lourdes.

d'un « plan de solidarité » regroupant l'ensemble des activités caritatives de l'Eglise de Françe, la place de l'islam et la

Jusqu'à jeudi, elle examinera la situa-tion du clergé diocésain, la mise en forme

C'est une affaire entendue : les évêques de France ne font pas de politique! Pourtant, on ne les a jamais autant vus aux avant-postes, dès qu'un événement met en cause, selon eux, des valeurs on des droits

Ils défendent des immigrés gré-vistes de la faim, mobilisent l'opi-mon contre les « nouvelles pauvretés », proposent des formules de partage du travail et s'inquiètent de mentces pesant sur la liberté sco-laire. Ils mettent en garde le corps médical contre le risque de jouer les apprentis sorciers et réagissent des qu'un film met en cause les convic-tions de leurs fidèles. Ils ont enfin un solide tempérament pacifique et tiers-mondiste.

EDUCATION

L'ouvrage de Brigitte Vassort-Rousset souligne l'indifférence des évêques par rapport aux formes de gouvernement. Près d'un sur deux (42 %) refuse d'exprimer un quelconque souhait sur l'avenir politique de la France à l'horizon de 1990. 44 % ne veulent pas répondre à la question de savoir quel système poli-tique servirait le mieax les intérêts de l'Eglise.

l'originalité du rôle politique et social de l'épiscopat.

Il est le résultat d'une recherche menée ar un politologue, M Brigitte Vassort-

participation des laics. Un ouvrage va sortir dans quelques jours qui sonligue La hiérarchie catholique pèse de termes avec tous les partis » : 31 % frottée aux réalités du monde, s'est

d'« enthousiasme pour aucun» : 16 %, calin, se disent « hostiles à la fols au marxisme et au libéra-

### Trois générations

Ce désintéret apparent pour la politique est le fait des évêques les plus âgés, attachés à la séparation de l'Egise et de l'Etat, mais aussi des plus jeunes, nommés depuis 1975 défenseurs de la primanté spirituelle de l'Eglise contre tout risque de compromission politique.

La génération intermédiaire est celle des évêques de cinquantesoixante ans qui, avec la guerre, s'est

engouffrée dans les brèches ouvertes par le concile et a été, dans les années 1965-1975, attirée par le socialisme non marxiste.

Une minorité d'évêques exprime ainsi une préférence pour une forme de socialisme modéré ou de centrisme social. Mais il s'agit moins trisme social. Mais il s'agit moins d'un rattachement à « un programme politique concret », dit l'auteur de l'enquête, que d'« une représentation modérément idéaliste et vague de ce qui illustre le mieux, pour cette génération d'évêques, le prophétisme religieux ».

Pour 62 % des évêques français. toute adhésion d'un prêtre à un parti est e regrettable ». Le prêtre n'est pas un citoyen comme les autres, car ses prises de position engagent l'Eglise. Plus d'un évêque sur trois (36 %) se dit même prêt à sanction-ner un prêtre qui scraît candidat à

S'il déserte les lieux d'influence politique, l'épiscopat se manifeste, en revanche, par une activité débordante sur le plan social. 29 % des évêques disent y consacrer entre un quart et un tiers de leur temps, et 7 % près de la moitié.

Lorsqu'on demande à un évêque s'il convient pour lui, d'abord, de prêcher les vertus chréticunes, d'enseigner la justice sociale ou de témoigner sa solidarité à des opprimés en dénonçant toute forme de répression, plus de la moitié (55 %) choisissent cette dernière proposition. 12 % vont même au-delà et préconisent un engagement des fidèles à leurs côtés. Senlement 14 % préchent la doctrine sociale de l'Eglise, et 7 % souhaitent s'en tenir à un rôle d'intermédiaire entre les parties en conflit, Un bloc de 12 % refuse toute manifestation sur les questions sociales et déclare préférer la morale chrétienne.

S'il y a un tempérament de gauche dans l'épiscopat français aujourd'hui, il est bien dans cette sorte d'activisme social. Il rappelle, note justement l'auteur de cette étude, la « fonction tribunitienne » que Georges Lavau attribuait autrefois au parti communiste, défenseur des catégories « piébéiennes ».

### HENRI TINCO.

(1) « Les Eveques de France en poli-tique », par Brigitto Vassor-Rousset, docterr est sciences politiques de l'uni-versité Yale (E.-U.), chargé des confé-rences à l'Institut d'études politiques de Grenoble. Le Cerf et les presses de la Fondation nationale des sciences politi-ques. 320 pages. 109 F. L'auteur de cet-tre récherche a est des entretiens indivi-duels avec 75 évêques pendant deux ans (1979-1081)

### RELIGIONS

### peu de poids dans l'élaboration des estiment qu'ils sont « tous mau-décisions politiques. Mais elle tente vais »; 31 % ne montrent de regagner en influence sociale et morale ce qu'elle a perdu sur le ter-rain strictement politique.

Leur attitude par rapport aux partis reaforce cette impression de neutralité. 22 % se disent « en bons

Projet de calendrier scolaire 1987-1988

	ZONE	ZUNE Z	ZONEIII						
Acediales (1)	Pacis, Caisell, Vannilles.	Bardener, Chen, Clemant-Ferrand, Grenoble, Montpellier, Nancy-Motz, Nantas, Nico, Reman.	Ait-Marsellle, Antieus, Besturen, Dijes, Lille, Limeges, Lyen, Orlieus-Teurs, Palifers, Eclass, Roses, Strasbourg, Toulouse.						
Restrée 1987		Mardi 8 septembre							
Toursdat		Du mardi 27 ectobre an jouit 5 novembre							
Note	1	Da sannell 19 discembre un handl 4 janvier							
Finder	De jouili 4 Sircier an handi 15 Sircier	Da jendi 11 février an handi 22 février	Du jeudi 18 février au jandi 29 février						
Pâgus	De semedi 26 mars as hadi 11 avril	Du vendre an landi							
Peniscôte	Du vendredî 20 mai as jendî 26 mai	Du sanodi 21 mai an jeudi 26 mai							
Est 1988		Jeudi 30 Jula							

(1) Les dates indiquées correspondent au jour de départ, après la classe, et au jour de rentrée, le matin.

### Les parents et les enseignants : contre

Le projet de calendrier scolaire 1987-1988 de M. Monory fait l'ananimité des parents et des enseignants coutre lui. Les parents de la FCPE (ex-fédération Andrieu) le considè-rent comme « une hérésie ne rent comme « une nereste ne tenant aucun compte des avis des médecias, pédagogues ou psycho-logues », et ceux de la PEEP (ex-fédération Schleret), opposée à la suppression des options au lycée, auraient souhaité qu'ou « défi-nisse d'abord finalités et contenus de formation puis les contenus de formation puis les structures hornires qui en découlent, et non le contraire ». Même hostilité chez les enseignants du SNES (FEN), qui désigne ainsi le « véritable objectif » de M. Monory : « Amputer, toujours

amputer, et réaliser d'importantes économies de moyens dont élèves et enseignants feront les frais. »

Le SGEN (CFDT) demande « quelle crédibilité peut encore avoir M. Monory? » Quant au SNALC, il s'inquiète du report des examens en juillet, « amputant ainsi les vacances des candidats et de leurs examinateurs ». edénonce un calendrier tenant compte des intérêts des industries du tourisme et non des enfants ». Un soupçon qu'a confirmé involontairement M. Jean-Jacques Descamps, secrétaire d'Etat au tourisme, en déclarant que le pro-

jet de M. Monory était - favora-ble à l'industrie touristique francaise >.

• Manifestations lycéennes à Rouen et au Havre. — Cinq cents lycéens rouennais ont manifesté, jeudi 23 octobre, pour protester contre é les mauvaises conditions de travail » dans les établissements. Une délégation a été reçue per le recteur. Les lycéens ont décidé de suppendre leur mouvement de grève lancé aux sembles en mouvement de grève (lancé une semeine auperavant au LEP Marcel-Sembat de Rouen) et de créer des « comisés de coordination » pour « étendre le mouvement à la France entière ».

Plus d'un miller da tycéens avaient également défilé la veille au Havre pour des raisons identiques.

# PIANOS BAUDÉ Propose en piano d'étude UN PIANO STEINMANN NEUF POUR LE MONTANT D'UNE LOCATION ET MANEULATE .... OUVERT AUSSI LE DIMANCHE de 9 h à 19 h C'EST AUSSI 25 AUTRES MARQUES DE PIANOS • DES SAXOS • DES FLUTES

ET UNE ÉCOLE DE MUSIQUE



PAVILLON DAUPHINE



Porte Dauphine: Place de Maréchal de Laure de Tassigny - 75116 PARIS - T.A. 47.27.66.98.





### L'accompagnement des mourants

La circulaire ministérielle

### Des unités de soins pluridisciplinaires

C'est sous la forme d'une circulaire ministérielle « relative à l'organisation des soins el à l'accompa gnement des malades en phase terminale » que les pouvoirs publics ont décidé d'inciter à la création d'« unités de soins palliatifs ». Ce texte de sept fouillets est signé pour le ministère des affaires sociales et de l'emplei par l'ancien directeur des hôpitaux, M. Jean de Kervasdoné, et par le professeur Jean-François Girard, directeur général

Scion cette circulaire, les USF (unités de soins palliatifs) doivent être des unités de petite taille (entre cinq et quinze lits) dotées d'une consultation externe, afin d'assurer le traitement des malades à domicile et de ceux qui sont hospitalisés dans d'autres services.

L'équipe de soins attachée à TUSP sera dirigée par un médecin et groupera plusieurs spécialistes (psychiatre, auesthésiste-réanimateur, infirmiers, aides soignantes, psychologue, kinésithérapeute, etc...), Diététiciens et pharmaciens doivent également être associés à une telle équipe. «En outre, indique la circulaire, l'équipe peut proposer au malade l'interven-tion, s'il le désire, de ministres du culte et de bénévoles. »

Le fonctionnement de l'équipe est basé sur le volontariat de ses m bres, le projet précisant que les modalités d'intervention de chacun devront être élaborées en commun.

« Lorsque l'unité de soins est regroupée, indique la circulaire, les locaux doivent être conçus de façon que les membres puissent être per-sonnalisés et possèdent une liaison téléphonique avec la ville. L'unité sera aussi équipée d'une pièce pour les réunions d'équipe et les rencon-tres avec les familles. Le mourant devra pouvoir, à l'occasion, s'isoler de sa famille dans cette pièce ou dans une autre aménagée à cet effet. Le service doit par ailleurs veiller à la qualité de l'accueil des familles dans les chambres mortuaires. »

Outre leur mission de soins, les USP devront également être des



Valérie Winckler ne déteste pas la déficulté. L'un dernier, cetta photographe parisienne avait possé pineleurs mois à la materaité de l'hôpital de Savres (Lianto-de-Seine), goettant les prenders cris de la vie, les soutres épendes des mères, le désarrel des maris. Et ce fut un beau livre d'images, accompagnées de propes sur le vil, sex Editions du Camurion : Actes de missance (le Monde du 27 septembre 1985).

Cette mère de quatre enfants vient de commancer un autre voyage — à l'amtre hout de la vie celui-fà. Elle e déjà passé cinq mois dans deux étabilissements hospitaliers de la région parisieum, tentant de suisir le regard des mourants et de ceux qui les solgment. Certaines photos sout dans, voire insontenables.

Valérie Winckler ne photographie les maindes qu'agrès de longues conversations avec enx. «Par hométééé, dit-elle, j'ni toujours mon appareil sur moi. Le plus pénible, c'est avec les déments parce qu'ils ne disent jamais non. »

Des solgments travaillent déjà ser ses photos. «Ils out besoin d'un regard extérieur, souligne Valérie Winckler. Généralement lis trouvent ces images plus dures que ce qu'ils vivent. Comme si l'image de la mort étalt plus forte que la mort elle-même. »

centres de formation et de recherche, accessibles aux praticiens

Un chapitre de la circulaire est consacré aux enfants. C'est l'équipe soignante du service de pédiatrie qui devra assumer les soins palliatifs. Elle devra, souligne la circulaire, veiller à l'accueil de l'enfant malade et de ses parents, atténuer le sentiment de culpabilité éprouvé par les parents et les aider à préserver

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR - TOME 4 : UNE AUSSI LONGUE CRISE 1974-1985 - L'HISTOIRE AU JOUR LE

1974-1985

antant que possible l'équilibre fami-lial. Le rôle de l'équipe devra se poursuivre après le décès du malade, notamment pour prévenir l'appari-tion de maladies consécutives à la perte d'un proche.

Les directeurs d'établissements hospitaliers publics on privés ne disposeront d'aucuns moyens nouveaux pour mettre en œuvre cet ambitienz programme. « Les moyens néces-saires à la mise en application pra-tique des soins d'accompagnement

le redéploiement des moyens existants -, précise la circulaire qui ajoute pourtant, dans un peu banal paradoxe : « Les soins palliatifs ne sourgient, en aucun cas, se concrétiser par une médecine au moindre

A l'hôpital des Sablons de Grenoble

# Le second combat

Dans l'unité d'oncologie médicale de l'hôpital des Sabions à Grenoble, l'équipe du professeur Schaerer s'efforce d'apporter au malade entré dans la phase terminale le maximum de «soins palliatifs» pour le soulagement de ses souffrances.

de notre correspondant « Nous voulons que nos malades gardent ce qu'il leur reste de vie sans être écrasés par la souffrance physi-que», explique le professeur Reué Schaerer, chef du service de cancéro-logie. Il s'efforce depuis cinq ans, avec son équipe médicale, d'appré-hender d'une façon nouvelle la vie de ses patients arrivés dans la phase ter-minale de leur maladie, lousque plus ancun traitement anticancéreux ne ancun traitement anticancereux ne peut modifier le cours de leur mai et que la mort est devenue la scule issue de leur combet.

« Nous ne répondions pas bien «Nous ne répondions pas blen aux souffrances multiples, physi-ques d'abord, mais aussi affectives et spirituelles, qui accompagnent cette phase et qui, pour la dernière, touchent autant le malade que son entourage ou l'équipe soignante qui l'entoure», affirme le professeur Schaerer.

C'est en s'inspirant du monvement des hospices qui s'est développé en Grande-Bretagne il y a une vingtaine d'années qu'un nouveau traitement de la douleur a été mis en place. Il consiste à utiliser par voie buccule des médicaments extrêmement simples à base essentiellement de morphine, qui n'altèrent pas la conscience et qui, même utilisés pendant des mois, n'entraînent ni dépendance ni accontamance et permettent donc l'administration de doses de plus en plus fortes. Selon les pharmacologues de l'hôpital de Grenoble, la prise de morphine très régulière, est à la base de la réassite du traitement qui fonctionne dans 90 % à C'est en s'inspirant du monvement ment qui fonctionne dans 90 % à 95 % des cas. « C'est un médicament

composent sont proches de celles que nous produisons dans notre corps pour calmer notre propre douleur ». rappells le professeur Schaerer.
Ainsi, aux heures précises et sans que
la douleur soit revenue, le patient
absorbe son médicament et se prend

1

STATE

30.5 sept 1110

The same of the same

- SSE 1 500

F-1721.001

The state of the 100 Sept 100 Sept 1

7-1-15 CM 

15 5 PM 1000

108 W. 100 #

1 None

The second section of the

Fist Chi se

las a toute 🕬

If ADDRESS OF THE

green of the

医第一次进入线

pres 200 mm

gutent Graffigun

n Daniel Subner

ACCUSE OF A STATE OF

Tablica et al. 1 a.

11.10 mg - 1 - 25

Target and the second

.....

The contest

Contract to the restriction

Martin Life, 14 de

The second second

Table 1 to 1 to 1 to 1 to 1 to 1

Paragraphy of the co

200

2931 1 1 7 7 72 1

was put to the

سو نيم 195 £ 14

Services of the Parket

**建设 由于发现数** 

with a water

The property of the same party.

Burger ber bei ber bei

Street or hear

24 10 24 12 Total

The same

The way of the DAG

water in the

Same a

Francisco Santa Pare

the last that We

92 / 12 5

M. M.

\$ 15 m = 30

1961

The section The section E TO MANN

& Se process

add Street Ha

£2320.

5.4

gutt encult 25.55 5 C

en charge. Le malade, libéré de ses douleurs physiques, post alors engager un second combet, cette fois contre sa souffrance affective et spirituelle. La douleur chassée, un climat de dialogue peut alors s'engager entre le malade et son entourage médical le malade et son entourage médical et familial. Nous pouvons l'écouter. Ainsi nous avons pu nous des relations extrêmement riches avec des patients qui nous offrirent de merveilleux bouquets finaux », explique le professour. Parallèlement, l'équipe qu'il dirige et qui s'effonce de prendre en compte la globalité des souffrances du malade en phase terminale a pu elle-même surmonter ses propres difficultés matérielles et morales dans le combat qu'elle même quotidiennement.

Cette démarche a about dans le service granoblois de canoérologie à une réorientation des priorités médiune regrentation des practics meni-cales, l'objectif premier étant le «confort» du malade, ce qui va sou-vent, expliquent les médecins, «à l'encontre de nos réflexes habi-tuels». Toutefois, font-ils remar-quer, ectte attitude p'exclut pas un discressite précis du vasi dont sontdiagnostic précis du mai dont souf-frent leurs patients.

est leurs patients.

« Si le malade n'est plus écrasé

par la souffrance, si celui-ci ne porte

plus sa vie comme un fardeau, si sa

famille ne considère plus que son

combat est un non-sens, alors la

demande d'euthonasie deviendra demande d'enthonasie deviendra très exceptionnelle », analyse le pro-fesseur Schaerer qui estime que cette question préoccupe d'abord les per-sonnes en bonne esmé angoissées par la souffrance et la déchéance. L'accompagnement de la mort pro-posé à Grenoble permet de stopper la donleur sans supprimer la conscience, de redenner un sens aux derniers moments de la vie. derniers moments de la vie.

CLAUDE FRANCELON.

A l'hôpital Paul-Brousse de Villejuif

### Dernière veille

Le docteur Renée Sebag-Lanoë dirige à l'hôpital Paul-Brousse à Villejuif un service de moyens et longs séjours gériatriques. Les deux cents malades dont elle a la charge ont une moyenne d'âge de quatre-vingts ans. Le docteur Renée Sebag-Lanoë, avec son équipe d'infirmières, de soignantes et d'aides-soignantes, a pourtant voulu faire de son service autre chose qu'un mouroir.

Il y a una heure, un malade de six foie par mois. L'homme était ici depuis sept ans. Au début, il s'était montré tyrannique, arrogant, capricieux, maniaque. On aurait pu l'envoyer dans un autre service. Tout le monde a tenu à le garder. Pourquoi ? « Parce qu'il avait une très forte personnalité ; parce que... s. Sait-on au luste ? Le docteur Renée Sebag-Lance se nière fois qu'elle a quitté son che-

vet. Elle savait. Elle est sortie de la chambre les larmes aux yeux. La plupart des vieillards meu-rent ici paisiblement. Tout le personnel les y prépare. Cuand la maladie inguérissable laisse la place à la certitude que la mort a pris le dessus, on passe des soins cuatifs » aux esoins palliatifs». Il s'agit, plors, de controlar la souffrence physique, d'entourer le malade de scor-fort» comma dit le docteur Sabag-Lanoë. On redouble

d'efforts pour assurer la propreté, On atténue la douleur au moyen d'antalgiques, seion le protocole anglais : toutes les quatre heures, en veillant à préserver le plus possible l'état de conscience du mourant pour qu'il exprime ses souheits et ses sentiments. Un mouvement des yeux, un signe de

Les mourants font rerement des phrases, Le docteur Sebagunes de esublimes». Cette malade qui évoquait el'ange noir

qui la frôle de ses alless, cet autre qui avousit e partir pour la grande eventure». La plus souvent, ce sont de simples appels qui traver-sent les lèvres ou les regards. Certains demandent du champagne, du lait chaud ou qu'on leur amène leur chien. Ou une main à tenir serrée. Le personnel, la tenir serree. Le personnel, le famille, s'efforcent ensemble de settains ces ultimes désirs, t.'horains des visites set sans limite, jour et ruit. Les chambres n'ont jemais plus de deux lits, et, si l'aiure melade a voulu rester, il participe perfois à l'accompagne-

«Nous avions besoin d'apprile capprivoisées aujourd'hui? k Non, répond Rénée Sebag-Lance. On ne s'y fait jameig. Mais on sent notre travail justifié quand lade meurt sans trop souffrir at entouré de présences

CHARLES VIAL.

(1) Le docteur Renée Sebag-anos a écrit Mourir accompagné, 6d. Desclée de Brouwer, 235 p., 98 F.

### Une meilleure assistance

(Suite de la première page.)

« L'expression « soins palliatifs », souligne toutefois le rapport, reste controversée dans le groupe de travail. Elle est communément utilisée pour désigner un mode de soins au cours duquel le confort moral et physique se substitue au projet curatif. Elle pourrait signi-fier une sorte de pis-aller, une prati-

Car derrière la notion de « soins palliatifs », on bute sur l'épineuse question de l'euthanasie, cette « bonne mort » devenue, avec l'évo-lution du temps et du langage, « une procédure d'accélération passive ou active vers une mort non douloureuse ». Le groupe de travail n'a pas évincé le débat. Il adopte une position très claire sur ce point.

· Pratiquer délibérément la mort, peuton lire dans le rapport, répré-sente une transgression de la loi, de la déontologie médicale et de la morale générale ; elle doit le rester. Les demandes d'euthanasie. Lorsqu'elles surviennent, qu'elles soient le fait du patient, de sa famille ou d'un membre de l'équipe soignante, sont toujours le reflet d'une souffrance physique ou morale qui s'intensifie ou perdure. C'est devant cette situation que le moi « accompagnement » prend tout son sens. Le devoir des méde-

les moyens en leur pouvoir susceptibles d'atténuer, dans le respect de la vie et de la personne, l'angoisse et la souffrance. Cela conduit parfois à prescrire des médicaments sédatifs à des doses telles que la survie du patient en phase terminale peut en être écourtée. Cela est justifié, dans la mesure où est prise en compte prioritairement la qualité de la sur-vie du patient et où l'objectif du sol-

ant n'est pas de hâter la mort. > Peut-on pour autant aller jusqu'à suspendre les traitements à visée curative? La position prise est ici beaucoup plus prudente. « De l'avis général du groupe les malades bien « accompagnés » dont la douleur physique est maîtrisée par des trai-tements adaptés, dont l'angoisse est entendue et trouve réponse, den dent rarement que leur vie soit abré-

Un double pari

La création dans les établisse-ments de soins publics ou privés d'unités de soins pallistifs sera-t-elle de nature à améliorer la très critiquable situation somelle? « Tout cela est dans l'air du temps, estima Mª Genevière Laroque. Plusieurs expériences menées dans des équipes de cancérologie ou de gériala vie et de la qualité de la mort des personnes prises en charge. On peut parfaitement poser une perfusion à un malade mourant et lui tenir la main. »

Avec ces mesures, M= Michèle Barzach s'engage dans un double parzaca sengage cans un couble pari. La plupart des expériences en cours à l'étranger (principalement en Grande-Bretagne, an Canada et aux Etats-Unis) sont d'origiue confessionnelle ou privée. Le dispo-sitif des pouvoirs publics français devra, lui, se mettre en place saus s'appuyer – du moins exclusivement – sur ces bases-là. De plus – et c'est le second pari, – il doit fonctionner en période de restrictions budgétaires, sans crédits supplémen-taires. Il y a là, plus qu'une gageure, car la dynamique mise ne place pourrait vavor de redotables effets pervers : ne pas se donner les moyens financiers de véritablement accomragner les mourants c'est prendre le risque de faire le lit de l'euthanasie.

JEAN-YVES NAU.

\* « Voyage au bout de la vie », série de quatre émissions de Marc Horwitz et Bernard Martino ; deux émissions restent à diffuser : les 29 octobre et 5 novembre (TF1, 22 houres). Un numero des « Dossiers de l'écran » (A2) sora, le 4 novem-

UNE AUSSI LONGUE CRISE L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR : TOME 4 un index complet es quatre tomes Ac Monde



donne l'impression choc pétroller liquide de la croissance 🙃

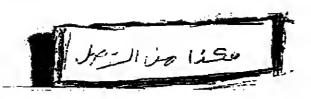
L'Amérique retire ses G.l. du Vietnam, mais le génocide au Cambodge discrédite les vieilles idéologies . Sadate fait le pèlerinage de Jérusalem, mais le Liban explose et l'Iran entame une - guerre de cent ans - contre l'Irak et... les ennemis de Dieu En Europe, le Portugal, la Grèce et l'Espagne enterrent leur dictature, mais en Pologue le vent de la liberté est étouffé . La France choisit Mitterrand et fait l'expérience de l'alternance . Le Monde termine la publication de l'Histoire au jour le jour, sélection de ses articles les plus significatifs et des « unes » historiques de la période 1974-1985 . L'Histoire au jour le jour est un ouvrage de référence qu'il faut lire et conserver dans sa bibliothèque.

240 PAGES

En vente chez tous les marchands de journaux

Le Monde

LE JOUR - TOME 4 : UNE AUSSI LONGUE CRISE 1974-1985 - L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR - TOME 4 : UNE des set, des lors, d'employer tous



# Le Monde

### **VERS** L'ÉTAT-CHIRAC?

Ni tambour ni trompette. Depuis sept mois, la nouvelle majorité chasse les « sorcières » de la haute administration avec autant d'application, sinon davantage. que les socialistes triomphants de 1981, mais on ne le claironne plus sur les toits. Notre enquête dans les différentes administrations de la République et une lecture attentive du Journal officiel le démontrent : « l'Etat-Chirac » se met en place. Mais à toute petite vitesse. Par wagonnets anodins de deux ou trois nominations hebdomadaires en conseil des ministres.

**Laurent Greilsamer** et Daniel Schneidermann

S 4 74 1152

garage and a second

Commence of the commence of

. ....

14 mm

点对: 13 Test



Dessin de PLANTU.

# **GRANDS COMMIS ET VALSE LENTE**

droite est beaucoup plus politiques. L'un des premiers, contre espionnage. A l'hôtel Mati-habile que nous. Ses leaders n'ont M. Michel Blangy, qui a long- gnon, en revanche, le seul nom de fait aucune déclaration fracas- temps suivi dans l'ombre M. Gérard déclenche des soupirs sante, style Valence: « Il faut M. Lucien Lanier (le directeur de couper des têtes. » Mais en la campagno présidentielle de douce, ils ne se genent pas. » M. Giscard d'Estaing en 1974), Question de méthode, question de est nommé directeur des persondoigté. Après dix conseils des nels et de la formation de la ministres, en 1981, dix directeurs d'administration centrale avaient valsé à grands sons de trompe. Le gouvernement de M. Jacques Chirac, dans le même délai, s'est empressé de donner leur congé à dix-neuf directeurs comme l'on règle des affaires de famille. Sans avoir l'air d'y toucher.

L'air bonhomme et vertueux, M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, a décroché la palme de la déclaration lénifiante : « Avoir auprès de moi un haut fonctionnaire socialiste ne me gêne abso-lument pas s'îl est fidèle à l'Etat et fait son métier. On n'a pas à demander l'opinion politique des gens », assure-t-il au cours de l'émission « L'heure de vérité ». De tous les ministères, c'est pourtant bien le sien qui a comu le plus grand nombre de mutations. à tous niveaux. Et l'on ne peut s'empêcher de sourire lorsque le maître de la place Beauvau affirme : « La chasse aux sorcières n'est pas notre style. Nous souhaitons seulement nous débarrasser des incompétents. »

La tâche fut rude et menée sans faiblesse! Du 10 avril au 26 juin, la quasi-totalité des directeurs centraux se voient remerciés. De grands professionnels, « vétérans » de l'ancien « Etat-RPR - et du défunt « Etat-Giscard », ont tôt fait de se glisser à leurs postes. M. Jacques Perriffiat, conseiller technique du ministre Jean de Broglie puis chef de cabinet du premier ministre Georges Pompidou dans acs années de jeunesse, devient directeur général de l'administration. ancien haut commissaire en Poly- de diriger la police judiciaire de l'origine de l'annulation des élec- 1986 sont réapparus miraculeuse- M. Yves Mansillon, lui aussi nésie française, placé le 10 avril Marseille, il s'est vu rapidement tions législatives dans ce départe- ment. M. Jean Anciaux, qui

-

Ces belles promotions out tout

de même l'air pâlottes comparées

à celle de M. Philippe Massoni, qui cumule allègrement sa fonction de directeur adjoint du cabinet de M. Robert Pandraud, ministre chargé de la sécurité, et celle de directeur central des renseignements généraux. Il est vrai que le «Bouddha» – ainsi le surnomment ses collègues -, a une expérience incontestée de la police. M. Chirac, en 1976, l'avait appelé à l'hôtel Matignon pour suivre les dossiers de la police nationale, M. Raymond Barre n'avait pas cru bon de s'en séparer. M. Dominique Latournerie, nommé, pour sa part, directeur des libertés publiques - une direction créée par M. Pierre Joxe lors de son passage au ministère, - a fait partie d'un comité juridique créé par le RPR. Cela valut à ce maître des requêtes au Conseil d'Etat d'être contesté par le Parti communiste lorsqu'il dut traiter le contentieux électoral des villes de Thionville et Houilles.

Dans le train express de nominations décidées au ministère de l'intérieur, certaines se parent cependant de couleurs plus cohabitationnistes. Ancun socialiste ne trouve à redire à l'accession de M. Jean-Paul Proust à la direction de la défense et de la sécurité civiles. Voilà un haut fonction e les postes de commandement naire considéré comme « un d'autres hommes, tel M. Marcel homme neutre ». De même, l'Elysée, que l'on sache, ne se plaint pas de M. Bernard Gérard,

A chasse est ouverte. jadis chef de cabinet dans au poste éminemment sensible de promo directeur de l'Inspection ment. M. Paul Leroy, ancien patientait depuis cinq ans pour Mais avec quelle discré- l'équipe de Joseph Fontanet, «patron» de la Direction de la générale de la police nationale tion! Les socialistes le prend la direction de l'administra- surveillance du territoire (DST), (IGPN), la «police des polices». tion! Les socialistes le prend la direction de l'administra- surveillance du territoire (DST), reconnaissent : - La tion territoriale et des affaires l'une des deux branches de notre Arrêtons-la la litanie! Et notons

L'opération « Monsieur Propre » décleuchée par M. Pasqua ne s'est pas arrêtée en si bon e hemin. Si elle a épargné, pour l'instant, M. Pierre Verbruggbe, directeur général de la police

que le « coup de torchou » a été énergique eo Nouvelle-Calédonie : le souci du détail a fait que le responsable des renseiguements géoéraux, le commissaire central de Nouméa et un collaborateur de la DST ont été promptement mntés en métro-

Le ministre de l'intérieur, parti dans une graode chasse aux

« La chasse aux sorcières n'est pas notre style. Nous souhaitons seulement nous débarrasser des incompétents. »

dent de la République, une petite phrase du ministre a en raison de M. Gay Fongier, préfet de police de Paris sous la gauche : « Le préfet de police [de Paris], il dépend du gouvernement et, généralement, il fait ce que le gouverne-ment lui dit de faire, autrement, il est remplacé dans les vingiquatre heures. C'est cela un préfet de police », lance M. Pasqua. Le leudemain, M. Fougier, piqué au vif, remet sa démission. M. Jean Paofini, ancien préfet de police de Paris, ancien directeur des cabinets de MM. Michel Poniatowski et Christian Bonnet. le remplace alors. Dans les vingtquatre heures...

La tornade a aussi aspiré vers Leclerc, ancien patron de la brigade criminelle. Répudié par Gaston Defferre après qu'il eut refusé

nationale, à la demande du prési- « incompétents », s'est aussi occupé des préfets. Le ballet, qui ressemble fort, en l'occurrence, à un funk sans pitié, est désormais classique. Les préfets eux-mêmes ne souhaitent pas avoir à appliquer, dans le même département on la même région, devant les mêmes interlocuteurs, deux politiques différentes.

> Une véritable hécatombe a frappé les membres des cabinets ministériels de l'ancien pouvoir : M. Jacques Seval, ex-membre da cabinet Mauroy et préfet de la région Picardie, a été placé bors eadre le 11 juio, comme M. Clande Bussière - tout récemment nommé préfet de la région Lorraine, - qui fut directeur adjoint du cabinet de Gaston Defferre. M. Jacques Toubon. secrétaire général dn RPR, l'avait accusé d'avoir « empêché une liste de se présenter » dans la Haute-Garonne et d'être ainsi à

directeur du cabinet de M. Joseph Franceschi et préfet de Lot-et-Garonne, s'est vu pour sa part Latche - une lettre leur expliplacé hors cadre dès le 14 mai.

La liste des « bors-cadre » n'est se. Sans être exhaustif. signalons les cas de M. Alain Jézéquel, ancien préfet de police du Rhône finalement recasé dans les Deux-Sèvres, qui paie ainsi une polémique avec l'ancien éditorialiste de France-Soir, Jean Dutourd, à propos de l'insécurité; de M. Manrice Siegel, qui s'acquit une certaine notoriété dans la Meuse, et au-delà, comme « premier préfet communiste », ou de M. Jacques Roynette, haut commissaire en Nouvelle-Calédonie à l'époque des troubles que l'oo sait. Autre victime du « syndrome calédonien », M. Michel Levaliois (hors cadre le 23 avril), ancieo directeur des affaires politiques de l'outre-mer.

Le roulean compresseur n'a pas épargné non plus M. Maurice Saborin, préfet de la Guadeloupe, qui sit pourtant partie de plusienrs cabioets ministériels de M. Chirae dans le passé. M. Saborin paye de la sorte le désagréable incident qu'eut à essuyer le président do RPR lors d'une tournée électorale à Basse-Terre : M. Chirac avait vu son meeting perturbé par une dizaine de trublions armés de pétards et de boules puantes. La passivité des forces de l'ordre avait alors scandalisé la délégation RPR.

La Gnadeloupe a acencilli depuis M. Yves Bonnet, ancien patron de choe de la DST, l'homme qui sut « vendre » à l'Elysée l'expulsion, en 1983, de quarante-sept « diplomates » soviétiques. Ce spécialiste des menées subversives saura, estimet-on à Matignon, se colleter habilement aux indépendantistes guadeloupéens.

Dans cette mini-tornade, les hors-cadre de la période 1981avoir diffusé aux maires du département des Landes - chef-lieu quant pourquoi ils ne devaient pas voter en faveur de M. François Mitterrand, a été nommé préfet de la Réunion dans les tout premiers. M. Michel Gillard, ancien conseiller technique de M. Alain Pevrefitte, se retrouve préfet de la Charente-Maritime. MM. Jean Amet et Thierry Kaeppelin. quant à cux, ont été respectivement nommés préfet de la région Basse-Normandie et préfet de la région Aquitaine. M. Kaeppelin va retrouver à Bordeaux M. Jacques Chaban-Delmas, dont il fut le conseiller technique à Matignon, avant d'être secrétaire géné-

ral de la Gironde.

C'est avec la même rapidité que le nouveau pouvoir a procédé, au conseil des ministres du 23 juillet, à la nomination de huit recteurs. M. Raymond Prieur, ancien recteur et conseiller technique du maire de Paris jusqu'en 1983, est ainsi propulsé à la tête du rectorat de Créteil. M. Armel Pécheul, militant RPR depuis 1981, est nommé à Limoges, tandis que M. Jean-Louis Boursin, ancieo recteur et directeur de l'écale des cadres do RPR. conseiller de Paris depuis 1983, arrive à Montpellier. M. Didier Linotte, opposant farouche au projet Savary, est nommé à Nice où il n'a d'ailleurs pas tardé à contrarier son ministre de tutelle, M. Alain Devaquet, en ne s'opposant nullement à la libération du tarif des inscriptions à l'université de Nice.

Quant ao nouveau recteur de Caen, M. Pierre Lostis, on est venu le chercher... à la Lyonnaise des eaux, entreprise présidée par M. Jérôme Monod, qui fut le premier secrétaire général du RPR. Voilà pour les nominations les plus politiques.

(Lire la suite page 16.)

# **GRANDS COMMIS**

(Suite de la page 15.)

On reconnaît là, davantage que

24 1

la patte de M. René Monory, ministre de l'éducation nationale, celle de M. Yves Durand, conseiller dn premier ministre pour l'éducation et la recherche, luimême ancien recteur remercié par la gauche et ancien viceprésident de l'UNI (antimarxiste). S'il fallait une preuve supplémentaire que ces promotions ont été directement inspirées Dar l'Hôtel Matignon, on la verrait dans la personnalité très différente des « nominés « au siège même du ministère de l'édncation. Le nouveau directeur général des enseignements supérieurs et de la recherche, M. Jacques Béguin, serait plutôt giscardien – il a présidé la commission éducation des Clubs Perspectives et Réalités, - et le nouveau directeur des lycées et collèges. M. Michel Lucius, n'est pas spécialement marqué à droite. En revanche, le nouveau directeur des enseignements supérieurs, M. Christian Philip, a été, de 1981 à 1986, suppléaut de M. François Fillon, député (RPR) de la Sarthe.

Police, préfectorale, enseignement : dans ces trois secteurs, les nominations ont frappé vite et fort. Les ministères de l'intérieur et de l'éducation partagent la palme de la rapidité avec celui de la culture et de la communication. M. François Léotard est assurément obsédé par la volonté d'écarter de sou entourage tout ce qui peut rappeler son envahissant prédécesseur. Mais tout aussi obsédé par « le souci de ne pas se couper des milieux culturels », explique un proche de Jack Lang.

Dès le 16 avril, le directeur aux affaires générales, M. Francis Beck, qui occupe le poste stratégique de « grand argentier » du ministère, est remplacé par un conseiller d'Etat, M. Jean Ludovic Silicani, sans appartenance politique marquée. Mais il ne s'agit que d'un hors-d'œuvre. N'acceptant pas les coupes budgétaires qui lai sont imposées. M. Dominique Wallon, directeur du développement culturel, donne sa démission. C'est ensuite au tour de M. Claude Mollard, délé-

remplacé par M. Dominique Bozo, ancien directeur du musée d'art moderne du Centre Beaubourg. Le choix est intelligent: François Léctard nomme là un homme unanimement respecté dans les milieux artistiques, que même les proches de l'ancicu ministre n'hésitent pas à qualifier de « grand monsieur ».

A la direction du patrimoine. M. Jean-Pierre Bady, ancien chargé de mission pour la culture à l'Hôtel Matignou sous Jacques Chirae et Raymond Barre, remplace M. Thierry Le Roy, ancien directeur de cahinet de Jack Lang et membre de longue date du CERES. Enfin. à la rentrée, c'est M. Maurice Fleuret, directeur de la musique, qui, au cours d'une conférence de presse d'un genre inédit, annonce son départ. Là encore, le choix de son remplaçant est des plus astucieux : la personnalité de M. Marc Blense, ancien directeur du Conservatoire de Paris, amené à lui succéder, ne saurait être contestée. De la flamboyante époque de Jack Lang restent quand même trois rescapés: le directeur da théâtre, M. Robert Abirached, celui du livre, M. Jean Gattegno, et le directeur du Centre national du cinéma, M. Jérôme Clément.

Quant au secteur ultra-sensible

de l'audiovisuel, il peut se prêter à deux lectures. Certes, M. François Schoeller, ancien président de Télédiffusion de France (TDF), vieux compagnon politique de M. Mitterrand, est remplacé dès le 9 avril par M. Claude Contamine, ancien membre des cabinets de ministres gaullistes, mais les proches de l'actuel gouvernement font remarquer qu'ils n'ont « pas tonché » aux présidents, aux équipes dirigeantes ni aux journalistes de TF 1 et d'Antenne 2. D'accord, répondent les socialistes, mais jetez done un ceil du côté de FR 3, où cinq des douze directeurs régionaux ont été destitués en même temps. Et regardez quelle place prend, aux côtés de la présidente, M= Janine Langlois-Glandier, le nouveau directeur général délégué, M. René Han, militant RPR avoué! Quant à la nomination, gué aux arts plastiques, d'être très remarquée, de l'ancien direc-

teur de cabinet de M. Léotard, M. Pierrick Borvo, comme directeur général de Radio Monte-Carlo, on s'efforce d'expliquer, à l'Hôtel Matignon, qu'il s'agit d'une « nomination de transition » en attendant la privatisation...

Après le TGV, le train rapide. M. Edonard Balladur, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation, n'est certes pas homme à couper des têtes plus que de besoin et se garderait bieu de donner au pays l'image du sectarisme. Au diable done la guerre civile. Rue de Rivoli, trois direc-

garde sa présidence. En revanche. pas de pitié pour M. Loik Le Floch-Prigent, ci-devant président de Rhône-Poulenc, dont les variations ont été fraîchement appréciées rue de Rivoli : « Un jour, il était pour les privatisations, le lendemain il disait le contraire. « Pas de pitié non plus pour M. Jean Peyrelerade, président débarqué de la Compagnie financière de Suez, qui paie un ardent plaidoyer dans les colonnes du Monde en faveur de la société d'économie mixte. Tant pis pour la « révélation bancaire de la gauche... >

Pas de casse à TF 1 et Antenne 2 affirment les proches du gouvernement. Mais regardez du côté de FR 3, rétorquent les socialistes...

teurs « seulement » ont sauté. M. Jean Planet, directeur du personnel et des services généraux, ancien conseiller technique au cabinet de M. Jacques Delors, a dû laisser sa place à M. Paul-Henry Watine, ancien chargé de mission auprès de Maurice Papon, ex-ministre du hudget. Même pas de deux à la direction générale des impôts. M. Yvon Ollivier, ancieu couseiller technique auprès de Gaston Defferre avant de diriger les împôts, a été écarté au profit de M. Robert Baconnier, ancien directeur adjoint du cahinet de Maurice Papon. A la direction des douanes, M. Jean Weber, ancien conseiller technique de Ma Simone Veil, remplace M. Bernard Gandillère, ancien directeur de cahinet de M. Henri Emmanuelli.

Du côté de l'industrie, ou regarde simplement, froidement, qui servira sans états d'âme le libéralisme triomphant et qui il est préférable d'écarter. Ainsi M. Alain Gomez, cofondateur du CERES avec Jean-Pierre Chevenement il y a bien longtemps - et « qui s'est complètement identifié à Thomson . admet-on dans l'entourage du ministre d'Etat, - dent de consensus » d'avoir années de purgatoire son opposi- M- Michèle Giannotti, premier

L'éviction de M. Georges Pébereau, président de la CGE. ue saurait évidemment donner matière à aucune interprétation politique. Ancien « patron » de M. Edouard Balladur à la CGE, à l'époque où le futur ministre d'Etat présidait deux filiales du groupe, M. Pébereau a-t-il fait les frais de quelque obscur désaccord avec son « subordonné » ? A-t-il payé une trahison de la mémoire de sou prédécesseur, M. Ambroise Roux, ami proche, lui, de M. Balladur? Rue de Rivoli, on se contente d'affirmer que M. Pébereau, après avoir présidé une CGE privée, puis une CGE nationalisée, ne saurait sans dommage reprendre les rênes de la même entreprise privatisée. Trop d'allers et de retours.

Le coup de balai de M. Balladur a épargné quelques personnalités dites « de gauche » : Me Yvette Chassagne reste à la tête de la compagnie d'assurance UAP - mais elle atteindra l'age de soixante-cinq ans en mars pro-chain. M. René Thomas, proche du président de la République, conserve la présidence de la BNP - mais on fait crédit à ce - présiembanché, comme directeur géuéral adjoint, M. Jacques Wahl, ancien collaborateur de M. Giscard d'Estaing. On ne relève cepeudaut parmi les promus que des dirigeants soit strictement neutres, soit incontestablement de droite.

La « garde moutaute » de M. Balladur, pour simplifier, se divise en trois bataillons : les « proches », les « militants » et les « cadeaux ». Au nombre des proches, il fant bien entendu compter M. Michel François-Poncet, nommé président de Paribas. Parrain d'une des filles de M. Jacques Chirac, M. François-Poncet est l'un des rares amis intimes du premier ministre. S'il comptait, avant le 16 mars au rang des principaux cadres de l'entreprise, il u'était pas pour autant le premier dans l'ordre de la succession. Outre son amitié avec M. Chirac, ont joué pour lmi le fait qu'il était « de la maison », d'une « maison » particulièrement inhospitalière aux corps étrangers, et sa bonne connaissance des Etats-Unis, dont il avait la charge à Paribas avant sa promotion.

Egalement au rang des proches. M. Jean-Paul Delacour, beau-frère de M. Balladur, promu directeur général de la Société générale. Une promotion « normale », compte tenu de l'ordre biérarchique. M. François Heilbronner, nouveau président du GAN, où il succède à M. Bernard Attali, frère jumeau de Jacques, fait aussi partie des « proches ». Sa carrière a suivi de près celle de Jacques Chirac, dont il était encore, depuis le 16 mars, directeur adjoint du cabinet. Enfin, M. Jean Dromer, qui succède à la tête du CIC au banquier socialiste Georges Dumas, est un camarade de promotion d'Edouard Balladur, qu'il a rencontré sur les bancs de l'ENA.

Une belle part a aussi été faite aux sympathisants politiques. M. Jean-Maxime Lévêque, qui remplace M. Jean Deflassieux à la tête du Crédit lyonnais, reçoit la récompense d'une vibrante crolsade pour le libéralisme. regard, comme les autres secteurs M. Jean Candois, qui avait, sous ont l'air paisible! C'est à croire le socialisme, payé de quelques

tion à la nationalisation de Rhône-Poulenc, devient président de Pechincy. M. Renaud de La Genière, nommé président de la Compagnie financière de Suez, s'était signalé pour sa part au cours des élections législatives par une prise de position en faveur de l'opposition, qui avait tranché avec la réserve habituelle de ce grand commis de l'Etat.

2000年

200 A 14

e de Constant

igenēk 1 junio \$4 1 j

The second second

**41** 

-1.24

The second of

The state of

No the second His

Garage Contra

the arriver of the second

74 - 4- · 4 ·

Garage of the

....

ANTON LOSS 1 12 14

2000

La promotion from the

 $\{j_1,j_2,\ldots,j_{m-1},\ldots,j_{m-1}\}$ 

 $\underline{u}_{i}(y,\lambda) \leq \underline{u}_{i}(\omega)$ 

gran un división i mus

and the second

211 11 2 1 1

State Section

, was a contract of

destrict the season

1.12

100

ATTENDED TO THE PARTY OF THE PA

Promise to the design of the second s

A TELESCOPE CONTRACTOR

The transport of the second

Totalian on one La

The second of the part was a supply.

The section of the section

The state of the state of

STORY OF BUILDING

St. 25 1 125.

2 to 12 to 12 to 22

4 2mi

50 --- 11 78

The sale to

Street land &

The same of the same of

12 Acr 64

Same and the same of

Section was

A control of the second

The second court

Charles and the Charles and th

5 20 mil. 1 12 mil. Marg.

while of the details a signe 💰

115 mm

**→** = 10.15 + 10

51 Jan . 31 7 3 4

Approximation of the Association of the Association

er parties and the

8 10 1 1

122 CARSON

. . 1 m

2 L 200

4. 4. 4. 4

Dans la même série des politiques, deux membres du «RPR banques » recoivent des présidences. M. Jean-Bantiste Pascal devient président de la banque Hervet, et M. Pierre Habib-Deloncie arrive à la banque Chaix. M. Jean-Luc Javal, à qui revient la présidence du Crédit chimique, est un ancien du cabinet de Georges Pompidou à Matignon, où il a dû rencontrer un certain Edonard Balladur et un certain Jacques Chirac. Enfin, le nouveau patron des Mutuelles du Mans, M. Jean-Claude Jolain, était jusqu'alors directeur des affaires économiques de la Ville de Paris.

Dernière catégorie des heureux elus : ceux dont la nomination apparaît nettement comme un cadeau des chiraquiens aux autres composantes de la majorité. A cet égard, M. Jean-René Fourtou, nouveau président de Rhône-Poulenc, revient de loin. Cet ancien patron d'un petit cabinetconseil, le groupe Bossard, qui s'était notamment penché sur le mal-vivre existentiel des mouvements giscardiens, ne doit ou'à l'intervention directe de l'ancien chef de l'Etat auprès du premier ministre d'avoir décroché son fauteuil. Une première démarche de François Léotard anprès d'Edouard Balladur s'était heurtée à une fin de non-recevoir polie. De la même facon, la nomination de l'ancien préfet Philippe Pontet à la banque La Hénin apparaît comme un geste en direction à la fois des barristes et des giscardleus : cu soi, nnc manière d'exploit.

Police, culture, affaires : telles sont les trois grandes masses du changement chiraquien. En que la chancellerie somuole.

Par Roland-Pierre **Paringaux** 

Dans l'archipel de Vanuatu, anciennes Nouvelles-Hébrides, une île résiste depuis trois siècles aux agresseurs comme aux évangélisateurs.

MAGINEZ, perdue dans l'immensité du Pacifique, une île fragile mais têtue entre toutes, dont la population demeurerait obstinément arcboutée sur sa coutume et enivrée de ses mythes trois siècles après l'irruption des premiers conquistadores. Figurez-vous une « terre sauvage » dont la culture et la société u'auraient pas été irrémédiahlement dénaturées par les cffets conjugués de l'évangélisation, de la colonisation, de la modernité et de l'indépendance.

Pareille histoire, c'est à ne pas y croire, tant il est rare, de nos jours, de voir surgir dans la masse des récits ordinaires la chronique d'une aventure humaine extraor-

Longtemps ignorée mais déjà légendaire et exemplaire, la saga de Tanna, « la dernière île «, c'est pourtant tout cela et bien d'autres « trésors » encore. Tanna la mélanésienne, terre noire, magique et ensorcelée; Tanna aux moyens apparemment dérisoires (1) face aux empires hlanes conquérants; Tanna traditionnelle, spirituelle et obstinément rebelle ; Tanna guerrière, tour à tour déchirée entre ses mythes fondateurs et les réalités importées, les agressions étrangères et l'affrontement de ses clans, entre sa coutume, la Bible et la loi; Tanna sans cesse en quête de sa foi, de sa voie, entre la route des Blancs, le chemin de la tradition et les avenues piégées d'une indépendance à l'occidentale.

Tanna, affirme l'auteur, c'est « le symbole du monde ». C'est, en tout cas, le vivant symbole du traumatisme, des interrogations et de la résistance d'une société traditionnelle et païenne sauvage face au « progrès » brutalement imposé de l'extérieur. C'est aussi un symbole menacé. A Tanna, l'avenir de la coutume, de l'identité culturelle et de l'organisation sociale peut paraître aujourd'hui incertain, compte tenu non seule-



ment du contexte politique dans l'archipel de Vanuatu (ex-Nouvelles-Héhrides) auquel appartient l'île, mais aussi de la dégradation accélérée des schémas culturels et d'autres sociétés insulaires d'Océanie face à l'avancée d'une modernité bouli-

Agé de quarante-cinq ans et chercheur à l'ORSTOM, Joël Bonnemaison, malgré de nom-breuses années passées sur le terrain, se garde de trop engager l'avenir. Il se borne, si l'on peut dire, à nons offrir la longue et foi-

mique.

sonnante chronique des mythes et teur, d'archiviste et d'écrivain. Et des hommes de Tanna affrontés aux bouleversements et mutations des « temps modernes ». Et c'est déjà beaucoup.

Fragment de la mémoire universelle, son témoignage exceptionnel est à notre portée, résumé en quatre cents pages érudites, a attachantes, inoubliables (2).

D'autant plus que, pour composer cet ouvrage, il a dû rémir et combiner les qualités de géographe, d'ethnologue, de sociologue, d'historien, de linguiste, d'enquê-



Joël Bonnemaison, auteur de la Dernière IIe.

surtout, comme il l'écrit luimême, atteindre « ce point infiniment rare où l'étranger se sent accepté et où la société dissernte qui l'entoure devient soudainement fraternelle »

C'est d'abord ce rare avantage qui permet à Joël Bonnemaison de déchiffrer et de retracer deux siècles d'histoire en passant au travers du miroir, du nlanc au noir. Ici, pour une fois, l'univers magique des Kanaks de Tanna, leurs rites et leurs sentiments, viennent s'inscrire en contrepoint des faits,

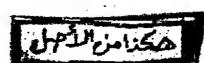
# TANNA

gestes et témoignages de Britanni-ques, d'Australiens on de Fran-çais,

Quant à la fraternité, on peut imaginer sa densité lorsque l'auteur ajonte : « En présentant ce livre, j'ai le sentiment de rendre une partie de la dette contrac-tée. L'écriture m'en a été d'autant plus difficile que le sujet m'était proche, toujours sensible, et pas seulement le lieu froid d'une matière « scientifique. »

Dès le dix-huitième siècle, longtemps avant que les ethnologues se lauceut dans l'étude des sociétés primitives, les « sauvages » mélanésiens, affrontés plutôt brutalement au débarquement des hommes hlancs dans leur univers mythologique insu-laire, dépêchèrent des « émissaires » (matelots et coolies) vers l'Occident.

Cenx-là étaient chargés de répondre simplement aux vastes interrogations que suscitaient dans leur peuple les premiers contacts avec ces navigateurs qu'ils avaient initialement pris (compte tenu de la vision mélané-sienne traditionnelle du monde) pour des esprits venus du fond des mers. D'où un accueil amical généralisé du moins dans un premier temps. « Les messagers, note l'éditeur dans un résnmé de l'ouvrage, ne laissèrent pas de livres mais énoncèrent un message qui prit souvent la forme



Street Section

# ET VALSE LENTE

président de la cour d'appel d'Angers et dirigeante de l'Union syndicale des magistrats (modérée), a été nommée directrice de l'éducation surveillée sans grincements de dents. De même, M. Arsène Lax, ingénieur, mili-taire de carrière, chef de service an SDECE de 1980 à 1982, puis chargé de la politique foncière de la Ville de Paris, a-t-il accédé à la direction de l'administration pénitentiaire sans froisser quiconque, puisque Ma Myriam Ezratty était peu soucieuse d'appliquer une nouvelle politique.

Mais gare! Le mouvement n'est bien sûr qu'amorcé. A titre d'exemple, pourquoi remplacer tout de suite M. Robert Bouchery, procureur général de Paris, puisqu'il prendra sa retraite le 31 décembre? A contrario, le garde des sceaux u'a pas hésité à nommer à la tête d'une nouvelle section du parquet de Paris chargée de centraliser les dossiers de terrorisme M. Alain Marsand. militant RPR proche de M. Jacques Toubon.

Le ministère de la santé, bri aussi, « progresse » à petite vitesse. M. François Delafosse, ancien conseiller technique de M. Pierre Messmer, remplace M. Jesu de Kervasdoué, membre du PS, démissionnaire. Pour l'instant, Mm Michèle Barzach s'est autorisé un seul acte d'autorité sur le terrain délicat des nominations en mettant fin aux fonctions dn docteur Jean-Martin Cohen-Solai, délégué général du Comité français d'éducation pour la santé et ancien conseiller de M. François Mitterrand an PS, avant 1981. Le docteur Bernard Ser- l'ancien député gaulliste René rou, élu RPR de Montpellier, le remplace désormais.

Dans le domaine scientifique, beaucoup de choses sont encore en suspens. Pour l'heure, les chercheurs du CNRS ont pu assister à nne permutation piquante. M. Jacques Lautman, qui avait démissionné avec fracas du Centre, fin 1981, alors qu'il était délégué à l'emploi à M. Dominiadjoint du directeur des sciences sociales, revient en force au poste de directeur scientifique. ministre de l'agriculture, M. Lautman s'était insurgé contre M. François Guillaume, a touché

condisciple de M. Alain Devaquet à l'Ecole normale d'instituteurs, a pour sa part été promn directeur général du CNRS. A la Société européenne de propulsion (SEP), qui fahrique notamment les moteurs d'Ariane, M. Roger Lesgards, ancien membre du cabinet de M. Jean-Pierre Chevenement, est remplacé par M. Jean Sollier, proche de l'actuelle majorité. Enfin, M. Jean-Pierre Capron, proche de MM. Jean-Pierre Fourcade et André Girand, ancien directeur des carburants, est nommé administrateur général dn Commissariat à l'énergie des autres depuis le bras de fer

centrale sur huit ont pris la porte. Une moyenne bien modeste. Mais en matière de modération, le champion toutes catégories s'appelle M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports : il n'a touché à personne.

Cohabitation oblige, un certain nombre de secteurs-clés ont été préservés dn «spoil system» à la française. Le ministère des relations extérieures, rebaptisé ministère des affaires étrangères, est épargné par l'appétit des uns et public entre François Mitterrand

L'armée aussi préservée des grands remous que le Quai d'Orsay. « Elle est à prendre comme elle est », dit le pouvoir.

De ci de là, d'antres secteurs ressentent les premiers frissons du changement au sommet de leur direction. M. Jacques Maisonronge, ancien président d'IBM France, que l'on a pu voir à l'université d'été du Parti républicain à Royan cette année, occupe désormais le bureau de directeur général de l'industrie. Les transports bougent aussi : M. Paul Reverdy, directeur financier à la mairie de Paris jusqu'en 1980, dirige à présent la RATP.

Dans le domaine social, Caille remplace le socialiste Gérard Fuchs à la direction de l'Office national de l'immigration. Et M. Gérard Belorgey, qui présentait pourtant un beau profil cohabitationniste puisqu'il fut l'ami, sur les bancs de Sciences-Po, de Michel Rocard et de Jacques Chirac, laisse la place de que Balmary. Peu de chose, en définitive. Même le très militant

et Jacques Chirac à propos de M. Eric Rouleau, ambassadeur à Tunis, relégué à la fonction d'« ambassadeur itinérant »... sans itinéraire.

M. Jean Noiville a certes été nommé directeur des affaires politiques du Quai d'Orsay, en remplacement de M. Pierre Morel, ancien conseiller technique à l'Elysée, mais ce dernier a été dignement « recasé » comme ambassadeur de la France an comité de désarmement des Nations unies à Genève. Heureuse coincidence..., M. Bernard Garcia, ancien conseiller diplo-matique de M. Mauroy, puis directeur des Français de l'étranger et des étrangers en France, se retrouve consul général à Genève à sa satisfaction.

L'UNESCO est, en revanche, l'objet d'une attention plus vive de la part de Jacques Chirae. M= Marie-Claude Cabana, qui assurait la direction des relations internationales de la Ville de Paris lorsque son mari en était le secrétaire général avant d'être ministre, occupe désormais le poste Feneuille, docteur ès sciences, deux directeurs d'administration même, M. Michel de Bonne- s'est, pour l'instant incliné, s'est

corse, ancien collaborateur de consolé en nommant au conseil MM. Chirae et Barre, a-t-il été nommé, par le conseil exécutif de l'UNESCO, directeur général adjoint de cette organisation.

L'armée, cette grande muette, est tout aussi préservée des grands remous que le Ouai d'Orsav. Encore plus! « Elle est à prendre comme elle est, c'est la tradition », explique un conseiller du pouvoir. Dès les premiers jours, le chef de l'Etat a ainsi fait comprendre an premier ministre qu'il u'était pas question de toucher au chef d'état-major des armées, le général Jean Sanhier. Tout au plus peut-on remarquer que celuici, qui a effectivement conservé son poste, n'a pas participé aux «cellules de crise» réunies à l'hôtel Matignon le mois dernier pour lutter contre le terrorisme, réunions où l'armée a été représentée par le général Maurice Schmitt, chef d'état-major de l'armée de terre.

Aussi les deux changements notables out-ils touché non pas les armées, mais la délégation générale pour l'armement et le secrétariat général pour l'administration. M. Emile Blanc, ancien patron de la délégation pour l'armement et proche de M. Charles Hernu a été remplacé par M. Jacques Chevallier, ancien directeur des applications militaires an Commissariat à l'énergie atomique et proche de M. André Giraud, ministre de la défense, M. François Bernard, ancien directeur du cahinet civil et militaire de M. Hernu a, pour sa part, dû quitter la direction du secrétariat général en même temps que M. Girand décidait de sa disparition. Quant an - coupeur de branches pourries », le général René Imbot, «patron» de la DGSE, son siège paraît menacé à brève échéance, en dépit de la collaboration loyale qu'il semble avoir voulu établir avec le cabinet de Jacques Chirac. Mais l'absence de candidat à la succession lui vaut pour le moment un sursis.

Dans un tout autre secteur, le chef de l'Etat s'est opposé au départ du gouverneur de la Banune nomination de M. Jean-Pierre pour l'instant avec une grande convoité d'ambassadeur de la que de France, M. Michel Cam-Chevènement... M. Serge modération aux équipes en place : France auprès de l'UNESCO. De dessus. Le premier ministre, qui

général de la Banque de France un de ses plus solides soutiens cor-réziens, M. Marcel Estager, président de la chambre de commerce Tulle-Ussel. De même le président de la Caisse des dépôts, M. Robert Lion, ancien directeur de cabinet de M. Pierre Mauroy, doit au chef de l'Etat d'avoir - pour l'instant - conservé son

Plutôt que de se battre contre chaque nomination proposée par le premier ministre, le chef de l'Etat a choisi d'insister au cours de ses entretiens en tête à tête avec M. Chirac, pour un reclassement « honorable » des hauts fonctionnaires « destitués », en insistant sur certains noms. Le premier ministre promit-il ? Toujours est-il que la plupart des « destitués » en faveur de qui des engagements avaient été pris sont restés sur le carreau, ou se sont recasés eux-mêmes.

Ainsi le rocardien Jean-Pani Huchon, ancien directeur général du Crédit agricole, a trouvé tout seul à s'embaneher... au gronpe qui contrôle Félix-Potin. L'ancien

directeur des collectivités locales an ministère de l'intérieur, Eric Giuily, est entré, lui, aux Chargeurs réunis.

Quant à l'ex-secrétaire général du gouvernement, M. Jacques Fournier, remplacé dès les premiers jours par M. Renaud Denoix de Saint-Marc, M. Chirac lui assura dans un entretien n'avoir « rien à lui reprocher «. On lui promit même « avant la fin de l'année » un reclassement équivalent à celui de ses prédècesseurs. L'nn avait atterri à la présidence d'Air-Inter, un autre à celle de la RATP, un troisième à la SNCF. M. Fournier, rentré an Conseil d'Etat, attend tonjours.

Après en avoir conçu quelque humenr et bloque pendant un temps certaines nominations, l'Elysée semble se résigner à observer le rouleau compresseur - - un tout petit rouleau, un tout petit compresseur «, avait promis le premier ministre - du changement chiraquien.

LAURENT GREILSAMER et DANIEL SCHNEIDERMANN.

### CINQ CENTS POSTES A DÉBATTRE

lis sont, au total, exactement 500 hauts fonctionnaires dont les postes sont considérés comme « à la discrétion du gouvernement > : il s'agit surtout des directeurs d'administration centrale (205), des ambassadeurs (1431, des préfets (1241 et des recteurs (28). En quatre ens et demi (1981-1985), les socialistes avaient changé 94 % des titulaires de ces posteslà (1). Le gouvernament Chirac, après six mois, a renouvelé 79 de ces hauts fonctionnaires (six mois après le 10 mai 1981, ce chiffre s'élevait à 541.

Le tempo de la valse du changement varie selon les ministères. M. Balladur, par exemple, arriva dans ce

M. Delors : sur 54 nominations à la tête d'entreprises privatisables (sociétés mères et filiales), l'actuelle équipe a renouvelé 27 sièces et en a maintenu le même nombre. En 1982, seuls 3 PDG sur 46 avaient conservé

La «rotation» des recteurs. elle aussi, avait été plus ample en 1981. Les socialistes avaient dès juillet 1981 procédé au remplacement de 13 recteurs; 3 autres avaient suivi quelques mois plus tard. L'actuel mouvement, pour la moment, n'a affecté que 8 recteurs.

(1) Scion M. Jacques Fournier, in la Coordination du travail gou-vernemental, Fondation nationale domaine loin derrièra des sciences politiques, 1985, Paris.

# **L'INSOUMISE**

d'un mythe ». Dans la plupart des culturelles différentes. Sur les îles, « on aboutit à la conclusion grèves de l'archipel découvert. que les Blancs détenaient des secrets supérieurs. Pour les parvers de leur connaissance, abandonner la coutume mélanésienne et bâtir, avec leur aide, une nouvelle société. Les Kanakas opéraient là un choix délibéré en faveur du « progrès blanc ». Ils choisissaient l'Occident et la foi des missionnaires chrétiens comme la meilleure des routes pour arriver à la société dont ils portalent le rêve. Leur espoir fut souvent déçu, mais ce choix inttial et l'espoir quasi millénariste qu'il leva furent intensément vécus dans toutes les îles de l'archipel. »

Toutes, sauf une. A Tanna, passé l'accueil euphorique du tout premier débarquement (celui de James Cook et de ses marins en 1722), les relations prirent bientôt un tour qui allait demeurer caractéristique pendant deux cents ans. « L'histoire de ce premier contact est en quelque sorte le modèle de ceux qui s'ensuivi-rent et le résumé de leurs malentendus », écrit l'anteur, qui ajoute: «On y trouve pêle-mêle ruses, tragédies, violences, spoliations, mais aussi parfois rencontre, dialogue et apports récipro-ques. le tout maigré des grilles qu'approche l'indépendance, les temps du rêve, la naissance des

grèves de l'archipel découvert, Blancs et Mélanésiens se regardèrent dans un climat lourd, fondotager, il fallait entrer dans l'uni- mentalement ambigu et parfois êtrangement amical. La société mélanésienne s'investit formidablement dans ces premiers instants: elle vit dans l'arrivée des Blancs l'aurore d'un nouveau destin et le retour prodigieux des ancêtres. Puis elle recula: ee qu'apportaient les Blancs ne lui convenalt pas, la route par laquelle ils arrivaient n'était pas la leur, leur message était celui d'étrangers... »

> Pour les habitants de Tanna, pour les hommes qui le soir se réunissent pour mâcher la kava, cette plante euphorisante, le maintien de leur identité et leur avenir tout entier ne pouvaient résider ail-leurs que dans la coutume et les grands mythes fondateurs.

> C'est de ce choix initial que va dépendre deux siècles durant la suite des événements : le rejet violent des aventuriers, colons et évangélisateurs ; la vitalité paga-niste face au nouvel ordre social puritain des missionnaires presbytériens et à la colonisation francobritannique; la prolifération du

affrontements entre les militants occidentalisés, christianisés, et les palens de Tanna. Dans l'île en folie, les Mélanésiens s'entredéchirent. La répression sera sanglante.

« Les mythes de Tanna fondent une vision du monde tout autant qu'ils portent la mémoire de l'île. Ils livrent les secrets d'une « histoire noire » qui est le pendant profond de celle, superficielle, que vécurent et relatent les acteurs « blancs ». Ici la primauté de la contume est affirmée sur toute autre vision du monde. Affrontée à la poussée moderniste, la réaction de Tanna fut de ressusciter ses mythes fondateurs, ceux qui s'attachent aux lieux, qui embrasent l'île tout entière, et que Joël Bonnemaison expose dans ses pages merveilleuses.

On y déconvrira comment Wuhngin, ce pur esprit, créa la Terre. On suivra la horde hurlante des pierres querelleuses, animées par des esprits et investies de pouvoirs magiques, ici diaboliques et là cosmiques, qui finiront par se sédentariser et, investies de fonctions et de statuts, par préfigurer la société des hommes, auxquels elles donneront d'ailleurs naissance. On verra apparaître simulculte millénariste de John Frum; tanément la femme et les nourri-

pirogues et le meurtre de Semo-Semo, le géant cannibale. Magie, poésie et réalisme se combinent ici à l'envi.

« A Tanna, tout commence par des rumeurs et tout finit par des mythes ., affirme encure Joël Bonnemaison. La dernière rumeur - le dernier mythe? - qu'il nous rapporte d'un récent voyage à Tanna, cinq ans après la révolte, c'est que l'île est « curieusement silencieuse ». Mais la coutume, malgré la sanglante défaite de ses partisans, est toujours vivante. Et il termine ainsi son étounante chronique : « On parle peut-être moins de la coutume comme d'un rève ou d'un retour, mais elle vit toujours sur les places de danse des pirogues du temps des origines. Les frères ennemis d'hier semblent même parfois s'y retrouver. Les coutumiers, s'ils ont perdu leur pari sur le temps court du politique, semblent l'avoir gagné sur celui, plus fon-damental, des choix culturels. Il m'a semble alors que le grand silence de Tanna préparait un

(1) 561 kilomètres carrés, moins de ingt mille habitants.

(2) La Dernière Ile, par Joël Bonnemaison. Arlés-Orstom, 407 p., 130 F.

Pour vos vac. d'hiver. Situat. except. à 50 m. des pistes de ski. Chambres tout confort. Prix en demi-pens. selon saison 7 à 70 FS (env. 220 à 270 FF) tt compr. Fam. BONELLI. T. 19-41/25/34-11-36 CH-1854 LEYSIN vingt mille habitants. (2) *La Dernière Ile*, par Joël Bonne-naison. Arléa-Orstom, 407 p., 130 F.

nouvel éveil. .. ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

# HÔTELS

VACANCES-VOYAGES

Côte d'Azur 06500 MENTON

Forfait Soleil 7 jours/7 mits en demi-pension à part, de 1 085 F. Cuisine soienée HOTEL-VILLA NEW YORK\*\* Ch. 11 confort, TV, tél. dir. Vne magnifique, parc exotique, parking clos, à 100 m des plages et dm port de Garavan. Arcuse E.-Manfield, 05500 MENTON. Tél.: 93-35-78-69 «LOGIS DE FRANCE»

Montagne

05490 SAINT-VÉRAN (Hautes-Alpes, Queyras) Pare rég. Site classé. Stat. village. Piste, fond. Plus hte comm. d'Europe, 2040 m. LE VILLARD Chamb. et duplex + cuisinette, de 450 F pers/sem. Tél. 92-45-82-98. BEAUREGARD Pensions 1190/1680 F scm. Demi-pens 910/1400. Tel. 92-45-82-62.

Halie

VENISE HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES (près de Théâtre la Fenice) minutes à pied de la place St-Marc Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés. Réservation : 41-52-32-333 VENISE.
Télex : 411150 FENICE 1.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

in the second of the second of

LEYSIN ALPES VAUDOISES 1 400 mètres 4 h 30 de Paris par TGV SWITZERLAND HOTEL SYLVANA \*\*\*

### **TOURISME**

FERME DE LABESSE XV° S. Séjours SKI DE FOND SUR LE HAUT PLATEAU ARDECHOIS 7 jours : pension + encadrement + matériel = 1 000 à 1 700 F

Mejean Gérard, 07510 Usclades-Rieutord Tél. 75-38-80-64 - Doc. grat. s/dcm.

lles Anglo-Normandes ILE DE JERSEY

Pourquoi ne pas profiter de l'automne pour séjourner dans cette adorable île de Jersey (20 km sur 10).

A cette époque, l'île vous appartient : les immenses plages de sable fin, in campagne encore très fleurie et les petits

Dans la capitale, Saint-Hélier, vous céderez à la tentation d'un shopping roi! Les distractions sont légion; les pubs pittoresques, les auberges, les petites pensions et les grands palaces rivaliseront d'amabilité pour vous accueillir.

La table est excellente! Les produits du eru : légumes, poissons, laitages, contribuent à l'élaboration d'une gastronomie très appréciée. Ajontez à cela les vins français très sélectionnés et à des prix raisonnables.

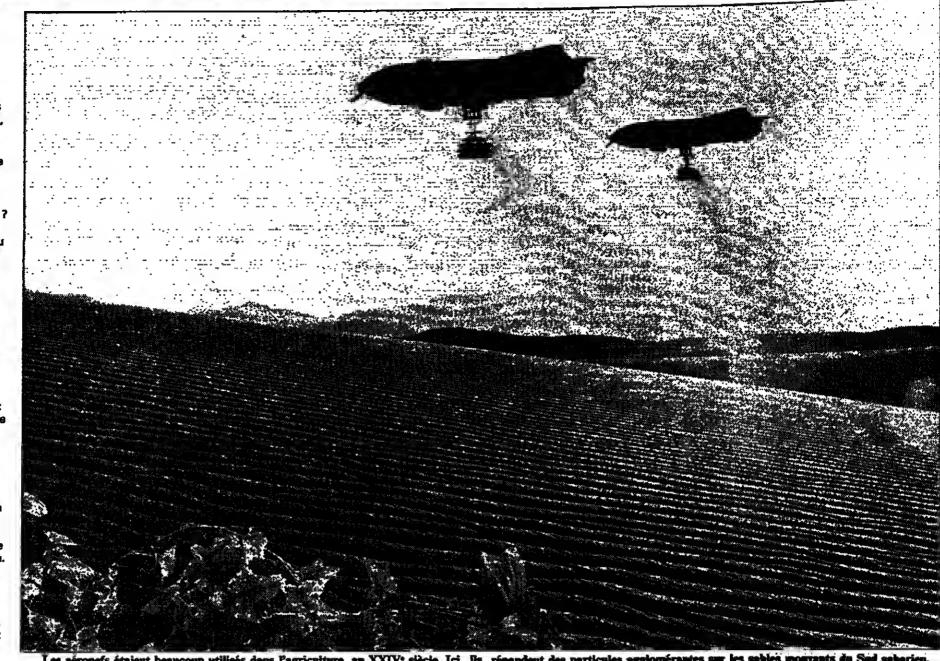
Jersey, l'île sleur, c'est vraiment le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière.

Pour documentation en couleur, écrire à : MAISON DE L'ILE DE JERSEY Département F 15 19, houlevard Malesherbes, 75908 PARIS Tél. (1) 47-42-93-68



JUIN 2011. Pour la première fois depuis 1945, une bombe atomique explose : la ville libyenne de Sabha est rayée de la carte. En janvier 2079, la foudre nucléaire s'abat sur Buenos-Aires. Est-ce la début d'un scénario de fin du monde ? Non, car la sagesse va l'emporter. Le premier siècle du troisième millénaire sera l'aube du désarmement général. L'« Ere de la crise » va bientôt prendre fin. Brian Stableford et David Langford, deux scientifiques anglais, respectivement biologista et physicien da formation, n'ont pas lésiné sur les ∢ effets spéciaux ». Le Troisième Millénaire, une « histoire du monde de l'an 2000 à l'an 3000 », paraît une tentative exhaustive dans le genra. En quarante chapitres, enrichis d'étonnants photomontages, leur livre programme l'avenir en quatre ères pleines de bruit et de fureur.

L'« Ere de la crise », outre la fin de la course aux armements, voit l'avenement de la fusion nucléaire, qui abaisse la coût de l'énergie et la fait surabondante. Malgré le chômaga, legs de l'ancien millénaire, la récession s'efface devant les progrès d'une économie maîtrisée. Avec I'« Ere du redressement », entre 2180 et 2400, l'ONU est consacrée dans son rôle



efs étaient beaucoup utilisés dans l'agriculture, au XXIV siècle. Ici, ils répandent des particules agglo

# **QUI A PEUR DE L'AN 300**

d'arbitre par les grandes puissances. Avec la fin des conflits Est-Ouest et sous l'impulsion de l'ONU, la gestion écologique de la planète devient peu à peu réalité. Non sans difficulté, la planification de l'économia mondiale met fin à la rareté alimentaire : la culture à grande échelle de champs de plancton, la production de viandes sans animaux (un essai I), la création de protéines comestibles ou de soupes d'algues, remplacent avantageusement les anciennes Délivrés de la rareté, maîtres d'une lune verdovante, les hommes de l'∢ Ere du changement » partent à la conquête du système solaire. Depuis longtemps déjà, des « micromondes », où séjoument des milliers de Terriens, ont colonisé l'espace. Entre 2400 et 2650, la technologie du rajeunissement a vaincu la mort précoce... non sans réveiller la peur de l'ennui. En l'an 3000, la Terre n'est plus

qu'un souvenir pour les lointains peuples des étoiles, homo sapiens perfectionnés, ayant conquis leur autonomie après avoir bénéficié d'une modification de leur anatomie. Mais, avec la « Création du nouveau monde », qui clôt le millénaire, une inquiétude se fait jour : « Est-ce la fin du progrès ? » Habilement construite at non sans humour, nourrie par tous les rêves de la science-fiction, développée à partir des ouvertures nouvelles de la science et de la technologie contemporaines (génétique, robotiqua, télématique, etc.), cetta histoire du monde futur est temblement optimiste. Elle séduira les rêveurs de l'âge d'or

BERNARD LEFORT.

▶ Le Troisième Millénaire. de Brian Stableford et David Langford, traduit de l'anglais par Dominique Defert, Aubier, 223 p., 220 F.

et confortera dans leurs craintes

les contempteurs de la

l'avenir ?

technologie. Demeure une

question: peut-on prévoir

Des peurs de I'an mil aux craintes de l'an 2000. La parole est à Pierre Riché, professeur d'histoire médiévale.

d'un spécialiste de l'histoire ture de ce livre résolument tourné vers le futur ?

- Pierre Riché : Eh bien, e'est un livre intéressant, amusant, tout à fait séduisant. Le plus souvent, les auteurs de ce genre de fiction réservent leurs prédictions pour l'an 2000. Il est plus téméraire, plus audacieux, de réfléchir au-delà de ce millénaire. Mais je pourrais vous demander pourquoi vous avez eboisi un médiéviste pour en juger...

– « A l'approche de Pan 2000, pent-on lire, in fin du millénaire exacerbe les sentiments de peur et de doute. » Cette période serait-elle propice au retour des « peurs » de l'an mil ?

- On peut y penser. Aux

Etats-Unis, une seete veut construire une - arche d'alliance » afin de préparer la fin de monde en mai 2000. Le retour de la comète de Halley ne fut-il pas considéré comme inquiétant?... Ce parallèle regard du premier millénaire, avec l'an mil doit d'ailleurs e'est que les grands événeêtre précisé. Il faut faire un sort à ces prétendues « terreurs de l'an mil ». Ce qui historique jusque vers 1050; notent les auteurs, - la que le monde occidental prend croyance en la magie des nom- un autre visage. Là, il y a une Jean annonçant, avec l'enchaî- système féodal. La conquête concile du Latran, en 1139,

ble, la venue de l'Antéchrist, l'approche de la fin du monde.

» Ce texte a été longuement commenté, en particulier par saint Augustin, qui, lui, mettait en garde contre l'analyse de fondamentalistes chrétiens comprenant ces révélations au pied de la lettre. En fait, il faut distinguer entre cette croyance de fin du monde et les peurs engendrées par cette croyance qui court an-delà de l'an mil. Il faut rappeler que Michelel dans son Histoire at France, est responsable, pour une bonne part, de la propagation de la légende. Il en du haut Moyen Age à la lec- exploite le thème à partir d'une chronique inauthentique du Moyen Age (écrite, en fait, au XVI siècle), qui relatait les terreurs supposées de l'an

> - Vers 2180, annoucent B. Stableford et D. Langford, la crise qui secone la fin du XXº siècle est effacée. Est-ce d'un optimisme forcené?

> - La fin de la crise? Je ne me hasarderai pas à la prévoir. C'est arbitraire; on peut imaginer qu'elle ne soit pas éteinte en l'an 2000. Mais de quelle crise s'agit-il? Faut-il la comparer avec celle qui commence au milien du XIVe siècle, marquée par la guerre de Cent Ans et qui se termine par la naissance des Etats modernes un siècle plus tard?

> Le découpage adopté par les auteurs vous paraît-il arbitraire?

- Ce que l'on peut dire, en ments ne surgissent pas avec l'an mil. Il y a une continuité inquiétait, e'était, comme le e'est vers la fin de ce siècle bres », ce chiffre rond. Cela accélération de l'histoire. Une pouvait être lié également à autre commence avec la une lecture de l'Apocalypse de « révolte » de l'Eglise contre le

nement pour mille ans du dia- de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066 a été un événement considérable, comme la création de premières écoles urbaines alors confiées aux moines, ou le début de la renaissance des villes et les premières hérésies. C'est donc seulement après 1050 qu'un antre siècle com-

> Il faudrait avancer les bornes de l'an 2000 ?

mence.

- Je crois en effet qu'au avant, il s'est produit le même type d'accélération de l'histoire. Cela commence avec l'explosion de la bombe atomique. Mais l'accélération est aussi remarquable avee la conférence de Bandoung en 1955, qui annonce la fin d'une colonisation du monde commencée avec le XIIIe siècle, et avec le lancement du premier Spoutnik en 1957. Il faudrait aussi rappeler les événements comme Vatican II, en 1963, qui met fin à la latinisation de l'Eglise romaine, ou les premiers pas de l'homme sur la Lune, on même mai 1968, et mentionner l'extension de l'usage des ordinateurs.

» A mon avis, jusque dans les années 60 nous étions encore des enfants du XIX<sup>e</sup> siècle; anjourd'hui nous sommes déjà entrés dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

 Que pensez-vous de l'éloignement des menaces de guerre amoncé vers le début du troisième millénaire après une guerre nucléaire désastreuse?

- Il faut souhaiter, comme les auteurs, que les destructions ne soient pas catastrophiques. Quant à leur idée de paix définitive, il faut bien dire que c'est un vieux projet. La «paix de Dien», à la fin du premier millénaire, était appelée par les évêques qui, devant la carence du pouvoir royal, réunissaient des assemblées de paix. Le deuxième

avait même proscrit l'usage de l'arbaicte comme arme trop meurtrière. On a toujours voulu enrayer les guerres....

Avec l'allongement spectaculaire de la durée de la vie, la fin des famines, l'abondance de l'énergie, l'an 3000 est amoncé comme le triomphe da progrès. Cela vous étoune? - Non, parce que le pro-

grès me semble une réalité. L'homme progresse malgré les crises. Entre un homme de la réhistoire, un nomme du Moyen Age craignant la nuit, et l'homme actuel, il y a un progrès de la conscience. De ce point de vue, je suis assez proche de Teilhard de Chardin, pour qui il y a un progrès continu, jusqu'an. - point Oméga ».

» En revanehe, je trouve que les anteurs se sont plus intéressés à l'aspect scientifique, technique, de l'évolution, qu'à l'aspect culturel : le point de vue est plus strictement scientifique qu'humaniste. L'homme me semble écrasé et victime de ses propres techniques, et l'on sous-estime son rôle, comme on ne voit pas bien celui joué par la femme.

- Entre l'auteur de sciencefiction et l'historien, n'y a-t-il pas un lien profond qui scrait celui de l'imaginaire ?

- En somme, yous voudriez

me faire dire que l'histoire, telle que l'historien la raconte. ne correspond pas forcément à la réalité des événements du passé... C'est vrai, l'historien. on pourrait le dire par boutade, est un peu un artiste. Mais je crois que «l'histoire ne peut se passer de l'historien ». Nos ancêtres positivistes étaient utopistes. lorsqu'ils jugeaient qu'à partir d'une analyse scientifique du passé ils pourraient faire de l'histoire scientifique. Mais l'histoire ne peut être scientifique au sens d'une analyse de laboratoire. Je ne dirais pas,

a contrario, que l'histoire est avant tout subjective... Tout dépend de l'honnêteté de l'historien; c'est dire la nécessité d'une vision sans a priori et surtout sans idéologie - ce qui arrive parfois. J'ajouterai que s'il pouvait, en remontant le temps, revivre l'époque carolingienne, l'historien de cette période serait peut-être décu de son travail...

- Imaginez que vous êtes à place de ces « historiens » de

- Ah! mais je me refuse à me mettre à leur place. On peut évidemment imaginer que la conquête de l'espace est une chose importante, mais, alors, il fant y penser comme un homme du XIVe siècle qui commence à entendre parler de Marco Polo et de Magellan, conscient de la sphéricité de la Terre et qui, dès lors, peut imaginer d'aller vers d'autres mondes... Je crois surtout en la capacité d'adaptation de l'homme, en son invention, sa force de réaction à l'événement. Mais il ne peut pas prévoir l'avenir; les événements lui échappent. Ce qu'il peut faire, c'est s'en servir pour progresser. Reste que l'histoire n'est pas rationnelle, qu'il y a toujours une dimension qui échappe. De ce point de vue. la réflexion historique permet d'être un peu moins nerveux face aux événements; elle permet de montrer que ce qui arrive est important, mais relatif. Elle a un rôle de décrispation. »

B. L

Précision : contrairement à ce que nous avons affirmé dans notre enquête intitulée « Des photographes entre la chance et l'audace » (le Monde sans visa du 18 octobre 1986), Frank Fournier n'appartient pas à l'agence Cosmos, mais à l'agence Contact de Robert Piedge à New-York.

San-Francusc

LOS ARE

[中心] 15/2 被基代 ≢ table in the Arm 72 20 + 7 Lists 22 24 A CONTRACT OF THE SECOND will be de no de som Acres of the Control

The second of the second and the state of the state of the and every live or ACTUAL OF STREET Same and the state of the こ Waters - 上級( time a many and gran Terre beitmit bem Corporation Control Witterand in Larry Tenn er da ans Al for the part of the party and the second of

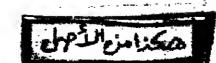
-

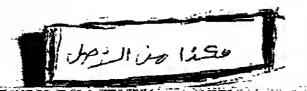
12 72 12 20 CM 25 CK 5 77 20 **运动员 拉尔西奥斯** なった はないなる は 神経 Richard Facts THE R. LEWIS CO., LANSING Section 1 of 1 京 大学 は かんき The state of the s Commercial Action in V. Fand To be Fallacian 大き 一日子 神 E 12 10 10 10 10

を と と に でき ( 日本 -A TORA H 1000 THE STATE OF THE S A STATE OF THE PARTY OF

-

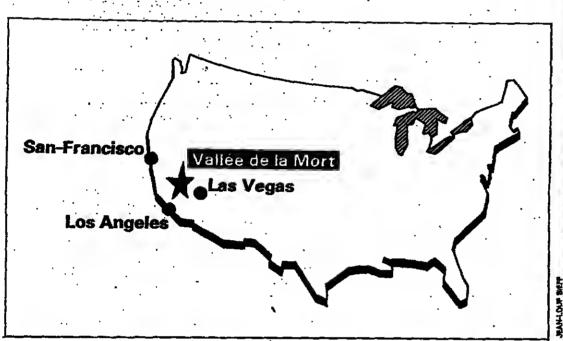
15 mm . 54 cm #





# DEATH VALLEY, **TOMBEAU DES CHERCHEURS** D'OR

Par Jean-Claude Charles



Desert Museum. Elle est j'avais oublié. » fermée. Du porche, à travers un carreau cassé, nous constatons l'évidence : il o'y a plus de « musée du désert ». En tout cas, pas ici. Que des décombres. Il fait horriblement chaud. Où prendre le frais?

四红旗、海里

4 42 : IF 17 . 15.

AT AN IN THE ...

.- . . - '

•

1.3

Nous allons boire une bière dans l'unique café du village.

Deux jeunes filles, en short et débardeur, sont penchées sur une carte routière. Derrière le comptoir, Marguerite. « My name is Marguerite. - Plutôt forte, affable. Je dirais même plus : elle est d'une gentillesse désarmante. Elle est serveuse ici depuis... Elle réfléchit un instant. Elle lâche : « Ca fait pas longtemps. » Alors, elle est au courant de rien, Mar-

Nous parlons de rien. Tandis que je vise le mur derrière moi. d'un regard panoramique : il est couvert de photos en noir et blanc.

R.J. - Dad - Fairbanks inspecte les objets laissés par les chercheurs d'or qui, en 1849, furent forcés de brûler leurs caravanes et de manger leurs bœnfa afin de survivre dans la Vallée de la Mort. « Dad » Fairbanks, qui parlait le paiute, était un bon copain de Panamint Tom, un Indien qui en savait plus long que tout le monde sur la Vallée. On raconte que c'est Panamint Tom qui a montré à « Dad » l'endroit où les objets étaient planqués. La bagnole de la photo est une Dodge 1926.

Puis l'idée nons vient d'aller voir le shérif, à côté. Solidement planté dans l'embrasure de la porte, un type nous apprend la nouvelle, après quelques secondes dans mes notes les termes précis d'hésitation sur le sens de ma de sa réponse. Je sais que ce sou Le point le plus bas de l'hémi- hommes et animaux rendant éga-

J'avais conno le bonhomme il y j'attends le livre de Suzanne Reya quatre ans. Il faisait la même chaleur accablante qo'anjourd'hui. Je passais. Je m'étais arrêté un moment pour souffler un peu. Tournant dans ce village de Shoshone, une centaine d'habitants, à 55 miles de Las Vegas, Jétais Leon? Il est mort. - Voilà pourtombé par hasard sur un bric-à-. brac de cinglé.

Je me souviens d'une paire de godillots poussiéreux religieusement posés sur un présentoir, avec cette légende : «Les chaussures que portait Charlie le jour où il fut assassine. >

« Je me souviens d'une paire de godillots poussiéreux religieusement posés sur un présentoir, avec cette légende : « Les chaussures que portait Charlie le jour où il fut assassiné. »

Avec le temps, je suis incapable de reconstituer l'information exacte. Je suis à peu près certain que je suis sorti de la baraque, histoire d'aller voir l'enseigne. J'ai remis mes lunettes noires. Levé les yeux : Desert Museum. Je suis rentré. J'ai demandé ao foo furieux qui était là : « C'est qui,

Je revis la scène, mais je suis incapable de jurer que le mec s'appelait vraiment Charlie. Le conservateur, l'historiographe du désert, m'a répondu. Ne me demandez pas d'aller chercher

vaillé dans le désordre d'objets et d'images patiemment collectés à la mémoire des chercheurs d'or et

des magnats de borax.

je ne la connaissais pas jusque là. Je suis donc chez le shérif. Sur le

porche. « C'est vous le shérif? »

Non. C'est l'adjoint. Je pose ma

question. L'adjoint dit : « Ah!

quoi le Musée du Désert, à un jet

Dire que la nouvelle me sur-

prend ou m'attriste serait faux. Je

raisonne: Shoshone a perdu une

part de sa mémoire. Grande et

brune, Suzanne, que vient de me présenter le ahérif adjoint, a tra-

de pépite d'or, est fermé.

Tandis que son gamin, sans doute énervé par le climat, tournoie comme une toupie parmi nous, elle évoque la vie des pionniers. Elle parle des pup fishes. ces poissons qu'on attrape à la main sous les roches du ruisseau. à Hot Springs. « Vers le sud (elle fait un geste de la main). Vers Tecopa, où je vis. Si vous passez par là... .

Nous allons vers le nord. Nous allons vers le plancher du monde.

Pour retrouver mes souvenirs. météo, 116 degrés Farenheit, c'est-à-dire 46 degrés centigrades. nolds sur la vie de Leon. Suzanne, L'enfer. Carcasses fragiles s'abs-

> La petite Ford rouge dévale la côte, puis remonte, et de nouveau plonge. La climatisation ronfle pour des prunes. La ligne d'horizon a la blancheur du borax, cet or blanc de désert auquel on doit désinfectants et ciments, médicaments et herbicides, boucliers de protection de réacteurs nucléaires et fibres de verre.

Destination immédiate : Furcace Creek, à 178 pieds acdessous du niveau de la mer. Je cligne des yeux. Baisse la tête. Rechausse mes lunettes noires. Relève la tête. Repense à R.J. « Dad » Fairbanks et à une autre figure historique de ce bled du bout du monde : Charles Brown, de la Pacifie Coast Borax Com-

En fait de « boot du monde », on se rend vite compte que la piste vicille, très vicille, des chercheurs d'or est bel et bien bitumée. L'aventure o'y est plus possible dans les mêmes termes. Il faot changer de langage. De vision du

A Las Vegas, il n'y avait pas de ville. Dans la Vallée de la Mort, il n'y a plus de désert. Plus de mort possible. Ce n'est plus une étendue sans repère. C'est un tom-

Celui des Autres, ces Blancs qui ont cru pouvoir avancer les frontières de l'Ouest sans tenir compte des contraintes de la géographie. Ces Chinois qu'ils ont fait trimer comme des bêtes, quitte à asservir les bêtes aussi.

us mechant. C'est dont la rumeur raconte qu'ils forla sin de l'été et il y fait, dit la ment encore trois samilles dans la Vallée. Hou! hou! loup y es-tn?

> Tout est quadrille. Balisé. Signalisé. Nous autres, modernes, quels que soient nos races, nos positions sociales, oos ages, n'avons plus qo'à prendre des

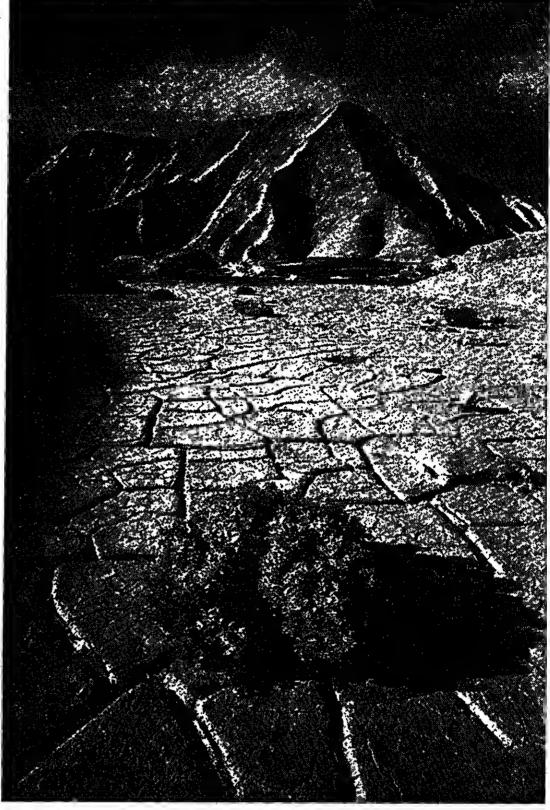
> Nous savons que les mines d'Ashford, notre première étape, ont été vendues pour une bouchée de pain à un comte hoogrois, lequel en a tiré des bénéfices plus

> Nous savons que les reptiles ne sortent qu'à la fraîche, donc que nous ne risquons rien à cavaler, comme je le fais, dans les ruines. Nous savons toute la faune et

vent avoir aisément accès.

Deuxième étape. Dans la Vallée, il faot s'arrêter où l'on veut. Crécr le sens de sa marche. C'est un musée grandeur nature, mais nature quand même. La colonisation du désert, la fin de l'idée de désert, pas de possibilité d'expédition périlleuse ni d'aller à la conquête d'autre chose que de soimême, espace maîtrisé, domestiqué, mais à qui veut bien renoncer au dur désir de ne rater aueuo site, quelles émotions! Stoppez n'importe où, sortez de votre caisse roulante, vous sentez la

(Lire la suite page 21.)





# VACANCES AVEC FAMILLES

On l'appelle le tourisme associatif. Ses buts. ses difficultés, ses espoirs.

Par Patrick Francès

taché continent et qui ne sait pas où les vents vont le pousser. » Ainsi M. Gérard Bullat, directeur général de Vacances Anvergne Limousin (VAL), décrivait-il récemment la situation du tourisme associatif. à l'occasion d'une conférence de presse destinée à présenter le bilan et les perspectives de Loisirs de France, organisme dont il est le président et qui regroupe sept associations réunies sous ce label afin de coordonner leur promotion et leur développement. Observant que « le vent libéral qui a souffle sur le pays depuis les dernières élections a donné des ailes à des syndicats corporatistes qui ont cru qu'ils allaient pouvoir se débarrasser de nous », M. Buliat a évoqué la « circonspection » d'un secrétaire d'Etat eu tourisme. M. Jean-Jaeques Descamps, « gêné aux entournures par les pressions qui s'exercent sur lui ».

« Cela dit, a relevé M. Bullat, le ministre n'a pas dit que ce secteur ne l'intéressait plus, et nous attendons donc que l'Etat précise sa position. » A commencer par l'épineux problème du statut d'organismes qui se voient régulièrement accusés de faire du « para-

une concurrence déloyale à l'égard du secteur prive. « Un débat complètement dépasse ». esteur général de l'Organisation centrale des camps et activités de jeunesse (OCCAJ), qui affirme que « les conditions d'exploitation sont identiques ». Ce qui n'empêche pas les responsables du tourisme associatif de reconnaître qu'il existe effectivement, dans ce secteur, « un malaise d'ordre institutionnel et juridique ». Favorables à une évolution, ils souhaitent que l'on puisse passer d'un statut d'association, mal adapté à la situation, à un autre statut, de type « société sans but lucratif », et se déclarent prêts à en discuter.

Véritables entreprises et fonctionnant comme telles, les associations n'en oublient pas pour autant qu'elles sont le fruit d'une histoire, et elles entendent, par conséquent, se battre bec et ongles pour rester fidèles à leur objectif social. « Cette année, a précisé Jean-Pierre Noël, directeur général de VVF, notre association a perçu 36 millions de francs de bons-vacances contre 27 millions l'an dernier et reçu ainsi plus de 55 % de familles assistées. » Interrogés sur ce qui fait leur spécificité les membres de Loisirs de France insistent sur quetre points:

1. - Le tourisme saisonnier français, c'est eux ; ils ont très peu de concurrents privés. Dans le domaine rural, ils sont pratiquement les seuls :

2. - L'aménagement du territoire, côté tourisme, e'est eux. Ils sont pratiquement les seuls à relever le défi de s'installer dans des déserts touristiques ;

3. - La prise en compte d'une demande familiale, c'est leur spé-

4. - Enfin, leur stratégie tarifaire se caractérise par une amplitude remarquablement modérée : ils n'essaient pas de se rattraper time M. Pierre Heslouin, direc- sur la hante saison et, par exemple, de matraquer la clientèle familiale pendant les vacances sco-

Mais les associations insistent

également sur le contexte difficile dans lequel elles sont aujourd'hui contraintes d'opérer ; le retrécissement considérable des movens financiers dont elles disposent pour créer de nouvelles réalisations, rénover les anciennes et mener à bien leur politique sociale; le désengagement de l'Etat et, compte tenn de la décentralisation, la nécessité de nouer un dialogue avec les interlocuteurs régionaux; enfin, le « couperet » constitué par le calendrier scolaire, qui fait se succéder des périodes de saturation (1) et des périodes de sous-fréquentation, et qui, en réduisant l'amplitude des congés, entraîne un important manque à gagner pour des associations largement tournées vers la clientèle familiale. « Ce qui, relève M. Bullat, limite notre action sociale, liée à de bas tarifs, en nous privant de la possibilité de réduire nos prix. »

### Dynamisme

Antant de freins et de contraintes économiques qui expliquent, de l'aven même des responsables, que l'objectif social ne puisse que se relativiser pour des associations huttant d'abord pour leur survie. « Notre devoir, insiste Jean-Pierre Noël, c'est d'abord d'être d'excellents professionnels. » D'où la satisfaction des membres de Loisirs de France non seulement d'avoir mis en place l'une des premières entreprises touristiques de France (258 sites, 95 000 lits, plus d'un million de

vacanciers et plus de 1 milliard de chiffre d'affaires) et un regroupement de poids an service du tourisme saisonnier et familial, mais de pouvoir, en dépit d'une stabilisation de la demande de vacances et d'un calendrier scolaire défavorable, faire état d'une fréquentation globale en hausse de 4 à 5 % et de la création de douze nouveaux villages (soit 4 400 lits), signe que les «sept» se portent

Une vitalité qui se concrétise par l'installation de Loisirs de France dans de nouveaux locaux, la mise en place, en collaboration evec le magazine VSD, d'un service d'informations touristiques sur réseau télématique (il permet d'accéder à deux cents propositions de loisirs) et par la volonté d'offrir non seulement des « prix doux » mais également de parfaire la qualité des prestations en soignant l'hébergement, en s'adaptant aux nouvelles attentes des vacanciers (restauration à la carte, accueil spécifique des enfants et des jeunes dans le cadre de séjours familiaux, ainsi que des retraités) et, afin de prendre en compte la vogue des vacances actives, en proposant de nombreux stages culturels et sportifs.

Un dynamisme tous azimuts qui illustre la détermination d'un secteur mis depuis quelque temps sur la sellette et ausculté comme un corps malade de se signaler de nouveau à l'attention du public non plus par ses difficultés mais par ses atouts, an premier rang desquels figure un rapport qualité/prix qui devrait attirer une nouvelle elientèle, notamment parmi ceux qui trouvent de plus en plus difficile de gérer leur bud-

(1) Faute de places, VVF a refusé ente mille familles pour juillet-noût

Le club

des « 7 »

Sept associations sont re-roupées sous le label Loisirs de

France (82, rue Frençois-

Rolland, 94130 Nogent-sur-

cances, 60 000 lits) : 38, bd

Edger-Quinet, 75014 Peris.

OCCAJ (53 villages,

15 000 lits) : 95, rue d'Amster

dam, 75008 Paris. Tél.: 45-26-

21-21. A noter un répondeur

pour connaître les bonnes af-feires du mois : 40-16-90-21.

Vacances Auvergne Limou-

sin (30 villages, 9 000 lits): 33,

rue Eugàne-Gilbert, 63038 Clermont-Ferrand. Tél. :

Renouveeu (17 villeges,

6 800 fits) : 73023 Chambéry

Cedex. Tél.: 79-70-37-72. A

Paris, 4, rue de l'Hôtel-de-Ville,

75004 Peris. Tél. : 42-76-

Relais Soleil (15 établisse-

ments, 3 600 lits) : Le Bessard,

74320 Sévrier. Tél. : 50-46-

Vacances bleuce (9 rési-

dences ou villages, 1 800 lits) :

60, rue Seint-Jecquee, 13006 Marseille. Tél. : 91-37-

(2 villages dans les Alpes du Sud, 1 310 lits) : Service réser-

vetion, 19, rue de le Paix,

13001 Marseille. Tél.: 91-55-

Loisirs de France dispose éga-

lement d'un service d'informa-

tions touristiques sur Minitel. Composer le 3615 suivi de VSD

Villagas clubs du aoleli

Il e'agit de :

73-93-08-75.

26-42.

51-51.

54-55.

puis de LDF.

Tél.: 43-22-88-88.

# **CATALOGUES A PRIX DOUX**

■ OUTE f'année, **Va**cances bieues acqueille les provinciaux en visita dans la capitale, à l'Hôtel des Provinces, aux cœur de Paris. Une résidence des années folles, entièrement rénovée, où il en coûte 1218 F par personne, en pension complète, pour un séjour

A Autrans, capitale olympique du ski de fond, une semaine de stage à Noël (4' h 30 par jour, matériel fourni) avec l'OCCAJ, pour 1 790 F par personne, en pension complète. Services enfants, animation, tout est compris.

Pendant les vacances scolaires de février, une semaine de ski tous niveaux (de 1650 m à 2450 m) eux Karellis, en Savoie, avec Renouveeu. De 1344 Fà 1750 F (selon les revenus) en pension complète avec services enfants, jardin des neiges et remontées mécani-

Toujours pendant les vacances de février, une découverte du haut plateau erdéchoie evec VAL : 1800 F par personne pour une semsine en pension complète, au départ de Paris (aller-retour en TGV et navettes), avec encadrement nour le ski nordique, services enfants et animation.

A Montgenèvre (1850 m), le neige en famille mais en dehors des vacances scolaires, avec les Villages clubs du ecleil. Un ski sans frontières grâce à l'Italie voisine et plus de 300 kilomètres de pistes. De 903 F à 1058 F le semaine (salon les revenus) en pension complète en janvier, Avec nursery, services enfants, jardin des neiges, école à la neige et encadrement ski

A noter que Renouveeu et VAL proposent également, en janvier, le premier au Karellis, le second aux Estables et à Saint-Jean-la-Vêtre, des formules « école à la neige » qui permettent aux enfants de poursuivre leur scolarité à mi-temps, à l'école de la station, tout en pretiquant le ski l'autre partie de la jour-

Autre mi-temps, cette fois entre le ski et la-musique. Du 18 avril au 2 mai. Releis solell invite les jeunes musiciens à alterner ski, travail de l'instrument et formation d'orchestre pour 1500 F la semaine, tout comoris, au Carroz-d'Arâches, en Haute-Savoie.

Pour les sportife, un choix de stages intensifs. Tennis avec l'OCCAJ, à Bandol (Var), pour 2 150 F la semaine, tout compris, à Pâques. Sialom avec VAL, à Chalmazel, dans le massif du Forez : 6 heures de cours par jour, du 24 au 31 ianvier pour 1 465 F la semaine, tout compris. Fond et forme avec Relais soleil au massif des Bauges (Savoie) : une semaine de sici de fond, d'aérobic, de massages et de relaxation pour 1800 F la semaine, tout compris.

Forme encore avec VVF, qui propose de la retrouver à Balaruc-les-Bains grâce au soleil du Languedoc-Roussillon et aux séences de l'établissement thermal (1750 F la semaine avec pension complète et cure) ou à Evian grâce aux bienfaits de la cure du centre de crénothérapie et au ski dens les stations d'Abondance et de Tholion (1800 F le forfalt ski et cure d'une semaine en pension complète). A signaler entin, du 28 mars au 14 avril, un stage de triathion à Orcières-Merlette (Hautes-Alpes) avec Villages clubs du soleil pour 1800 F tout compris.

Spécialisée dans les séjours pour retraités, Vacances bleues incite également les grands-parents à emmener leurs petits-enfants : les moins de six ans sont accueillis gratuitement de janvier à juin (hors vacances scolaires) et bénéficient, pendant ces dernières, d'une réduction de 50 % à 70 %. Une formule pratiquée dans ses résidences de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Un exemple : neuf jours à Hyères, du 3 au 11 avril, pour 1088 F en pension complète.

The state of the s

- 1 5 FE \*

्राप्ति । । । । <u>क</u> **१४०** 

A STATE OF THE PARTY

14.2

- Transfer

To 2003 1 10 F 200

\* 1 i #

. ....**%** 

- 14

2 d 1 1 1 1 4 4 4

The state of the state of

# 15 m

201

----

---

أمانا والبودي

- 186 - 1

garage and the second

1.272

Committee of the way

Charles of Septime

erbauten in frage

11:1:

បានប្រាប់ 🗀 ខ្លាំងនិង

Saint mitter in thinks

图 5. 数 1.1 · 220 数

With 1 The CAMPA

Wilde - 1 . 44 M

View to the state of the state

3.4 世代文章 (1954) 四十二章

Pro- 12 (2011)

the trace of the said

" 201 - - Cin

3-- 5- 115. ..... <u>23-2</u>

Parties of A State.

The state of the state of

The order to be store

THE THE LEADING

The Land

Chryster Cares Asia )

31

Transper C

77:00 4

2002 - 1425-16**36.** 

Seine Carrier, &

ETYA - TANZAT

ED ET EN #

- 12 12:

------

- A--

De son côté, Relais soleil organise un séjour sportif pour retraités, au bord du lac d'Annecy (Haute-Savoie) : une semaine de ski de fond, raquettes, promenades et excursions pour 1 165 F tout com-

Dix jours de découverte gourmande dans le Limousin, le Périgord et le Quercy, à partir de Turenne, pour découvrir, avec Relais soleil, les secrets de la cuisine de terroir : 2555 F tout compris. Et on repart avec ses conserves.

Angleis et espegnol avec Renouveeu, qui propose d'une part aux adultes qui veulent se remettre à l'anglais quinze heures de cours à Chammussa du 28 mars au 4 avril et du 4 au 11 avril (de 1 132 F à 1440 F en fonction des revenus), d'autre part un stage d'espagnol à Val-Louron, avec ski et découverte des Pyrénées en famille, du 11 au 25 avril, de 1335 F à 1671 F, en fonction des revenus.

### Traineau

Attelage de chiens de traîneau, pour, à partir des Estables, découvrir, avec VAL, le Haut-Mézenc : 1743 F la semaine (tout compris) du 24 décembre au 31 janvier. Un site remarquable où l'on peut également pratiquer le ski nordique pendent les vacances de février, de 1 106 F à 1 358 F la semaine, en pension complète. Le forfait cours et matériel; 388 F.

Accès à des domaines skiables de grand renom comme les Trois-Vellées, à partir des Menuires (Savoie) avec l'OCCAJ, qui propose les vacances de Noël (du 28 décembre au 3 janvier) pour 1810 F par personne en pension complète, et VVF, dont le forfait/semaine, en janvier, s'élève à 1490 F, comprenant la pension complète, le matériel, les cours et les remontées. De son côté, Renouveau offre, à partir de Courchevel, un domaine skiable de 500 kilomètres de pistes avec une semaine de 770 F à 1036 F, en pension complète, du 3 au 24 janvier. En option, un forfait ski pour les adultes (1 160 F) comprenant remontées, cours, matériel et assurance pour une semaine.

Quant aux Alpes du Sud, VIIlages clubs du soleil propose d'en explorer 100 kilomètres de pistes à pertir d'Orcières-Merlette. De 1 496 F à 2 146 F la semaine, en pension complète, tout comprie (remontées et matériel) pendant les vacances de Noël, février et Pâques.

La Saint-Sylvestre à Belle-Ileen-Mer avec VVF, qui propose du 27 décembre au 3 janvier une cure de détente et de santé, à une époque pour le moins inhabituelle. Le forfait edulte varie de 520 F à 800 F, selon le nombre de personnes par appartement (de 360 F à 536 F pour les enfants de moins de onze ans), et comprend la location, les spectacles et activités et le nuit de la Saint-Sylvestre. A noter un réveillon spécial pour les enfants.

Aux indépendants, VVF propose jusqu'en mai, dans douze de ses viltages, la location d'un studio pour une ou deux personnes, pour 616 F la semaine. Parmi les destinations proposées, Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques) et Salpervick, dans le marais audomarois (Pas-de-Calais).

# **VOICI UN BON** PUUK NE PLU3 PENDANT 15 JOURS.

Si vous en avez assez de votre baignoire, nous vous proposons un torrent. Et à la place de votre douche, une cascade. Mais vous n'êtes pas non plus obligé de vous laver. A pied. on vit plus fort. Et on a sürement mieux à faire. Ecouter le vent, dévaler une dune ou encore marcher sur les nuages... Du Népai au Sahara, du Vercors au Groenland, des Andes à l'île de la

Réunion, partez à la conquête de votre monde. Demandez notre brochure 87 avec ce bon. De 1600 à 34 000 F, de la simple randonnée aux expéditions lointaines, sous la conduite de nos guides, vivez votre aventure. Terres d'Aventure, 16, rue Saint-Victor. 75005 Paris - Tél.: 43.29.94.50. 9, rue des Remparts-d'Ainay, 69002 Lyon. Tél.: (16) 78.42.99.94.

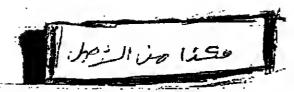
terres d'aventure LE VOYAGE A PIED

SAHARA-PASSION! de dunes en canyons avec nos amis Touaregs à pied, en 4×4, à chameaux AVEC **NOMADE** LES AMIS DU SAHARA > .10 années d'expérience Doc. grataits : 50, av. des Ternes, 75017 Paris : Tél.: 43-29-05-80 MALL, MAROC, TANZANIE

RÉSIDENCES MER MONTAGNE

MONTAGNE 73550 MÉRIBEL (Savoie) oteur vend directement à prix casse TR. BEAUX APPTS meubles, T2, T2 cabine et T3. Possibilité rapport loca sif élevé. Offre limitée. 61-22-61-22.

UN ABRI POUR VOTRE CARAVANE A 80 km au sud de PARIS. Places de parking à louer dans un hangar formé. Tal. 64-24-08-85.



annexé la géographie à son sur-

nom : il ne s'appelle plus que

Death Valley Scotty. Né dans

le Keutueky, en principe le 20 septembre 1872 (les regis-

tres des naissances à l'époque,

dans le comté de Harrison, ne

sout pas si bien tenus), cet

aventurier hars pair a voulu

faire de sa vie une épopée. Qui

prit fin en janvier 1954. Il avait

son look : chemise blene, stet-

son et cravate rouge. On peot

visiter l'extravagant châtean

# **DEATH VALLEY**

(Suite de la page 19.)

Timbré de la citation, j'ai dans la poche une fantaisie signée Jan Fodor, je tradnis : Chaud e'est chaud quand les bougies doivent être réfrigérées... Chaud c'est chaud quand la température peut monter jusqu'à 123 degrés... Chaud e'est chaud quand vous vous brûlez les mains en regugnant votre voiture... »

Plus chaud que nulle part, et l'air sec, pas de monstiques, c'est à la fois l'enfer et le paradis, le lieu de résolution de toutes les contradictions, le « point sublime », hélas personne n'a pensé à baptiser un site d'une métaphore géniale et grotesque.

. . . .

- 14 - 124 - CZ

1972 127 - 1872

- TO 3

4117.3

- .1

Ici, ça s'appelle Dante's View, littéralement la Vue de Dante. Et la Palette de l'artiste, je traduis toujours. Le terrain de golf du diable. Le Canyon de l'attelage aux vingt mules... Pitié! Nous ne pouvons pas être partout à la fois.

Dante, c'est Charlie Brown : en 1920, bien avant de devenir sénateur de l'Etat de Californie, il « découvrit » cet endroit et le nomma du nom d'un grand écrivain qu'il avait peut-être lu. La palette, alors là ? Je ne sais pas qui a eu cette inspiration.

Cela dit, le lieu lui-même est carrément une merveille. Le désert câliné par le soleil, le. vent, pendant des millions d'années. Et par les pluies.

Parce que ca existe, les pluies, sous cette latitude. Nous sommes debout devant lelac Manly. Vous avez dit lac? Of course. Il fallait lire sur la carte - aux Etats-Unis, j'uti-lise celles de Rand MeNally, mais celles de l'AAA (American Automobile Association) me paraissent bonnes aussi - le mot : « dry », entre parenthèses, en dessous. Il n'y a que, des réminiscences de plans. d'ean dans la Vallée de la Mort. Voici vingt mille ans, il y . aurait sous nos yeux un lac, effet de glaciation dont il ne reste plus que le drapé du

Dans la série, je repense à Zabriskie Point. C'était donc il y a quatre ans. J'avais décidé de voir un lever de soleil à partir du lieu qui aura inspiré son film à Antonioni. L'envic de retronver mes sensations d'alors. Au détour d'une gorge, une nappe d'ombre nous fait signe, nous nous y installons.

Queiques minutes après, deux automobilistes viennent nous demander si on a besoin d'aide. L'épisode résume Death Valley aujourd'hui : un paysage en excès, néanmoins safe. Le désert rassurant. Civilisé jusqn'an pannean indiquant que c'est bientôt un stop, deux minutes avant le moment de s'arrêter.

Or e'est véritablement un désert. Le silence absolu. Pas de vent anjourd'hui. Et le malheureux petit nuage dans le ciel clair. La gamme de coulcurs. De temps en temps, un tank d'eau négligemment déposé près d'un cactus.

Arrivée à Furnace Creek, extérieur nuit. Intérieur climatisé, comme d'habitude. Piongez dans la piscine, à ciel ouvert : c'est le sauna. Le lens'appelait très exactement Wildemain matin, concoctez no liam Lewis Manly. Scott a

plan d'équitation : pas question de sortir les chevaux. Comment poser ses sabots sur un sol où l'on pourrait cuire des œufs ? C'est Jan Fodor qui a encore berit : . Chaud e'est chaud quand la pluie s'évapore avant de toucher la terre... Chaud c'est chaud quand vous donnez à votre bébé des glaçons en guise de jouets... Chaud c'est chaud quand vous en avez marre du thé glacé. »

Avis aux amateurs : la Vallée de la Mort me semble amusante justement dans ses débordements (de juin à octobre); sinon, pour les timorés, la fin de l'automne et l'hiver sont bien (nne moyenne de 52 degrés Fahrenheit en janvier, la température la plus basse est enregistrée ce mois-

### Chaud et froid

Et si vous voulez des personnages et des histoires, vous en trouverez. Des drôles, des vertes et des pas mûres.

Les gens d'ici aiment bien parler du fait que presque tonte la Création se joue dans cet univers de sel. Et des roches. Et de l'ère glaciaire. Et des changements éternels. Et des vallées qui précédèrent d'autres

On a volontiers l'état d'esprit métaphysique dans un monde où le terme de « contraste » pour une fois n'est pas un cliché. C'est le chaud et le froid. La montagne et le creux le plus profond. Les poissons du désert et les pionniers qui en bavèrent,

La demeure de l'homme le plus pauvre sur terre est préférable à cet endroit », disait Manly, le type qui a laissé son nom à un lac qui n'existait plus le jour où il a mis les pieds dans ces territoires ingrats. Ce jour de l'année 1849, il aurait pu rester tranquillement dans les vertes montagnes du Nord où il est né. Il a préféré venir taquiner l'Indien, à cause de

Il reconte, dans une autobiographie fabulcuse publiée à San-José en 1894, Death Valley in '49, « les souffrances de ce groupe d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont baptisé cette vallée ». Comme si celle-ci les avait attendus, lui et ses congénères du Middle West, pour exister.

Un autre personnage intéressant : Walter E. Scott. Manly

Une femme qui vivait près de là avec son mari Ranger, vers la fin des années 40, a enregistré les propos de ce master staryteller (maître conteur) et pondu sur lui un bonquin qui m'a passiooné : Death Valley Scotty told me, par Eleanor Jordan Hnuston, Chalfant Press, 1985.

L'histoire n'est jamais écrite que par les vainqueurs, disait Orwell. Et e'est vrai que je n'arrive pas à trouver assez de traces indiennes. Il faut tont lire dans le vide du vaincu. Dans son absence. Nous nous baladons dans les ghost towns. Où sout passés les Indiens? Si au moins il ventait, je pourrais confordre un souffle sur ma unque avec le message d'un fantôme. Où sont passés les Chinois?

Du ranch qui nous héberge. e'est tout de suite à gauche, en sortant, et encore à ganche. Une de ces caravanes pouvant contenir facilement 36 tonnes de minerai, tirée par dix-huit mules et deux chevanx : une image rémanente. J'ai vu ça an cinéma, je vous jure.

Je redevieus eufant. Le pouce à la booche, je ue dirais DAS DOD.

JEAN-CLAUDE CHARLES.

### REPÈRES

► AVION. - Les tarifs transatiantiques sont connus. Quant au voyage à l'intérieur des Etats-Unis, il existe un certain nombre de formules forfaitaires, à condition que les billets soient achetés en Europe. Elles permettent de parcourir, en un temps donné, tous les trajets disponibles sur la ligne eérienna concernée. Avec pour seules contraintes l'obligation d'accomplir les correspondances en une ville donnée (vers le sud, Atlanta ou Saint-Louis) et de réduire ses prétentions à un type de vols (le ces sur TWA dontnous avons testé les propositions). Dans la mesure où l'on e'v prend assez tôt, on trouve toujours des places. Les aventages économiques annoncés sont réels, notamment sur les trajets longs (example : New-York - San-Francisco sans escale à 90 dollars).

► LOCATION DE VOITURE. -Les transports en commun sont satisfaisants dans une ville comme New-York ou San-Francisco. Dans d'autres villes, if vaut misux louer une voiture (Miami ou Los Angeles). Dens ces cas-là, comperer les prix, qui peuvent varier de manière appréciable suivant les sociétés. Pour une voiture à rendre dans la ville de départ, les petites sociétés locales sont souvent très compétitives et généralement fiables. Pour une voiture à rendre ailleurs qu'au point de loca-

tion, une drop charge (supplément, dont le montant peut varier) est réclamée. Deux semaines d'une location de Las Vegas à San-Francisco nous ont coûté, en kilométrage à gratuité plafonnée et toutes assurances comprises, 503 dollars (Ford dite « compacte » procurée par une compagnie librement tes-tée : Dollar Rent A Car).

► HÉBERGEMENT. — 11 existe une formule forfaitzire, dénommée Visit USA, permettant de séjourner dans les hôtels d'une chaîne choisie à l'avance sur une liste proposée au départ d'une ville d'Europe. Noue avons choisi une chaîne proposant un tarif moyen (380 francs français la nuit) et répandue à travers les Etata-Unis : Holiday Inn. A Paris, le répertoire des hôtels fourni à l'achat des coupons n'est pas à jour ; tel hôtel ennoncé à New-York n'existe plus. D'autre pert, la direction de chaque hôtel se réserve le droit de limiter l'accueil en période de pointe, sans qu'on puisse avoir d'autre recours que d'insister (ça peut marcher). Un supplément systématiquement pratiqué partout. ajouté à une dévaluation du coupon (aux Etats-Unis, il ne valait plus que 31 dollars), aggrave le manque de souplesse de la formule. Néanmoins, celleci reste avantageuse en comparaison avec les tarifs courants.





**VOYAGES CULTURELS** EN URSS

Vicille Russie Caucase, camaval rasse : 8 jours de 3900 F à 4300 F. Réveilles Mescou-Leningrad, vieille Rossie: 13 jours, 5990 F. CLIO, 16, rue de la Prece

75015 PARIS T6, 47-34-36-63 (DT: A721)

24 ?

Nº 1200

« TOUT EST FINI »

(Vingt-deuxième partie du match perad. 1986)

> Biancs : G. KASPAROV Noirs : A. KARPOV

Cf6 24. DE3 (1) 2. CG 3. CG 4. CG 5. Fg5 6. Fx66 7. G3 8. Tcl 9. Fd3 10. 6-0 11. Fxc4 12. b3 (b) 66 25. C64 bxs3 (m) 45 26. Cxf6+ Cxf6 FE7 27. bxa3 Cd5(n) h6 28. Fxd57 Fxf6 29. Ck52 (e) 0-0 30. Df3 (p) Ta6 (q) e6 31. Tc1 Rb7 (r) Cd7 32. Dh3 (s) Tb6 (t) dxc4 33. Tc8 Dé6 65 (a) 34. Dg3 (n) a4 (v) 6x44 35. Ta8 Dé6 (w) 12. h3(b) exa4 33. 145 Deb(w)
13. éxá4 Cb6(c) 36. Txa4 Df5
14. Fh3 Ff5(d) 37. Ta7 Th1+(x)
15. Té1 a5(é) 38. Rh2 Tc1
16. a3 Té8 39. Th7(y) Tc2
17. Tx68+ Dx68 40. f3 Td2(a) 13. éxd4 14. Fb3 17. Tx88+ Dx88 40. 13 T42 (2)
18. Dd2 Cd7 (f) 41. Cl7!(m) Tx84(m)
19. Dd4 Fg6 (g) 42. Cf8+ Rh6 (sc)
20. hef (h) Dd8 (i) 43. Def(sd) Fe(sc)
21. Ca4 (j) h5 (k) 44. Txc4 4xc4
22. T61 b5 45. Dd6!! (al) c3

NOTES

D681 46. D441(2g) ab

al Dans la deuzième partie de match, Karpov essaya la nouveauté
11..., c5 (an lieu de la suite habituelle
11..., é5); après 12. Dé5, a6; 13. Tf-d1,
cxd4; 14. Cxd4, la mille se profilait
déjà.

22. Té1

b) Une finesse de Kasparov, trouvée après la vingt-troisième partie du match de Moscou. Les Blanes évitent le clouage (après 12..., éxd4: 13. éxd4, Ch6; 14. Fb3, Fg4?) du C-R et forcent pratiquement les Noirs à entrer dans la continuation du texte qui leur donne un léger avantage. Ce coup prophylactique est plus fort que 12. Fb3 que l'on jouait jusque-là, en raison de la suite 12..., éxd4; 13. éxd4, Té8! suivi de Cf8 et de Fé6 avec égalité dans la partie Ribli-Karpov, Londres, 1984. Après 12. h3, cette défense de Karpov n'est plus possi-ble : si 12..., 6xd4; 13. éxd4, Té8;

c) Dans la dixieme partie, Karpo jona 13. c5; après 14. Fb3, cx64; 15. Cd5, b6; 16. Cxd4, Fxd4; 17. Dxd4, Cc5; 18. Fc4, Fb7; 19. Tfdi, Te8; 20. Dg4, Fxd5; 21. Txd5, D67; 22. Tc-di, D64; 23. Dx64, Cx64; 24. Fa6, Cf6! les Noirs n'avaient plus rien à craindre.

d) La snite de la vingt-traisième par-tie de Moscou : 14..., Té8; 15. Té1, Ff5; 16. Txé8+, Dxé8; 17. Dd2, Dd7; 18. Té1, Td8; 19. Df4, donnait aussi un petit avantage aux Biancs. éj Beliavsky poursuit ici par 15..., Dd7 suivi de l'avance a5-a4; par exem-ple, 15..., Dd7; 16. Dd2, a5; 17. a3, a4; 18. Fa2, Tf-68; 19. Df4, F66; 20. Fx-66, Tx66; 21. Tx66, Dx66; 22. Dc7, Db3

avec des chances égales. f) Ce retrait du C défendant la case 65 ne paraît pas justifié; 18..., De7 était plas sain : 19. Dí4, a4; 20. Fa2, Cd5 on Tés, même si les Blancs restent toujours

g) Si 19..., F66; 20. Tél. h) Kasparov, qui n'a besoin que d'un demi-point, menacerait-il d'amaquer à la batonnette par g4-g5 ? On attendait plu-tôt 20. Dg4, Cf8; 21. Té1.

1) Menace 21..., Db6. j) Si 21. Dg4, Db6L

k) Interdisant à la D la case g4. 1) L'échange des D est favorable aux Noirs dont la paire de F peut devenir dangereuse.

mj 25..., Fx64 est nécessaire: 26. Dx64, bxa3; 27. Fç2 (le sacrifice 27. Fxf7+, Rxf7; 28. D66+, Rf8 est insuffisant), Cf8; 28. bxa3, Db5 assistant rait aux Noirs une défense plus facile. al Devant la menace 28, C65, cetts neutralisation du F-D est forcés.

of L'avantage des Blancs est claire-ment établi : ben C contre mauvais F,

ment Collings a-t-il gagné ce GRAND CHELEM A SANS trois conleurs. ATOUT contre toute défense?

Voici la ligne de jeu gagnante qui n'est pas facile à trouver même quand en regarde les maïus adverses. Après avoir réalisé As, Roi de Carreau, As, Roi de Cœur et le Roi de Trèfle, Collings prit le Valet de Trèfle avec la Dame, puis il défila - tous ses Trèfles jusqu'à

cette position: 

Sur le dernier Treffe (le 4) Ouest, obligé de garder le Valet de Cœur et aussi le Valet de Carreau (pour permettre à Est de défausser la Dame), jeta le 2 de Pique, et le mort défaussa le 6 de Cœur devenu inutile. Est ayant conservé ses trois Piques, Collings jous alors le 6 de Pique pour la Dame sèche prise par ic Roi, puis il fit l'impasse au Valet de Pique pour réaliser trois levées à Pique et le grand chelem. Un bel

centralisation des forces blanches, faiblesses des cases blanches dans le camp des Noirs en d5, 17, g6, h5, Ta8 non déveleppée. La première menace consiste en 30. Cxg6, fxg6; 31. Dé6+ et 32. Dxd5.

p) Et nen 30. Cxg6, fxg6; 1. Dé6+, Rh7; 32. Te5, Dxh4; 33. Dxd5, Tf8.

q) Et non 30... Dxh4? à cause de 31. C×g6, f×g6 : 32. D×d5+ et 33. D×a8. Cependant, 30..., Tç8 semble pius solide.

r) Si 31..., Dxh4?; 32. Tc8+, Rh7; 33. Cxf7

s) 32 Cx17, Dxh4; 33, Tq8, Fx17; 34. Dxf7 jourble pursque les Blancs out sont l'échec perpétuel après 34..., Thé; 35. Dg8+, Rg6; 36. Dé8+, soit une finale avec un pion de plus après 34..., Tf6 ; 35. Dg8+, Rg6 ; 36. D68+, Rh7 ; 37. D63. Ce trente deuxième coup des Signes reste très fort; il est possible que Kasparov imagine déjà le achéma de zugzwang des Nous après Te8 - Cd7 -Cf8+, tel qu'il apparaîtra dans neuf

1) Si 32..., Ta8; 33. To6L u) 34. Cd7 n'est pas jouable à cause du mat en bl. Kasparov accentne son avantage.

v) Peut-être fallait-il essayer 34.... Tb!+; 35. Rh2, Tb6? Mais sitrement pas 34.... Tb2 à cause de 35. Th8+!, R×h8; 36. C×f7+ et 37. D×d6.

w) 35..., Th3 ne va pas à cause de la pointe 36. Th8+! et 35..., Ta6 non plus à canse d'une autre combinaisea 36. Cxf7!, Fxf7; 37. Dd3+ et 38. Dxa6.

x) An prix d'un pion, les Noirs out un peu d'air. y) Eméche 39... Db1.

exemple de squeeze d'impasse à

A la suite d'enchères artificielles mai utilisées, le déclarant a abouti à un chelem médiocre. Mais heureuse-

\$753 \$842 AD9

Ann.: N. donn. E.-O. vain. Est passe passe passe Ouest Nord 2 SA! 3 SA 4 Ø 6 0... Ouest ayant entamé la Dame de

eg) Comme dans une étude artistique, la pointe finale qui mensoe à nouvezu mat en é3, forçant 46... Fh7; 47. Dxç31 (et man 47. D63+, g5; 48. b×g5+, Dxg5; 49. D×g5+, Rxg5; 50. Cxh7+, Rf5 et les Noirs gagnent) et la fin de partie est sans servir pour les Noirs. espoir pour les Noirs. Cœur et il jona le 7 de Carreau pour le Valet du mort. Ensuite il tira la Dame de Trèfle, reprit la main avec

> Carreau sur laquelle le 10 de Car-reau d'Est tomba. Comment Sud a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A CARREAU contre toute défense? Note sur les encheres : L'ouverture de « 2 SA » promet-tait un... deux faible à Carreau! Les réponses de « 3 Trèfles » et de «4 Trèfies » étaient également arti-ficielles et, après ces annonces conveutionnelles, Sud décida de jouer « 6 Carreaux » alors que le

l'As de Trèfle (sur lequel Ouest fournit le Valet de Trèfle) et rejoua

le 6 de Carreau pour la Da

z) Dans cette position, au moment de l'ajournement, de nombreux experts croyaient aux chances de nullité des

Noirs; senis Kasparov et Karpov savient que la position des Noirs était minée; comme le dira Karpov: Si

Kasparov a mis 41. Cd7 sous enveloppe,

ab) Si 41..., Dc2; 42. Cf8+, Rh6 (ou Rg8; 43. Th8); 43. Dg5 mat; el 41..., f6; 42. Cf8+, Rh6; 43. Dc7.

oc) Si 42\_, Rg8 ; 43. Tb8, etc.

ad Le bel ouvrage.

ac | Le coup mortel.

tout est fini. >

chelem à Trèfle aurait été plus nor-**COURRIER DES LECTEURS** Classement des champions

classement des meilleurs joueurs français comme pour le tennis? La Fédération française de bridge public chaque année deux classements:

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1199 A.O. HERBSTMAN, « Pravda ». 1927. (Blanes : Res, Fh5, Pa6, d3, d2, g2 Noirs : Res, Fg7, Pa7, b7, c6, 17, 14,

Se précipiter sur le pion b7 ne sert à rien: 1. axb7?, Ff8+ ct 2..., Fd6.

L 44+, R&E (et non 1..., R&E à cause de 2. Fg4+, f5; 3. Fxf5+, Rxf5; 4. axb7 et les Blancs gagnent); 2. Ff3+, R&3; 3. F&2+1 (et non 3. axb7? à cause de 3..., Fxd4+; 4. Rd6, f6!), R&E; 4. axb7 enfin, Fxd4+; 5. Rc4, F&5; 6. F&3 met.

CLAUDE LEMOINE. ÉTUDE

and ore

.....

\* 700

of the same

-

400 30

The state of the s

100 mm 1

120 THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF

State of the state

Supplier of the States

The state of the state of

Martin Control Street

अन्यक्ताः १९४७ व्यक्तः क्रिक्ट

g Magaine (aller a para) in 1988 🕸

**物では、マルードの数準** 

Committe and Brange

99

The state of the s

No. Car See 1 - 10 per (14年)

1.0 GFFF

122 101 100

NO-MERE

V. KALANDADZE



abcdafah BLANCS (3): Ra8, Tg8, Pb2. NOIRS (2) : Rh2, Pa2. Les Blancs jouent et gagnent.

bridge

Nº 1198

ATTAQUE DESTRUCTRICE Maleré une entame qui semblait mortelle, le famenx champiou anglais Jehn Collinga a réussi ce grand chelem joué à Zurich il y a quelques années dans un tournoi de

la coape Philip Morris. ♦R875 ♥AR6 OAR65 **◆**A1064 AD8654

Ann: N. don. Tous vain. Ouest X... Nord Est Sud ¥. 1 ◊ Hackett 1 4 2 SA ISA 34 4SA 20 passe passe 3 passe 4 SA passe 7 SA... passe Dasse (L'ouverture de 1 Trèfle et les réponses étaient conventionnelles.)

Après avoir pris l'entame du 2 de

Carreau avec le Roi du mort, com-

La coupe forcée

ment une bonne inspiration et un brillant jeu de la carte lui ont permis de faire onze levées.

#AR10654

Cœur, le déclarant prit avec l'As de

(a) En forme de disque - (b) pal-mier - (c) v.pr. helv. s'empêtrer, OBNUB (i) LE. J 6, 63; EBOU-

LAN(T) A 3, 62 - (d) (poésic) ly-

rique et chorale.

«Y a t-il, demande Y, Perrier, un

I. Ua classemeat pour les éprenves de la dernière année. Il a été remporté par Alain Levy devant Michel Perron.

.2º Ua classement général qui totalise les « points de performance - acquis depuis plusieurs années. Il correspond assez bien aujourd'hui aux meilleurs joueurs de pétition. Le voici : 1. Perron, 451; 2. Chemis, 448; 3. Moniel, 424; 4. Lebel, 357; 5. Sware, 311; 6. Paladino; 7. Covo; 8. Soulet; 9. Levy; 10. Cronier...

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble \*

Nº 253

SUR LE BLOCK-NOTES 1987

Suite de la chronique nº 251 sur les mots 1987 du PLL - L'informatique pous envoie un fort contingent américain ou habillé en américain : le LISP et le PROLOG, langages de programmation symbolique utilisés en intelligence artificielle. Tous deux sont des acrouymes : l'un, anglais : LISt Processing (traitement de liste); l'autre, français, malgré sa consonance : PROgram-mation en LOGique. Est-ce un trait d'humour involontaire que de baptiser un langage « lisp », c'est-à-dire, en anglais, zézaiement ? Le PIXEL, acronyme formé de « PIX » (abréviation de « pictures ») et d'ELement, est le plus petit élément d'une image en couleurs sur un écran, tandis que le LUDICIEL, logiciel

de jeu, frappe par sa sonorité et sa dérivation bien françaises.

Quittons les circuits intégrés pour les circuits ferroviaires, et nous trouvons BLOCK, dispositif permettant d'éviter les collisions, plus « in » et plus concis, bien sûr, que l'ancien blocsystème. Restons dans le fran-glais avec le CHUTNEY, condi-ment aigre-doux qui nous vient de l'Inde (et de l'hindi) via l'anglais, et BRIEFER, vt. faire un exposé suc-cinct, sous-produit de BRIEFING, à rapprocher, si c'est possible, de bref. lettre du pape portant sur une ques-tion d'ordre privé. Enfin, le PLI s'est résigné à introniser FIOUL, caricature phonétique de FUEL. Bon ouiquende quand même, comme disait Zazie.

1. C. Bertin, 916; 2. F. Taita-vall, 891; 3. G. Fardoux, 875; 10. 781...; 20. 640; 30. 590. Tournoi de Paris en quatre

séances, 29 et 30 novembre, à la mairie du vingtième arrondissement. Tel.: 69-06-96-59 et 69-06-84-87.

MICHEL CHARLEMAGNE.

N-	TIRAGE	SOLUTION	REF.	PTS_
1	POOISZ?			
Ž	NIFIEEJ	ZOOPSI(E)	H4	104
3	+OESICDD	FIIEZ	4 D	34
. 4	RAAIRAV	DISCOIDE(a)	E3	74
5	R+BSGNEE	AVARIAIS	8A	36
6	TPSVKAA	ENG(E) RBEES	16 E	69
7	PTA+SLM1	KVAS	11 B	58
8	NERHAUE	PALMISTE(b)	L3	74
9	UREE-ANF	KHAN	B 11	32
10 .	-ERLTAYF	AVENUE	C 10	29
11	-ONBELU?	ETAYER	15 C	48
12	TAUEXED	EN(C)OUBLA(c)	- A1	80
13	TA-JRTTE	EXSUDE	8.1	-48
14	-GNMLLOE	JETA	j 12	28
15	ML-EUITQ	JONGLE	12 i	28
16	T-NSUE10	MELIQUE(d)	32	35
.17	TUIN-FRE -	OSE	11 G	37
18	URRTTMW	FEUTRINE	01	86
		WURM	0 10	31
	•			931

### Mots croisés

Nº 429

Horizontalament Si on l'entreprend ici, adieu ma grille! – 11. Bientôt en vacances. Un très bon moyen pour avancer. -III. Ce que fait le 1 quand il y en a plusieurs. Voisin. – IV. Fait dans la facilité. - V. A longtemps joué à la poupée ou a longtemps inspecté nos finances. En tons. En un sens, rejoint le Var. - VI. Assez ancien quand il est moyen. Personnel. Il a fait quelques apparitions à la télévi-sion. – VII. Eiles vont et viennent. La monnaie du voisin. – VIII. Il n'était pas spécialement fier d'être l'ainé. Tout repose sur lui. Elle a

toujours le même ton. - IX. Sert. Dans les Flandres. - X. Resirent

une partie de ce qu'a détruit le L

Varticalement

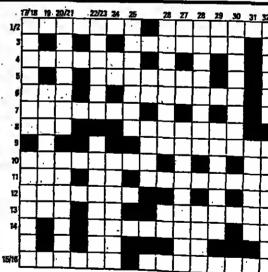
1. Il effectue une sorte de petit 1. - 2. C'est la qualité de la vie qui lui importe, et peut-être aussi la quan-tité. - 3. Ferait aller doucement. -4. Va au Congo. Ce n'est tout de même pas le goulag. - 5. Au centre de la Terre. Poussé. Dans le repas. - 6. Out pris couleur. - 7. C'est une juste mesure dans un seul sens. Bons pour une douche. - 8. Symbole. Symboles. - 9. En un morceau. Sent la Provence. - 10. Possessif. Si c'est arrivé aux plâtres, il fandra encore les essuyer. - 11. Rappelle ses soucis, un par un. Un peu nature. - 12 Pour traverser l'eau. On le rencontrera si on va dans son pays. - 13. Utile, mais rarement agréable.

### anacroisés ®

Nº 429

Les anneroies 177
sont des mots 172
finitions sont runpincées par les lettres de mots à 4
trouver. Les chiffres qui suivent exrtrains tirages correspondent su nombre
d'annerammes ponnibles, mais implacables nur la grille.
Comme nu Scrabble, on pent cotijnble, on pent cotijnguer. Tous les mots
figurent dans la première partie du Patit Luranée. (Les

de l'ausée. (Les noms propres ne-sout per admis.)



### **SOLUTION DU Nº 428**

L Fanfaronnade. - IL Acuité. Canon. - III. Ict. TVA. Vent. ~ IV. Russieralt. - V. Epaisseur. Se. ~ VI. Vaine. Crédit. - VII. Arsine. Isola - VIII. Le. Stnof. MLN. -IX. Oust. Oripeau. - X. Isère. Sel. Ge. - XI. Répertoriées.

### Varticalement

Horizontalement

 Faire-valoir. — 2. Accaparense.
 Nuisais. Sep. — 4. Fl. Sinistre.
 Attisent. Er. — 6. Reves. Enc. - 7. Arec. Orso. - 8. Nc. Aurifier. - 9. Navires. Pii. - 10. Anet. Dôme. - 11. Dou. Sillage. -12. Entretenues.

FRANÇOIS DORLET.

Horizontalement 1. AADEMOU. - 2. CEEILST. -1. AADEMOU, - 2. CEELST. 3. AEGINNU. - 4. ACEINTU (+3).
- 5. DEEEINR. - 6. ACEINTI. 7. AAEGINR (+5). - 8. EE-LORST(+1). - 9. DEEEELRT. 10. ACEEHLLP. - 11. AELOQSUV.
- 12. ACDIOPR. - 13. ACEENPT. 14. CDEEIMNS(+1). 15. AAEGSV. - 16. AEEEINRS.

### Verticalement

17. AALORRU, - 18. AACLPSU. - 19. EFEINRSU, - 20. AAEGJTU (+1). - 21. ACELOFT (+2). - 22. EINOPR. - 23. ACCDEHLO. - 24. EILNNOS (+1). - 25. EFEGIRS (+2). - 26. ACEILPTU. - 27. ADDELOORS. - 28. CEEINRSU (+1). - 29. AEEHNST (+1). -30. FEELRTTV. - 31. NOORSU (+1). - 32. EINOTX. -33. CEEELLRT (+1).

### **SOLUTION DU Nº 428**

Horizontalement

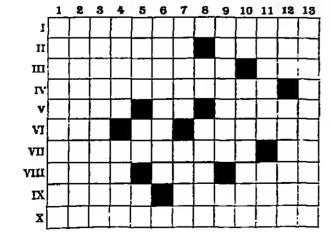
1. VOITURE - 2. ANNELET -1. VOITURE. - 2. ANNELET. - 3. ANNALES (ANNELAS). - 4. REPECHAT. - 5. INUTILE. - 6. MONOMES. - 7. CANTINE. - 8. SUISSES. - 9. ALENES. - 10. ROGATONS. - 11. CHOCOLAT. - 12. ASSAINI (ANISAIS). - 13. NASALES. - 14. CHEVAUX. - 15. INODORE. - 16. TONALS (TALONS). - 17. OTORRHÉP. 600uloment par l'oreile. - 18. SÉANCES.

. .

### Verticalement

19. VAGIMES. — 20. HALICTE, sorte d'abeille aous-terraine (LÉ-CHAIT). — 21. NOUURES. — 22. TEUTONS. — 23. CANEVAS (AVANCES, ENCAVAS). — 24. ULTIMES (MUTILES, STIMULE, ULMISTE). — 25. HIATALE (HALETAI). — 26. LÉSERONS. — 27. SOCIAUX. — 28. CAPUCE. — 29. ALTÉRITE (LATERITE). — 30. AVATARS. — 31. TAHITIEN. — 32. LAMIONS. — 33. MÉGOHM. — 34. DÉTENDE. — 35. REDORÉE. — 36. ÉTÉTÉES.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



\_\_ • . . . . -

OF STATE OF THE PARTY OF A comp

AUVENGNATI

A State of the same

a separation I ( Market)

The Street Bridge BOUNCHONGS -SHET CHARL

IRACHE AFT PRETTURE 1 1 . ---



### LE CANETON A LA ROUENNAISE

### Par La Revnière

L vient de se créer, à Rouen, nn Ordre des canardiers. Son but est de sauvegarder les recettes du caneton à la rouennaise, autrement dit du canous a laissé la recette. Il y faut un volatile né du croisement du canard sanvage et du canard domestique, et ceux de Duclair, près de Rouen, en sont le type. L'animal doit être étouffé et non saigné, et c'est ce sang conservé dans le corps du canard qui lui donne nard aux pommes de terre et pied une saveur particulière lorsqu'on de porc, un canard aux navets le rôtit (pas plus de dix-sept à confits, un caneton aux olives, un vingt minutes). On le découpe alors en détaillant les filets en le caneton à la rouennaise à la fines aiguillettes alignées sur un carte du vieux et classique restan-

concasse, puis hache et presse la Thérèse Duval est au «piano» de sait, numéroté, et la petite histoire diers, dans un éclairage à la Jorcarcasse en l'arrosant de bon vin rouge. On ajoute an jus nhtenu un fer, sans laisser bouillir, et l'on

La presse à canard, monument nard à la presse dont Escoffier d'argent massif sur table roulante de bois précieux, est surtout aujourd'hui objet d'ornement, voire de musée.

Et à Rouen même ce plat ne figure guère sur les cartes. Les toques Gault-Millau vont à nn cacanard an cidre, etc. On retrouve de poivre. D'autre part, on du Vieux-Marché), nu Marie-

ces murs vieux de plus de six sièeles, et aux Quatre Saisons (Hôfilet de cognac. On en arrose les tel de Dieppe) de la place aiguillettes que l'on porte à chanf-fer, sans laisser bouillir, et l'on bien exaltant du reste.

C'est vers les années 1890 que Frédérie Delair adopta et adapta la recette du canard à la rouennaise pour en faire ce qui allait devenir un best-seller sous le nom de canard Tour d'argent. Quelques variantes : les silets levés, la carcasse est pressée avec un consommé de canard très épicé, et l'on y ajoute le foie haché et cuit à fen vif avec porto et cognae. D'autre part, les cuisses (qu'Escoffier dédaignait) sont ici grillées et servies ensuite avec une salade.

Le canard, chez Claude Ter-

a noté que le prince de Galles, fu- daens, découpent sur fund... de tnr Edouard VII, eut le numéro 328 tandis qu'un quart de siècle plus tard, en 1914, nn en était déjà au numéro 40 362 (attribue à Alphonse XIII). On a dépassé aujourd'hui le demi-million.

Nnus n'en sommes plus au temps nà le «grand» Frédérie luimême - avec son lorgnon, ses favoris grisonnants, son sērieux imperturbable - découpait - san coincoin dodu », salant et poivrant comme peignait Claude Monet, avec « le recul du jugé et la précision du mathématicien, auvrant d'une main sure à l'avance toutes les perspectives du gout » (Daudet). Mais aujourd'hui encore, à La Tour, le canard à la presse est plat tiède et assaisonnées de sel et rant de La Couronne (31, place rail, vient de ses élevages ven- un plat de théâtre et, le soir, e'est déens de Challans. Il est, on le aur une petite scène que les canar-

gueule (et de Notre-Dame illuminée) ce fameux canard dont le marquis Lauzières de Thémines fit, en 1900, une chanson:

Là, d'un canard dont reste la carcasse. Dans une boite, on la brole, on

Un rude engin l'ècrase, la [concasse, Il en résulte un gout exquis

[la maud.

[au goūt.. Loin de jeter aux tautous le [squelette La Tour d'argent tire parti

des os

L'Ordre des canardiers de Rouen, s'il réussit à remettre à la mode ce plat savoureux, aura bien mérité... de la basse-cour !

### SEMAINE GOURMANDE

### CHEZ **GRAND-MÈRE**

5

« La cuisine et moi avons vécu un roman d'amour... » Ainai parla Léone Long, et il sersit bien triste qu'il finisse mat. Oh ! cela ne troublerait pas la digestion de MM. Mi-chelin et Gault-Millau, non plus que les gens du Guide Hachette ou des diverses € bibles »... qui l'ignorent ! Léone Long, donc, toute seule dans sa mini-maison, cuisine toute le journée pour ses clients, amis du soir. Des entrées à 15 francs (boudin froid, pâté végétal, lentilles estragon), des plats de 50 F è 65 F (le pot au feu avec son bouillon et les os à moelle, la potée aux choux, les langues de mouton en ragolit), un camembert bien affiné (10 F) et des desserts; panade sauce chocolat chaud (18 F), pommes au four (15 F). Ici les vieux apéritifs sont à l'honneur : Picon, Byhrr, Dubonnet, Guignolet, Clacquesin, Mandarin...

et les vins sont à 35, 55 et 58 F. Oui, il faut aller Chez Grand-Mère. histoire de vivre un instant ce romen d'amour d'un temps qui s'oublie !

CHEZ GRAND-MÈRE 92, rue Broca (134) - tél. : 47-07-

Fermé aux déleuners et le diman

**LE BOURBONNAIS** Un successeur pour ce bistrot « sympa », ancien chef Chez Pauline, ca qui est référence. Avec sa femme, se fille et, en salle, un autre ancien de Chez Pauline, Robert, M. Roger Le Meur propose une carte mitonnée: œufe meuratte, persillé de Bourgogne et escargots en poêlon, raie pochée épinards, fricassée de lapereau, onglet à l'échalottes, coq au vin pâtes fraîches, gentils desserts (remarquable tarta chaude glace vanille) et, pour faire souvenir de l'ancien patron et justifier l'enseigne, les mardis et jeudis, le fameux pêté aux tartoufles du Bourbonnais. Vins de 45 F à 79 F (excellent Mennetou Salon, domaine de la Loge). Compter 200 F.

► LE BOURBONNAIS 29, rue Delambre (14º) - tél. : 43-20-61-73. Fermé samedi midi et dimanche.

### PRUNIER MADELEINE

Changement de direction et, sinon peau neuve, du moins quelques changements (dont l'installation, au premier, d'un bar - piano-bar le soir - agréable le temps de sa retrouver et de passer commande). Un jeune cuisinier a été adjoint à l'ancien - souhaitons surtout qu'il ne cuisine pas trop « new style » l - et la carte poissonnière considé-rablement enrichie (dix présentetions de Saint-Jacques, par exemple !). On retrouve les classiques « maison », du filat Boston au turbot « tout vient de la mer » en cuisine : bouillabaisse, homard à l'américaine. Et aussi des appellations inquiétantes : chateaubriand de thon bressoise, selle de lotte ou portefeuille de saumon. Compter 500/600 F.

PRUNIER MADELEINE 9, rue Duphot (I\*) - tél. ; 42-60-36-04. Pas de fermeture

### CANDIDO

C'est un rappel mais il convient de vous en faire souvenir, du Candido, 6 combien - et malicieux -Candido qui, si ce n'est plus la saison de manger « au jardin » et de cueillir soi-mêma les tomates de sa salade, perpétue en sa vieille maison baroque sa tradition de cuisine espagnolo-italo-française, de bonne et de la terta Tatin.

humeur et d'accueil gentil. Hispanisme aurtout evec le superbe paella (on peut commander at em-porter) et bien d'autrea plats d'outre-Pyrénées, comma la parillada à arroser d'un rioja superbe. Compter 200/250 F.

► CANDIDO 40, avenue de Versailles (169) tél. : 45-27-86-68. Fermé dimanche soir.

Salon agréable pour trente couverts.

L.R.

P.S. Et rectifions une erreur impardonnabla : le Saint-Amour, ce charmant & bistrot > dont nous parlions l'autre semaine, n'est pas rue du Mont-Thabor, mais bien au 8 de la rue de Port-Mahon (2º) avec son numéro de téléphona : 47-42-63-82. Allez vite vous y régaler de la raie aux orties, du carré d'agneau

### Aux quatre coins de France

CHAMPAGNE Clauda DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUR, 51200 ÉPERNAY, T. 26-58-48-37 Vin visiti en foudre. Terif sur demande.

SAUTERNES 1° GRAND CRU « CHATEAU LA TOUR BLANCHE »

médailles aux amataurs Offre spéciale réservée aux loctours du Monde 12 BOUTEILLES ASSORTIES

AOC Côtes du Rhône Villeges et Côtes du Rhône CHATEAU SAINT-ESTÈVE, rouge Mise au château S16 F (1) TTC, rendu à domicile

(1) Jointre le règlement à la con Catalogue sur domande

### ARTOIS ISIDORE **MAISON ROUZEYROL**

SPÉCIALITÉS AUVERGNATES LE COQ AU VIN DE CAHORS LES CHARCUTERIES D'AUVERGNE LES QUENELLES DE BROCHET MAISON GISTER EN SAISON

= 13, rue d'Artois - 8º =

Le Bourdonnais La Cantine des Gourmets Micheline COAT 113, av. de la Bourdonnais, 75007 PARIS Réservations : 47-05-47-96



### SAVOIR FAIRE PLAISIR

Sous forme de plateaux cocktail prêts à servir, Coquelin Aine vous propose pour vos receptions. lunchs, soupers, gouters d'enfants, une formule simple composee de ses

Connelin I PL DE PASSY 75DI 6 PARIS



### 250 ans de grands vins

\*Domaines du Château de Besune' '92 bectares dont 71 bectares premiers crus et grands cras'

Côce de Beaure Villages

vigny-lès-Beaune "Les Larrères" Beaune Clos de La Monsse seuls Proprietaires Beaune Teurons Beaune Marconnets Seasone Grieves "Vignes de l'Enlant Leus" Volnay Fremues "Clos de La Rougeotte" (seids Propriesaires) Voltary Chanlin Volum Tallepieds

Voltary Calleress Ancienne Carrie Carnos Foremard I' era Le Corton
Chambolle Mungry
Chambolle Mungry
Chambonan
Beaune Clo. Sant-Londry Meuriants Genevières Corron Charlemagne Chet aller Montraciet

Montraches

Documentation 1 M sur demande h Maison Bouchard Pere et Fib-au Chaiteau B.P. 73 1752 Beame Code: Tel. 82,2214,41 Teler Bouchar 35:53; F Distributeur exclusió Teler Bouchar 3523); F Distributent enclusi de \*La Romance\* et du Vosne-Romance du Château de Vosne-Romance du Château de Vosne-Romance

EQUIP'HOTEL Pta de Versaitle Niv. 2. Alles N. Stand 25 (2N25)



Vins et alcools

**BOMMES 33210 LANGON** Tel.: 16 (56) 63-61-55 Tarif sur demande Vente directe

PRODUITS RÉGIONAUX Bio-gommets : savourez le vrai pain d'énice. Fabr. artis, cuit an bois, Doc. c. I L & MELISSA, BP 37, 46220 PRAYSSAC.



Affilósimo 1983 .... 3 bouteilles
Millósimo 1985 .... 3 bouteilles
Afilósimo 1985 .... 6 bouteilles
E. Français & Fils, prepriétaire-réceitant Bcharx 84190 ORANGE - Tel.: 98-34-34-04

### INDEX DES RESTAURANTS Spécialités françaises et étrangères

AUVERGNATES ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. of Artois, 8°, 42-25-01-10. F/sam.-dim.

BOURGUIGNONNES CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 45-08-05-48/17-64. F. sem, den. Caisine bourgoise.

BRETONNES TV COZ 35, z. St. Georges, 48-78-42-95.
FOISSONS, COQUILLAGES, CRUSTACES.

FRANCAISES TRADITIONNELLES RELAIS HELLMAN, 37, r. Prençois-I\*, 47-23-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cadre difgant.

FRUITS DE MER ET POISSONS A LA BONNE TABLE 45-39-74-91
42, r. Friant. PARKING. Spec. POISSONS.

Fermé samedi, dimanche,

LYONNAISES LA FOUX, 2, rue Clément (6.). F. dim. 43-25-77-66. Alex aux fournesux.

SARLADAISES LE SARLADAIS, 2, r. de Vicane, 8-, 45-22-23-62. Cassoulet 78 F. Confit 78 F.

LE PICHET, 174, r. Ordener, 46-27-85-28. F. dan. Grillade. Poisson. F.M.R. 130 F. LE REPAIRE DE CARTOUCHE

SUD-OUEST

BRESILIENNES

du-Cabraire (114). F. sam. midi, dim. GUY 6, rns Mabillon, 6-43-54-87-61. Ouvert désormais aux déjeuners.

A'CHICA, 71, rue Saint-Martin. 4. Rés. 43-87-73-57. Recommandé par Gault et Millau. Ambiance assurée par 4 musiciens tous les soirs. Accueil jusqu'à 2 h.

DANDISES ET SCANDINAVES 142, av. des Champs-Dystes. 43-59-29-41. COPENHAGUE, 1" étage. FLORA DANICA et son agrésible jardin.

EL PICADOR, 80, bd Batignolles, 43-87-28-87. F/lundi-mardi. Env. 145 F.

ETHIOPIENNES ENTOTO 45-87-08-51. F/dins.
143, r. L.-M.-Nordmann, 13Dorowott, Beyzyenetou av. l'Indjera. 47-00-25-86, & boulevard des Filles-

> HONGROISES LE HONGROIS DE PARIS LE PAPRIKA, 43, r. Poliveau, 5. 43-61-65-86. Orchestre tzigane de Budapest, Ts les soirs.

INDIENNES-PAKISTANAISES MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 43-54-26-07. T.L.J. M<sup>a</sup> Munbert. PRIX KALI 84: meilleur curry de Paris. • Grill d'Or 86 • de la gastronomie indieune.

ITALIENNES L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Moochez, 13°, 45-89-08-15. F/dim., lundi, ÉMILLE ROMAGNE.

II. BARONE, 5, r. Léop.-Robert, 14, 43-20-87-14. Le Montparmassien de qualité. MAROCAINES ANSIA 5, rue Sto-Beure, 45-48-07-22.

ANSIA 20b. à 0h. 15, F/dim. et hun.
COUSCOUS. PASTILLA. TAGINES.
Cuisine marocaine de FÉS par ZOHRA
MERNISSI. Rès. à part. 17 h. Carte bleue.

SAADA, 37, rue Beaubourg, 3°, 48-87-29-23, TLJ. Cadre raffiné. Spécialités couscous, méchoui, tagines, bastela. Déj. et diners d'affaires. Banquets. Marisges. Ambiance typique avec danseuse.

PORTUGAISES SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais,

VIETNAMIENNESTOR NEM 66, 66, rue Lauriston (164).

1st (Châtelet), 42-36-70-71, Serv. j. 23 h. F. dim. Specialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 84. 1égère. Grand choix de grillades. 47-27-74-52 F. sem. soir et dim. Cuisine Salons pour déjeuners d'affaires

et banquets and the ALSACE A PARIS 43-26-89-36. Salons de 10 2 60 converts
Tous les jours. 9, place Saimt-André-des-Aris (6').

Ouvert apres minuit

6, rue Mabillon, 6e - Tél.: 43-54-87-61 Ouvert désormais aux déjeuners CUISINE ET ATMOSPHÈRE BRÉSILIENNES

SERVICE TRAITEUR

MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 54, 43-54-26-07. Spec. indicunes-pakistanaises.



# Le Monde **SPORTS**

BASE-BALL: les World Series américaines

# Enfants de la batte

Comme chaque mois d'octobre depuis 1904, les World Series sont l'apothéose de la saison de base-ball anx Etats-Unis. Le champion de l'American League et le

nelle du monde. Une affaire de prestige et de dollars. Elle oppose cette aunée les Mets de New-York aux Red Sox de Boschampion de la National League, fraîche- ton. Le duel, programmé en sept matches, Les deux dernières se joueront à nouveau à ment couronnés, s'affrontent pour le titre s'interrompt dès qu'une des deux équipes New-York, ce week-end.

officieux de meilleure équipe profession- est parvenue à en gagner quatre. Les deux premières rencontres ont en fieu à New-York, les 18 et 19 octobre, les trois suivantes à Boston, les 21, 22 et 23 octobre.

**BOSTON** de notre envoyé spécial

'ÉVÉNEMENT d'importance. Il ne quitte pas la « une » du New-York Times, alimentant depuis une semaine toutes les conversations, du Bronx jusqu'à Wall Street. Il enfièvre Boston, la sage, et accapare, soir après soir, plus de deux cents millions de téléspectateurs à travers le continent nord-américain. Les billets pour accéder aux vertigineuses tribunes du Shea Stadium à New-York (cinquante-six mille places) ont atteint 300 dollars au marché noir, et le vieux stade de Fenway Park, dans la banlieue de Boston s'est révélé ridiculement petit (trente-huit mille places) pour contenir la ruée fervente des amateurs de base-ball.

Selon les calculs de Robert E. Cumings, président de l'Office national du tourisme de Boston, une manne de 21 millions de dollars s'est abattue sur la ville en trois jours. Son estimation englobe les nuitées dans les hôtels de luxe, comme les recettes des marchands de hot-dogs et de souvenirs. « Tout cet argent ne serait pas venu à Boston sans les Red Sox », dit-il. Il serait allé, par exemple, sur la côte ouest, si le bras de Wade Boggs, la vedette locale, l'un des meilleurs frappeurs des vingt-cinq dernières années, avait tremblé contre les California Angels, pendant les

> Finesses tactiques

La ville de New-York fait des comptes similaires. Grâce à uno saison exceptionnelle (cent huit victoires sur cent soixante-deux induit une activité économique moindre temps mort pour aller se estimée à trois cents millions de ravitailler en pop-corn et en boisdollars. Aucune des vingt-six sons gazeuses. Pintôt que de vociéquipes professionnelles n'a attiré férer, comme l'y invite à intermoins d'un million de spectateurs cette saison. On se déplace en du stade, le public préfère commasse pour voir des champions aussi considérables que « nos » Maradona et Platini. Îls ont pour noms Keith Hernandez, Jim Rice, Daryl Stawberry et Roger Cle-

A trento-deux ans, Garry Carter, récemment transféré des Montreal Expo aux Mets, pour un salaire annuel de 2 millions de dollars, est un demi-dieu dont l'effigie en carton-pâte trône dans répondre le Comité international les coursives du Shea Stadium. olympique (CIO). Le base-ball Movennant I dollar, les gosses sera sport olympique aux Jeux

Athlétisme

marathon, le 25 octobre à Lyon.

Automobilisme

Formula 1. Australie. le 26 octobre. (TF 1 à 6 h en direct).

Boxe

Championnat du monde

(WSA) den super-moyenn.

McCallum (E.-U.) Skouma (Fr.). Le

25 octobre au Zénith de Paris.

Canal + en direct (A 2 en différé).

Championnat d'Europe des

cogs, Montero (Fr.)-Gilbody (G.-

B) le 27 octobro au Cirque

Championnat du monde de

(A 2 14 h 55).

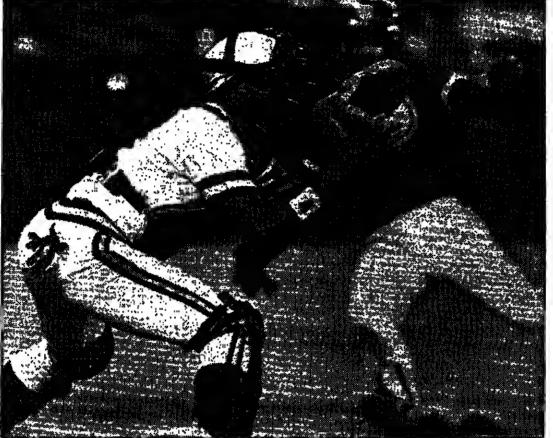
Championnat de France de

Pour bien marquer l'importance de l'événement, chaque match des World Series donne lieu à une solennelle cérémonie d'ouverture. Ici, le chanteur Billy Joel eutonne l'hymne national. Là, e'est Elie Wiesel, prix Nobel de la paix, qui lance symboliquement la première balle. Mais la passion qui embrase pour quel-

été en démonstration à Los Angeles en 1984 et à Sécul en 1988. » La Fédération internationale de base-ball (IBA) compte déjà soixante-seize nations, dont dix-huit européennes. Outre l'Amérique latine, Cuba et le Japon, où son implantation est ancienne, le base-ball a gagné des pays inattendus comme la Pologne et la Tchécoslovaquie. Les Soviétiques ont, paraît-il, déjà

peuvent ainsi poser pour la posté- de 1992 à Barcelone, après avoir olympiques et de faire bonne figure, dit-il. Mon programme est dėjà prėt, il nous faut obtenir le statut d'athlètes de haut niveau, un centre national de préparation à Montpellier, ainsi qu'un directeur technique national et quelques cadres. >

Le base-ball français manquait de tout. A l'enthousiasme de son président vient de s'ajouter « le respect du au statut olympique ». JEAN-JACQUES BOZONNET.



ques jours les Etats-Unis commencé l'entraînement. « Cette décision du CIO, explique n'entraîne aucun débordement. matches), les Mets ont drainé Les supporters venus an stade en Rodger Brulotte, commentateur deux millions huit cent mille famille encouragent avec bonho- vedette de base-ball à la radio tateurs au Shea Stadium et mie leur équipe, profitant du canadienne, va provoquer une universalisation et une expansion

> Sept mille licenciés en France

Patrick Tugault, jeune président de la récente Fédération facilement le charme de ses finesses tactiques aux regards non française (sept mille licenciés) en accepte l'augure. Dans les tri-bunes du Shea Stadium et du Fenway Park, où il a convié quelques journalistes français à s'imprégner de la réalité du base-ball », il rêve déjà de l'épopée olympique de 1992. « Le but est de se qualifier pour les Jeux

de ce sport comparables à celles qu'a connues le hockey sur glace dans les années 50. »

Championnata du monde féminios, à Maastricht (Pays-Bas) du 24 au 26 octobre.

Judo

sportives. Animé par Georges Vigareilo. Du 24 au 26 octobre à Rugby Marseille, salle Trigance de la

ches à Clermont-Ferrand le Cyclisme 26 octobro ot à Toulon lo Six jours de Grenoble, du

Roumanie-Franca. 25 octobre à Bucarest, A 2

Football

Chompionnat de France. quatorzième journée le 25 octobre, avec notamment Bordeaux-Monaço et Nantes-Laval.

29 octobre au 3 novembre.

valles réguliers l'écran lumineux

menter d'une travée à l'autre les

phases de jeu et les décisions des

managers. Le base-ball s'apprécie

en connaisseur. Il ne dévoile pas

Dans ces conditions, ce fleuron

du patrimoine sportif américain

est-il exportable? . Oui, vient de

· LES HEURES DU STADE

d'hiver, à Paris. En direct sur

Colloque

Les nouvolles printiquen

Canal + 20 h 30.

Tennis

Open de Parie, au POPB du 27 octobre au 2 novembre. A 2-

jours me donner à fond. » A Bordeaux, j'ai été expulsé injustement. A Saint-Etienne, je

reconnais que je n'avais pas à donner un coup de coude à mon adversaire, mais je venais d'être victime d'une agression que l'arbitre n'ovait pas sanctionnée. Le comportement des arbitres avec moi a changé depuis le début de la saison. Peut-être à cause de

Je suis trop entier pour ne pas tou-

LE FESTIVAL DE RENNES

# Champions en salle obscure

La Maison de la culture de Rennes accueille du mardi 21 et jusqu'au samedi 25 octobre le onzième l'estival interna-tionel du film sportif. Dens trois salles, cent cinquante films reportages ou fictions — témoignent d'exploits et de compétitions. Parmi cette masse d'images, trente films déjà sélec-tionnés concourent pour obtenir les faveurs d'un jury composé de représentants du monde des spectacles et des sportifs, présidé par Zizi Jeaninaire.

De notre envoyé spécial

ATIGUÉS, les sportifs. Etre enfermé des journées entières dans les selles obscures épuise les hommes et les femmes du grand air. Sté-phane Caristan, comme étonné, regarde, avec le perchiste Pierre Quinon, le pluie tomber dans les rues de Recnes. Le premier est membre du jury, le second sim-plement invité. Le cinéma, ils

Ptier leurs précieuses jambes entre deux rangs de fauteuils ne les décourage pac. Caristan avoue même que le cinéma est, avec la musique, en bonne posi-tion dans ses loisirs.

Pour une semaine, donc, il jouo les examinoteurs. Très sérieux, il prend des notes quand la lumière se rallume dans la salle et transporte des masses de documents sur les films en compétition. L'évocation de pay-sages de neige et de gloce l'enchante. « J'ai découvert le ski l'en dernier, et je trouve ce sport ren dernier, et je trouve ce sport formidable », explique-t-il en ajoutant qu'après les Jeux olym-piques de 1988 il y consacrera certainement plus de temps.

Sa consceur du jury, la blonde Marie Françoise Grange, cham-pionne du monde 1983 et 1984 de knyak, semble toute surprise que les athlètes ne pratiquent pas le ski. « Nous, nous faisons dee ateges en montagne l'hiver », lance-t-elle au géant à lunettes, qui répond avec le sourice : « Elle yeut encore me pousser à revendiquer auprès de me fédération. »

Les deux jeunes gene s'amu-sent. Mais ils n'en oublient pas pour autent leurs forictions festi-valières. Même s'ils ont quelques divergences musicules, ils accordent une grande place au son dans les films. « Peu de discours mais surtout de bonnes images bien rythmees. »

Pierre Quinon, la champion olympique de seut à la parche, souffie à ses amis ses goûts ciné-

cinéaste anglaie Christopher Miles, le Décathion de Daley Thompson, kui o beaucoup plu. Il o découvert dans ce court métrage des éléments du travail du décathionien qu'il ne soupconnait pas.

Le cycliste Marc Mediot, autre membre du jury, qui regrette que ce film soit hors concours, soute, lai, des séquences courtes et bien syncopées. Un petit film sur la rallye du Portugal, projeté lors de la soirée d'ouverture, l'e enchanté. Musique, action sans fioritures, voltà qui ravit la playboy du cysliame, à quelques jours de son retour à la compéti-tion après une interruption de plus de six mois.

Vedette d'une course nt vedette d'un film, Roger Quemener o réussi la doublé. Vainqueur de Paris-Colmar, ce policier de quarante quatre ans est aussi le héros de Diables d'hommes, un film de Guy Le Seout qui conte l'épopée 1985 de cette course. «Un très beau film », selon le marcheur venu à Rennes pour raconter l'épreuve, dont il a réelcuité aur l'écran.

D'autres apectateurs au-delà des milliers de Rennais qui se succèdent dans les salles de la Maison de la culture pourront-ils voir ce film, ou encore calui qui révèle pendant cinq minutes la Peugeot de Tino Selonen aux prises avec le Grand Nord? cipémathèque suisse et membre du jury, esquisse une grimace lorsqu'on lui pose la question. Il évoque la crise du cinéma qu touche le film sportif comme les autres et suesi la disparition des réseaux de diffusion indépen-Jean Durry est moins pessimiste. Il met en avant les chaînes de Blévision qui peuvent se montre intéressées par l'achet de films. Il espère aurtout que les films primés cauront un brillant avenir»: Aix jeunes sportifs de se montrer bons juges.

SERGE BOLLOCH

FOOTBALL: les désarrois de Luis Fernandez

# L'expulsé de luxe

Son passage du Paris-Saint-Germain au taine du PSG. Au premier tiers du championnat. Racing Club de Paris avait défrayé la chronique juste avant la Coupe du monde. A vingt-sept ans, Luis Fernandez pouvait mesurer tout le cheminparcours depuis son enfance aux Minguettes. Aujourd'hui, rien ne va plus pour l'ancien capi-

son, rous rous êtes surtout distin-

goé par un bras d'honneur au

public du Parc des princes, deux

evertissements et deux expulsions.

имент ехрбанех-тоны се сош-

E Racing comptait beaucoup sur vous
pour conquérir le
public parisieu et se hisser parmi
les meilleurs clubs du championnat. Or depuis le début de la suitement et votre désurroi actuel. Victor Zvanka, l'entraîneur du Racing, dit que, contrairement à Michel Platini, vous n'avez pas réussi à assumer la transition cutre le rôle de footballeur et ceini de - C'est vrai que je suis plus sollicité qu'avant, mais je reste

touiours aussi concentré sur mon portement de la part du joueur le football. Je mène une vie famindeux payé de France, qui se devrait d'être un exemple pour tout ce qu'il représente pour les liale rangée. Mon comportement. n'o pas change, mais j'ai quitté un club dans lequel j'étais depuis huit ans pour arriver dans une équipe qui ne tourne pas. Je ne - J'ai traversé une période où suis pas le scul joueur du Racing on a beaucoup trop parlé de mon qui ait perdu confiance en lui. Jo transfert et de ce que j'allais me sens jalousé, mais pendant vingt ans j'ai mangé de la vache gagner. De plus, je sors d'une compétition éprouvante comme le enragée. Je me suis battu. On ne Mundial Beaucoup d'autres m'a rien donné. Ce n'est pas moi joueurs qui ont participé à la qui ai créé le système. Je n'ai fait Coune du monde ont connu un qu'accepter les propositions du passage à vide, mais ils ont un tempérament différent du mien. Je pourrais me « cacher » sur le terrain, mais je suis un gagneur.

- Michel Hidalgo et Gérard Houiller avaient réused à vous per-suader de jouer plus sobrement pour gagner en efficacité. Depuis-le début de saison, en équipe de France comme au Racing, vous semblez vouloir tout faire, mais sous perdez en lucidité. Est-ce un problème d'encadrement technique, ou cherchez-rous, incousclemment, à justifier votre Francescoli no jonait pas en

- Je n'essaie pas de justifier mon salaire, mais d'apporter à tout ce qui a été écrit sur mon mon nouveau club tout ce que je peux lui donner Mais quand

son nouveau chib est en position de barragiste et bi-même a déjà reçu deux avertissements et a été expulsé deux fois par les arbitres. Le 23 octobre, la commission de discipline de la Ligue nationale du football l'a suspendu pour deux matches.

- Pour expliquer votre compor- l'équipe ne tourne pas, on court souvent dans le vide et on se fatigue plas.

> - Matra n'est pas venu au football pour le sport, mais pour se faire mieux commitre et améliorer son image auprès du grand public. Pensez-vous qu'ils tolérerout longtemps rotre comportement ?

> - J'en ai parlé avec le président Jean-Luc Lagardère. Je lui ai même dit que j'étais prêt à accepter des sanctions. Il s'est montré compréhensif, mais je sais qu'il y a des choses à ne plus faire. En termes d'image, ils doivent souhaiter antre chose. J'apporterai ma réponse sur le terrain.

- Le Racing compte dans ses rangs sept joueurs qui viennent de participer à la Coupe du monde et se retrouve pourtant en position de harragiste au premier tiers du champiomat. Qu'est-ce qui ne va

- Les joueurs qui sortent du Mundial sont un pen fatigués. De plus, le Racing est un club qui vient de monter. Il faut lui laisser le temps de travailler. Maigré tout, je suis sûr que si nous avions deux très bons attaquants de pointe nous serions peut-être premiers avec Bordeaux et il n'y aurait pas de cas Fernandez. pointe avec l'Uruguay, pas plus que Littbarski à Cologne.

> Propos recueillis par GÉRARD ALBOUY

A 133

es rêves 

To be their grown and the

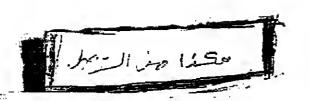
Sider Silvers James Q Total and states with 福建设计 排放 基础 The same of the same of NAME OF THE PARTY And the last the first And Late of Practice really in strainings in party

The second secon Security of NO ASSESSMENT The state of the s

The state of the s - 501( ) 图 \* Name | Spinster

Arres ergen

- Pages



# Culture

### THÉATRE

L'avenir de la Gaîté-Lyrique

# La mouche et l'éléphante, fable tragique

La Gaîté-Lyrique a abrité bien des succès. Pourtant cette salle née sous le second Empire n'a jamais connu la gloire. Ni la forture. A l'abandon depuis dix ans, elle vient de trouver preneur, Mais, faute d'un accord entre la Ville et l'Etat,

la scène parisienne va perdre un de ses plus beaux

Dans le milieu des années 70, il n'était pas exceptionnel, pour qui longeait le boulevard Sébastopol entre la gare de l'Est et le Châtelet, de croiser à la hauteur du square des Arts-et-Métiers (de son vrai nom Emile-Chautemps) la lente et majestneuse progression d'une éléphante. Funeste effet de l'alcool?
Transfuge fantomatique de la Bastille, où se dressait jadis, l'éléphantcachette de Gavroche? Répétition
précoce pour l'Année de l'Inde?
Rien de tout cela. L'éléphante existait pour de hon et se prompair tait pour de bon et se nommait

A cette époque, qui suivait la disparition des grands chapiteaux, les intellectuels défendaient l'art du cirmtellectuele défendaient l'art du cir-que et n'hésitaient pas à envoyer leurs mêmes grimper sur les tra-pèzes ou se peindre le nez en rouge, plutôt que d'intégrer le rue d'Ulm. Silvia Monfort, qui avait quitté son carré Thorigny, avait obtenu le l' octobre 1974 les ciefs de la Catté l'urique et deus caracters Gaîté-Lyrique, et dans ce « nouveau carré » elle tentait d'inscrire le cercle sacré d'une piste, calle de son école du cirque. On verra dans quelles conditions.

Dix ans pins tard, le théâtre de la Ganté-Lyrique, œuvre de l'architecte Cuzin (qu'on attribue avec obstina-tion à Hittorf) abandonnée par la vie sans que la poussière ait en le temps de l'ensevelir tout à fait, est dans le plus étrange état qui soit. Mauvais 7 Assurément, et même pis que cela : estourbi, mutilé, ravagé, méprisé et, on le serait à moins, fari-gné. Il faut entrer actuellement per l'arrière, rue Réaumur. Une longue ruelle conduit on ne suit pas trop où, aux frontières de la salle et de la scène, dans une de ces zones théstrales d'où partent en tout sens esca-liers et couloirs, et où seule la hiérarchie des portes permet de s'orienter, de découvrir à quelle famille on appartient. Car l'architecture théstrale, plus et mieux que les bâti-ments de moindre fonction spectacude habitués de la scène, celle des habitués de la salle. Ils en ont une vision différente, y créent des

réflexes différents, s'y déplacent visibilités de Paris, autorisent en avec des fiertés de propriétaires même temps des mises en garde qu'ils ne perdent qu'en cherchant les enthousiasmes salvateurs ment les enthousiasmes salvateurs

Dans le cas de la Gaîté-Lyrique, les repères se sont largement effacés sons les interventions des bâtisseurs de la deuxième heure. D'antres esca-liers sont apparus, qui conduisent à des espaces imprévisibles où pea-dent des lambeaux d'étoffe, où des meubles d'un humiliant provisoire exposent leur formica décharné. Les entrées naturelles se sont perdues. Le hall d'accueil, dont l'escalier à double volée avait cédé la place, au début de ce siècle, à une seule et monumentale série de marches, a perdu sa fonction, cisaillé par un plancher de béton. Seul le foyer an premier étage a conservé non seulede la deuxième heure. D'autres escaplancher de béton. Seul le toyer an premier étage a conservé non seulement son espace, mais ses colonnes, ses cheminées (dont on prête bizarrement la scalpture à Rodin?...), son stuc et presque ses couleurs. L'état est sans doute en est défraich, et l'on reste étonné de voir qu'il y a dix ans ces ors, et ces platres et cette architecture laissaient assez indifférent ou narquois pour être livrés avisiteur dans la consternation. Le lustre, effondré, en est comme le symbole, et les balcons souffrent ca et là d'éventrations dont il est difficile de mesurer la gravité. Les porte-à-faux nombreux, qui don-neat à cette salle une des meilleures

des architectes contemporains : comme la salle est pourrie, on peut y faire n'importe quoi.

L'initiation

au cirque Est-ce ce raisonnement, on bien est-ce au contraire, comme l'Architecture d'aujourd'hui l'affirmait en 1974 (voir encadré), un véritable respect du théâtre de Cuzin? En tout cas, Gilbert Lézénès et Jean Nouvel, accompagnés du scénographe Jacque Le Marquet, ont entre-pris un travail oui, dans son état prépris un travail qui, dans son état pré-sent, ridiculise la construction première. D'énormes pieux d'acier ont été installés à intervalles réguilers tout autour de la salle, traver-sant sur toute la bauteur du bâti-ment les circulations qui l'entourent. Ces piliers, qui n'apparaissent d'ail-leurs pas sur les plans publiés en 1974, supportent, entre le plafond du théâtre et le toit du bâtiment, dans l'espace autrefois affecté à la remontée du instre et à l'évacuation des fumées, une salle dite « d'initiation au cirque». Le volume en est sans doute superbe, l'utilité plus singulière. Trop basse pour les élans des futurs trapézistes, il a fallu y ménager une sorte de fosse dont

nous vous passons les détails techni-ques. De méchants esprits ont eu tôt fait de la qualifier de « fosse aux éléphants ..

L'atilisation de cet espace, laissé pour mort dans les théâtres lorsque a féc électricité, est née est devenue une gourmandise, un must pour tout administrateur. On a vu récemment comment l'Opéra de Paris avait pu y installer ses studios de danse grâce à une prouesse d'ingénieur qui laisse intacte, bien sûr, l'œnvre de Garnier. A la Gaité-Lyrique, on a mani-festement choisi d'écraser la mouche avec un marteau-oilon. Et si la faiblesse de l'édifice impliquait un renforcement des structures, c'est la solution la plus mutilante, la moins réfléchie qui semble avoir été choi-sie. Laissée de surcroit inachevée, cette « rénovation » dégage une impression d'imbécillité constername, triste fonction pour d'anssi forts pylones.

### Valse-hésitation La Gaîté-Lyrique fait suite an Théâtre de la Gaîté, l'un des sleu-

rons du . boulevard du Crime ». avaié par la nouvelle place de la République : milie cent places, sur doré du sol su plafond, inauguré le 3 septembre 1862. Il avait l'inconvé-ment d'être à l'écart des nouveaux circuits à la mode. Les directeurs qui se succédèrent à sa tête à une cadence accélérée ne surent pas imposer une ligne de programme cohérente. La valse hésitation entre le mélodrame et la féérie aboutit à une série d'échecs répétés. Le Chàteau des cœurs, de Gustave Flanbert, une fantaisie philosophico-fantastique, sombra avec fracas. Seul Orphée aux enfers, d'Offen-bach, attura des foules considérables bach, attira des fouies considerantes en 1872. Trente ans plus tard, ce théâtre à problème devint opéra municipal. Les Ballets russes de Diaghilev y triomphèrent une der-nière fois an lendemain de la promière guerre mondiale. Ensuite, entre deux opérettes, les périodes de fermeture s'allongèrent. En 1967, l'Orchestre de Paris tenta d'y installer un théatre de la musique. Il dut bientôt renoncer : l'acoustique était insuffisante. Entre deux couplets de Sweet Charity, Bob Wilson y donna l'inoubliable Regord du sourd (1972) et après lui, Patrice Chéreau y monta La Dispute Jack Lang, chasse par les travaux de Palsis de Chaillot s'y réfugia un moment. Chant du cygne pour une salle peut-être maudite mais à coup sur déerépite. Avant de passer le flambeau à Silvia Monfort, le futur ministre de la culture lui confiera : « Il faut deux machinistes tous les soirs pour

revisser les fauteuils ».

encore recouvré son statut municipal - la Gaîté-Lyrique. Un cadean empoisonné. A peine installée, elle reçoit la visite des services de la sécurité de la Ville, qui lui interdisent l'accès de la grande salle : la coupole risque de s'écrouler sur la têto des speciateurs. - Pour nous, c'est un théâtre fermé depuis qua-torze aus », lui annoncent-ils en par-

Silvia Monfort,qui loge, outre sa troupe, une école de cirque, le chapi-teau des frères Gruss et un atelier de danse et de mime, en est réduite à camper sur la scène. An préalable, il a falla vider les 130 tonnes d'ordures qui encombrent les sous-sols et faire déguerpir les squatters plus ou moins légaux qui coexistent dans une proximité aussi délirante qu'un réseau électrique mélant joyeusoment des voltages différents. Brico-lée avec des bouts de ficelle, le théstre retrouve quand même un pubbe. Une nouvelle salle est même aménagée sur les ruines de l'escalier d'honneur. La Ville décidera alors d'entreprendre des travaux dignes de ce nom. Si la grande salle doit être rénovée intégralement, la fragi-lité du vieux bâtiment, affirment les architectes, implique sa refonte totale (voir encadre).

### La gaîté ludique

La municipalité, nonvellement élue en 1977, confirme les travaux qui doivent officiellement s'achever en 1981. Silvia Monfort va voir sa patience couronnée de succès. Aussi pour faciliter la conduite du chan-tier, elle décide de s'installer provi-soirement au Jardia d'acclimatation. Silvia Monfort, expulsée du En 1978, an cours d'une tournée Marais, se vit donc confier par le dans le sud-est de la France, elle dans le sud-est de la France, elle apprend fortuitement que les entre-prises qui œuvraient à la Gaité-Lyrique viennent de descendre le boulevard pour s'attaquer à la réno-vation du Châtelet. Officiellement, cette suspension n'est que provisoire. Silvia Monfort trouvera refuge dans les anciens abattoirs de Vaugirard -

> Place de l'Hôtel-de-Ville, on ne dissimule pas l'état de délabrement de l'épave lyrique - héritée dans cet état - en faisant toutefois remarquer qu'elle a toujours été maintenue . hors d'eau », . Mais que faire d'un

tel gouffre financier? », s'interroge Françoise de Panafieu, responsable de la politique culturelle de la Ville de Paris. Elle estime de 80 à 100 millions de francs les travaux nécessaires pour achever sa remise en état. - Et ensuite, il faudrait une subvention annuelle de 40 millions de francs pour le foire tourner. La Ville, qui soutient déjà le Châtelet et le Théâtre de la Ville – sans parler des salles d'arrondissement. ne peut supporter cette charge supplémentaire sans sacrifier la créa-

Ella affirme avoir longtemps cherche un partenaire pour l'asso-cier à cette entreprise. En vain. « Le ministère de la culture nous o fait des propositions. Mois la direction du théâtre nous o fait savoir qu'elle ne disposait d'aucun financement pour cette opération.

Aussi quand, il y a trois ans, un virtuose du gadget électronique, Jean Chalopin, tombé amoureux de ce lieu abandonné (voir ci-contre) propose à la municipalité de repren-dre la Galté-Lyrique, son plan est vite accepté.

La façade doit être restaurée ainsi que le foyer, le hall d'entrée et le grand escalier. Mais sa destination changera potablement. La grande salle coupée en deux à mi-hanteur abritera sans doute un petit théâtre en roud de trois cent cinquante places, l'essentiel du volume sera occupé par des jeux de toutes sortes destinés aux enfants, couplé à des salles techniques de communications modernes et des espaces de projections vidéo et d'enregistre-ments. Une coquille dorée pour un Disneyland sons cloche. L'injustice du sort, voulant tout arranger, a préservé à la Galté-Lyrique son exceptionnelle case de scène. Un volume impressionnant puisqu'il a, en pro-fondeur, la taille de la salle et une largeur triple du cadre de scène. Devant un pareil outil, comment les gens de théâtre ne frémiraient-ils pas d'espoir à l'idée de son utilisa-tion potentielle ? Ou bien de désespoir s'il doit être arrache à leurs rêves pour être bivré an rire carnassier des enfants?

FRÉDÉRIC EDELMANN et EMMANUEL DE ROUX.

### Questions sur un gâchis

Avant traveux, on peut encore visiter ce qui reste de la Gaité-Lyrique : une visite carcasse croulante. Leiseer mourir un théêtre est inschnissible. Le leisser pourir à l'abandon est un gâchis stupide.

Les théâtres assurent le contimuité d'un art éphémère, né il y a quelquea milliars d'années. Au même titre que les musées ou les bibliothèques, ca sont des mémoires. La mémoire de la Gaîté-Lyrique est infiniment riche. Ses activités auraient pu en poursuivre l'enrichissement. Par ses dimensions, sa machinerie, sa profondeur de scène, c'est un théâtre comme on n'en fait plus et dont on a encore besoir. Bob Wilson, Patrice Chéreau, Claude Regy, Lucian Pintillié, les dansmers Buto, come de Ball entre autres, ne l'ont pas trouvé

Le projet d'un espace sophistiqué consecré aux loisirs des enfants est intéressent. Pourquoi au prix de la destruction d'un théâtre? Pourquoi la Gaîté-Lyrique? Pour qu'un jaune son râve ?... Il reste dans la légalité puisqu'il prévoit une seile de spectacio de trois centa places au fieu de neuf cents. Et avec quel plateau? Quels spectacles pourta-t-on y montar?

La Gaîté-Lyrique fait partie du patrimoine, et c'est un théâtre municipel. La Ville de Peris doit en assurer l'entretien et le fonctionnement. Lourde charge, c'est vrai. Mais il est impossible de ne pas se demander pourquoi les ministres de la culture qui se sont succédé s'en sont désiméresses. L'Erat, les municipalités les collectivités locales, cofinancent - à l'exception des théâtres nationaux - l'ensemble du sec-teur public. Les maisons de la culture, notamment, appartiennont aux villes et sont subventionnées à perité par le ministère et les villes quelle que soit leur couleur politique. L'actuel ministre de la culture et le maire de Paris - qui se trouve être le premier ministre - appertiennent à la majorité. Comment se fait-il que M. François Léctard laisse

COLETTE GODARD.

# Les rêves d'enfant de Jean Chalopin

Le nouveau patron de la Galté-Lyrique n'a pas le «Rambo look» de Tapie le tapageur. S'il avait es le de Tapse le tapageur. S'il avait en le temps d'être boy scout, Jean Chalopin, treute-six ans, aurait mérité le totem d'écureuil entreprenant. Un sourire de gamin puni dans une barbe très rousse; il paraît en visite an siège parisien de sa société, la DIC, un local de dimensions modestes, au cour du Marais, avec standardistes bilingues dans Poutofe. standardistes bilingues dans Pentrée et disques d'or aux murs.

, sie

L'anteur producteur se présente comme « writer producer », coquet-terie pardomable pour un Français qui a vraiment rénati en Amérique. Ici, il n'a même plus de bureau à sa disposition, commis voyagent de son succès, naviguant emtre Tokyo et Los Angeles, Jean Chalopin, pèra comblé de l'Inspecteur Gadget et des Minipouss (sortis en salle mercredi), commus son ascession planétaire avec la timidhé sincère d'un planeta postrire. clere de notaire.

Son enfance est inguérissable. Son estance est inguérissable.

« Je suls né à Samois, j'habitais Argemenil, pais je suis allé au lycée d'Enghien. J'étais un petit garçon très sage, je suçais mon ponce. Ma première passion, c'est le théâtre. Alité pendant quelques mois pour un problème aux reins, j'ai découvert le théâtre en fisant Huis clos, de Sartre. Favais neuf ans... J'ai aussitait voulu devenir dramaturge. Confortant ma passion en assistant Confortant ma passion en assistant aux représentations du Théâtre du Petil-Monde de Roland Pilain – Petit-Monde de Roland Pilain —
j'étais amoureux de la fille qui
jouait le rôle du Petit Poucet, — j'ai
commencé à écrire des pièces. A la
manière de... De Sartre. Sans le
talent. De Guitry. Sans le talent.
J'envoyois mes manuscrits au
Casino d'Enghien. On me les retournait sans ouvrir les enveloppes. Je
n'ai jamais perdu l'espoir.

en plus, il y avait mon nom. Je l'ai toujours eu en horreur. Tout, j'ai tout entendu à l'école : «chaud lapin», «chalope», «chaloupe»... Affreux. D'autant plus que ce n'est pas le vrai nom de mon père : orphelin à sept ans, il a été adopté, privé de son vrai patronyme, bien sûr. Il y a là une blessure.

» SI Cyrano était mon héros, mon dieu, mon guide, c'était mon père, en effet. Il avait le goût des devises, taillées à mes mesures de timide : « Rougis, mais fais-le quand même», ou « Quand to n'as rica à perdre, tu as tout à gagner ». Ces formules, je les ai gardées. Elles me servent encore quand je vais me lan-

- Lorsque j'ai eu treize ans, mon père a eu, comme on dit, « des revers de fortune ». Façon de parler, il n'avait jamais eu de fortune. Des-sinateur zur tissus, il a voulu ouvrir un commerce. A. Tours. Un an eprès, il faisait faillite. Je me suis retrouvé tout seul à Paris. J'al arrêté l'école, à quatorze ans. Et fai trouvé mes premiers boulots. Oui m'ant amené où le suis Qui m'ost amené où je suis aujourd'hui. Dernier assistant sur des films publicuaires... Comme j'étais discret et effacé, an m'envoyait sur les tournages « Linmenoyat sur les tournages « Lin-gerle ». Les mannequins ne me voyaient même pas, je passais ino-perçu dans une voltère de femmes dénudées... Ça, c'était le job numéro un. Le job numéro deux consistait à distribuer des prospectus dans les holtes aux lettres, sérieusement. Je tenais à ma clientèle, 2000 prospectus, 2 centimes pièce. Ça me lais-sait du temps pour aller au théatre, pour prendre des cours par corres-

» Man héros, à l'époque, était » A dix-sept ans, je suis parti Cyrano de Bergerae. Comme moi pour Tours afin de me rapprocher rèveur, comme moi « écrivain », de mes parents. El je me suis marié.

comme moi complexé... Etre rou-quin, en France, c'est une tare. Et, une famille, de retrouver une maiune jamille, ae retrouver une mai-son. Ma femme était plus âgée que mol, je me suis trouvé papa des deux enfants qu'elle avait déjà, six ans et demi et huit ans et demi... Et j'ai créé une entreprise... de distri-bution de prospectus. A mon avis les étudiants n'étant pas assez les étudianis n'étant pas asser sérieux, j'al embauché une armée de deux cent cinquante retraités, je pouvais compter sur eux. Il me fal-lait un dessinateur... de prospectus. J'al rencontré Bernard Deyries, il est toujours avec moi, directeur artistique du studio de Tokyo, puis du studio de Los Angeles.

» Notre affaire de publicité directe prospérait donc. J'avais vingt et aux. On nous a proposé de nous diversifier. Pourrions-nous faire un dessin animé? Cétait le jardin secret de Bernard. Nous avons acheté un local de petits films publicitaires à Tours pour lo somme de 5000 francs. Tout est

» Aujourd'hui, quinze ans plus tard, où en sommes-nous? Après avoir démarré aux Etats-Unis en toute humilité (nous avons campé trois mois dans la cuisine de la mère de mon traducteur américain, devenu depuis administrateur gênêral), nous sommes désormais la plus grosse entreprise de produits pour la jeunesse outre-Atlantique. Oui, nous sommes numéro un sur le marché américain, aussi bien sur le câble que sur les « networks ». DIC représente onze sociétés, employant trois cents personnes dans le monde, produisant des films d'animation et des séries pour adultes, comme « Le va y o geur », avec un chiffre d'affaires d'environ 100 millions de dollars. Les quatre-vingt-six épi-sodes de «L'inspecteur Gadget», par exemple, sont diffusés depuis quatre ans dans cent une stations américaines, et ont été vus dans



» Ce qui me reste de mon démarrage un peu rude dans l'existence? Seulement des bons souvenirs. Mais il est vrai que, depuis, mes rapports avec l'argent sont faussés : j'ai, j'aurai toujours peur de manquer... Et il faut avouer que lorsque j'at des petits moments de dépression, comme tout être humain, lo seule chose qui me console, c'est de faire mes comptes... Je n'ai pas vraiment de vie privée. J'essaie d'installer une maison à Los Angeles, une autre à Paris... Il faudrait que je possède un lit qui se déplie, comme Gadget...

. Mon praiet cancernant la Galté-Lyrique, ce n'est pas un caprice, loin de là. Il y a trois ans, je venais de divorcer, je me suls installé dans un petit hôtel, situé justement en face de ce théâtre que je trouvais admirable. Des tôles en masquaient l'entrée. Un jour, je suis entré. Des elochards dormaient à l'intérieur, couchés sur des eartons. Je me suis juré d'essayer de sauver ce lieu. Si du moins je parvenais à financer mon rêve...

Propos recueillis par DANIÈLE HEYMANNL

### Un projet en jachère

M. Jacques Le Marquet, scénographe, est l'auteur avec M. Jean Nouvel, architecte maître-d'œuvre, du projet de réhabilitation

lancé par le maire de Paris, entre 1975 et 1979 et destiné à Silvia Monfort.

de la Gaîté-Lyrique

En 1979, les plans d'exécution étaient prêts dans le détail. Le permis de construire était equis. Le coût de l'opération sous deux ans len 1981, donc) aurait avoisiné 35 millions. Tout étant prêt, il restait à lancer l'opération. Ce qu'a fait la mairie.

Une première tranche de tra-veux a été engegée à destination de ce qu'on appelle une « mise en sauvegarde ». Cette opération consistait à implanter sur la péri-phérie de la salle quantité de pièers en béton, profondément ancrés, pour permettre de passer au-dessus de la coupole en staff Necoléon III une auperstructure Napoléon III une superstructure métallique tridimensionnelle, aupportant elin-mema una épaisse delle phonique de béton, assurant l'étanchéité acoustique

naient ainsi une énorme salle de répétition autonome. Cetta opé-ration a été réalisée pour 6 ou 7 millions de francs 1979. La salle de mille places, toutes bonnes, était dotés de technologies avancéaa. La fossa d'orchestre pouvait passer de quarante à soixante-dix musicions ou être recouverte de fauteuils. Le problème des sources d'éclairage était résolu per des pesserelles télescopiques, escales perties hautes du volume de la salle avec quatre-vingts projecteurs de 1 000 watts (entre eutres). Enfin, une salle expéri-

mentale était créée en sous-sol. Et puis le théâtre mis en seuvegarde a été laissé en jachère. Personne alors ne s'en est plus préoccupé. Actuelle les travaux de cette étude retribuse et déjà engagés coliteraient de 70 à 80 millions de francs 1986. Mais il ne a'agit pes de

La question est : suis-je contre un « Palais de la jeunesse » ? Non, mais PAS LA. Et surtout DBS SU Drix QUE & nous > coûte la disparition d'un grand théâtre an 1988, après douze ans de ferme ture, clors que Regy, Hossein, Rosner, Miquel et tant d'autres, plus jounes, n'ont pes de théâtre. JACQUES LE MARQUET.



### Culture

### THÉATRE

Michel Serrault dans « l'Avare »

# Un rapace de charme

Interprétation de Michel Serrault est prodigieuse. Deux heures de bonheur. C'est ça aussi, un grand comédien. Un coup de soleil dans la vie des gens.

Commençons tout droit par Michel Serrault, puisque e'est lui les affiches, lui les locations d'avance, lui l'énorme cachet, lui le scoop. Il est prodigieux.

Il est un miracle de surprise, de ll est un miracle de surprise, de joie, d'unagination gentille.

Il est une émotion, il est déjà un grand souvenir. On voudrait vivre dans une République idéale, où les gouses des écoles, les êtres seuls, et ceux qui souffrent, et ceux qui n'ont plus devant eux que la fin, seraient libres de venir le voir, comme ça, impromptu, pour avoir connu deux heures de bonheur. Parce que e'est ça aussi, un grand comédien : un coup de soleil dans la vie des gens.

Il a pour lui son physique. Il est plutôt de taille moyenne, et les grands artistes, les grands bonshommes ont souvent été d'assez petite taille. Lui, ça lui permet d'être plus agile, de santer en l'air comme un moineau, de disparaître comme une souris.

Il est beau. Le costume qu'il s'est fait tailler, d'un noir miroitant, féérique et nocturne, accentue l'esprit de ses maintiens, et la petite calotte sombre qu'il a piquée sur sa tête relève l'éclat de son front, de ses yeux, les bonnes couleurs de ses jones, et un air de bienveillance, son-veat, de simple humanité, merveil-

Surtout, il a l'essentiel, l'assise de surrout, it a resentee, rassiste de tout grand acteur : ce que l'on appelle la « présence ». C'est un phé-nomène singulier, immatériel : une irradiation d'âme. Comme si le grand acteur avait des «ondes en plus», qui diffusent mystérieusement, de près et au loin, des découvertes, des gaietés, des contes à rêver debout, des impressions de

ragements, tout un monde, d'habi-tude enfoui, d'idées et de sensations. C'est ça, la présence de l'acteur, qui fait de lui un enchanteur, sans baguette de fée, sans rien que son corps, que sa voix. Et Michel Scr-

Sa voix, parions en. Il n'en n pas une, il en a des dizaines, toutes les classes d'une société, à lui seul. Il a la voix de maître et la voix de l'esclave, celle de l'enfant qui n'ose pas nvouer sa bétise et celle de gendarme qui roule un gros tonnerre, celle du riche avare et celle du pau-vre d'esprit. Elle a, sa wix, des légè-retés de battement d'ailes d'oiseau et des martellements tapageurs, mauvais bougre, avec des appuis cadencés sur les «e» muets des finales, comme les chanteurs, ce qui an théâtre est une hérésie, mais avec hii ça passe.

Ce qui est phénoménal, c'est que ses mines subtiles, éphémères, jamais soulignées, unprévisibles, ses étounements, ses gourmandises brèves, ses réticences, ses effrois, ses touches impalpables de folie, ses faux-pas, ses éclairs d'œil rond, ses diableries, et jusqu'è es absences, ses à-quoi-penses-in-à-rien, ont tous, un par un, très vite mais très clair, leur air, leur couleur, leur accent leur air, leur couleur, teur accent particuliers; et qu'avec ça, sans cesse, de loin, là-bas an fond de la acène, il fait sans arrêt des « gros plans », comme l'on dit. Il vous en envoie plein les yeux, plein le cœur. Et ça n'est jamais forcé. C'est d'une suprême digance.

Voilà. Cette soirée rare, c'est avant tout la performance, irrésisti-ble, d'un grand acteur, Michel Scr-rault, dans tout son éclat, dans tous ses charmes, qui a l'air de prendre un plaisir fou à jouer. Il fandrait aussi parler de l'Avare, de Molière, mis en scène par Roger

Cet homme sur les planches que jone, qu'invente, Serrault, n'est pas exactement l'Avare. Molière a écrit un individu lugubre, borné, haineux, très violemment antipathique. L'avarice, la vraie, celle que montre Molière, est une maladie mentale,



qui n cette particularité de ne pas susciter, chez le témoin, une comsingular, the pensée pour ses causes lointaines, comme les autres mais-dies, mais seulement un recal, un désarroi, un malaise froid.

I. Harpagon de Moière est une abjection, il écrase les pauvres, leur saisit leur manteau, leur matelas, les adosse au suicide, il serait capable de laisser assez calmement mourir de laisser assez calmement mourre sa fille, son fils, pour ne pas payer les frais d'hôpital. Physiquement il a une sale tête, un regard faux, des vêtements qui choquent par leur manque d'entretien, et Molière lui a donné aussi une vilaine peau, le teint gris d'un catarrheux qui ne se soigne pas — c'est le seul détail de lui-même que Molière u accordé à aux pas — c'est le seul détail de lui-même que Molière n accordé à son Harpagon. Il n'a aucane séduction, cet Harpagon, il ne provoque, chez autrui, que de l'aversion, et si l'Avare reste tout de même une comédie, qui fait rire, c'est parce que Molière a imaginé toute une suite de gags, d'accidents, d'avea-tures, autour d'Harpagon, ou par ricochet, qui donnent des effets comignes.

Or Serrault a un visage bean, avenant, coloré, ses vêtements ne sont pas tristes, an contraire. An lieu d'être gênés et dégoltés par Harpa-gon, nous sommes sans cesse sons son charme. Serrault ne joue pas

plutôt une sorte de pingrerie fantal-siste, bien moins déplaisante, c'est tout sutre chose.

D'autre part, pour mettre en valeur son acteur de choc, Roger Planchon a, dans des proportions tout de même considérables, déconstruit, coupé, puis réassemblé autre-ment, le mécanisme qu'avait mis au point Molière, pour l'enchaînement des faits de sa comédie.

Par exemple, la pièce de Molière débutait par deux scènes longues, débutait par deux scènes longues, importantes, approfondies, tenues par les enfants. L'Avare est l'œuvre dans laquelle Molière, plus qu'il ne l'a jamais fait, donne libre cours à la vie, aux secrets, aux projets des enfants. Il a mis, dans l'Avare, deux couples frère sœur, dont les passions s'entrecroisent, et en particulier il n voulu imposer, entre Haumeon et vouin imposer, entre Harpagon et son fils, une haine affreuse, des affrontements déchaînés, des outrages, an point que chaenn des deux convoite la mort de l'autre, et ces explosions de haine sont l'une des choses qui expriment dans toute sa bassesse l'abjection de l'avare. Et, en regard de cela, les « romans » des quatre enfants sont comme des douceurs de beaux jours qui concourent à l'aliant de la comédie. Mais tout cela a été tellement cassé, décom-

c'est parfois une autre pièce.

Il y a aussi, parmi les acteurs, une deuxième vedette de l'écran et de la scène, Annie Girardot, qui tient le rôle secondaire d'une entremetteuse, rôle secondaire d'une entremetteuse, et tout se passe comme si Planchon, par contrat, avait été obligé de commencer et de finir la pièce avec ces deux célébrités, Serrault et Girardot. Le premier acte, chez Planchon, commence ainsi par une scène entre Serrault et Girardot qui n'est, chez Molière, qu'à la fin de l'acte II, et Planchon fait se terminer l'Avare par une scène où Girardot preud la parole, ce qui chez Molière n'existe pas. Annie Girardot, cette grande actrice, n'est d'ailleurs pas bien dans cette pièce, pour une grande part actrice, n'est d'ailleurs pas bien dans cette pièce, pour une grande part parce qu'elle est trop mai habilée. Son costume, pour cette reprise à Paris, est un peu moins vilain que cehii qu'elle portait à Lyon, à la création, mais elle a toujours des culottes de golf et une très déroutante coiffure, faite d'un sombrero posé par-dessus un fichu serré de femme de ménage, qui ini esquinte la figure, et cela n'est pas une broutille : un acteur qui se présente sous un aspect trop aberrant n'a jamais pu bien jouer, jamais.

Une sutre originalité de Planchon

Une sutre originalité de Planchon est d'avoir une fois de plus cédé à sa mégalomanie hollywoodienne, en

domant à Harpagon, pour la beauté de la chose, une domesticité nombreuse, une demoure gigantesque, alors qu'un Harpagun serre les cor-dons de sa propre bourse, presque avant celle des autres. Et, surtout, Planchon a sensiblement affaibli, rendu confus, le dernier acte de la pièce, lorsque arrive le commissaire venu enquêter sur le voi de la cas-sette : pour finir en beauté, Plan-chon bascule dans le « grand spectacle», avec tremblement de terre, nombreuse figuration, défilé, bannières, chorégraphie un peu style music-hall, alors que Molière ne music-hell, alors que Motere les illehait pes son avare, son sujet, tenait très serré jusqu'an bout le ressort de sa comédie, par une économie de moyens, et que le commissure lui-même imposait beaucoup de réserve : «Il faut, si vous m'en croyez, n'effaroucher personne, et câcher doubles. ques preuves... >

Il n'en reste pas moins que Roger Planchen, l'un des grands créateurs de ce qu'est devenn chez nous l'art du théatre, a réuse la une très belle mise en scène, passiomante, géné-reuse, et qui dome toute sa mesure à l'incroyable génie de Molière, si vivant, si vivace, si naturel, si proche

Plusieurs comédiens sont pour beaucoup dans l'enchantement de cette soirée, Sylvie Orcier d'abord (la fille d'Harpagon), pais Jacques Boudet (le cuisimer-cocher), Wladimir Yordanoff (le valet La Flêche), et Marcel Cuvelier, Fabrice Eborhard, Philippine Leroy-Beaulieu et Pierre-Louis Rajot, (deux des enfants) jouent besucoup elle sur me debuts à Luves elle surqu'à leurs débuts à Lyon, elle sur-

### Lettres

### Les aveux de Wole Soyinka

Le prix Nobel de littérature est l'invité de l'émission « Apostrophes », ce vendredi 24 octobre,

La salle de spectacle du contre culturel J.-Gagnant, à Limoges. Wole Soyinka est assis au premier rang, sent Il paraît un peu perdu, dépaysé. Il est arrivé mercredi soir du Nigéria. Presque à l'improviste. En face de lui, sur la scène, les représentants des différentes troupes qui ont participé au troi-sième Festival de la francophonie (1). Wole Soyinka se lève et va prendre place au milieu de ceux qu'il appelle ses · frères de théû-

Pendant près de deux heures, il va répondre patiemment aux questions des journalistes. Il lance parfois des boutades. Il rit. Son regard est intense, vivant. Mais il semble rester un neu en retrait, comme nour se protéger. Il explique son départ précipité de Paris, le jeudi 16 octobre, quelques heures après qu'il ent appris que le Nobel de littérature lui nvait été décerné : « Je me trouvais à l'UNESCO L'ai été immédiatement attaqué par les micros et les caméras. On me posait toujours les ièmes questions, c'était insensé. Je n'ai pas supporté, alors je suis parti pour le Nigéria. Bien sûr, l'accueil a été extraordinaire là-bas. Mais j'étais chez moi, parmi les miens. »

L'importance du prix Nobel ne lui échappe pas : « J'espère qu'il encou-

Théatre TRISTAN BERNARD

ragera tous les écrivains africains. l'espère surtout qu'il incitera nos gouvernements à s'intéresser davantage à la création. Il n'est plus possible qu'ils continuent à ignorer la culture de notre continent. Le monde a changé. Sur ce plan, je crois que l'Afrique a enormément de choses à apprendre à l'Europe. »

> Le pouvoir et la corruption

Interrogé sar son éducation

anglaise (il a étudié à Leeds ainsi qu'à Londres) et les éventuelles influences qui l'ont marqué, il répond, malicieux : «En Europe, j'ai découvert des œuvres magnifiques : le théâtre japonais et la poésie chinoise, par exemple. » A cet endroit, parlant du colonialisme, des rapports de l'Occident avec l'Afrique, le discours de Soyinka se fait plus radical, plus musclé. Il parle de la nécessité de lutter contre l'apartheid en Afrique du Sud, contre le racisme en Europe ( - J'ai été choqué par la récente expulsion des Maliens du territoire français. C'est une décision totalement opportuniste et raciste »). En quelques mots, il évoque également la crise de l'UNESCO: • La façon dont M. M'Bow, le directeur général, a été traité est dégoûtante, lamentable. Je suis sûr que s'il n'avait pas été Noir, les choses ne se seraient pas passées ainsi. »

Un petit signe de la main : la conférence de presse est terminée. Soyinka rejette une fois de plus les

64, rue du Rocher 75008 Paris

Mº Villiers - Loc. 45.22.08.40 et agences

Philippe LÉOTARD

Alexis NITZER - Stéphane BIERRY

AMERICAN

de David MAMET - Texte français: Pierre LAVILLE

Mise en scène de: Marcel MARÉCHAL

demandes d'interviews et fuit les joarnalistes. Une demi-heure plus tard, il est plongé dans la lecture de la carte des vins d'un restaurant du vieux Limoges. Son visage s'éclaire :
« On prend un brouilly ? »

Wole Soyinka, entouré d'une poisée d'amis, est plus détendu. Il avoue aimer chanter (il a enregistré un disque), s'intéresser énormément au cinéma (« l'ayais commencé un film sur Shagari, l'ancien chef de l'Etat nigérian, mais nous n'avons pas pu le finir... (Soyinka rit) Sha-gari est parti avant!) Un Shagari que le prix Nobel ne porte vraiment pas dans son cour.

Sur le goavernement actuel. dirigé par le général Babinga, Soyinka émet un jugement plus positif: « Je crois que ce sont des offi-ciers sincères. Cela dit, ils restent des militaires. » Et l'écrivain de raconter l'étonnante histoire du général-poète Vatsa (2), très popu-laire auprès de la jeunesse nigériane. En décembre 1985, Vatsa est arrêté : on le soupeonne d'avoir par-tieipé à nn complot. Soyinka demande sa libération (« parce que c'était un poète », dit-il). En vain. Vatsa est fusillé.

« On m'a demandé par la suite ce que j'aurais fait si j'avais été chef de l'Etat à ce moment-là. Il faut savoir que Vatsa avait posé des bombes dans des lieux publics. Je crois que j'aurais sans doute pris la même décision. » Après un silence, Soyinka ajoute : « Ce n'est pas un hasard si la question du pouvoir occupe, avec celle de la corruption, une place si importante dans mon œuvre. Beaucoup d'expériences ont été tentées en Afrique : aucune n'a véritablement été satisfaisante. Il nous reste encore des solutions à

Wole Soyinka est-il pessimiste?
Non, s'exclame-t-il. Si je l'étais, je n'écrirais pas. J'aspère, au contraire. Oui, j'espère.

BERNARD GÉNIÈS.

(1) Voir le Monde du 23 octobre

(2) Os pourra lire à ce sujet l'excel-lent article de Alain Ricard, intitulé « Faim de livres au Nigéria », dans le nº 23 de la revue Politique africulus (Ed. Karthela, 22, boulevard Arago, 75013 Paris).

# Mode

### Qui est « in » qui est « off »?

gagnant.

in » que les autres? Après que neville, le pantalon jaune poché aux Mugler et Daumas eurent présenté genoux, a annoncé les résultats. Vu pour la première fois leur collection le décor (podium blanc et voilages), chez eux, telle fut la grande ques- on s'attendait presque à ce qu'elle tion de la semaine : courir ou ne pas courir aux Bains voir Azoolay ? On lui préférer Olivier Guillemin et son café Azur? Les curés en soutane épaniée, les vampirellas à couettes de sumotori out déserté plus d'une fois la cour carrée du Louvre.

Et les parents les ont imités : une semaine après Elisabeth de Senneville, Hanac Mori, décoiffée par un vent de jeunesse, invitait au Musée des arts décoratifs. Pour présenter ses « tailleurs assurés aux épaules toujours conquérantes » et ses < jupes surprises à culottes mouvantes », la styliste japonaise avait choisi de diffuser un film. Images fondues, jeux d'ombres, tissus peints en direct : on avait l'impression de paiper l'étoffe. Une très belle performance technique qu'humanisèrent, en fin de projection, quelques nymphes drapées de satin champagne et de rose émm. Hélas! Une fois près dn buffet, elles ressemblèrent davantage à des hôtesses d'accueil, voire à des ménagères cosy en robe d'appartement.

Triste sort des défilés off! Ils sont fragiles. Rien ne semble vraiment an point. Le silence se perfere de « S'il te platt, Marcelle, mets-toi au casque ». Les mannequins tremblent sur leurs talons ou regardent les photographes dans les yeux. A la SFP, choisie par le Maison du lin, on à même en droit à une sorte d'Eurovision de la mode, avec ce que ce genre d'événement suppose de regards sévères et d'ongles rongés Un jury de neuf professionnels sélectionnait les lauréats qui représenteront la France lors de cinquième Festival international da lin de Monte-Cario. On a vu beaucoup de looks et quelques vêtements, tels ces cache-cœurs drapés et ces sarouels d'odalisque de Fanny Lieutard, laurésto avec Barbara Bui (Kabuki),

Les défilés «off» sont-ils plus Dominique Lucie. Elisabeth de Sen-

C'est cela, l'émotion, Gisèle

Gomez organisait, elle, en présence de Manu Dibango, son défilé sons les boules à facettes du Timmy's, la nouvelle boîte « black » de Saint-Germain-des-Prés. Entraînées par Wally Baradou, le numéro un de la variété guinéenne, les favorites ont arboré des impers new-look «en batik plastifié », des petits tailleurs de la Chanel des savanes en chambray indigo brodé: C'est drôle. Alors que tous les stylistes sont menacés d'afroparisianisme et nous infligent des pluies de sahariennes chocolat et des bermudes kakis à pinces, Gisèle Gomez, elle, sait résister au virus de la Daktarimania: Elle couvre ses casques coloniaux de tissus fleuris. désinvolture qui a son charme.

On a également beaucoup ri au Palace, où Christine Marchese, sauvée par la présence de Lio (la brune qui n'aime pas les blondes), a laissé échapper sa petite classe parée pour la Côte d'Azur : robes fourreaux turquoise en jersey, mini-blousous et jupes-étuis. Le public, qui s'était fait piétiner à l'entrée, jugeait le show. Et là, adieu la complicité feutrée des aficionados. Les défilés engendrent parfois des réactions saines : « C'est pas vilain. Ca se voudrait original, Jean-Rémy Daumas, c'est importable, mais au moins, il va jusqu'au

LAURENCE BENAML



Les décors d'Ezio Frigerio sont bien sur de toute beauté, c'est la règle chez Planchon, Merci à tons. Et, à tout seigneur tout honneur; bravo à Michel Serrault, magnifique « poète des MICHEL COURNOT. \* Mogador, 20 h 30. A PARTIR DU 28 OCTOBRE THEATRE EDOUARD VII Company (Company) FABIAN JEAN POIRET

LOCATION OUVERTE

BERNARD MURAT

ANDRE THORENT

PASCALE PELLEGRIN

MARIANNE COMTELL

PHILIPPE MEYSSAT

SYLVIE FLEPP

**EVELYNE GRANDJEAN** 

**JEAN-YVES GAUTIER** 





SPECTACLES VOUVEAUX

A PURE

أشنت في المين A. 18 71.25 . TEL . TEL gen and a second THE REAL PROPERTY.

I was TO PARTIES TO THE REAL PROPERTY.

The second of Statement the last the same TATTAL ANTER SOME THE ではないとは こうしゅ 中華を The second of the second AL THE STREET 20144. TIO THAT I SHOW La dica di ambanif Z to Mak . E walk Allendant con mention

BEFORE LICENSE 23.200 SANTENCE OF SAN The second second second ETB CART SE W C44 . W . W . W . The same of

> 1 2 11 2 2 3 1 3000 現式 しこがな 対象機 Light ... 1 ... Alternation (20 g) (20 g) (20 m) 1 .4.4 1.0 Commence of the state of the st State State of Same

Der Total

No. of Party and Party. The street of the last of the AL MANAGEMENT AND BRIDGE WAR THE the same in 1742

43.27

-Contract of TATE MARAS PEN 24.12 Carrier of Roll

E ...

Man day

.

1 Freine selle 78 Tenant Page

# **Spectacles**

### théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

Commence of the second second

LA TEMPÈTE, Aubervilliers, Théâtre de la Commune (48-34-67-67), 20 h 30. KARAPET DE LA DERNIÈRE CHANCE, Centre latino-américaire (45-08-48-28), 20 h 30.

### Les salles subventionnées

5.0

The way

Same of the

1.17

200

.....

. . . . . . . <del>. . .</del> .

35 C. 119

COMEDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), COMEDNE-PRAISE (40-13-40-13).

20 h 30 : le Bourgeois gentilhomme.

CHALLOT (47-27-81-15), Grand Seyer

19 h : Conne-bellades de style Pingtan
(province du Jiangen); 21 h : Munique
classique chinoise; Théâtre Généer

20 h 30 : mariomettes Le Xian.

PETIT ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30 : Ezéchiel, le livre de ma mère et autres textes, d'A. Cohen.

Excepte, a nive de ma mère et maires lentes, d'A. Cohen.

BEAUBOURG (42-77-12-33): Débatstencourires: du 14 h 30 à 16 h 30: Forum des écrivains pour la jeuncase; Cinémavisée : 16 h : le Goût de lire, de M. Boune; l'Enfant souore, de D. Sugceta; 19 h : Nouvelles, nouvelles, de C. Devimean; Visée-Masique: 16 h : la Rose de Wou Kor, de F. Ying; 19 h : la Tosca, de Paccins; mer. 18 h, sum. 15 h : Cinéma-document, es l'aison avec Pexposition Images de travail; Hommage à la Fédération Jean Vigo: 17 h 30: Rêves ou rose, de D. Henak; 20 h 30: Mamma Roma, P. P. Pasolini; Concertsspectacles: 18 h 30: Yoshim Chmus.
Porformance; 20 h 30: Africanis instructus (spectacle musical de Richard Forenna et Stanley Silverman); 21 h : Autour de la revue « Parola «.

THÉATEE DE LA VILLE (42-74-22-77), 20 h 45: Don Carlos; 18 h 30: Patricis Lai.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (45-31-

CARRÉ SELVIA-MONFORT (45-31-28-34), 20 h 30 : la Tour de Nesle, d'Alexandre Dumes,

### Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), 20 h 30: h Repasserse.

ANTOINE (42-08-77-71), 20 h 30: Lily et Lily.

ARCANE - THÉATRE (43-38-19-70).
18 h 30 : Mystère Bouffe.
ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23).
20h 30 : la Dame du diable, 1" épisode.
ASTELLE-THÉATRE (42-38-35-53).
20 h 30 : Jastremental clown. ATELIER (45-06-49-24), 21 h : Adriana

ATHENEE (47-42-67-27), 20 h 30 : Fiving Jouvet 40 : Stalle Ch.-Hirard 20 h 30 : Prometican.

Promotions.
BASTILLE (43-57-42-14), 19 k 30 : les Elégies de Derno; 21 h : le Maihenr indifférent-Histoire d'enfant. BATACLAN (47-00-30-12), 21 h : Wil-

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), 21 h : le Nègre. CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-15), 21 h ; Lola Pélican dite Rosalie Chariné ou la Femme aux mille

CAPTOUCHERRE, Agradum (43-74-72-74), 20 h 30 : Héiche et Abélard ... Jours tranquilles en Champagne ... CENTRE LATINO-AMÉRICAIN (45-08-48-28), 20 h 30 : Kabaret de la dernière chance.

CITE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69).

La Resserte 20 h 30 : Adam et Eve; 22 h : Perrotiv-Larticho : Galerie 20 h 30 : Penngire : Grand Théane 20 h 30 : Savez-vous faire cum no oraf ? — Sylphide. COMEDIE DES CHAMPS-FLYSTES (47-20-08-24), 20 k 45 ; Clframbard,

OMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h: Revieus domir à l'Elysée. COMMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 20 h 30 : Orlando Farios COMMEDIE DE PARIS (42-81-00-11), 21 h : Poël de Carotte. CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-19-31), 20 h 30 : Phòdre.

DAUNOU (42-61-69-14), 20 h 30 : Y a-4-ît un otage dans l'immetable ? DECHARGEURS (42-36-00-02), 20 k :

DIX HEURES (42-64-35-90), 20 h 30 : les Chaussures de Madame Gilles. ESCALIER D'OR (45-23-15-10), 21 h : Scapin; 21 h : le Horia; 18 h 30; Hent commo le table.

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 20 h 30 : Microb'images ; 20 h 30 : Identité ESPACE KIRON (43-73-50-25), 20 h 30: ESPACE MARAIS (42-71-10-19), 20 h 30, dim. 17 h : Stefano. ESSAION (42-78-46-42), 20 h 30 : Aux

FONTAINE (48-74-74-40), 20 h 30 : Vingt aus de piznos forces, J.-P. Farré. GAITE-MONTPARNASSE (42-22-16-18), 20 h 45 : Selon touts resem-

GALERIE 55 (43-26-63-51), 19 h : Duct for One; 21 h: Happy Days.
GRAND HALL MONTORGURIL (42-86-04-06), 20 h 45: Mary course Mary.
GUICHET MONTPAENASSE (43-2788-61), 19 h: Un drôle de petit viciliard;
21 h: Est permis ce qui convient, dem. le
25; à partir de 28: les Gouttes.

GRAND EDGAR (43-20-90-09), 26 h 15 : h Drague ; 22 h : h Mariés misc à un par acs célibataires, même. JARDIN D'HIVER (42-62-59-49), 20 h 30 : lee Voisins.

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30 : la Cantarios chawe; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : On ne meart pas au 34. LA BRUYÉRE (44-74-76-99), 21 h : le LA PINTE (43-26-26-15), 21 h : Quartet Système Ribedicz.

J.P. Bezin.

(42-72-73-52), 20 h 45: Redde.

LUCZENAREE. (45-44-57-30), 1 :
19 h 15 : Embrascos-nons Followille:
21 h 15 : Facedes II; II : 19 h 45 : Arioquin servitour de deux sudines; 22 h 15:
Ecouto petit homme, dem. le 25.

MADELEINE (42-65-07-09), 21 h : le
Silene feixié.

FROTTOURS DE BUENOS-AIRES (4233-58-37), 22 h : S. Rineld.

MARAIS (42-78-03-53), 20 h 30 : h

Comoine sust title.

MARIGNY (42-66-20-75), 21 h : les

Brumes de Manchester ; Petits salle (4225-20-74), 21 h : l'Honne gris. Brumen de Manchester; l'edité aule (42-2-20-74), 21 h : l'Homme gris. MARIE-STUART (45-08-17-80), 18 h 30 : Ded; 20 h 30 : le Bête dans la jungle ; 22 h : le Lieutement Gustel.

ENGHIEN, Th. de helf Garnier, 21 h : Le Petite Apocalypse, l'Antre Théltre. FRANCONVULLE, C.C. Sé-Exapéry. 21 h : Les mystères de Paris.

MATHURINS (42-65-90-00), 20 h 45 : les MRCHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama

pour sh. MOGADOR (42-85-28-80), 20 h 30 : MODERNE (48-74-10-75), 21 h : l'Entre-tieu de M. Descartes avec M. Pascal le jeune.

MONTPARNASSE (43-22-77-74), Grands selfs 20 h 45: in Meison do lac. NOUVEAU THEATRE MOUSFETARD (43-31-11-99), 20 h 45: Le mel court. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 h 30: Mais qui est qui ? (EUVRE (48-74-42-52), 20 h 45: FEsca-lier.

Her.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93),
Grande Seille 20 h 30 : F. Chopel;
22 h 15 : M. Sergent; Petite seille 21 h :
Un autour de punis.

PEUT THÉATRE PARIS-CENTRE (45-27-13-88), 21 h: Un amour. PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 1 45:

FAmuso-guenio. PLAINE (42-50-15-65), 20 h 30 : Un buin POCHE (45-48-92-97), 21 h : Amédée on comment s'es débarrasser. 

37-53), 20 h 30 : B 29. POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h : Chat

POSPAU-THÉATRE (42-72-23-41), 19 h, les jours impairs : l'ei tont most temps, où écas-vous ? ; 20 h 45 : Histoire de Mahou, le bonoher. SAINT-GEORGES (48-78-63-47), 20 h 45 : Paisons un rêve.

TAI THÉATRE D'ESSAI (42-78-20-79), I: 20 h 30: FEcumo des jours. RENAISSANCE (42-08-18-50), 21 h : la Maison des Jessus et de la culture. SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : le Coektail de Sergio. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), 21 h : Tel quel.

THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE PORTUNE (43-56-76-34).

21 h : la Deme de. TH. 13 (45-82-16-30), 20 h 30 : Conversa-tion chez les Stein sur Mousieur de Gos-THL DES 14 (45-45-49-77), 20 h 30 : Ev6-

TH. DES 50 (43-55-33-88), 20 h 30 : le Vestiaire.
THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-88),
20 h 30 : les Oiseaux; Pêre Uéu et

THÉATRE DU ROND-POINT (42-56-60-70), Grande salle, 20 h 30 : Théâtre de foire.

TINTAMARRE (48-87-33-82), 20 h 15 ; A Star is bear ; 21 h 30 : les Chiens de pluie ; 18 h 30 : Buffo. TOURTOUR (48-87-82-48), 20 h 30 : le Petit prince; 22 h 30 : la Nait des mons de rire.

TRISTAN BERNARD (45-22-08-40), 21 h : American Buffalo. VARIÉTÉS (42.33-09-92), 20 h 30 : le

### Music-hall

CIRQUE D'HIVER (48-06-02-02), 20 h 30 : G. Bedos. GYMNASE (42-46-79-79), 20 h 45 : EUCERNAIRE (45-44-57-34), 18 h :

K. Trow. OLYMPIA (47-42-25-49), 20 h 30 : E. Daho. S GLACES (46-07-49-93), 20 h 30 : F, Chopel. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27), 20 h 30 : P. Meige. TH. GRÉVIN (42-46-84-47), 20 h 30 :

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), 20 h 30: Ayec Rainer Maria Rilke, PALAIS DES CONGRES (47-58-14-94), 20 h 30 : Ballet Bolchot. THEATRE DE PARIS (43-59-39-39),

### THÉATRE 18 (42-26-47-47), 20 h 30 : Petit Pièces intérieures. Jazz, pop, rock, folk

20 h 30 : Dausca et musique

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 ; Old School Band. CC WALLONIE-BRUXELLES (42-71-CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), 22 h 30 : Super Biton. CITHEA (43-57-99-26) : le Colomba.

DUNOIS (45-84-72-00), 20 h 30 : Benoit Hue Boy.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44),
22 h : Matthews. MERIDIEN (47-58-12-30), 22 h :

MONTANA (45-48-93-08), 22 h 30 : R. Urtreger, R. Galeszzi. MONTGOLFIER (45-54-95-00), 21 h : G. Badini. NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30: Black Sweet.
PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h : A. Blackey. PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL

(43-26-28-59) : JCJB Old Finest Storn-PETIT OPPORTUN (42-36-01-36), 23 h : G. Klatt, J. Wuchner, A. Kreiger. LIBERAIRIE-THEATRE MARAIS PLUS SLOW (42-33-84-30), 21 h 30 : (42-72-73-52), 20 h 45 : Rodén. D. Doriz.

> Festival théâtral du Val-d'Oise

### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

### Vendredi 24 octobre

Festival d'automne

(42-96-12-27) licitive national de Challot, 19 h : Ping-tza ; 21 h : sussique classique.

mangeé.
Curtoucheria, Théâtre de la Tempête 20 h 30 : Des avengles.
Th. Puris-Villette 20 h 30 : Elle est là. Vitry, Studio-Théâtre, 20 h 30 : La méte-physique du veau à deux rêtes.

Bouffes de Nord 20 h 30 : Dizi théttre

# cinéma

CHAILLOT (47-04-24-24) CHAILLOT (47-04-24-24)

16 h, La Route enchantée, de Pierre
Caron, svoc Charles Trénet, Marguerite
Moréno, Julien Carotte, Jeanne Pester-Gir,
Aimos (Prance, 1938); 19 h, Sirocco, de
Curtis Barnhardt (v.o.), avec Hamphrey
Bogart, Marta Toren, Lee J. Cobb, Bverett
Sloane (USA, 1951); 21 h, Programme de
coerts métrages (1909-1913); Calian,
Zigoto, Oucar...

BEAUBOURG (42-78-35-57) 17 h, Tight Spot, de Phil Karlson, avec Ginger Rogers, Edward G. Robinson, Brian Keith, Lorne Greene, Catherine Anderson (USA, 1955); 19 h, Cry of the City (he Proie), de Robert Siodmak (v.o.), avec Victor Mature, Richard Conte, Fred Clark, Shelley Winters, Betty Garde, Berry Kreeger, D. Paget (USA, 1948).

### Les exclusivités

L'AFFAIRE CHELSEA DEARDON (A., v.A.): Rorum Orient Express, 1" (42-33-42-86); 14 Jaillet Odéon, 6" (43-25-39-43); Ambusuade, 3" (43-59-19-08); Goorge V. 3" (45-63-41-46); Parassions, 14" (43-20-32-20); 14 Jaillet Benugrenelle, 15" (45-75-79-79); V.F. Richelson, 2" (43-33-56-70); Impérial, 2" (47-42-72-52); Miramar, 14" (43-20-39-52).

AFTER HOURS (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52) ; Marcury, 8º (45-62-96-82).

(43-62-95-62).

ALIENS, LE RETOUR (A., "): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57).; UGC Danton, 6" (42-25-10-30); Murignan, 3" (43-59-92-82); UGC Biarnitz, 8" (45-62-20-40); V.L.: Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6" (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Nation, 12" (43-43-04-67); Fauvette, 13" (43-31-56-85); Montparmasse Pathé, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); Wépler, 18" (45-22-46-01). 46-01).

46-01).

L'AMOUR SORCHER (Esp., v.o.): Sindio de la Harpe, 5º (46-34-25-52).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.): Grand Pavois, 15º (45-54-46-85).

A PROPOS D'HIÈR SOIR (A., v.o.):

George V, 8 (45-62-41-46). ATYANTES INTERCEPTOR (h., v.f.) : Rex, 2 (42-36-83-93) ; UGC Eminage, 9 (45-63-16-16).

AUTOUR DE MINUIT (Fr. A. v.a.) : Cammont Hallet, 1" (42-47-49-70); Gammont Opfen, 2" (47-42-60-33); Han-televille, 6" (46-33-79-38); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Gammont Champa-Élyaées, 8" (43-59-04-67); 14 Juillet Rastille, 11" (43-37-90-81); Gamoont Parnase, 14" (43-35-30-40); 14 Juillet Bosugronelle, 15" (45-75-70-70); 14 Juillet Boungrouelle, 15 (45-75-79-79); V.f.: Fauvette, 13 (43-31-56-86); Montparinano Pathé, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

LES AVENTURES DE JACK BURTON (A. v.a.): Triomphe, 8 (48-62-76).
BEAU TEMPS, MAIS ORACEUX EN
FIN DE JOURNÉE (Ft.): Utopia, 5(43-26-84-65).

LES BALISEURS DU DÉSERT (Tur., v.o.) : Utopia, 5 (43-26-84-65). BIRDY (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

BLACK MIC-MAC (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

(40-33-10-82).

BRAZIL (Brit., v.o.): Epfo-de-Bois, 5(43-37-57-47); St-Lambert, 15- (45-3291-68).

LE CHIEN (Fr.) (\*): Ciné Beanbourg, 3(42-71-52-36); Studio 43, 9- (47-7063-40).

LE CLOCHARD DE REVERLY HILLS (A., v.o.): Marigman, 8 (43-59-92-82); Parmassiens, 14 (43-20-30-19).

LE COMPLEKE DU KANGOUROU (Fr.): Marierille, 9 (47-70-72-86).

LE CONTRAT (A., v.f.): Areades, 2 (42-33-54-58).

(42-33-54-58). CORPS ET BEENS (Fr.): Espace Galté, 14 (43-27-95-94).

LA COULEUR POURPRE (A. r.o.) : LA COULEUR POURPRE (A. v.o.): Forum Herizon, 1" (45-08-57-57); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); Marignan, 8: (43-59-92-82); Publicis Champs Elysées, 8: (47-20-76-23); Montpermot, 14" (43-27-52-37); V.f.: UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44); UGC Convention, 15" (45-74-93-40).

E. L'ADGENTINE (Para) : Sprés

DE L'ARGENTINE (Pr., v.o.): Studio 43, 9 (47-70-63-40) LE DIABLE AU CORPS (\*) (lt., v.f.) : Cinches, 6 (46-33-10-82). LE DIAMANT DU NIL (A., v.a.) : Espace Gallé (b. sp.), 14 (43-27-95-94).

EN DIRECT DE L'ESPACE (A., v.f.) : La Géode, 19 (42-45-66-00).

La Géode, 19 (42-45-66-00).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.): Rex., 2: (42-36-83-93); Ciné Beambourg, 3: (42-71-52-36); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); St-Lazare Pasquier, 8: (43-87-35-43); UGC Champs-Elysées, 8: (45-62-20-40); UGC Bonleward, 9: (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13: (43-43-40-1-59); UGC Gobelins, 13: (43-43-43-44); Montparnos, 14: (43-27-52-37); Convention St-Charles, 15: (45-73-30-00); Images, 18: (45-47-94).

79-33-00); Images, 19 (45-22-47-94).

IES FRÈRES PETARD (Fr.); Forum, 1" (42-97-53-74); Richelien, 2\* (42-33-56-70); UGC Odéon, 6\* (42-25-10-30); UGC Odéon, 6\* (42-25-10-30); UGC Normandic, 9\* (45-62-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 9\* (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9\* (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); UGC Boulevard, 9\* (45-74-95-40); Bastille, 11\* (43-43-16-60); UGC Gobelina, 13\* (43-36-33-44); Miramar, 14\* (43-36-85-22); Mistral, 14\* (45-39-53-43); Gaumont Convention, 15\* (48-38-53-43); Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-27); Maillet, 17\* (47-48-66-66); Pathé Chichy, 18\* (45-24-60-1); Scorétan, 19\* (42-41-77-99); Gambetia, 20\* (46-26-10-65) tan, 19 (42-41-77-99); Gambe (46-36-10-96).

GENESES (Ind. v.o.) : Doufert, 14 (43-HIGHLANDER (Brit., v.f.): Lumière, 9-(42-46-49-07).

(42-46-49-07).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.):
Denfert, 14° (43-21-41-01).

ROUSE (A., v.f.): Bex. 2° (42-36-83-93);
UGC Montparasase, 6° (45-74-94-94).

BEAN DE FLORETTE (Fr.): Gamment Opéra, 2° (47-42-60-33); Quintotte, 2° (46-33-79-38); Ambansade, 3° (43-59-19-08); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); Maxéville, 9° (47-70-72-86); Gaumont Parasase, 14° (43-35-30-40); Parasasiana, 14° (43-20-32-20); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

### **LES FILMS NOUVEAUX**

AJANTRIK, film indica de Ritwik Ghatak, v.o.: Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33).

CREEK, V.A.: Republic Cinéma, I1° (48-05-51-33). COBEA (\*), film sméricain de Georges P. Cosmatos, v.o., v.f.: Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); v.o. Saint-Michel, 5° (43-25-19-37); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); Marignan, 8° (43-39-92-82); UGC Noamandie, 8° (45-63-16-16); v.f. Grand Res. 2° (42-36-83-93); Bretagns, 6° (42-22-57-97); UGC Montegarnasses, 6° (45-74-94-94); George V, 8° (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Boalevard, 9° (45-74-95-40); Bayeille, I1° (43-42-16-80); Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Gobelina, 13° (45-80-18-03); UGC Gobelina, 13° (45-80-18-03); UGC Gobelina, 13° (45-30-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (45-73-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Maillot, 17° (47-43-06-06); Weplac Pathé, 18° (45-24-601); Secrétan, 19° (42-41-77-99); Gambetts, 20° (46-36-10-96).

(46-36-10-96). (90-30-10-90).

DOUBLE MESSIEURS, film français de Jean-François Stevenin: Foram Horizon, 1" (45-08-57-57); Richellen, 2" (42-33-56-70); Saint-André-des-Arts, 6" (43-26-48-18); Colisió, 8" (43-39-29-46); Français, 9" (47-70-33-88); UGC Gobelius, 13" (43-36-23-44).

MAX MON AMOUR, film français de Nagisa Oshima : Gaumont Halles, 1" (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2" (47-42-68-33) ; Hantefeuille, 6"

(46-33-79-38); Ambassade, 8 (43-59-19-08); Galaxie, 13 (45-80-18-03); PLM Saim-Jacques, 14 (45-83-68-42); Bienteume Montparnasse, 15 (45-44-25-02); Gaumant Corretion, 15. (48-28-42-27).

LES MINIPOUSS, film français de Bernard Deyries : Gourge V, 5 (45-62-41-46) ; Lumière, 9 (42-46-49-07) ; Szint-Ambroise, 11 (47-00-49-07; SERIE-ALIDOUSES, 11 (4-00-129-16); Farvette, 13-6 (43-31-56-85); Mistral, 14 (45-39-53-43); Mostparnos, 14 (43-27-52-37); Gammont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18-48-48-42-27); Pathé Clichy, 18-48-48-42-27 (45-22-46-01).

PICASSO, film français de Didier Banasy: Vendômo-Opéna, 2 (47-42-97-52).

TWIST AGAIN A MOSCOU, film

JE HAIS LES ACTEURS (Pr.): Impérial, 2 (47-42-72-52); Quintette, 5 (46-33-79-38); UGC Blarritz, 8 (45-62-20-40); Genmant Parmane, 14 (43-35-30-40).

VERTE (2) (A., v.f.) : Lumière, 9-(42-46-49-07).

(42-46-49-67).

MÉLO (Pr.): Gammont Halles, 1" (42-97-49-70); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); 14 Juillet Parasse, 6" (43-26-58-00); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugreneile, 15" (43-75-79-79).

MISSEON (A. VALLE GERMONT 15" (45-75-79-79).

MISSION (A., v.o.): Gaumont Halles, 1st (42-97-49-70); Gaumont Opfers, 2st (47-49-70); Gaumont Opfers, 2st (47-42-60-33); Hautefemille, 6st (48-33-79-38); Publicis Saint-Garmain, 6st (42-22-72-80); Pagode, 7st (47-05-12-15); Marignan, 3st (43-59-92-82); Publicis Champe-Elysées, 3st (47-70-76-23); 14 Juillet Bastille, 11st (43-57-90-81); Escurial Paporame, 13st (47-47-8-04); Gaumont Parmasse, 14st (43-35-30-40); Kinopanorama, 15st (43-06-50-30); Maylair, 16st (48-25-27-96); Mailles, 17st (47-48-96-96); v.f. Gaumont Richefien, 2st (43-33-56-70); Saint-Lazare Pasquier, 8st (43-33-543); Français, 9st (47-70-33-88); Nation, 12st (43-43-04-67); Fauvette, 13st (43-31-60-74); Mistral, 14st (43-39-52-43); Montpursasse Pathé, 14st (43-20-12-06); Gaumont Convention, 19st (48-22-46-01).

15 (45-22-45-27); FRING CERRAY, (45-22-46-01).

MONA LESA (\*) (Brit. v.o.): Studio de la Contrescarpe, 5 (43-25-78-37); Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

MON AMI IVAN LAPCHINE (Sov., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Epée de Bois, 5 (43-37-57-47); Cosmos, 6 (45-44-28-80); Triomphe, 8 (45-62-45-76).

MORT UN DIMANCHE DE PLUIE (\*) : Capri, 2 (45-08-11-69) ; St-Lambert, 15 (45-32-91-68).

MY REAUTIFUL LAUNDRETTE (Briz., vo.) : Gammon Halles, != (42-97-49-70) : 14 Juillet Parasse, & (43-26-38-00) : St-André-des-Arts, & (43-26-48-18) ; Ambassade, & (43-59-19-08)

NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82): Lucernaire, 6 (45-44-57-34); Triomphe, 9 (45-62-45-76). – V.f.: Lumière, 9 (42-44-907) (45-62-45-76). - V.f.: Lamière, 9 (42-46-49-07).
 NUIT DIVRESSE (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Res., 2" (42-36-83-93); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8" (45-62-20-40); Parameunt Opéra, 9" (47-42-56-31); Fauvotte, 13" (43-31-56-86); Montparnos, 14" (43-27-52-37).

NUIT DE NOCES CHEZ LES FAN-TOMES (A., v.A.): UGC Ermitage, 9 (45-63-16-16); Georges V, 9 (45-62-41-46). – V.L.: Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Montparuses, 6 (45-74-94-94).

OTELLO (Fr.) : UGC Biarritz, 8 (45-62-

20-40).

OUT OF AFRICA (A., v.o.): Publicis Matignon, 8\* (43-59-31-97).

LE PALITOQUET (Fr.): Quintette, 5\* (46-33-79-38); Parnassions, 14\* (43-20-32-20).

PÉRIN CENTRAL (Fr.): Forem Orient Express, 1\*\* (42-33-42-26); Sziut-Germain Studio, 9\* (46-33-63-20); Rly-zéez Liecolu, 8\*\* (43-59-36-14); George V. 8\*\* (45-62-41-46); Parnassions, 14\* (43-20-32-20).

PIRATES (A., v.o.) : Templiers, 3- (42-QUI TROP EMBRASSE... (Fr.) : Sta-dio 43, 9- (47-70-63-40).

LE RAYON VERT (Fr.): Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26): Impfrial, 2\* (47-42-72-52); Saint-Germain-des-Prés, 6\* (42-22-87-23): Lunembourg, 6\* (46-33-97-77); Marignan, 8\* (43-59-92-82); Paranatiens, 14\* (43-20-30-19); Conven-tion Seint-Charles, 15\* (45-79-33-00).

RECHERCHE SUSAN DESESPERE MENT (A., v.o.) : Stedio Galande (hsp.), 5 (43-54-72-71); Retonde, 6 (45-74-94-94).

ROSA LUXEMBURG (All., v.o.): Ciné Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); 14 laillet Parnasse, 6\* (43-26-58-00); Racine Odéoa, 6\* (43-26-19-68); UGC Biarritz, 9\* (45-62-20-40); Escarial, 13\* (47-07-28-04); 14 luillet Beaugrenelle, 13\* (47-73-79-79); Images, 13\* (45-22-47-94).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.a.): Epfe de Bois, 9 (43-37-57-47).

RUE DU DÉPART (Fr.): Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36); UGC Rotonde,
6 (45-74-94-94); Reflet Balzac, 8 (45-61-10-60); UGC Bouleverd, 9 (45-74-95-40).

LE SACRIFICE (Franco-suédois, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25).

SOLEIL DE NUIT (A., v.l.): Opera Night, 2\* (42-96-62-56). STOP MAKING SENSE (A., v.a.): Escurial Panoranna (h.sp.), 13\* (47-07-23-04).

STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.) (h.sp.) : Utopia, 9 (43-26-84-65). TAROT (All., v.o.), Laxembourg, 6 (46-

33-97-77).

THÉRÈSE (Pr.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Saint-André-des-Arts, 6º (43-26-80-25); UGC Odéan, 6º (42-25-10-30); UGC Rutunde, 6º (45-74-94-94); Pagoda, 7º (47-05-12-15); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); UGC Boalevard, 9º (45-74-95-40); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27); Images, 18º (45-22-47-94).

THE SHOP ABOUND THE CORNER (A., v.o.) : Action Christins, 6 (43-29-11-30).

37°2 LR MATIN (Fr.) : Soint-Michel, 5° (43-26-79-17) ; George V. 8° (45-62-41-46) ; Montparnos, 14° (43-27-52-37).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Ft.): Forum, 1" (42-97-53-74); Capri, 2 (45-08-11-69); Lucernaire, 6 (45-44-57-34); George V, 8 (45-62-41-46). 57-34); George V, B (45-62-41-46).

TOP GUN (A. v.o.): Foram Orient Express, 1\* (42-33-42-26); Marignan, 8\* (43-59-92-82); Gammont Parmasse, 14\* (43-35-30-40). - V. f.: Rex, 2\* (42-36-83-93); Parameent Opéra, 9\* (47-42-56-31); Farvette, 13\* (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15\* (45-79-33-00); Pathé Clicky, 18\* (45-22-46-01).

WELCOME IN VIENNA (Ant., v.o.) : Forum Orieut Express, 1= (42-33-42-26); St-Germain Huchette, 5= (46-33-63-20); Elysée Lincoln, 8= (43-26-32-32-20); Studio 43, 9= (47-70-63-40).

### **PARIS EN VISITES**

SAMEDI 25 OCTOBRE

« La civilisation égyptienne », 14 h 30, Louvre, porte Saint-Germain-PAnterrois (P.Y. Jaslet).

«La Mosquée, histoire de l'islant», 15 heures, entrée place du Pains-de-l'Emite (M. Pohyer).

(AITC). «Salous du ministère de la marine «, s'inscrire : 42-60-71-62, après 18 hours: 45-48-26-17 (A. Ferrand).

«Boucher, peintre de la joie de vivre», 13 h 30, devant Grand Paisis (Ch. Mexic). «Le vieux Marsis», 14 h 30, église Saint-Paul (Vieux Paris).

«Notre-Dame de Paris», 15 heures, portail central (M. Ch. Lasnier). «Diva : parcoura d'un mytha», 14 houres, Opéra (G. Caneri). «Le vicux Belleville et ses jardins«, 15 heures, sortie mêtro Télégraphe (Résurrection du passé).

«Le Marais, la place des Vosges illuminée «, 20 h 30, métro Pont-Marie (Flâncries). «Ruca, maisons du Moyen-Age de Maubert», 14 h 30, façade Saint-Nicoles-du-Chardonnet (Paris pittores-que et insolite).

«Les appartements royaux du Lou-vro», 15 heures, devant l'église Saint-Germain-l'Anxerrois (C.A. Messer). «Une heure au cimetière Montpar-nasse«, 10 heures et 11 h 30, 3, boule-vard E.-Quinct.

vard E.-Quince.

« De Seinte-Beuve à Simone de Beauwir : tombes d'écrivains au cimetière Montparnasse«, 14 h 45, 3, boulevard E.-Quinet (V. de Langiade). «Le Grand Orient de France». 15 houres, 16, rue Cadet (I. Haulier).

### «Les Buttes-Chaumont «, 15 heures, surtle métro Buttes-Chaemout (GESCAS). **DIMANCHE 26 OCTOBRE**

« 500 mètres sous terre dans l'aque-due médiéval de Belleville «, 14 h 45, métro Télégraphe. Lampes de poche (M. Banssat).

« L'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés et son quartier «, 15 heures, métro Saint-Germain-des-Prés, côté égine (G. Bortean). «Les estacombes «, 9 h 30, 1, piece Denfert-Rocheress.

metre L. (GESCAS). « Hôtel Camondo «, 15 heures, 63, rue de Moncean (I. Hauller). « Une houre au Père-Lachaise «, 10 houres, 11 h 30, 14 h 30 et 16 houres, porte principale (V. de Langhade).

«Montmartre», 15 heures, sortic étre Lamarek-Caulaincourt

« Monlins et vieux village de Mont-martre «, 14 h 30, métro Abbesses (Fil-neries).

« Maisoes et ruelles médiévales autour de Saint-Séverin», 15 heures, sortie Maubert-Muinalité (Résurcetion du passé).

«La peinture italienne de Giotto à «L'Opéra, parties publiques «. Louvre, porte Janjard. heares, hant des marches gauche «L'île Saint-Louis «L'île Saint-Louis : quartier de la noblesse de robe au dix-septième siè-cle «, 15 heures, mêtro Pont-Marie

(M. Ch. Lasnier). · Les synagogues du vieux quartier israélite de la ruc des Rosiers. 16 heures, 9, rue Malher (Vieux Paris). - Atcliers, jardins et curiosités de

Montparussee , 11 beures, métro Vavin (M. Ragueneau). «Reacontre avec les artistes de la Cité fleurica, 15 heures, 65, boulevard Arago (M. Ragueneau).

· Visite de l'hôtel du Châtelet ., 15 heures, téléphoner la veille : 42-60-71-62, après 18 heures : 45-48-26-17 (A. Ferrand).

«La Mosquée «, 15 h 30, place da Puits-de-l'Ermite (AITC). «L'art gree«, 10 h 30, Louvre, porte Saint-Germain-l'Auxerrois (P.Y. Jas-

· Saint-Germain-des-Prés et son quartier «, 15 houres, mêtro Saint-Germa det-Prés (Lutèce). « Visilles ruelles, jardins et marché de Mouffetard «, 11 heures, mêtro Monge.

«Cités d'artistes et jardins de Mont-martre», 15 houres, métro Abbesses (Cerise Sagave). «L'He Saint-Louis : quartier de la noblease de robe au dix-septième siè-cle «, 15 heures, mêtro Pont-Marie (M. Pohyer).

«Hôtels et jardins du Marais». 15 heures et 17 heures, grille Carnavalet

### CONFÉRENCES

(C.A. Messer).

SAMEDI 25 OCTOBRE Salle des spectacles de Saint-Denis (place de la Résistance«, 14 h 30 : «Les symbolistes«.

### **DIMANCHE 26 OCTOBRE**

1, rue des Prouvaires (1ª étage droite), 15 beures : «Prédictions mon-diales et individuelles « (Jacques) ; «Où va le monde en 1987? « (Natya). 60, boulevard Latour-Manbourg, 14 h 30 : «La Crète et la Grèce»; 16 h 30 : «Le bouddhisme et le Thaf-lande»; 18 h 30 : «L'astrologie en images et Nostradamus (M. Brumfeld).

## Radio-télévision

### Vendredi 24 octobre

### PREMIÈRE CHAINE: TF1



20 h 35 La muit des sept d'or.
Emission de l'Académie des arts de la télévision, de Télé 7 jours et de l'INA, proposée par Georges Cravenne et Etienne Mongeotte, présentée par Patrick Sabatier.
Vingt-neuf sept d'or seront décernés, au cours de cette deuxième fête de la télévision, aux meilleurs émissions et aux meilleurs professionnels du petit écran.

0 h 15 C'est à lire.

O h 30 TSF (Télévision sans frontière).
Tropical parade, avec Papa Wemba, Kassav, Malavoy,
Bankie Band, Ti Foch; Zoom: Mercedes Sosa en
concert; Fréquence: La Joconde vue par la télévision

### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

20 h 35 Série : Deux flics à Miaml.

20 h 35 Série: Deux wes a wasma.
21 h 25 Apostrophes.
Magazine littéraire de Bernard Pivot.
Sur le thème: « Une soirée cosmopolite », sont invités:
Wole Soyinka, prix Nobel de littérature 1986; Vladimir Dimitrijevic (Personne déplacée); Fritz Raddatz (Œi de veau); Han Suyin (S'il ne reste que l'amour); Edmund White (Le héros effaronché); avec la participation de l'écrivain Yves Berger.
22 h 40 Journel.

22 h 40 Journal.

22 h 50 Ciné-club: Les carabiniers. 

Film français de Jean-Luc Godard (1963), avec Mario Mass, Albert Juros, Geneviève Galea, Catherine Ribeiro, Barbet Schroeder. beiro, Barbet Schroeder.

Deux abrutis, vivant dans le bidonville d'un royaume imaginaire, ne laissent convaincre par les carabiniers des avantages de la guerre. Ils y vont.

### TROISIÈME CHAINE: FR 3



PREMIÈRE CHAINE: TF 1 13 h 50 La séquence du spectateur. 14 h 20 Serie : La croisière s'amuse.

15 b 45 Tierce à Auteuil.

Punivers, ici la Terre. 16 h 56 Mini-Mag.

19 h

15 h 15 Dessin animé : Astro le petit robot.

17 h 25 Série : Agence tous risques.

50 D'accord, pas d'accord.

Magazine: Auto-moto.

20 h 35 Série : Julien Forntanes, megistrat. Le retour de bâton.

22 h 15 Droit de réponse. De Michel Polac. Sur le thème de l'alcoolisme.

17 h 30 Document : Les carnets de l'aventure. Vingt ans à l'assaut des volcans.

20 h 35 Variétés : Chemps-Elysées. Emission présentée par Michel Drucker. Avec : Francis Cabrel, Étienne Daho, Céline Dion, Bill Baxter, Guy Béart, Blossom Child, Tina Turner, Jean Poiret et Cathe-

22 h 25 Les enfants du rock. Le clip de la semaine; Rock report, le magazine du

O h 15 Boxe: champiomat du monde des super-welters.

WBA (Mike MacCallum-Said Freddy Skouma).

h Championnat de France d'orthographe. Demi-finale, en direct du lycée Montaigne à Paris.

rock; Flash back : chansons des années 60 ; Concert Alsin Bashung.

13h30 SAMEDI VISION Présente par Philippe Glass

Les patres LUSTUCRU Le chocolai SUCHARD Le Nectar de JACQUES VABRE

INTER-TITRES DESTAURANT

18 h 20 Trente millions d'amis.

19 h 40 Cocoricocoboy.

20 h 30 Tirage du Loto.

Journal

Journal.

**DEUXIÈME CHAINE: A 2** 

Sárie : Loterie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 5 D'accord, pas d'accord. 19 h 15 Actualitès régionales.

14 h 55 Les jeux du stade.

19 h 40 Affaire suivente...

rine Hermary-Vieille. 21 h 55 Sèrie : Le voyageur.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Rugby : Athlétisme.

0 h 15 Ouvert la nuit.

Série : Le prisonnier.

Temps X. Emission d'Igor et Grichka Bogda-

Au sommaire : La quatrième dimension : Dossier : Allo.

Magazine pour les jeunes de Patrice Drevet. Au sommaire : RDA, la jeunesse face au mur ; Avoir treize ans à Santiago ; Zoo bang bang.

Le retour de oùton.

Avec Jacques Morel, Louis Velle, Marianne Baslet, Jacqueline Doyen, Françoise Fleury.

La lutte acharnée que le juse Guiseniers mêne contre la drogue l'a conduit à tuer un trafiquant. Dans la cellule de sa prison, où il est en prévention depuis de longues semaines, il rédige un document dénonciateur...

SAMEDI **SUR FR3** 

A 13 HEURES

A NOUS L'ANTENNE

20 h 35 Feuilleton: Cinq filles à Paris. D'après Christine Miller. Réal. Serge Korber (1º épisode). Avec Edita Brychta, Sophie Carle, Claudia Messner, Catherine Moagodin, Ginlia Boschi.

21 h 30 Magazine: Taxi. De Ph. Alfonsi et M. Dagowson. Premier volet d'une enquête sur l'émigration soviétique : « Les Soviétiques à Paris », réalisé par Caroline Hupert.

22 h 30 Journal 22 h 50 Décibels.

Avec Love and Rockets, Lloyd Cole.

23 h 35 Prélude à la nuit.

Sonate opus 66 (1" et 3 mouvements) de Charles Koechlin, par Philippe Bary, violencelle, Vérenique Roux, piano.

### **CANAL PLUS**

20 h 30, Football: (14º journée du championnat de France):
Lille-Saint-Etienne; 22 h 30, Flash d'informations;
22 h 40, Chaéana: Le fil à la patte. # Film français de Guy
Lefranc (1954), avec Noël-Noël, Suzy Delair, Bourvil, Henri
Guisol; 0 h 5, Chaéana: L'emprisa. # Film américain de Sidney J. Purie (1931), avec Barbara Hershey, Ren Silver, David Labiosa; 2 h 10, Chaéana: Le fessure Here. ## Film
américain de Paul Mazzursky (1977), avec Jill Clayburgh,
Alain Bates, Michaël Murphy...; 4 h 10, Série: Rawhide;
5 h, Chaéana: Hallowean 2. #Film américain de Rick Rosenthal (1981), avec Jamie Lee Curtis, Denald Pleasence,
Charles Cyphers...

20 h 30, Série : Thriller ; 21 h 40, Série : Rojak ; 22 h 30, Série : Arabesque ; 6 h 30, Série : Kojak ; 1 h 20 Série : Arabesque ; 2 h 10 Série : Chips.

Samedi 25 octobre

28 h, Tonic 6; 23 h, NRJ 6; 8 h , Tonic 6.

### FRANCE-CULTURE

20 h 36 Le grand débat. Le chômage est-il incompressible 21 h 30 Musique : Black and Blue. Le Festival de jazz de Paris.

22 h 30 Nraits susgnétiques. La nuit et le moment ; à 23 h, Nos amies les bêtes.

### FRANCE-MUSIQUE

17 h 55 Croqu'soleil. 19 h Flash info. 19 h 4 Special 19-20.

Demi-finale du champio

Journal

23 h 25 Musiclub.

**CANAL PLUS** 

avec Bernard Pivot et ses invités.

h 53 Dessin animé : La penthère rose.

20 h 4 Disney Channel, pour les tout-petits :

20 h 35 Disney Channel, pour les jeunes et les

22 h 25 Série : Mission cassa-cou. Une mort étrange. Avec Michaël Brandon, Glynis Barber, Ray Smith.

19 h 35, Top 50 ; 20 h 30, Boxe : championant du monde des super-welters : en direct du Zénith. Milo MacCallum-Sald

super-welters: en direct du Zénith. Milce MacCallum-Sald Freddy Skouma. 6 h. Cinéma: Les griffes de la nuit m. film américain de Wes Craven (1984), avec Ronce Blakley, Henther Langenkamp, John Saxon. 1 h 30. Cinéma: Liste noire m., film français d'Alain Bonnot (1984), avec Annie Girardot, François Marthouret, Bernard Brieux: 2 h 55, Chéma: Hallowen 2 m., film américain de Rick Rosenthal (1981), avec James Lee Curtis, Donnid Plessence, Charles Cyphera... 4 h 25, Cinéma: Les Risques de l'aventure m., film américain de Stewart Raffill (1981), avec James Brolin, Lindsay Wagner, Anthony Quinn. 5 h 55, Cinémode.

11 h 50, 16-20, Série: Kojak; 14 h 20, Série: Arabesque; 17 h 10, Dessins animés: les Schtroumpfs; 18 h, Série: Shérif fais-moi peur; 18 h 50, Série: K 2000; 19 h 40 Série: Sterie: Trek; 20 h 30, Les grands films du petit écras: « Les Hommes d'argent », 1° partie; 22 h 10, inspecteur Derrick; 23 h 15, Football américais; 0 h 25, « Les Hommes d'argent »; 2 h 05, inspecteur Derrick.

14 h, Tonic 6; 17 h, Système 6; 18 h, Variétés : Show 19 h 35, Une page de Pub; 20 h 10, Série : Insiders 21 h 15, Série : No Sonp Radio ; 21 h 45, Série : A. Hitch

28 h 30 Norrean répertoire dramatique. Les guerriers, de

28 h 30 Norvean répertoire dramatique. Les géérriers, de Frédéric Authier.
22 h 10 Démarches.
22 h 30 Musique: Les portes de l'enfer. Opéra de chambre: Requiem pour ceux qui s'aiment, de Susuma Yoshio, carregistré au Manca 1986 à l'Espace Magnan le 23 janvier 1986; Ancher lyrique expérimental; Leça et Motito; Le mari de Keça, par l'Orchestre Provence-Cames-Côte d'Azur, dir. Philippe Bender.

28 h 30 Concert (en direct de la salle Pleyel à Paris) :

ter Weller, avec Radu Lupu, piano. la Las soirtes de France-Munique

Concerto pour piano et orchestro nº 5 en mi bémoi majeur, op. 73 ; Symphonie nº 5 en fa majeur, op. 93, de Beethoven, par l'Orchestre national de France, dir. Wal-

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

19 h 15 Actualités régionales. 19 h 35 Spécial 19-20 (suite).

20 h 30, Concert (donné le 1" février 1986, émis de Sarro-

brück). Concerto pour violon et orchestre en ré mineur, op. posthume, de Schumann; Symphonie nº 5 en ut dièse mi-neur, de Mahler, per l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebrück, dir. Wyung-Whun Chung, avec Gidon Kre-

mer, violon.

22 h 29 Les soirées de France-Musique.

A 22 h 30, Les pêcheurs de peries : Marcelle Meyer (enregistrement 1950 à 1956); Clavres de Mozart, Casella, Petrassi, Poulenc, Debussy, Beethoven ; à 0 h 30, Méli-mélomane ; Feuilleton : La vie et l'œuvre du dernier fils de Jean-Sébastien Bach.

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanchelundi. Les émissions signalées ci-dessons par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : 

A éviter 

On peut voir 

Ne pas manquer EEE Chef-d'œuvre ou classique.

### Dimanche 26 octobre

### PREMIÈRE CHAINE: TF1

- h Bonjour la France. Journal présenté par Jean-Claude Bour
- 9 h 00 Emission istemique.
- 9 h 15 Orthodoxie.
- 9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orienteux. 10 h Présence protestante.
- Culte en direct depuis l'église réformée de Passy-Annonciation.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- h Messe. Célébrée en l'église de la mission catholique polonaise
- 11 h 50 Votre vérité.
- 12 h Télé foot 1. Journal. 13 h
- 13 h 25 Série : Starsky at Hutch (rediff.).
- 14 h 20 Variétés : A la folle, pas du tout. Emission présentée par Patrick Poivre d'Arver. Invités : Jean-Luc Lahaye, José Bats, Deni, Bambou. 15 h 30 Sports dimenche.
- Tieres en direct de Longchemp ; résumé du Grand Prix d'Australie. 16 h 30 Variétés : A la folie, pas du tout (suite).
- 17 h 35 Les animaux du monde. Emission de Martyse de La Grange et Amome Reille. Le Tom Ponce des Caralbes.
- 18 h 5 Série : Pour l'amour du risque.
- h Magazina : Sept sur sept. Emission de Jean Lanzi et Anne Sinclair. Invité : Michel Deleberra, ancien ministre, député PS du
- 19 h 55 Tirage du Loto sportif. 20 b Journal.
- 20 h 30 Cinéme :

h 30 Cinéme:

La ferreno d'à côté. # #

Film français de François Truffaut (1981), avec Gérard
Depardieu, Fanny Ardant, Heari Garcin, Michèle
Baumgartner, Véroniquo Silver...

Un ingénieur, venu s'iuntaller avec sa femme et son fils
dant un hameau des environs de Granoble, retrouve en
sa voltine d'en face, elle-même mariée, une aucleune
maîtreuse qui avait senté de se suicider. Elle le guette, le
poursuit jusqu'à ce qu'il redeviennent amants. Le mail
d'amour absolu, l'obsession dévorante d'une femme en
samétual état possionnel. Truffaut a neis en scène perpénuel état passionnel. Truffaut a mis en scèn Faury Ardant comme une étrangère au monde réel, un élément de trouble et de drame dans une petite société où Vérorique Silver, infirme, rescapée également d'un suicide, est le témoin priviléglé.

22 h 15 Sport dimanche soir.

23 h 15 Journal.

### 23 h 30 C'est à lire.

15 h 35 Théitre : Timon d'Athènes.
Cycle William Shalespeare. Avec Jonathan Pryce, Nortann Rodwsy, John Shrapnel...
17 h 30 Jeu : Génies en herbe.

9 h 36 Les chevaux du Tierc 9 h 36 Les cheveux du Tiercé.

10 h Récré A 2. Mafaida; Cosmocats; la dramatique de Récré A 2; Charlemagne ; Ça, c'est du cinéma : Buster Keaton.

at de France d'orthographe, 11 h 30 Dimanche Martin. Entrez les artistes. Invitée : Nuna Monakouri.

Journal.

13 h 20 Tout le monde le sait. Invites: Paris Brass ensemble, Nana Mouskouri, Pierre Cosso, Jean-Claude Annoux.

14 h 30 Série : Félicien Grevèche.

Michel Wyn. Avec Sylvain Joshert, Pierre Santini, Anno-Marie Besse, Jenny Cleve, Chudo Brosset. 15 h 30 L'école des fans.

Invitée : Name Monskouri. 16 h 25 Le kiosque à musique.

17 h Série: Prête-moi ta vie.
D'après le best-seller de Judith Michael.
Avec Stefanie Powers, Barry Bostwick, Jeromy Brest,
James Faulkner (seconde partie). 14 h. Téléfihn: Une vie comme je venx; 15 h 25, Cabou Cadin; 16 h, Série: Bataum; 16 h 25, Série: Flach Gordon à la conquête de Panivers; 16 h 45, Série: Mike Hammer; 17 h 30, Documentaire: Les animaux du soiell: Angoia, Grand Sud; 17 h 55, Téléfikn: Good bye, New-York; 19 h 25, Ten 50, 28 h 30 Rome: chronologue du modelle des 18 h 35 Stade 2.

19 h 30 Série : Maguy.

20 h Journal. 20 h 35 Téléfilm : Les enquêtes du commissaire

Maigret.
D'après Georges Simenen. Signé Picpus. Avec Jean Richard, Yves Bureau, François Vibert, Fran-

coise Lugagne.

Maigret avait été prévenu par un message : « Demain après-midi à 5 heures, je tuerai la voyante. Signé Picpus. » En dépit des précautions prises, une voyante est effectivement assassinée rue Caulainouur.

22 h 5 Musiques su cosur.
Emission présentée par Eve Ruggieri.
Mady Mesplé interpréters en direct des mélodies de
Poulene, accompagnée au piano par Gabriel Tacchino. 23 h 15 Journal

### TROISIÈME CHAINE: FR 3

Debout, les enfants.

Disney Chaunel : Winnie l'ourson ; à 9 h 25 Croqu'soleil ;
à 9 h 30, Inspecteur Gadget ; à 9 h 50, Victor et Maria.

10,00 F

Dialectales. 13 h

14 h 30 Amuse 3.

Bouba: à 17 h 25. Dessin animé: Les entrechats; à 17 h 35. Speedy Gonzales; à 18 h, Spiendeur sauvage, de Frédéric Sossif.

18 h 30 RFO Hebdo.

19 h Amuse 3 (Soite).

19 h 45 Jou: Cherchez la France. 20 h 4 Série Beany Hitt.

20 h 35 Les géants de la musique. Concerto nº 2 en fa mineur et Scherzo en si bémol mineur op. 31 de Frédéric Chopin par l'Orchestre sym-phonique de Londres, dirigé par André Prévin. (Retransmis en simultané sur France-Musique.)

21 h 35 Aspect du court-métrage français.

21 h 55 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : Trois camarades. Film inédit américain en noir et bianc, vo, de Frank Bor-zage (1958), avec Robert Taylor, Erich Lohkump, Mar-

rage (1958), avec Kobert Taylor, Erich Luttain, mai-garet Sullivan, Patrice Hollman. En Allemagne, au début des années 20, trois jeunes gens qui out fait la guerre ensemble s'unissent pour monter un petit garage et lutter contre les difficultés. L'un d'eux vit un amour désespéré avec une jeune fille atteinte de tuberculose. L'un des plus célèbres et des plus beaux mélodrames romantiques de Borzage.

Prélude à la muit. Deux chants pour enfant : L'enfant du vent ; Tanki Pouti de Nekada, estraits de Six sougs for children, chants par Bamba Chihiro, soprano, Mary Dibbern, piano.

### **CANAL PLUS**

8 k 35 Chrisma: Elsa, Elsa. W Film français de Didier Handepin (1985); avec François Cluzet, Lio, Tom Novembre, Catherine Frot...; 9 k 50, Chrisma: Brahakar. W Film américain de Stuart Rosenberg. (1980), avec Robert Redford, Yaphet Kotto, Tim McIntire... 12 k Le croc-noteshow; 12 h 95 Canadile plus; 12 h 30 Mingazine: Hollywood star; L'actmalité hollywoodienne; 13 k Flash d'informations; 13 h 95 Deux secondes pour un Rive. Magritte, de Catherine Prats et Oknyama; 13 h 99 Série: Rawhide; 14 h Téléfilm: Mission prohibition; 15 h 30 Documentaire: Animanx d'Australie; 15 h 35 Série: Les montres: 16 h 20 Série: Casce Kid; 15 h 36 Documentaire: Animaux d'Australie;
15 h 35 Série: Les monstres; 16 h 20 Série: Cisco Md;
16 h 50 Foothell américain; 17 h 55 Cintam: Mystère sur
le vel 502. Film américain de George McCowan (1975),
avec Raiph Bellamy, Polly Bergen, Theodore Bikel...;
19 h 30 Flash d'informations; 19 h 35 Ca cartoon!;
20 h 36 Cinéan: Pour une polymée de dollarz. ur Film
américain de Bob Robertson (1964), avec Clint Eastwood,
Marianne. Koch, Joe Egger, Wolfgang Lukschy...;
22 h 05 Flash d'informations; 22 h 15 Vidéoplaisir:
Magazine de la vidéo internationale; 22 h 40 Cinéma: Les
camopiels. Par Film irançais de Jean Dréville (1948), avec
Noti-Noti, Marguerite Deval, Jean Timer, Bernard Blier...;
23 h 50 Cinéma: Tapa. ur Film américain d'Harold Becker
(1981), avec George C. Scott, Timothy Hutton, Ronny
Cox...; 2.00 Série: Milke Hammer.

7 h 40, 10 h 55: Shirif, fair-mai pour; 8.30 Série: Star Trek; 9 h 20, 12 h 55 Série: K 2000; 10 h 10 Dessins soingés: les Schtroumifs; 11 h 45, 16 h Football améri-cain; 13. h 45 Série: L'inspecteur Detrick; 14 h 50 Série: Thriller; 17 h 10 Dessins andués: les Schtroumpfs; 18 h Série: Shirif, fair-mai peur; 18 h 50 Série: Chips; 19 h 40 Série: Star Trek; 20 h 30 Série: les Hommes d'argent 2-partie; 22 h 10 Lou Grant; 23 h Supercopter: 23 h 55 les Housnes d'argent 2º partie ; 1 h 35 Lou Grant ; 2 h 25 Supercopter.

### TV6

14 h Toule 6; 17 h Clips; 19 h NRJ 6; 29 h 10 Claims:

### FRANCE-CULTURE

k Musique : Repérages. Catherine Villiers, inter-prête, comédienne. 20 h 30 Atelier de création radiophonique. Au bois du roi. les cochons y'en a guère, 22 h 30 Munique: Klezmerian. Groupe de jazz yiddish.

### FRANCE-MUSIQUE

26 à 36 Concert retransmis en simultané sur FR3: Concerto nº 2 en fa mineur et Scherzo nº 2 en si bémol majeur, op. 31 de Frédéric chopin, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. André Prévin; à 21 à 25, concert donné le 3 septembre 1986 à l'église Saint-Eustache à Paris: Panume 116: Laudate Dominum omnes gentes; Missa solemnis de Gran, de Lizza, par les cheurs et orchestre de la Philharmonie de Cracovie, dir. Jerzy Katlewicz, Révérend Père Emile Martin (pour le Panume 116).

23 h Les soirées de France-Musique. Musiques tradi-tionnelles : Le chœur byzantin d'Athènes ; à 1 h, Champ d'étoiles : Voyage à travers la chanson, les chansons de la

### S OCTOPY NO 069999 25 NOON THE STREET TO SECURE AND A SPECIAL TO SECURE AND A SPECIAL THE SECURE AND A SPECIAL TO SECURE 7 033 100,00 F 85 590,00 F 1 SORS IT 9 045,00 F 7 404 140,00 F 4 30% F 85 EN

3 8 CHE Nº

2 50 50

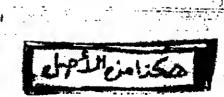
### CHEZ PHOX PAS D'INTOX KONICA MT-9. Compact autofocus 24 x 36.

Exposition programmée. Motorisé : chargement, avance, rembobinage auto. Codage DX. Retardateur.





LES LILAS: PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Pans - Tél. 43 62 71 31
PARS 2º: PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Pans - Tél. 43 62 71 31
PARS 2º: PHOTO CINE CHOISELL: - 87, passage Choiseul - Tél. 42 96 87 39
PARS 2º: SELECTION PHOTO CINE - 24, boulevard Malesherbes - Tél. 47 42 33 58
PARS 9º: APS. - 57, rue de Chétesudiun - Tél. 48 74 73 81
PARS 9º: SELECTION PHOTO CINE - 91, rue La Fayette - Tél. 48 78 07 81
PARS 9º: PHOTO - CINE - VISION - 85, averue Mozart - Tél. 42 88 37 69
SENLES: PHOTO DE LA HALLE - 27, place de la Heile - Tél. 44 53 10 67



SEOROLOGIE

VIRNAL OFFICEL

the factories the second real and The late of the state of the st

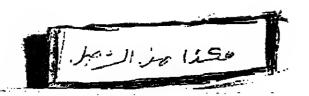
profite the profit was PARTIES THE REAL PROPERTY AND PROPERTY. ಕರ್ಮಕರ್ಷ-೧೯೯೨ ಮತ್ತಿ 🌬 二 to the server as the manager the residence appropriate THE SHARE OF THE PARTY OF THE P Total Control of the Control of the

自己はない マット を発音器 15 X Sept. The Species Carrier to the Section

This regimes are Sente COME THE PARTY



- -



# Informations «services»

### MÉTÉOROLOGIE

The second secon

PSTI STE

with the terms of the

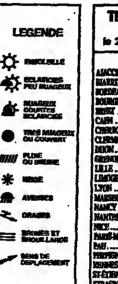


Evolution probable du tomps en France entre le vandreil 24 octobre à la manure et le dimenche 26 octobre à 24 heure.

Samedi : le pays sera soumis à un régime perturbé d'ouest, rapide et actif sur l'ememble du pays. Dimenche, le Prance bénéficiera d'une améliocation temporaire grâce au développement de l'autorise par le sud-ouest.

Samedi : un temps convert et plavieur règnem en matinée des Pyrénées au Massif Central, an Lyonneis, à la Bourgogne et au Nord-Est. Le manvais





(Document établi esec le support technique spécial de la Météorologie nationale,)

PRÉVISIONS POUR LE 26 OCTOBRE A 0 HEURE TU



Un vent fort de secteur and-ouest. Un vent fort de secteur sud-ouest, puis nord-ouest soufflers de la Bretagne à la Normandie et à la Manche orientale. Ailleurs, il restera modéré. Ou assisters d'autre part à une remontée sensible des températures, avec des minima de 7 à 11 degrés (localement 5 degrés dans les vallées du Massif Central), atteignant 11 à 13 degrés dans le Sad-Ouest et près du golfe du Lion. Les maxims avoismenent 13 à 16 degrés du nord an and, 16 à 19 degrés près de la Méditerrance.

Distanche: le temps couvert et physicux s'évacuers leutement sur les Alpes, le Jara et l'Aleace. De nombreuses averses se produiront encore sur la moitié nord le matin, mais l'instabilité s'atténuers, et l'après-midi se caractérisses par un temps variable.

Un mistral modéré s'établira en val-lée du Rhône. Quant sus températures, les minims baisseront à nouveau sur la moitié ouest du pays, et les maxima seront station-naires ou en légère baisse.

TEMPÉRA Val le 23-10 à	eura	ext	rēm	es relevé	ns as	tre			le	24-10	0-19	986	6
FRAN				TOURS				D	LOS ANGE				N
AUCCED	24		_	TOULOUSE			4	D	TOTAL BO			3	N
MARRIEZ		7	D	PORTEA!		32	24	D	MADEID .			2	D
ORDBAUX	15	5	D	-	TRAN	ICE	7		MARRAKE	CE	27	14	D
OCRCES	13	2	8	_					MEXICO .			11	B
<b>MET</b>		7	C	ALGER		29	12	N	MEAN	*****	19	7	D
WH	12	3	D	AMSTERDA			5	A	MONTREA	L	17	2	D
CHERODORG	12	4	N	ATHÈNES .		24	16	D	MOSCOU .		10	2	7
LIEWING PERC.	13	1	D	BANGEOK			26	N	NATHORE .			16	č
BOX	12	3	Ð	MICELON		18	10	N	NEW-YOR			14	N
<b>美国的工作工作</b>	16	5	N	MELORADE.	-	26	7	P	050			-7	77
BIE	12	3	D	ERLN		10	5	٨	PALMA-DE			13	P
DED(285	11	3	B	MATTER LE	I	10	4	D				-	-
70N	14	4	D	LE CADE.		28	18	D	PEKIN		15	4	Ď
ARSEELE MAR.	17	10	D	COMMENS	Œ	10	4	D	KNODERVI			22	C
WICY messesses	11	5	C	DAKAR		30	24	D	ROME			13	N
ANTES	15	4	N	DELHI			- 16	D	SINGAPOU			23	٨
CE	25	12	D	DIPERA			21	C	STOCKBOL			-1	C
ARIS MORTIS	13	4	D	CENÈVE			5	Ā	STOREY .		24	14	D
AU	15	4	Ď.	HONGKONG		27	24	N	70EYO		18	10	C
ERPENAN	13	9	Ď.	STANDUE.			15		TUNE			38	N
ENNES	14	4		MINALEN			19		VARSOVIE			3	N
FETEROES	13	3	N	LESONNE		19	16	č	VENEE		18	9	P
RASHOURG	12	3		LONDRES .			3	D	YERE.	1100001		5	Ď
A 10	7	_				1	_		-	-		•	_

### JOURNAL OFFICIEL

TEMPS PREVULE 25 Oct. 86

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 24 octobre 1986 :

UN DÉCRET

● Nº 86-1137 du 17 octobr 1986 portant publication de l'accord sous forme d'échange de lettres signé les 25 juillet et 16 soût 1985 relatif au régime applicable aux matières medéaires détennes par l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) sur la partie française de son domaine.

UN ARRÊTÉ

• Du 3 octobre 1986 fixant les oldes de la compensation entre les différents régimes de Sécurité sociale pour l'aunée 1984.

### **WEEK-END D'UN CHINEUR**

ILE-DE-FRANCE Satacdi 25

Compilgue, 14 h 20; Rambouil-let, 14 h 30; vins.

DEBUT DE

MATINEE

Chartres, 14 houres : mobilier, objets d'art, linge; L'Isle-Adam, 15 heures : tableaux anciens, tapis; Provins, 14 hours: mobilier, armes, objets d'art; Rambouillet, 10 heures, et 14 h 30; vins; Saint-Gennais-en-Laye, 14 heures; mobilier, tableaux, argenterie, bijoux; Vernalllea - Chevau-Légers, 10 heures; tableaux modernes; 14 heures; despussions 16 heures. 14 heures: orfèvrerie; 16 heures: bijoux; Versailles, 14 heures: objets d'art, mobilier, archéologie,

### PLUS LOIN Samedi 25

L'Aigle, 14 houres : livres ; Lyon (M. Damas), 14 h 30 : Extrême-Orient ; Marseille-Prade, d'art, mobilier, tableaux.

Dimanche 26

Alencon, 10 h 30 : timbres; 14 h 15: bijour, mobilier, objets d'art; Besaucon, 14 heures : mon-naies; Calais, 14 h 30 : art nouveau, art déco; Châlons-sur-Marne, art deco; Chalons-sur-Marne, 10 heures: argenterie, bijoux; 14 h 30: mobilier, tableaux; Dijon, 14 heures: mobilier, tableaux, objets d'art; Dreux, 14 h 15: mobi-lier, argenterie, bijoux; Dunkarque, 14 h 30: vins; La Flèche, 14 heures: mobilier, objets d'art,

tableaux ; L'Aigle, 10 heures et 14 heures: livres, cartes géographiques, gravares; Lille, 14 heures : objets d'art, mobilier, orfèvrerie, tableaux; Montinçon, 14 heures : mobilier, objets d'art ; Honencourt, 14 h 30 : objets d'art, mobilier, affi-ches, tableaux ; Partheuxy, 14 h 15 : mobilier, tableaux, céramiques;
Pau, 14 h 30 : mobilier, sculptures,
objets d'art; Reims, 14 houres :
mobilier, objets d'art, argenterie,
monnaie; Rochefort-sur-Mer, 14 h 30 : mobilier, poupées,

> Les mots croisés se trouvent «le Monde sans visa»

### PHILATÉLIE

Au Salon d'automne

### La Suisse... et Léonard de Vinci

Le quarantième Salon philatéli-que d'automne se déroulera du 6 au 11 aovembre aux « Quatre-Temps», au centre commercial de La Défense, Ses deux invités de marque sont la Suisse, à laquelle sera attribué le Grand Prix de l'art philatélique 1986, et Léonard de Vinci, dont une exposition thématique évoquera l'œuvre à l'occasion de l'émission du timbre à 5 F Portrait d'Isabelle d'Este, peint en 1499 lors d'un bref sécot du metre à Mantone séjor du maître à Mantoue.

La fille d'Hercule 1" d'Este épouse de François Gonzague, avait été fascinée par le portrait de la Dame à l'hermine et avait long-temps pressé l'artiste de faire le sion. Elle ne put obtenir que le dessin — à vrai dire peu flatteur, que Vinci traça à la pierre noire avec des touches de sangoine et de pastel jaune — représenté sur le timbre de la série artistique, gravé en taille-douce par Pierre Béquet.

\* Entrée gratuite du salon dans la salle des pen-perdus de la station du RER La Défense (porte K). Heures d'ouverture: de 14 heures à 18 h 30, le 6 novembre; de 10 heures à 18 h 30 les autres jours (17 h 45, le 11 novembre).

\* Vente géaérale du timbre Portvait
d'Isabelle d'Este, le 10 novembre.
Vente anticipée, les 8 et 9 novembre au
Salon philatélique d'automne; le
8 novembre, de 8 henres à 12 heures, au
buresu de poste de Puteaux principal.

Rubrique réalisée par la réduc-tion du Monde des philatélistes, 24, rue Chauchat, 75009 Paris. Tel: (1) 42-47-99-08.

### En filigrane

 Une nouvelle présentation pour les cernets d'usage courant.

— A compter du 1\* novembre, les P et T vont mettre en vente un nouveau carnet de dix timbres-poste Liberté à 2,20 F sous couverture - c'est là que réside la nouveauté - non pliée. Les carnets classiques pliés retent en vente. Les philatélistes vont devoir prendre l'habitude de mettre dans leurs albums des pièces non pliées plus encom-

 Un premier jour qui n'en est pas un. - Les deux timbres cou-rants Liberté à 1,90 F et 3,40 F correspondant eux nouveaux tarife postaux n'ont pas fait l'objat d'une oblitération « 1" jour », dont seul e bénéficié le timbre alphabétique « A » du thangement de tarif. Pour répon-dre au désir de nombreux phila-télistes, une oblitération illustrée sans mention < 1" jour », Paris bureaux temporaires, pourra à titre exceptionnel être obtenue par correspondance auprès du service des bureaux temporei 61-63, rue de Douai, 75009 Paris. (Date limite des demandes le 30 novembre.)

• Un vademeçum de la philatelle. - Le conseil d'administration de l'Association pour le développement de la philatélie a décide d'engager un certain nombre d'actions. Il sera procédé à l'édition d'un vademecum qui donnera au grand public les renphilatélie. Cette brochure pour-rait être éditée dans le courant du premier semestre 1987. L'Association va ensuite engager un sondage national. Son but : avoir-une meilleure conneissance des personnes qui s'intéressent déjà à la philatélie et apprécier son image auprès de ceux qui ne la pratiquent pas, afin de mieux communiquer avec eux. Enfin, l'exposition internationale phila-télique, qui aura lieu en juil-

let 1989, au parc des exposi-

tions de la porte de Versailles, se nommera Philestrance 89 Paris.

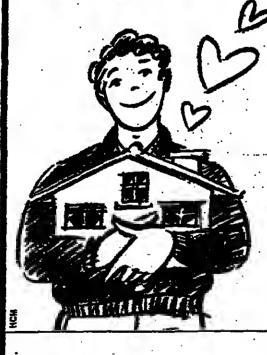
 Une commission philatélique au Comité international olympique. - M. Juan Antonio Sameranch, président du CIO et éminent philatéliste, a créé, la 7 décembre 1982, la Fédération internationale de philatélie olympique (FIPO) destinée à rassem-bler les collectionneurs de ce thème sur les cinq continents et à diffuser l'olympisme à travers le monde par les timbres et obli-

Le président Samaranch vient de franchir un nouveau pas dans cette direction en créant au sein même du CIO une commission philatélique. Celle-ci, outre le président et M. Gafner, administrateur délégué du CIO, com-prend quatre membres : MM. José-Maria Vidal-Torrens (Espagne), Heinrich Mannhart (Suisee), Maurizio Tecardi (Italie) et Michel Pécquet (France), colla-

· Emission anticipée pour le Musée d'Orsey. - Le timbre Musée d'Orsey, inscrit au pro-



gramme 1987, sera finalement émis le 10 décembre à l'occasion de l'inauguration du musée. D'une valeur de 3,70 F, ce timbre est dessiné par Jean Widmer et imprimé en héliogravure. L'illustration di-jointe comportant la mention « Postes 1987 », l'imprimerie de Périgueux aura-telle le temps de rectifier la gravure avant le tirage ? Affaire à



# POUR ACQUERIR OU RENOVER: NOUS VOUS PRETONS:

Vous voulez acheter un appartement? Faire construïre une maison? Le Crédit Agricole vous propose un Prêt Conventionné. Vous voulez rénover votre logement? Faire des travaux pour réduire vos dépenses d'énergie? Le Crédit Agricole vous propose un Prêt Conventionné. Les Prêts Conventionnés du Crédit Agricole peuvent couvrir jusqu'à 90 % de la dépense finançable (sous certaines conditions, de surface par exemple). Ces prêts, à des taux particulièrement intéressants, sont ouverts à tous, sans plafond de revenus.

Alors venez nous voir, nous vous prêtons, ça tombe sous le sens.

\* Sous réserve de l'acceptation de votre dossier.

CREDIT AGRICOLE.





LE BON SENS PRES DE CHEZ VOUS.

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL

de commerce

Vende cause retraits TASAC-JOURNAUX-BIMSELOTERIE, RECETTE AUXILIAIRE (svee murs). Affaire tenue 35 ans. Très bien situés. Tdl.: 33-85-72-85.

pavillons

Part. vende pavilion de carec-tère Johnville-le-Pont, séjour, cheminée, terresses sur jardin paysagé, 4 chembres, petite dépendence, s/soi, tt confort. Excellent état, Sur 410 m². Prix: 780.000 F. Tél.: 48-86-09-11.

LE DE BRÉHAT

terrains

CANNES CALIFORNIE

YUE EXCEPT. MER

25 KM PARIS DUEST

bois 8 he. constructible, 400 m², pl. midi. Tranquil, absolus Téléphone : (16) 35-23-62-40.

châteaux

A vendre autoroute de Norman-die, sortie Rouen, petit chêteau dante part boled, belles dépan-dances à usege d'écuries. Pr ta rans. s'adr. : Etude de Mª Real Cacheleux, notaire, 27360 ROUTOT. Tél. : 32-56-80-86.

maisons

stitution de sociétée et tous ices. Tél. : 43-86-17-50.

### appartements ventes

# 7° errdt Part. vd rue de Lille (angle ru de Besure). 2 pose duplox 5º 4c. s/ssc., pourses, chemi née, cuis. équip. S/piece ven dredi, sem. de 10 h è 17 h 800.000 F. 42-86-31-30.

Ner ST-FRANÇOIS-XAVIER
Bel imm. p. de telle, asc., e6,
a. à manger, 3 chizres, entrée
cule., 2 lms. 130 m².
Prix élevé justifié.
Tél. matin : 45-44-21-97.

14° arrdt

DENFERT, a6. + bureau s/rue, 2 chbres s/cour, solell. GD CHARME, box, 5\* facile sans asc. 1.350.000 F. Visites s/pl. vendr. et sam. de 13 h à 17 h. 8. sv. Général-Laciero ou 42-50-04-28 et 46-44-98-07. PRIX TRÈS INTÉRESSANT

DENFERT-ROCHEREAU mm. récent, et aft, park., séj. 1 chbre, entrée, cuis., beire w.-c., loggle. 8, RUE SAINT-GOTHARD. emedi, climenche, 14 h-17

15° arrdt TOUR ÉVASION 2000 Seas 2 p., 48 m², cuis. équi séa, bains, penderie, PARKING 945.000 F. 45-67-22-88.

16° arrdt M. EXELMANS Imm. p. de talle, ascendeur 2 p., entrée, cultine, bains w.-c., chauffage cantral. 10, RUE CLAUDÉ-LORRAIN. Samedi, dimanche, 14 h-17 h

M. MUETTE Bel imm. p. de taile, asc., go itv. dble, 2 chbres, entrée, cuis., bains, 105 m², park. Tál. matin : 48-73-23-65.

20° arrdt

Part. vend STUDETTE ent. 6q., idéel plec. ou piet-à-terre, felbl, charges. Prix 135 000 F. Tél. : 60-20-16-26 (le soir).

Hauts-de-Saine LIMITE NEUKLY

\$2 - Namerra, vieux centra, commerces, marché = RER. 5 nn. Appt paractère rustique rénové, tribe exposition, 70 m². 3- es dernier étage sente vie-à-vie, dens immade 19- a. refait. Séjour, charaperte, chaminée, 2 obtres, de bra, w.-C., quelos, coin reput, rangements, faibles charges - 510,000 F. Possibl Roi care insonorisés, 30,000 F. 46-88-41-01 et 48-94-88-31,

95- Val-d'Oise GARGES-LES-GONESSE aition Sud, rez-de-chauseée, prix 420 000 F, près gare et commerces, Tél. 38-38-09-93 ou 38-67-00-01, poste 114.

Province Prix très intéressant
2 h 30 de PARIS, à vandre
près forêt, appt 50 sa + terrasse à STELLA-TOUCUET,
5 mn plage, dans petit imm.
stording, tout confort, cuis.
aménogée, charges minimes.
M= PECQUEUR, Tél. h. bur. :
Cultosformult Chitosteroutt (18) 49-21-81-77 ou après 20 heures (16) 49-21-21-03.

### appartements bureaux achats

### AGENCE LITTRE Hech, pour clientèle français et, étrangère apparts et hôte pert, dens quart, résidentiel Palement compt, chez notaire TEL : 45-44-45.

Rech. URGENT 110 à 140 m² Porte, prétère 5°, 8°, 7°, 14°, 18°, 16°, 4°, 12°, 9°, PAIE CPT. Tél.: 48-73-57-80.

locations non meublées offres

Paris Sé, seion, 2 ch., dressing, s. de bains, cuis. 6g., 95 m². 7.250 F + ch. R.-V. 51, rue Rannaquin. SAMEDI, 11 h 30,

(Région parisienne ST-GERMAIN-EN-LAYE dens parc boleé, 5 mn R.E.R. A louer SANS COMMISSION appartements dens imm. neath Studio à pertir 2,700 ? 2 P. à partir 5,160 P 3 P. à partir 5,400 P 4 P. à partir 7,100 P

Terrein, jard., planté, cióture volerie, réseau, divers. 7.300 m² MICHE BERNARD, 45-02-13-43.

non meublées demandes

Paris Pour personnel et dirigenty IMPORTANTE SOCIETE FRANÇAISE INFORMATIQUE rech. APPTS 2 à 4 PECCE. STUDIOS. Paris et environ. 45-04-04-45 de 10 h à 18 h 30.

Perticulier cherche en location studio confort 13°, 14° ou ban lieus Sud, Yél.: 42-21-20-91 (heures bureau). Région parisienne

Etude ch. pour cadres villa toutes barileuss. Loyer gerant (1) 48-89-89-66, 42-83-67-02 viagers

privilégié.

de campagne Près Annecy, et cause décès, vaste ferme savoyarde à réno-ver, pde cheminés, empl, priv-légié. Belle vue, offre rare. Prix total ; 330.000 F. Téléphone : 69-20-46-74. **YUE PANORAMIQUE MER** 8AMT-LAURENT-DU-VAR Liv, 65 m², 2 ch., ct., jdin, ter-resse, gar., 250 000 + 5 000, occupi 82 s., 48-05-58-70.

### propriétés GRASSE ...

SUPERBE VILLA
Vue imprenable sur Estarrel et
Carrosa, 400 m² sur 2 niv.,
idel pour riceptions, très beau
jardin 3,500 m², piscine, érat
ebs. impeceable. Prix justifé.
Tél.: 83-66-07-54.

A vandre riig. Bourgineroulde (Eure), près sortis autorouts de l'Ouser, méleon normande 6 p., terrain paysagé, verger, jerdin : 1 ha 27 s 13 cs. Pr 1s rens. : s'adr. Etude de Mª Resi Cacheleux, hotaire. 27350 Routot. Tél. : 32-56-80-68. 300 KM DE PARIS

SOU KM DE PARIS
Argenton-sur-Creuse, vend
belle demeure caractère familiale, 10 p. gd cft, salle réceptions, perc clos 5 000 m²
bordé nivière + mateon de gendene + diverses dépendances.
Urgent cause reconversion.
Prix 1000 000 F.
Cabinet JARGEAU
47500 Libos, 53-71-01-28.

VILLENEUVE-SUR-YONNE Part. vend anc. presbythre du XVIII- Sur 2000m\*. Clos murs. Conf. Chauf. rise Perc. R-d-c : Séj. chemin., salle de bains. Prix: 1 100000 F. Tél. : (16) 148-561-89 après 20 heures. Ou répondeur

VD6 DEMEURE DU XVII- SECLE de village 250 hebitente, prox. Marselle, Alx-Fos, en-tèrement réstauré. 460 m' hebitablee, grand atund. 3,300,000 F. T.I. 90-86-03-07.

A vendre grande propriété restaurée, BERNAS (Gard), site magnifique surplombant la Caze. Convient à rencontres, sóminaires, accuelle divers Surtace habitable 1.000 m² 5° adr. CENTRES DE LOSIRS PLEIN AIR. E.P. 19 59006 LILLE CEDEX.

Dans le 81, très belle propriété en plarres de style XDC elécte, dans une localité en plaine expansion et à 6 km de Bagnoles-de-l'Ome « Ville internale », dans un parc de 4.800 m² encuré de mure en pierre, l'ensemble de l'habitation au sous-sol, su rez-de-chausée; prant hall d'entrée, salon, salie à manger, burseu, cuis, améris-gée, serière cuis, douche at w.-c., cherninée dans toutes les sièces. Au 1 = ét, 1 4 chores avec cabinet collette hallividuel, beins et w.-c., le tout en parfeit fant avec 2 communs en dépendancee, gerage, etc., Pix; 950.00 f.

76i. burseu : 16 (33) 38-24-86 et domicile : 16 (33) 38-01-96.



Pour recevoir votre documentation sur la résidence "Les Arcades de la Méditerranée" retourner ce bon à : Propriété et Loisirs, 123, Champs-Elysées - 75008 PARIS - Tél.: (1) 47.20.03.27.

### DEMANDES D'EMPLOIS J.H. 27 s., bec + 3 angials espagnol courant, cherch

emploi service export. Pleme Cond : 42-37-31-71. J.F. 24 a., 3 a. exp. dans importante régie publicitaire rech. poste de chef de pub. ju-

nior, agence, support ou régle. Ecrire sous la nº 8124 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montressuy, Paris-7-.

AVIS AUX AGENCES JEUNE PEMINE 15 ANS D'EXPÉRIENCE

dans grand hebdomedaire na-tional charche poste à respon-sabilitée, fecturation, gestion et aujus comptables. Libre rapidement. Paris. Tél.: 39-87-46-87.

Dynamique et méthodique, Secrétaire de direction, 27 ans, bilingue angleis, 7 armées d'ex-périence derie les domaines de marketing, du commercial et de le communication, rech. emploi stable Paris dens les sect. presse, publ., redio ou te sect. dynamisants. 42-52-16-44, 42-23-34-59 après 20 h.

### à domicile

Et. univers. cherche travaux manuscritt à domicile. Ecrice sous is nº 6824 LE MONDE PUBLICITÉ

### D'EMPLOIS

Adresse:

Importante société régionale, secteur activité télécom. C. table et télématique, cher-che pour agence départ 04, technicien appérimenté pour S.A.V. Eurosub, re 3709. Place de Docteur-Jaubert, 04100 MANOSCUE.

ÉTAB. SECOND PRIVÉ MATHS/PHYSIQUE Exp. selete. Tel.: 42-82-09-74

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V. VOLVO 244 GL Année 79 - Prix è débettre. Tél. : 48-22-28-05.

Particulier vend R 20 TS 1983, 50.000 km, Prix Argus à Gébri-tre, Tél. : 48-08-11-32 à partir de 19 haures.

plus de 16 C.V. ROLLS ROYCE SLINDÉE
SR.VER SHADOW II - 1980
Limousins de prestige unique.
Conque selon caractéristiques
spécifiques pour fonctionnaires
de haut rang. Première mainPrix demandé: 60.000 hiros
straing, négociable. Répondre à
UNIVERSAL COMMUNICATIONS,
122, chaussée de la Huipa,
1060 BRUCELLES s/réf. 426.

# L'AGENDA

Cours J.F. dipl. MOZARTELM (3° cycle) avec riff. domera COURS DE PIANO et rivesu i

Jeune fille au pair

JEINE FILLE AU PAIR St-Cloud, recherchons J.F. pour s'occ. d'enfox. Nourrie, lo-gés. 48-02-46-06 ap. 19 h 30.

Stages
Fille collab. journel. Et. su
C.L.C.F. ch. stages ecripeas.
Ecrirs sous le nº 5824
12 MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttessuy, Paris-7-.

Troisième âge JOUY-SUR-MORIN (77), gd cft, RETRAITE valides, inve-lides S.N.C.F. 64-04-06-75.

Prox. COULOMMERS (77) RETRAITE grand cft; veildes, inveildes, 64-04-05-75.

### Vacances

Tourisme Loisirs

SKI DE FOND Haut-Jura

Yves et Liliene vous accusillent de ancienne ferme de XVII-, confr améliengée, chirus avec saile de beins, table d'hônes, cuie, régionsle, pain maleon cuit au feu de bote, accusil limité à 12 p., embience sympa. Tartif : de 1.950 F à 2.350 F acm./pera. selon période T7 compris persion, vis, matériel, et de fond, accumpagnament. Tél.: 81-89-12-51.

Sigoura eminents Heart-Jures
Vecences Note 85-97
ex Pilques 87.
Sid de fond, tennies, jeux de
plein eir, jeux d'irmérieux,
ves et Lillene (37 ane), réservent un accueil familiel et s'ocupent des activités des enjents limités à 14, pour assurar,
tens que lité d'hisbergement dens leur ancienne ferme comtoise du XVIIII elètie, confortablement eménegée. Px 1 590 F
aem./enfant. Pour tous rens.
81-38-12-51.

# Le Carnet du Monde

### <u>Décès</u>

- Gilles BRINON, « Quoi de neuf », de Radio Monte-Carlo,

est décédé le mercredi 22 octobre 1986. (196 en 1940, Gilles Brinon était ingénieur de fornation. Après s'être tourné vez l'emeignement des mathématiques et le psychologie. Il commence, en 1968, se carrière de journaliste et d'ariement à RTL. En 1970, il est responsable des journaux d'information du soir à RMC; sex cédés de Pierre Lescure. Chargé ensuite des journeux du matin et de l'émission et Pieldoyer », il s'occupe des journeux du veuel-mit avent de prendre en charge, un 1995, le resquaine « Quoi de reof ».]

Jacques et Françoise Laurent,
Pierre et Denise Cabon,

ses enfants,
Jean-Louis et Mario-Anne Lignon,
François et Dominique Dupout,
Claude Laurent,
Didier et Odile Cabon, Olivier Cabon, Eric et Florence Georget

Eric et Finence ceurget, ses petits-enfants, David, Philippe, Eric, Sébastian, Guillaume, Julien, Nicolaz, Johan, Mathilde et Cécile, ses arrière-petits-enfants, Hélène, Marie, Madeleine et Joannette Cabon,

ont la douleur de faire part du décès, survenu à Paris, le 17 octobre 1986, de M\*\* Arsène CABON, née Madeleine Lanck,

La cérémonie religieuse a cu lieu en l'église de la Sainte-Trinité, le jeudi 23 octobre.

Ils demandent de prier pour elle et d'associer son souvenir à celui de sou

Araème CABON,

16c6d6 le 2 décembre 1985. Ils out été une dans le mariage pen-

18, rue des Prés-Frais, 95470 Saint-Witz. 80, avenue de Bretenil, 75015 Paris.

- Hébé Marie, son épouse, Marie,

sa mère, Ainsi que les familles parentes e

ont le douleur de faire part du décès de Stélios CASTANOS de MÉDICIS. hant dignitaire du patriarcat oscuménique professeur d'Université, survenu le 18 octobre 1986, à Laussann

(Suisse).
Ses obsèques out été célébrées, selon son vœu, dans la plus stricte intimité, le 22 octobre.

- Ma Denis Cavadias, M= Brigitte Cavadias,

sa fille, Stephane et Sophie Goldet, s petites-filles, Vincent et Etienne Goldet,

ses petits-fils, M. Walter Nagy, M. et M= Hestroffer, ses neven et nièce,

M. Demis CAVADIAS, officier de la Légion d'honneur, survenu le 22 octobre 1986, à l'âge de

ont la douleur de faire part du décès de

La ofrémonie religieuse aura lieu le lundi 27 octobre, à 16 heures, en l'église

orthodoxe grecque, 7, rue Georges-Bizet, à Paris-16. - Michel, Adrien, Florent et Sarah GERBOD,
Henriette Vigneron,
Elisabeth Protin,
Paul et Françoise Gerbod,

entourés de l'affection de toutes leurs familles et de leurs amis,

ont la douleur de faire part du décès

Chire.

brutel de

à l'âge de vingt-sept aus. Dijon. Montbéliard. Saint-Cloud.

... M= Fernand Macary, M. et M= Philippe Hugon, Sylvie et Olivier, M. Pierre Macary,

Mª Louise Maire, M. et Mª Houri Maire, M. Henri-Michel Maire, M. et M Serge Tarby

out la tristesse de faire part du décès de M. Jacques MACARY, pharmacien, lauréat de la Faculté, ancien interne des höpitaux de Paris, licencié ès sciences,

survenu dans sa soixante-quatrième année, le 19 octobre 1986, à Neuilly-sur-

Seine. Les obsèques auront lieu le samedi 25 octobre, à 15 h 30, en l'église Saint-Just d'Arbois (Jura). Réunion à l'église. Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

### - Yves Martinais, Eric et Anne Martin M. et M= D. Valla Et leurs familles,

ont la doulour de faire part du décès de Françoise MARTINAIS,

urvenn le 21 octobre 1986.

La caramonie religiouse aura lieu or l'église de la Sainte-Frinité, place d'Estienne-d'Orves, à Paris-P., lumdi 27 octobre, à 8 h 30, suivie de l'inhumation au cimetière de Montmartre.

- Mª Annie Bazin, Le docteur Jean Bazin et Man, M. et Man Maurice Bazin, Philippe, Laurent, Marc et Vincer

Toute la famille Ses amis, Ses anciennes collègnes et ancie dèves de lyone Hélène-Boucher, font part du décès de

M= Marie-Margaerite PERRON, agrégée de l'Université, professeur de mathématiques honoraire, chevalier de l'ordre national du Mérite, officier des Palmes académiques,

grvenu le 22 octobre 1986.

en l'église Saint-Louis de Vincennes, 16, rue Faya, le mardi 28 octobre, à 16 heures. L'inhumation sura lieu dans la sépul-ture de famille su cimetière Sud de Saint-Mandé.

1, villa de la Tourelle, 94160 Saint-Mandé.

Remerciements - M= Claude Thomas, Ses enfants et petits-enfants,

ent touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoi-gnées lors du décès de

M. Claude THOMAS,

et dans l'impossibilité d'y répondre indi-viduellement, vous expriment leurs sin-

Les collaborateurs des sociétés Gazette médicale, Ordonnances médi-cales de France, IMS international, très sensibles aux marques de sympathie que vost leur avez témoignées, vous experiment leurs sincères remerciements.

**Anniversaires** - Il y a cinq ans, le 24 octobre 1981,

Catherine MARMOZ

Sa famille, ses amis se souvierment.

Rectificatif M= Arnéa-Meyer se tiendra le samodi 24 octobre, à 12 h 30, au lieu de 14 heures, au foyer de l'Ame.

### Communications diverses

- Cancellation of reception. - The - Cancellation of reception. - The embassy of the Republic of Zambia in Paris regrets to inform the general public particulary invited guests that due to the tragic and untimely death of the late president of Mozambique, H.R. Field-Marshal Samora Moises Machel, the reception scheduled to take place Oct. 24, at 47, rue Chauveau, 92200 Neuilly-sur-Seine, in commemoration of Zambia's 72nd independence anniversary has been cancelled. Zambia embassy regrets any inconvenience cansod by the cancellation.

— Annulation de réception. — L'ambassade de la République de Zambie à Paris a le regret d'informer le public, et plus particulièrement les personnes invitées, que, en raison de la disparition tragique et brutale du président du Mozambique S.E. le Maréchal Samora Moises Machel, la réception prévue le 24 octobre, an 47, rue Chauveau, 92200 Neuilly-sur-Seine, en comménoration du vingt-denxième anniversaire de l'indépendance de la Zambie, a été annulée. L'ambassade de Zambie réprette le dérangement causé par cette annulation.

- L'association Politica hermetica organise un colloque sur le thème «Métaphysique et politique : R. Gué-non, J. Evola », à la Sorbonne, le samedi 25 octobre, de 9 h 30 à 18 heures, esca-Her E, 1 stage à ganche.

A l'occasion da vingtième anniver-saire de sa mort, un colloque consacré au Père Louis-Joseph Lebret, spécialiste des questions de développement du tiers-monde, aura lieu le 27 octobre, au couvent Saint-Jacques à Paris. Des conférences seront doanées à 18 heures, conferences seront données à 18 neures, par doux Pères dominicains et après une collébration encharistique, une table ronde surs lieu avec Claude Jolian (le Monde diplomatique), René Lenoir, ancien ministre, et Pierre Héritier 20, rue des Tanneries, 75013 Paris.

# Circulation

A Paris

# Un projet drastique de M. Jean-Pierre Pierre-Bloch

Gérer le stationnement dans tout Paris grâce à des borodateurs branchés sur l'ordinateur central de la préfecture de police, faire régler la circulation par une police municipale assistée de panneaux réservée aux automobilistes, telles sont deux des mesures que M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, conseiller (UDF) du dix-huitième arrondissement et adjoint au maire de Paris pour la circulation, proposera an Conseil de Paris lors de sa prochaine séance landi

Ce plan, qui, dans l'esprit de son M. Pierre-Bloch, il s'agit d'affirmer auteur, devrait résoudre enfin le lancinant problème de la circulation et le maire de Paris me donnera son da stationnement dans la capitale, feu vert. » comporte par ailleurs un certain nombre d'interdiction, qui vont sans doute soulever un véritable tollé. Il ne serait plus possible de stationner sur les grands axes, de faire des livraisons dans la journée, d'effec-tuer des travaux sur la chaussée et, pour les cars de tourisme, de circu-ler le long de la Scine. Les visiteurs de la tour Eiffel, du musée d'Orsay, du Louvre, de Notre-Dame et de Berey seraient fermement invités à utiliser pour cele des bateaux-bus.

utiliser pour cela des bateaux-bus.
Les idées de M. Pierre-Bloch
seront présentées aux étus parisiens
à l'occasion d'une simple question
d'actualité. En effet, elles n'ont reçu
ni l'aval de la préfecture de police,
ni celui des services de la ville, ni
celui du maire, M. Jacques Chirae. Si elles sont commes depuis plu-sieurs années des élus UDF, ces idées n'ont fait l'objet au sein de ce groupe d'aucune étude récente. C'est donc à ce titre personnel que M. Pietre-Bloch défeudra son plan. Dans ces conditions, celui-ci a peu de chances d'être examiné sérieusement, même s'il contient des idées

novatrices. Au demeurant, l'obstacle principal auquel se heurterait son application est surtout d'ordre politi-

L'UDF mène depuis plusieurs années à Paris une offensive sur deux plans : ceini de la circulation, qu'elle veut réduire, et ceiui de la qu'elle vent reduire, et cenn de ma police municipale qu'elle souhsite développer. Sur ces deux fronts, l'UDF est en opposition avec M. Chirac et ses amis du RPR, qui ne souhaitent pas brimer les automo-bilistes parisiens et veulent laisser à l'Etat la responsabilité de la police dans la capitale.

« En matière de circulation et de tationnement, soutiont mordicus

une volonté politique. J'espère que le maire de Paris me donnera son

C'est ce qui, justement, sera le plus difficile à obtenir...

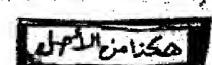
M. A.-R.

### Le gouvernement lance une campagne pour la ceinture de sécurité

La police va renforcer les contrôles à partir du 3 novembre et les pouvoirs publics lanceront une campagne de sensibilisation au port de la ceinture de sécurité (spots télévisés et affiches), s indiqué, le mercredi 22 octobre, M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement. L'accent sera mis sur l'utilité de la ccinture pour les petits trajets en

Scion le ministre, le nombre de tués sur les routes de France a ang-menté de 3,4 % maigré une baisse de 5,1 % des accidents pendant les huit premiers mois de 1986 par rapport à la même période en 1985. Objectif de cette campagne : amener, en dix-huit mois, 95 % des automobilistes à huit mois, 95 % des automounstes a boucler leur ceinture, ce qui permettrait, selon M. Méhaignerie, d'épargner 1 500 vies par an et de ramener le nombre des victimes de la route à 7 000 ou 8 000 d'ici quatre ou cinque per le nombre de la route à 1000 cui soute de la route à 1000 cui soute le route de la route à 1000 cui soute le route de la route à 1000 cui soute le route de la route à 1000 cui soute le route de la route de la route à 1000 cui soute le route de la route de la route de la route de la route à 1000 cui soute le route de la route de la route à 1000 cui se la route à 1000 cui se la route à 1000 cui se la route de la route à 1000 cui se la route à 1000 cui se la route de la route à 1000 cui se la route de la route à 1000 cui se la route de la route de la route à 1000 cui se la route de la route d ans, contre environ 11 000 actuelle

Le port de la ceinture de sécurité est obligatoire en toutes circonstances aux places avant depuis 1979. Le ministre a indiqué que cette obligation était nettement moins respectée qu'au début des années 80, avec sculement 70 % des personnes qui boucient leur ceinture sur les autoroutes et 25 % en ville.



Le go

A 18 18 18 18 100 A 1800 CON 1800 STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

A makes -F 12 164

A Second Company Made S CAN EM 1 (18 m) · .... · 4 4 1.00 M

Same and the 10.0 6 

1.00 (1.00 to 1.00 to The state of the state of ---1 months (24) المحمد والمناف المتمسي - - - · · · · · · Stranger of Ca أأهلت خاد والمعطورا

a ner aude 👉 graf 🐞 L. 1 . vill hie # 4 de de de la constante de la co 五点 经现在分词 E ATUETA AN EAST

Military in Land mar in Compani PROMETERS - ET T Tari 1 "121-2 2000

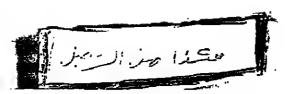
THE OUR THESE - 1 A - 17 10 S THE Commercial Action A GARAGE STREET 22 - ... . FM.

A Commence of the second

Carlot

100 mm 100 mm The state of the s Was and Head 100 mm

-24 200 1 4 39 1000年 1000年 The same of page Service Francisco 20 17 E 18 A 18 A ch with Maria de Branch Ca EL Land -THE PERSON NAMED IN



# **Economie**

# Le gouvernement prépare le projet de loi sur l'épargne

Salariés, reprenez votre entreprise!

Le projet de loi sur l'épargne qui devrait être soumls au Conseil d'Etat la semaine pro-chaine contient des dispositions destinées à favoriser la reprise des entreprises par leurs salaries. Les arbitrages que vient Parrêter M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, devraient rapprocher le système d'incitation fiscale français des dispositifs anglo-saxons de LMBO (Leverage Management Buy Out).

« Salariés, reprenez votre entre-prise l» L'idée ne peut que séduire M. Balladar, chand partisan du capitalisme populaire et de la parti-cipation des personnels à la gestion et au capital de leur société. Elle est aussi, comme on le souligne chez M. Madelin, ministre de l'industrie, l'une des réponses an problème de la transmission d'entreprise. Plus de quinze mille petites et moyennes entreprises doivent changer de main dans les dix ans à venir, d'après le Crédit d'équipement des PME. La privatisation de grands groupes industriels pourrait encore accroître le nombre des affaires à reprendre : leurs dirigeants pouvant souhaiter vendre certaines divisions ou filiales ne correspondant pas à leur stratégie

Aussi, dès leur accession au pouvoir, MM. Balladar et Madelin ontils envisagé une réforme du disposi-tif d'incitation fiscale à la reprise d'entreprise par leurs salariés (le RES). Cette réforme constituera l'un des chapitres du projet de loi sur l'épargne. Les professionnels (bauquiers, investisseurs en capital risque, notaires...) avaient craint que, sous couvert de libéralisme, les que, sons convert de meraman, les solutions retenues ne « tuent le LMBO en Prance », selon l'un d'entre eux. Les décisions que vient d'arrêter M. Balladur devraient les

Introduit par la loi du 9 juillet 1984, le système d'incitation fiscale à la reprise d'entreprise par ses sala-riés n'a en jusqu'à présent que des résultats modestes. En deux ans, une notamment les professionnels, out

out bénéficié (sur cent soixante-dix demandes d'agrément déposées au ministère de l'économie). Une trentaine de dossiers sont en attente. Les avantages fiscaux sont pourtant très importants, supérieurs à ceux des dispositifs anglo-saxons : les salariés repreneurs peuvent déduire les intérepreneurs peuvent déduire les inté-rêts des emprants qu'ils ont contractés de leur revens imposable jusqu'à hauteur de 100 000 F, et surtout l'Etat rembourse à la société bolding repreneur la totalité de l'impôt sur les sociétés payé par l'affaire reprise. Si la formule n'a contra qu'un démarrae modeste commu qu'un démarrage modeste, c'est que, en fait, les contraintes du dispositif sont très fortes.

Pour obtenir le « cadean fiscal », un agrément du ministère de l'éco-nomie est nécessaire. Une lettre de M. Pierre Bérégovoy à l'AFEC (Association française des établisse-ments de crédit) datée de mai 1985 précisait les conditions à remplir pour obtenir cet agrément : l'accord ne pouvait être donné pour un repreneur unique, pour des salariés héri-tiers et pour des salariés ayant moins d'un an d'ancienneté dans l'entre-

Suppression de l'agrément

Deux projets de réforme, sensiblement différents, out été soumis à M. Balladur. Le ministre d'Etat a d'abord, semble-t-il, laissé entendre que ses préférences allaient vers la solution d'apparence la plus libérale : une suppression totale de l'agrément et une forte réduction l'agrèment et une forte réduction des avantages fiscaux. Le crédit d'impôt aurait été supprimé. En revauche, le plafond des intérêts déductibles du revenu imposablu pour les salariés repreneurs aurait été fortement relevé. Les avocats de ce dispositif insistait sur la possibilité de réduire ainsi le coût fiscal de cost enferations de reprise d'entre. ces opérations de reprise d'entreprise. Mais, en même temps, l'incitation à la reprise était, sinon annu-

vivement contesté cet argument du coût fiscal. La centaine d'affaires en coût fiscal. La centaine d'affaires en cours n'auraient qu'un coût budgétaire annuel d'environ 25 millions de fiancs, bien peu de choses en réalité. Se fondant essentiellement sur la capacité d'emprunt personnelle des seuls salariés repreneurs, une telle formule aurait selon eux été un véritable des seuls salariés repreneurs. table arrêt de mort pour la reprise

d'entreprises par leurs salariés. M. Balladur a finalement retenu l'antre proposition qui lui avait été faite. L'agrément sera supprimé. Celui-ci, de nature « administrative », avait été vivement contesté pour son caractère discrétionnaire, non motivé et parfois arbitraire. L'impossibilité de recours en cas de refus de l'administration des finances avait également fait l'objet de vives critiques.

Les avantages fiscaux en faveur des salariés repreneurs seront légère-ment accrus : le plafond des intérêts d'emprent déductibles de leurs revenus imposables (actuellement fixé à 100 000 F par an) sera relevé. En revanche, ceux accordés à la société holding — l'intermédiaire dans l'opération — seront réduits.

Au lieu de rembourser la totalité de l'impôt sur les sociétés versé par l'affaire reprise au holding des salariés repreneurs, l'Etat n'en remboursera plus que 45 % (plus précisément, le taux de l'IS en vigueur). Les salariés seront incités à s'endetter un peu plus à titre personnel - et ainsi à s'engager davantage dans la réussite de l'opération, — le holding en revanche sera amené à s'endetter

Avec cette réduction sensible du Avec cette réduction sensible du crédit d'impôt, le système français se rapproche des dispositifs fonctionnant à l'étranger, où ils se révèlent d'ailleurs particulièrement efficaces. En Angleterre, par exemple, près d'une transmission d'entreprise sur deux passe par un LMBO (Leverage management buy out). (Leverage management buy out). Les salariés scront dorénavant sur un pied d'égalité avec les autres repreneurs possibles de l'affaire, les entreprises concurrentes par exem-ple, soumises à l'impôt anr les

La suppression de l'agrément, la réduction du crédit d'impôt et le relèvement du plafond de déductibilité des intérêts pour les salariés repreneurs : outre ces trois éléments la loi précisera les conditions dans lesquels les avantages fiscaux pour-ront être obtenus. Les décisions ne sont pas encore totalement arrêtées. Le système ne devrait toujours pas être accessible aux seuls héritiers de l'ancien propriétaire. Les conditions d'uncienneté dans l'eutreprise (actuellement fixé à un an) pour-raient être assouplies. De manière à favoriser le transfert vers la direc-tion des PME des cadres du « baby boom » bloqués dans leur dévelop-pement de carrière an sein des grands groupes, les conseillers de M. Madelin souhaitent que cette condition d'ancienneté soit totale-ment supprimée. Un souhait qui sera sans doute exaucé.

« Un tel dispositif répond assez de la reprise d'affaires bien à la reprise d'affaires mayennes, valant moins de 20 mil-lions de francs, mais pour les plus grandes les blocages subsistent » commente un professionnel. Certains auraient souhaité un aménagement facilitant la reprise d'entre-prises plus importantes. Les salariés repreneurs doivent détenir au moins la moitié des fonds propres du hol-ding qui achète la société reprise. Leur capacité d'emprunt personnel reste maigré tout limitée. Même un cadre hésite à s'endetter pour plus de 1 million de francs. Anssi les investisseurs en capital-risque auraient-ils souhaité, sinon une suppression, de moins une réduction de cette majorité absolue. « On pour-rait par exemple autoriser le holding à émettre des actions à double qui n'est pas exelue Rue de Rivoli. Des grandes sociétés, comme Matra ou certaines des privatisables, pourraient ainsi être reprises par leurs

ERIK IZRAELEWICZ.

### Unilever devient le numéro un des essences pour parfums

Le groupe anglo-néeriandais Unilever, numéro deux mondial de l'industrie agro-alimentaire (143 milliards de francs de chiffre d'affaires), a pris le contrôle de Naarden, troisième fabricant

L'OPA amicale lancée le 19 septembre dernier par la puissante firme de Rotterdam, déjà en possession de 40 % des actions (le Monde du 20 août), a réussi. Par cette opération d'un montant de 1,1 milliard de francs environ, le géant de l'agro-alimentaire devient numéro un mondial des essences et arômes. Naarden sera fusionné à PPF, filiale d'Unilever spécialisée dans cette activité industrielle.

Le nouvel ensemble réalisera près de 4,5 milliards de francs de chiffre d'affaires, détrônant ainsi le groupe américain International Flavours and Fragrances (IFF).

### Un marché secret pour un produit magique

des parfums, où se mêlent les sen-teurs les plus subtiles et l'odeur du papier monnaie. Métier à haut risque, le travail des essences pénalise sévèrement l'erreur de jugement, mais récompense générensement la réussite en procurant sonvent des rentes de situation inimaginables dans tout autre secteur d'activité. Car il fant bien savoir que la rentabilité de la branche est étroitement liée an succès, comme à l'échec, de ses elients. Une affaire de nez, d'imagination et de pressemment, trois paramètres impossibles à met-tre en équation et bien sûr très vola-

A cinq ans de distance, en vérita-ble voltigeur ou comme ou poker, le parfumeur établit ses plants et définit le ou les prodits à lancer en fonc-tion de la mode vestiementaire, de la coiffure et des goûts présumés à l'horizon fixé. Il fournit un cahier des charges an fabricant d'essences, son fournissenr mais aussi son conseiller, à qui revient la tâche de préparer la potion magique, le « cœur », comme le nomment les professionnels, qui servira de base au futur parfum, et dont la formule restera secrète à vie, enfermée dans un coffre sous un numéro de code.

Autour de cette base essentielle, le parfumeur, muni de ses propres recettes, tout aussi secrètes, compo-sera patiemment le précieux liquide. Des parfums aussi célèbres que Chanel nº 5, Shalimar et Jieky (Guer-

Monde merveilleux et troublant lain), de création ancienne, ouvrent ainsi des possibilités de profits inter-minables. Véritables poissons-pilotes d'une industrie internationale des produits de beanté (produits cosmé tiques, parfumerie) éclatante de santé, avec des ventes (250 milliards de francs) en progression constante (10 % en moyenne par an), les fabricants d'essences la précèdent sur les chemins de la prospérité, mais avec des hauts et aussi des bas, à cause d'une mode parfois capricieuse. Leurs marges bénéficiaires? Quelquefois « coquettes », « souvent serrées », assurent à demi-mot les professionnels. Impossibles à chiffrer en tout cas. Le secret est bien

Il est déjà difficile d'obtenir le chiffre d'affaires des sociétés concernées, qui, quand elles consen-tent à livrer un résultat. l'incorporent soigneusement aux ventes réalisées dans le secteur des arômes et additifs alimentaires. Pour améliorer leurs revenus, tous investissent dans cette branche en plein essor (140 milliards de francs de chiffre d'affaires à l'échelon mondial), qui représente souvent un bon tiers de leurs activités. Les seules données dont on dispose concernent le mar-ehé mondial des essences, évalué à 5 milliards de dollars, soit 34 milliards de francs, lui aussi en expansion régulière (+ 5 % en volume par

L'opération lancée sur Naarden par Unilever n'a donc rien pour surprendre, Le groupe était assuré de réussir, pour deux raisons. Naarden est néerlandais : c'est un atout aux Pays-Bas, ou les OPA sont rares. En outre, le marché des essences est très ferme et solidement tenu par six grands : le groupe américain Inter-national Flavours and Fragrances (IFF), jusqu'ici numero un avec 501 millions de dollars de chiffre d'affaires (3,4 milliards de francs); Hoffmann La Roche (Suisse), avec ses deux filiales spécialisées, Givaudan et Roure et Bertrand; Naarden (Pays-Bas); PPF (Unilever); Haarmann and Reimer (groupe allemand Bayer); et Firmenich (Suisse).

Le rachat de Naarden et sa fusion avec PPF modifient seulement l'ordre du classement. A l'évidence, Unilever fait une bonne affaire en se renforçant d'un coup dans deux industries, celle du parfum, éternelle et prestigieuse, celle des arômes alimentaires, en développement, dans laquelle tous les chimistes tentent de s'engager. Cette opération peut le consoler de n'avoir pas réussi à élargir ses positions aux Etats-Unis par

ANDRE DESSOT.

 Succès CGT à des élections professionnallas. - La CGT a consolidé sa domination aux élections profassionnalles de l'usina Renault de Sandouvilla, aux élections de délégués du personnel, en obtenant 71,89 % des voix dans le premier collège (ouvriers, employés), soit 8,8 points de plus qu'en 1985, aux dépans da FO (21.1 % soit - 4.4 points) et surtout de la CFDT (4.79 %, soit - 4.4 points). Elle recueille 26,06 % des voix dans la deuxième collège (cadres, techni-ciens), soit 4 points de plus, la CGC avec 37.1 % perdant 2,9 points, FO (31,8 %) restant stable. A la Française de mécanique, à Douvrin (Pasde-Calais), pour les délégués du per-sonnel la CGT a obtanu la majorité absolun dans la premier collège (52,8 %, soft plus de 9 points de progression) au détriment de la CFDT (30,05 %, soit – 10 points), FO (17, 15 %) remontant légèrement.

• Alsthom: manifestation nationale de la CGT. - La Fédération des travailleurs de le métallurgie CGT n nanoncé, le jeudi 23 octobre, une manifestation nationale des salsriés du groupe Alsthom, pour protester contre les 2 378 suppressions d'emploi annoncées le semaine der nière. Celles-ci vont toucher, selon la CGT, 28 établissements (mécanique, condensateurs, ferroviaire, construction navale, etc.) sur 42. La CGT dénonce, en particulier, la fermeture des unités de Fourchambault (Nièvre, transformateurs), Dubigeon (Nantes construction navale) en 1887, et Estrées-Saint-Denis at Marseille (électromécanique) pour le fin de 1988.

### SOCIAL

4.7 A

### A Mulhouse

### Quand un comité d'entreprise aide au reclassement de salariés licenciés

Il n'est pas banal de voir un comité d'entreprise s'occuper du reclassement de sulariés licenciés. C'est pourtant ce qu'a fait celui d'une entreprise alsacience en difficulté. Un exemple d'activité nouvelle, comme celles préseutées dans des domaines aussi l'emploi, les loisirs, la forma-tion, les conditions de travail ou le logement, lors du deuxième « forum des CE », organisé la semaine dernière à l'initiative de

MULHOUSE de notre envoyé spécial

Depais plus de cent cinquante ans, la Société alsacienne de constructions mécaniques de Mul-house (SACM), fondée en 1826. enracinée dans son cadre un peu vicillot, semblait vivre sur la lancée de ses succès. Avec ses deux branches principales, la construction de machines textiles et les moteurs diesel, elle prospérait. Son métier à tisser n'était-il pas considéré comme

La signature de l'accord sur les licenciements

### Force ouvrière a joué avec le feu

C'est finalement le jeudi 23 octobre que Force ouvrière a confirmé sa volonté de signer l'accord sur les procédures de licenciement, après la CFDT et la CGC.

Pendant deux jours, l'attente s'est prolongée dans une situation extravagame où ce qui semblait acquis ercredi (le Monde du 23 octobre) était remis en cause quelques heures plus tard. Ce faisaut, Force ouvrière a joué avec le feu, dangereux pour elle-même et pour la politique

Ce sont certaines fédérations, et notamment celles de la chimie, du bâtiment et des employés et cadres, qui ont provoqué cette difficulté inattendue. Contrairement à ce qui était prévu, elles ont demandé à être informées du contenu de l'accord et à pouvoir en délibérer, alors que la délégation avait obtenu le pouvoir de décider seule. Si, en soi, une telle exigence peut paraître naturelle, le précédent de décembre 1984, à l'issue des négociations sur la flexibilité, en montrait bien le danger. Quand un compromis difficile est trouvé, le temps accordé à la réflexion accroît le risque du refue et du désaven de la délégation. Depuis deux aux, les organisations syndicales vivent avec ce sentiment d'échec, qui a entraîné une apathie de la politique contractuelle. Ce malaise est perticulièrement présent à la CFDT et à PO, qui avaient du, à l'époque, se dégager dans des condi-tions discutables. L'une et l'autre avaient déconvert, à cette occasion, moins le poids de leur base que les réticences de leurs « échelons intermédiaires », habitués à un certain fonctionnement du syndicalisme

Pour cette raison, l'enjeu de la négociation sur les procédures de licenciement dépassait largement son seul objet. Il entrait bien dans les intentions des deux délégations de franchir un obstacle devenu paychologique, et c'est d'ailleurs po quoi Force ouvrière et la CFDT s'étaient vite révélées complices. En commun, elles avaient arrêté une attitude, dictée par la même analyse. Il fallait que les délégations scient fermement mandatées par leurs instances respectives et ne connaissent pas le donte. Elles devaient pouvoir choisir sans en référer, de crainte de voir se pro duire des dérapages. Si la CFDT s'en est tenue à ce programme et s'en va répétant qu'elle est désormais débarrassée « du syndrome de 1984 », Force ouvrière n'a pas en le même comportement.

La conclusion positive de cette affaire no sera pas sans incidences. Les deux organisations peuvent maintenant espérer poursuivre leur marche vers une modernisation devenue indispensable. A l'intérieur devenue indispensable. A l'intérieur de Force onvrière, cela peut aussi avoir d'antres résultats. Tandis que se profile la succession de M. André Bergaron à l'horizon de 1988, un choix stratégiqua se dessine en faveur de la modernisation. Il confirme une crientation qui nvait déjà été prise le 3 octobre quand il avait été mis fin à la contestation de l'accord sur l'aménagnment du temps de travail signé per la Fédéra-tion de la métallurgie.

ALAIN LEBAUBE.

velle rallonge. La sanction ne tarde pas: SACM-T (Société alsacienne de construction de machines textiles, filialisée en 1982) est mise en règlement judiciaire le 30 octobre avec à la clef 733 licenciements. Le avec a la cier 733 licensiements. Le manyais feuilleton a depuis rebondi: il y a un mois, la liquidation de biens de la SACM-T était prononcée (146 licenciements). Reprise par un entrepreneur local, qui ne gardera que 100 salariés (ce qui va entraîner 74 nouveaux licenciements), la SACM-T est sortie du giron de la société-mère, qui traverse, elle aussi, une phase difficile.

Avec son blen de travail et son air décidé, M. Roger Imbery, entré comme apprenti à la SACM il y n trente-deux ans, a l'image du syndicaliste qui ne s'en laisse pas comp-ter. Délégué syndical de la CFDT, largement majoritaire an comité d'entreprise depuis 1978, il a pris part à toutes les luttes syndicales à la SACM dans les années 1980, de patronale à la séquestration du PDG.

### Convaincre les intéressés

Aujourd'hui, il tient un langage hyper-réaliste et même très économiste : « La crise nous a obligés à nous occuper d'économie, explique t-il. On a fait appel à un cabinet d'experts comptables et, depuis quatre ans, on a temé de faire une analyse économique. Le seul moyen de s'en tirer - même si nos revendications restent, - c'est de négocier avec la direction un plan social pour l'entreprise. Nous voulons assurer la survie de la SACM et crée l'entreprise de demain. » « L'écono-mie de marché, ajoute M. Imbery, je dois en tenir compte même si je ne l'accepte pas, car je me condamne sinon à discourir en dehors des faits. >

La CFDT n été plus loin dans l'innovation syndicale : en juin 1985, le comité d'entreprise, malgré les réticences de la CGT, lançait une « cellule d'accueil et d'apput des licenciés de la SACM-T » pour ten-

un des « meilleurs du monde »? Un secteur défaillant était repêché par un secteur en forme et... l'entreprise poursuivait sa route.

En 1980, premier coup de toanerre: l'activité textile subit de plein fouet une unportante baisse de commandes. A partir de 1981, les pouvoirs publica apportent une aide.

Mais ils refusent en 1984 toute nouvelle rallonge. La sanction ne tarde phone, timbres et photocopieuse. Une installation artisanale pour une reconversion importante. Menée avec beaucoup de bonne volonté...

> Aidée également par le service du personnel de la SACM, la cellule a essayé d'établir rapidement des rela-tions avec l'ANPE (Agence natio-nale pour l'emploi), l'AFPA (Assoeiation ponr la formation professionnelle des adultes), la chambre des métiers, les chambres de commerce et d'industrie, les organismes privés de formation. Après une phase d'indifférence, voire de méfiance, est venn le temps du dégel. Mais il restait aussi à convaincre les licenciés eux-mêmes. « Pour la plupart d'entre eux, explique M. Henri Michelin, animateur bénévole et ancien ingénieur de la SACM, la SACM, c'était la garantie de l'emploi. Ils étaient très traumatisés par leur licenclement. considéré comme un affront. Ils se sont repliés sur eux-mêmes et ont refuse tout contact avec ce qui, de près ou de loin, leur apparaissait venir de la SACM. « Ainsi, la collule n'a pas reçu plus de cent visites et encore beaucoup venaient-ils « avec l'espoir qu'on leur fournirait immédiatement un emploi ».

Pour reclasser ces trois cent vingtquatre licenciés, les handicaps étaient légion. L'âge d'abord : la majorité des licenciés avait entre trente-cinq et cinquante ans (et trente et un plus de cinquante ans). étaient OS on manœuvres; et la SACM-T avait renvoyé d'abord des femmes et des immigrés (1), Mais surtout, explique M. Michelin, « la plupari des licenciés avalent toujours fait le même travail, préparé. organisé par d'autres. Les qualifica-tions de la SACM-T ne correspondaient pas à celles des petites entreprises et éneore moins de l'artisanat, lequel par exemple exige des gens très débrouillards et très polyvalents. Le tourneur savait régler sa machine, tourner sa pièce mais non la contrôler. Or, mainte-nant, on lui demande de pouvoir réparer sa machine ».

Les échecs n'ont donc pas man-qué. Un tuyauteur a été refusé parce qu'il devait aussi savoir souder et conduire une camionnette. Une femme apparemment apte à être dessinatrice n'a pas été retenne e parce qu'elle ne savait pas taper à la machine ». Une autre voulait faire ses armes à l'art du « talon-minute ». Réponse : quaire ans d'attente pour suivre une formation... dans la Drôme.

Face à une telle situation, la celinle a organisé, dès l'été 1985, 74 stages d'orientation de 15 jours à trois semaines. Grace à l'aide financière des pouvoirs publics, ils ont été suivis par 54 stages de formation qualifiante – dont 17 de l'AFPA – en soudure, menuiserie industrielle, automatisme et robotique, commande numérique, secrétariat, etc. An 30 juin 1986, le bilan était en demi-teinte : 168 licenciés sur 324 « pointaient encore à l'ANPE » tandis que 156 s'étaient reclassés ou... ne cherchaient plus d'emploi. Ils ne l'ont pas tous fait savoir.

La cellule n'a pas comm un long chômage technique. Elle n repris du service - avec un salarié à mi-temps, un seul bénévole et un TUC - pour tenter de reclasser les 146 nonveaux licenciés de la SACM-T qui vont être suivis par 74 autres. Mais elle est forte de son expérience, mieux armée. La liaison avec l'ANPE fonctionne mieux et l'agence lui présente chaque jour cinq à six offres d'emploi (par ailleurs affichées en même temps à l'agence). Le démarchage direct anprès des employeurs se poursuit — « même si, dit M. Michelin, cela prend un temps fou car générale-ment ils ne sont pas informés » – et les licenciés sont d'un meilleur niveau. Dix-sept d'entre eux ont déià été reclassés...

Mais un nouveau problème surgit : le refus de la mobilité. Sur les 146, seuls deux sont prêt à quitter leur région. Le maximum accepté c'est... Colmar à 41 kilomètres. Quinze propositions d'ajusteurs — 5 pour le mêtro de Lille, les natres près d'Annecy - n'ont pas trouvé de candidat. Il est aussi dur de quitter la SACM que de quitter l'Alsace. Même si, dit M. Imbery. « comme syndicalistes, nous devons arriver à ne plus aller dans le sens du poil

des gens ». MICHEL NOBLECOURT.

(1) Elle emploie encore 250 femmes et 210 immigrés.

France dans cette compétition, l'INRA regroupe ses forces sur elques pôles de recherche, que queiques poies de recuerche, que M. Guy Paillotin, directeur scientifique de l'INRA, préfère appeler d'amont plutôt que fon-damentale. Il les a présentés à la presse, handi 20 octobre.

Pour maintenir ou développer leurs parts de marché, dans un monde solvable saturé, les entreprises font appel aux meilleures équipes mondiales. La recherche est devenue elle-même un marché avec le danger de voir l'accès à l'information scientifique se fermer quand ces équipes sont contrôlées par les grandes firmes. Dans la fillère agroalimentaire, le défi ressemble à une course sans fin : pour accroître son marché, il lui faut une recherche puissante et donc costeuse qui, pour être rentabilisée, doit obtenir des débouchés toujours plus importants.

Les industries agro-alimentaires pour ce faire misent sur la qualité et la diversification de l'offre (adapta-tion à des marchés «ciblés»: enfants, sportifs, personnes âgées, restauration collective, repas de fête etc.), sans oublier les autres domaines tels que les industries du bois et du papier, les matières plasti-ques, la chimie fine, la pharmacie, l'énergie enfin.

Ce contexte économique n'est pas si nouveau ; c'est plutôt sa prise en compte qui est tardive, tout comme celle d'un antre défi que l'INRA se propose de relever : la protection de l'environnement (effets nocifs des nitretes, phasphates, pesticides, etc.). La tâche se complique car, dans le même temps, il n'est pas question d'abandonner les abjectifs anciens, à savoir la productivité (sur une génération, celle de l'agriculture est passée de l'indice 100 à l'indice 650), l'économie de movens

(avec par exemple la stabilisation de scientifique de l'INRA reconnaît l'emploi des engrais), l'autonomie que la France part avec du retard (comme l'explosion des cultures oléo-protéagineuses, colza et tourne-

### Regroupement sur les points forts

Le contexte scientifique aussi a changé. Les frontières entre les disciplines s'estompent (per exemple, la technique de l'ultrafiltration du lait vient de la recherche atomique), et les programmes cux-mêmes, dans ce climat de concurrence, deviennent rapidement obsolètes. D'où la nécessité de remonter toujours plus vers les recherches d'amont afin de contrôler l'éventail le plus large de technologies diffuses. Pour s'y adap-ter, l'INRA, dont la caractéristique plutôt heureuse était d'avoir de nou brenses équipes décentralisées sur le territoire national, procède à un regroupement sur des points forts, points stratégiques, que M. Paillotin compare anx « comptairs » des temps coloniaux : leur tenue permet-tait de contrôler des étendues plus

Ces comptoirs, ce sont l'informa-

tique (mise en point de systèmes experts sur les pathologies végétales ou pour la gestion des exploitations agricoles), la productique (projet de robotisation dans l'industrie de la viande), la télédétection et, bien sûr, les biotechnologies sur lesquelles l'INRA entreprend de regrouper ses équipes. Les biotechnologies végétales seront donc surtout concen-trées sur Versailles et Toulouse; la biologie cellulaire et moléculaire des insectes sera renforcée à Saint-Christol-les-Alès et Antibes; Jouyen-Josas sera le pôle des biotechnologies animales (comme le sexage des embryons déjà acquis, mises en point de vaccins, hormones de croissance, etc.), evec la microbiologie à finalité industrielle, également recentrée sur Grignon, où se trouve déjà le laboratoire de génie agro-

Par rapport aux équipes existant en Grande-Bretagne (Plant Breeding Institut), en Belgique (équipe da Marc Van Montagu à Gand) et en Allemagne fédérale (équipe de Jeff Shell à Cologne), le directeur

« avec un minimum pour un minimum d'indépendance». Pour aller plus loin, notamment dans la compétition avec les Etats-Unis, «Il fant développer, estime M. Paillotin, une coopération européenne ».

La coopération avec les industriels aussi va en s'intensifiant. En amont de la production agricole avec les semenciers, comme evec les grands groupes de la santé animale et de la phytopharmacie (mise au point de techniques hormonales pour la synchronisation des chaleurs des truies, on création d'aliments de mation avec le groupe Roussel-Uclaf, créations de vaccins avec Rhône-Mérieux, amélioration de la fixation de l'azote grâce à des bacté-ries avec le groupe L'Air liquide).

Avec les agriculteurs eux-mêmes, l'INRA cherche à améliorer le pas-sage du laboratoire au champ. D'où la création récente d'une direction du développement agricole. A l'aval, le nombre des accords avec les grands groupes agro-alimentaires est en train d'augmenter. Le tissu des PME, qui ont moins l'habitude de la recherche et pour lesquelles l'effort de recherche est entravé, selon M. Paillotin, « par le surel». çais de la distribution qui récupère le maximum de plus-value », est en train de bouger. On assiste en effet à la création d'entreprises nouvelles qui maîtrisent bien les techniques che. C'est le cas de Cognitech, qui développe un système expert de diagnostic sur les maladies des végé-

L'INRA, enfin, apporte une assisentreprises pour les études de développement des produits comme la création des sociétés. Ainsi, il participe à Agrinova, structure de capital-risque. Mais, quel que soit son désir d'aller plus evant dans la valorisation des recherches, il reste pour l'heure contrarié par la faiesse des moyens que l'Institut peut «risquer», en dépit d'un budget de 2,2 milliards de francs dont 10 % sculement sont des ressources

JACQUES GRALL

# Etranger

L'exposition internationale des transports et communications a fermé ses portes

### Trouvailles françaises à Vancouver

mai, l'exposition de Vancouver, consacrée aux transports et aux communications, a fermé ses portes à la mi-octobre. Si l'on s'en tient aux chiffres, Expo 86 a été une complète rémaite. Les organisateurs tablaient, avant l'ouverture, sur treize ou quatorze millions d'entrées. Il y en a en plus de vingt-deux millions, ce qui doit correspondre à quelques sept millions de visiteurs.

**VANCOUVER** de notre envoyé spécial

Une exposition comme celle de Vancouver, héritage des grandes manifestations du dix-neuvième siècle, coûte toujours très cher, et si le suecès populaire ne fait aneun doute, le bilan financier est plus dif-ficile à établir. Les dépenses entrafnées par Expo 86 ont été évaluées à 1,5 milliard de dollars pour le Canada (1). Elles ont été supportées pour leur plus grande part (80 %) par la Colombie britanni-que, la province des bords du Pacifique, dont la richesse en forêts, en devises touristiques et en produits de la pêche cache mai l'insuffisante industrialisation, et donc, le manque de ressources financières. Le gou-vernement central d'Ottawa e supporté, quant à lui, la charge du pavillon canadien et, d'une façon générale, 20 % du coût de l'exposition. Le déficit était tout de même évalué, début octobre, à environ 310 millions de dollars canadiens.

Du côté français, le coût pour le Frésor public de notre présence làbas est de 25 millions de francs. Bilan difficile à faire parce que,

pendant cinq mois et demi, Vancouver e été inondée de visiteurs, venus principalement des Etats-Unis. Toutes les epparences d'une grande activité. Des travaux d'urbanisation ont été entrepris sur le site de l'exposition. C'est un acquit pour la ville. Commence maintenant une période pendant laquelle Ottawa et surtout a Colombie britannique vont faire leurs comptes. Ceux-ci seront probablement déséquilibrés, mais Vancouver, qui est toute jeune - cent ans, - s'est fait connaître et probable-

Ouverte au début du mois de ment aimée. L'exposition universelle de Montréal, en 1967, avait été très déficitaire. Mais la ville avec son nouveau métro n'en a-t-elle pas finalement tiré un certain prestige? Beaucoup de sociétés sont venues s'y installer. Et ceci est peut-être un peu đứ à cela.

Reste l'expo elle-même at les exposants. Ceux qui ont visité Tsu-kube au Japon en 1985 sur le thème de « la maison et son environ ment », n'hésitent pas une seconde : l'exposition japonaise était du point de vue technologique bien superieure à la canadienne.

Vancouver a été antre chose foire à la saucisse et à la bière sur les bords du Pacifique autant qu'exposi-tion technologique, seuls les Euro-péens ayant réellement respecté le thème imposé des transports et des communications. Mais réussite esthétique pour la ville avec le pavillon canadien, qui restera à la firmite de l'Océan comme un beau bateau aux voiles blanches gonflées. Réussite économique peut-être aussi, contrairement à l'exposition de Knoxville dans le Tennessee, qui, en 1982, sur le thème de l'énergie, avait été aussitét complètement oubliée.

### Une occasion unique

Une exposition spécialisée permet aux industriels de se faire connaître, quand elle est bien préparée, ce qui n'était pas du tout le cas à la Nouvelle-Orléans en 1984 («L'eau source de vie ») qui tourna an désastre financier.

Parmi les productions françaises exposées à Vancouver, à côté du TGV, du TAG (le futur tramway de Grenoble) et d'autres technologies : le système SK de transport automatique, fonctionnant sans arrêt (les cabines ralentissent simplement pour laisser monter les voyageurs). Le SK est fabriqué par Soulé, une société de Bagnères-de-Bigorre, employant six cents personnes et créée à la fin du dix-neuvième siècle. D'abors spécialisée dans la fabrication de voitures de chemein de fer; cette PME, malgré un début de diversification (cibles de tir, équipement nour voitures amphibies, parafoudre pour TGV) souffrait des difficultés inhérentes an secteur

ferrovizire. Aussi saisit-elle l'offre d'un ingénieur, qui lui proposa de fabriquer de petites cabines tractées par câble, se déplaçant sur fail métallique et transportant douze personnes, à 20 kilomètres à l'heure, sur des distances courtes.

151.9M

A STATE OF THE STA

Strain Nation

Samuel Samuel or Mark

man de l'antique

The same of the same of

AND LONG STREET

The second second second

CI -----

The state of the s

70 Table 127 70gain

THE RESERVE

12 2 West . 178. 18

AND THE RESERVE AND PROMI

- 2 P - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 The second second

23 4 - 1 - 2 2

200 m

DESCRIPTION OF THE PERSON OF T

- C. TOV - T. DE R

1 miles - 1

=12 1/m - m &

grant the contract of

The E Charles

TO THE THE PARTY IS NOT THE

- 150 to 1 870 me A

25 TO 1 1 CH F-

THE RESERVE WAS

n the fleet . I side

SETTLE STREET AS THE

. The state of females of the

فالمراجع والمتعاورة

ENTRY TO A SER

per col million in a year

. A \$2.73 . . . Paul 

Juliania in the

CARCADA SPIN IN AN

ACTION A MARKS

rame to the second of

The state of a

DE TOLLIES & GAR

THE RELLEGIOUS COMMENTS

Programme and the second

Erlin Long Phys

5 L T 1 10 0 100

A PARTY

Section 1

L'engin est expédic à Vancouver avec un ingénieur qui s'installe sar place. Au début de l'expo, le SK donne l'impression d'un jouet gran-deur nature. Mais, comme il fonctionne sans arrêt, denx mois eprès l'ouverture, ce sont les premiers coups de téléphone et une réunion evec le directeur de l'aéroport de Vancouver. Première question posée au représentant français de l'entre-prise : « Vous vous êtes arrêté tel jour avant l'heure de clôture, pour-quoi? » Preuve que les spécialistes de l'aéroport avaient surveillé scrupuleusement, jour après jour, le fonctionnement du minuscule engin

D'autres contacts sont pris avec la société de transports qui assure la liaison Vancouver-Victoria – la grande lle d'en face – avec l'agence d'urbanisme de Los Angelès. A la fin de l'expo, le PME de Bagnèresde-Bigorre, qui n'a pas pu vendre son installation, va être obligée de la rapatrier en France. Déception. Mais on ne pert pas espoir. Le SK aura fonctionné deux mille heures à Vancouver sans aucun incident et transporté quinze mille personnes par jour.

Le système est efficace pour raccorder, sur une courte distance -moins de 1 kilomètre - deux endroits à forte densité de voyageurs : fin d'une ligne de métro, aéroport... Il fonctionne déjà au parc des expositions de Villepinte. Son prix de revient semble très inférieur aux systèmes des trottoirs roulants.

On estime chez Soulé que le pari était risqué – il aura coûté 12 mil-lions de francs, auxquels se sont ajoutés 3 millions de subventions publiques, - mais que c'était une occasion unique de prendre pied sur le marché américam.

Prochaine expo : Brishane, capitale du Queensland, en 1988. Thème retenu : des lossirs à l'ère de la technologie. Le petit train SK, qui res-semble à des cabines de neige, y

ALAIN VERNHOLES.

### M. Chirac premier ministre de l'agriculture française

L'avenir de l'agriculture suscite bien des interrogations et des angoisses aussi chez les premiers intéressés que sont les agriculteurs. Cette question lancinante soulève aussi beaucoup de débats, colloques et séminaires. Que pouvait faire d'autre l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (APCA) que de s'interroper à son tous pour se sessian d'octobre : « Quel avenir pour l'agriculture française dans une économie de compétition et un aspect rural

La seule réponse apportée à cette respectable assemblée tenait dans la présence jeudi 23 octobre à Paris du premier ministre, M. Jacques Chirac, à côté de M. François Guillaume, ministre de l'agriculture. L'unique réconfort apporté par le chef du gouvernement tenait eu fait qu'il soit là. Les dirigeants de l'agriculture française sensibles à ce genre d'honneur s'en satisferont. Les eutres non. Le président de l'APCA e bien proposé « un contrat entre la nation et son agriculture ». Le premier ministre e bien répondu que la « concertation au fil des mois permettra de nourrir cette idée » à laquelle il souscrit. Pour plus de détail. il faudra ettendre la prochaine canférence annuella qu'il a décidé de remettre en vigueur et qui réunit les organisations professionnelles afficiellement reconnues et le gouvernement.

Quant à la crise qui règne sur les marchés mondieux, eux stocks qui pèsent sur lescits marchés, à l'adaptation des productions aux débouchés, on n'y voit guère plus clair après cette

M. Chirec a simplement affirme que « la généralisation des quotes (de production) serait una grava arraur. Ia haissa sys matique et drastique des prix serait également inacceptable » et qu'il convient donc « de s'en tanir à une politique de prix résliste ». Ajoutons queiques indications sur la politique des structures the plus e'accrocher aux critères de surfaces, revaloriser les fermages pour intéresser les bailleurs), sur le droit de la concurrence qui devra être compatible avec l'existence des interprofessions, sur la ruralité (création et maintien des entreprises. potentiel touristique, développe ment des services notamment de communication) et sur les marchés (cantrôla ranforcé des importations de moutons).

Mais au total, dans les propos d'ancien ministre de l'agriculture que tient M. Chirac, on n'entend guère de réflexions sur la crise mondiale de l'agriculture dont les retombées intéressent chacune du petit million d'exploitations de France. Une certitude demoure : l'Assemblée permenente des chambres d'agriculture existe puisque le premier ministre y

J. G.

### La BNP crée une direction des marchés

La Banque nationale de Paris (BNP) va créer une direction des marchés, qui va intégrer dans une même structure toutes les activités des marchés, y compris les changes Cette structure comportera, à Paris, une salle des marchés evec plus de cent dix opérateurs, qui intervien-dront sur les marchés monétaire et financier français aussi bien qu'internationaux. Dans cette salle, seront négociés les nouveaux instru- santes de la part des Etats-Unis pour ents tels que certificats de dépôt et billets de trésorerie, obligations et euro-obligations. Elle sera reliée en permanence à la salle des marchés de Londres, qui effectue déjà, pour une clientèle de non-résidents, les opérations sur les euromarchés et les

La nouvelle direction assurera également le conseil aux entreprises grâce à des équipes pluridiscipli naires, pour toutes les activités des marchés : fonds propres, options de change et de taux, etc. La création d'une telle direction, confiée M. Thierry Coste, polytechnicien de quarante-quatre ans, directeur à la BNP, est justifiée par l'interconnexion croissante des marchés de capitanx mondianx. Elle suit de près une initiative analogue de la Société

### Procordia va prendre le contrôle de Fermenta

Procordia, société holding de l'Etat suédois, vient de prendre une option d'achat sur 32 % des actions Fermenta, premier groupe pharma centique scandinave. L'opération scrait menée à son terme en 1987. En la réalisant, Procordia deviendra ainsi actionnaire majoritaire de Fermenta avec une participation de 43 %, qui, ultérieurement, pourrait être portée au-delà de 50 %. La prise de contrôle de Fermenta par ce holding financier était attendue. Elle est la conséquence directe des efforts déployés par son président, M. Refaat El Sayed, pour faire échec à la candidature du groupe italien Montedison.

Se perfectionner, ou apprendre la langue set possible en suivant LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

cours evec explications en trançais Documentation gratuite : EDITIONS DISQUES BBCM

# Séoul refuse de sacrifier sa croissance aux intérêts américains

SÉOUL . de notre envoyé spécial

Les succès des uns suscitent l'irritation des autres. La Corée du Sud, qui est en train d'enregistrer de nouveaux records en matière d'exportation, est l'objet de pressions croisréduire son excédent commercial en particulier, pour réévaluer sa monnaie. An cours des dernières semaines, Séoul a laissé le won s'apprécier par rapport au dollar d'environ 1,4 %. Ou estime, à la Banque de Corée, que cette ten-dance pourrait se poursuivre pendant les prochains mois : le cours de la monnaie nationale devrait s'établir autour de 840 wons pour 1 dol-lar, enregistrant une appréciation de

Cette réévaluation de fait est sans doute modeste. Elle n'en constitue pas moins une inversion de tendance : lorsque le dollar était fort, la Corée du Sud a délibérément poursnivi una politique de sous-évaluation du won (dont le cours s'établissait à 660 wons pour 1 dollar en 1980) afin de faciliter ses exportations. Les autorités financières corécunes estiment que l'apprécia-tion ectuelle du won reflète le redressement de la balance des paie-ments caregistré en 1986, mais elles n'entendent pas laisser la monnaie nationale s'apprécier au-delà des 5 % par rapport an dollar.

A Sécul, on n'en attend pas moins des pressions accrues de la part de Washington an lendeman des élec-tions américaines de novembre. Mais ou est prêt à y résister : la Corée du Sud constitue un risque politique latent, et l'équilibre qui prévant actuellement pourrait être gravement compromis par un étranglement de son économie. « Chan-tage du faible » sans doute, mais les Coréens ne semblent pas disposés à compromettre la relance de leur économie par des concessions visant à satisfaire ce que l'on nomme ici l'« égolsme » des Etats-Unis. Concessions qui ne feraient au demeurant que nourrir un antiaméricanisme encore diffus mais réel dans la population.

Si, en 1985, l'économie coréenne a connu des résultats peu brillants compte tenu de ses performances antérieures, au point que l'on ponvait s'interroger sur son aptitude à

redresser la situation, elle vient de démontrer en moins de six mois son extraordinaire capacité d'adapta-tion. La baisse du prix du pétrole, l'affaiblissement du dollar et la réduction des tanx d'intérêt à travers le monde ont favorisé une relance spectaculaire. L'année en cours devrait se terminer pour la Corée du Sud sur un succès « historique » : pour la première fois de dont la dette extérieure est la troisième du monde (47 milliards de dollars) et qui, chaque année, enregistre des déficits chroniques de sa balance commerciale et de sa balance des paiements, dégagera des excédents. Ainsi, la balance commerciale sera-t-elle excédentaire d'au moins 1,8 milliard de dollars et la balance des paiements de plus de 500 millions (celle-ci avait été déficitaire de 800 millions en 1985).

### Une somiesse étomante .

Cette amélioration des équilibres extérieurs est sans doute avant tout conjoncturelle. Elle n'en témoigne pas moins de la souplesse étonnante de cette économie qui e su mettre à profit l'allégement de la facture petrolière et la baisse da dollar (100 millions de dollars d'intérêts à verser on moins au titre du remboursement de la dette extérieure). Conjuguées à une croissance des exportations due à la compétitivité crue des produits coréens (qui favorise la hausse du yen), ces éco-nomies permettront une progression d'environ 2 % du taux de croissance : prévue à 7,5 % au début de

An cours des six premiers mois, le total des exportations coréer s'est chiffré à 19,3 milliards de dollars, enregistrant une augmentation de 23,5 %. Elles devraient atteindre à la fin de l'année 33,5 milliards de

l'année, elle devrait passer à 10 %.

L'excédent commercial avec les Etats-Unis (4,3 milliards en 1985) va s'accroître; le déficit avec le Japon (3 milliards) pourrait faire de même. Cette évolution n'est pas nouvelle mais elle s'accentue : en effet, alors que sur le marché américain les produits coréens ont gagné en compétitivité par rapport à ceax en provenance du Japon, sur le marché ment les diffinippon, les producteurs coréens doi-

vent se fournir en pièces détachées et en composants à des coûts plus élevés : évainées en dollars, les importations de machines en provenance du Japon ont augmenté de 47,9 % au cours des six premiers mois de l'année. Un autre aspect négatif des fac-teurs qui, globalement, favorisent

l'économie coréenne est l'effet dévastateur qu'a eu la chute des prix construction an Proche-Orient : une perte estimée à 400 millions de dol-Les Coréens semblent d'autant plus déterminés à résister aux pressians américaines qu'ils sant

conscients du caractère conjoncturel de l'amélioration de leurs équilibres extérieurs. Cette reprise inespérée devrait faciliter les ajustements nécessaires des structures économi-L'économie coréenne dépend

encore à 80 % du commerce extérieur. Un changement de l'environ-nement international pourrait avoir des effets extrêmement rapides, mais cette fois négatifs.

### PHILIPPE PONS. Les Japonais plus riches que les Américains

Le revenu par tête des Japonais a pour la première fois dépassé ceini das Américains. Cheenn des 121 millions de Japonais dispose d'un revenu moyen de 17 000 dol-lars, courre 16 000 pour chacun des 242 milions d'Américains. Quand on se rappelle qu'en 1965, le revenn moyen des Japonais était le quart de celui des Américains, on mesure le chemin parcouru en vingt aus. Encore fant-il relativiser ces chiffres par les phénomènes monétaires récents, ce que ne manque pas de faire l'hebdomadaire britannique The Economist, qui illustre sa couvertare d'un samoural tenant dans sa main un petit oncle Sam et lui affir-mant : « Maintenant, je suis plus ri-che que vous. » La valeur en dollars dn PNB japonais a été accrue de l'ordre de 30 % du seul fait de l'évolution depuis septembre 1985 de la parité yen-dollar. Il n'en reste pas moins, ajoute The Economist, que la valeur actuelle de la devise japo-naise est « proche de ce qu'elle de-vrait être » pour « reflèter juste-ment les différences de productivité

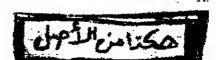
### ÉNERGIE

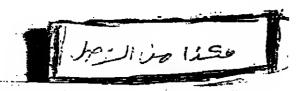
### Divergence de la centrale nucléaire de Cattenom

Le ministère français de l'industrie a donné son accord pour la mise en marche de la première tranche (1300 mégawatts) de la centrale Le réacteur a connu le feu nucléaire (divergence) dans les premières enres de la matinée da vendredi 24 octobre. Mais ce n'est qu'après de nombreux essais que le couplage de cette tranche au réseau français pourra intervenir. Il pourrait avoir lieu à la mi-novembre.

Cette série d'événements ne devrait pas être du goût de tous dans

la mesure où cette centrale e suscité de fortes protestations de la part des pays riverains. Il y a quelques jours, le président du gauvernement luxembourgeois, M. Jacques Santer, avait d'ailleurs dit : « Nous n'avons attendu ni Tchernobyl ni les élections en RFA pour réclamer l'arrêt du projet de Cattenom. Mais il ne faut pas rêver : aujourd'hui, nous demandons seulement que la France renonce aux tranches 3 et 4, qui, en période de pléthore d'énergie, ne sont justifiées par aucune raison economique. >





# Etranger

# La situation économique du Brésil à la veille des élections

# Les faiblesses d'un « plan cruzado » toujours populaire

SAO-PAULO de notre envoyé spécial

Le «plan crazado», lancé de façon spectaculaire le 28 février afin de couper court à une inflation galopante mais en préservant la crois-sance, est-il menacé, voire déjà mort? L'expérience andaciense du suppression brutale de l'indexation et de biocage des prix tentée par le gouvernement du président José Sarney traverse une phase difficile: l'explosion de la demande que persome n'avait prévue provoque des difficultés d'approvisionnement. La viande fait gravement défant, au point que le gouvernement réquisi-tionne le bétail. D'autres produits alimentaires mais aussi des matières premières deviennent introuvables. On voit des quenes dans les villes. Le marché noir se développe, l'inflation réapparaît. - · ·

La proximité des élections pour la nomination des gouverneurs et le renouvellement du Congrès, les pre-mières depuis l'avènement de la · nouvelle démocratie » qui a succédé début 1985 au régime des militaires, contribue à brouiller les cartes. Elle empêche le gouvernement de prendre les mesures de correction nécessaires. Celles-ci, dont personne à Brasilia ne met en cause la nécessité, suront pour objet de freiner la demande. Elles feront évolucr le plan vers une politique de stabilisation plus traditionnelle. Pourront-elles être prises à temps ? Est-il encore possible d'agir en douceur, d'éviter la rupture, c'est-à-dire l'échec patent de la politique engagée depuis buit mois? Celui-ci scrait consommé ai le gouvernement, devenu incapable de contenir l'inflation, était obligé, sons la pression des syndicats, de rétablir l'indexation.

« On me quittera pas cette expérience sans une très forte inflation et sans doute une récession », prophétise M. Celso Martore, un jenne économiste de l'université de Sac-Paulo, La droite libérale, les milieux financiers, la grande presse, parta-

Car ce plan, dont la mise en ceuvre est critiquée par les écono-mistes, a été un formidable succès politique. Le président Sarney, proche des militaires au temps de la « révolution nationale », inconnu et plutôt suspect lorsqu'il a succédé à Tameredo Neves, a gagné sa popularité grâce au pian cruzado. Celui-ci, qui pouvait se résumer à quelques siogans porteurs d'espoir - prix bioqués, inflation zéro, - a été accueilli avec enthousissme par un pays que la valce quotidienne des étiquettes épuisait. Les détracteurs de la politique actuelle décrivent le gouvernement comme paralysé, incapable, après avoir cru au miracle, d'adopter les ajustements qui s'imposent. « La gestion de l'économie est récupérée par les politiciens; ceux qui ont conçu le plan n'ont plus voix au chapitre », commente M. Alfonso Celso Pastore, ancien collaborateur de Delfino Neto et longtemps gouverneur de la Banque centrale. Cependant, à Brasilia, les équipes qui entourent MM. Dilson Funaro et Juan Sayard, ministres respectivement des finances et du plan, préparent, apparemment dans le calme, une seconde phase. « Nous allons gagner les élections et nous serons alors bien armés pour compléter la politique actuelle ». affirme avec une belle sérénité M. Celso Furtado, le ministre de la culture, un économiste très proche du président Sar-

### Pour rénssir : deux atouts

Pour rénssir, le gouvernement dispose de deux atoms : la forte croissance que connaît le pays depuis doux ans et la crainte qu'inspire à l'easemble de la classe productive un retour à l'hyperinflation. Personne ou presque d'ailleurs ne conteste l'opportunité d'avoir lancé le plan au début de l'année. Le Brésil, après avoir traversé, de 1980 à 1983, la pire récession de son histoire, avait renoné avec la crois-

suppose. Pour certains produits on dessous de 40 %. Mais un tel niveau services (produits pharmaceutiques, signifie le retour à l'indexation et la automobiles, courant électrique), Pajustement qui était nécessaire pour annuler les derniers mois d'inflation a été mai calculé et les prix ont été gelés au-dessous du prix de revient. Quant aux salaires, déjà sensiblement relevés en 1985, non

devaluation du cruzado», conclut sombrement M. Alfonso Celso Pas-

Les pessimistes évoquent d'autres symptômes révélateurs d'une économie déséquilibrée. Le commerce extérieur, même s'il reste très excé-

prévus en 1986), se détériore. Les

investissements stagnent, illustrant

l'absence de confiance du patronat.

C'est là pourtant un point contro-

versé. Sans nier que certains indus-

triels fassent preuve d'attentisme,

M. Edson Vas Musa, PDG de Rho-

dia, est convaincu qu'il y a bel et

bien reprise de l'investissement.

« Les bureaux d'ingénierie, les

entreprises de montage, sont

saturés. Il faut trois ans pour se

procurer des machines », explique-

Au-delà des tensions actuelles, le

bilan économique du premier gou-

vernement de la nouvelle démocra-

tie n'est-il pas impressionnant? répond-on à Brasilia. Une croissance

de 8 % en 1985 et de même ampleur

en 1986, un commerce extérieur flo-

rissant, une réduction du chômage

de moitié, une augmentation signifi-

t-il en guise de démonstration.

L'inflation a été maîtrisée et la croissance relancée, mais l'explosion de la demande et les pénuries qui en résultent rendent nécessaires des mesures au demeurant impossibles à prendre avant les élections.

seulement ils ont été ajustés, mais ils ont bénéficié d'une prime de 8 %. dentaire (12 milliards de dollars prévus en 1986), se détériore. Les

L'explosion du la demande, qui est à l'origine du dérapage actuel, s'explique par une série de facteurs. Les entreprises tournent au plein de leur capacité et, soncienses de garder leur personnel, ont dil souvent consentir des relèvements de salaires supérieurs à ce qui avait été officiellement prévu. « En septembre, nous avons accepté une augmentation de 10 % pour nous aligner sur ce qui se faisait à côté », nous fait remarquer M. Camilo Munaro, le directeur général de Carrefour à Sao-Paulo.

Autre phénomène, les gens qui, auparavant très nombreux, plaçaient une partie de leurs revenus sur le marché financier et, grâce à la correction monétaire, c'est-à-dire à Pinderation, encaissaient un bonus ont massivement retiré cet argent des banques, préférant le dépenser lorsque la suppression de l'indexation a entraîné la disparition du bonus. Bref, on a assisté sur une durée de quelques mois à une monétisation spectaculaire de l'économie.

L'opposition reproche au gouverment de n'avoir rien fait pour en atténuer les effets et de n'être pas parvenu à maîtriser les dépenses publiques. Celles-ci se sont envolées. Leur déficit, qui était de 3,5 % du

cative du niveau de vie et l'inflation ramenée de quelque 300 % à quel-que 10 %. « Le succès du plan est certain. Il faut refroidir l'économie, ce qui ne veut pas dire accepter la récession mais revenir à un taux de croissance de 6 % », note M. Philippe Reichstul, un des principaux adjoints du ministre du plan. Au reste, ajoute-t-il, le gouvernement n'est pas resté les bras croisés

Afin de pallier les difficultés d'approvisionnement, il a importé 200 000 tonnes de viande de la CEE et 90 000 tonnes des Etats-Unis; pour aider les éleveurs, il a supprimé la taxe sur la viande, il a relevé les taux d'intérêt qu'on disait trop bas. Désirant freiner la consommation, il a instauré un emprunt obligatoire de 25 % sur l'essence, l'alcoolcarburant, les billets d'avion, les voitures. M. Reichstul conteste que cette dernière opération ait échoné et souligne, au contraire, qu'elle rapportera 2 milliards de dollars en 1986 et 3 milliards en 1987.

### Un vrai travail d'horioger.

Et l'avenir? Le Congrès qui sortira des urnes le 15 novembre sera constituant; e'est dire l'importance des élections. M. Reichstul reconnaît qu'il est difficile de lancer un programme d'ajustement avant cette échéance. Mais, ce programme, l'équipe an ponvoir le prépare activement. La grande victoire du plan, e'est la suppression de l'indexation. Il n'est pas question de s'accommoder de l'inflation de 50-60 % à laquelle conduirait son réta-

très loin pour l'éviter .. commente M. Furtado. Comment s'y prendre? Le ministre indique quelques têtes

1) Eponger une partie de la demande par des mesures fiscales, favoriser l'« épargne spontanée», si nécessaire poursuivre dans la voie des emprunts, freiner de manière sélective les dépenses publiques. « En période d'expansion, de telles mesures de stabilisation seront acceptées par la population » estime-t-il.

2) Réduire la pression de la dette extérieure et réorienter vers le marché national une partie de la production. Chacun admet que la poursuite du plan cruzado exigera un mini-mum de compréhension de la part des pays créanciers.

La partie sera difficile. Le gouvernement, c'est l'avis général, ne pourra libérer les prix que de manière graduelle et sélective. Un vrai travail d'horloger. Mais il n'y a pas d'alternative tant que l'écart entre l'offre et la demande n'aura pas été réduit. Le plan prévoit que les salaires seront ajustés lorsque les prix auront progressé de 20 %. Une échéance qu'il vaut mieux retarder si Pon vent éviter l'emballement inflationniste. Les salariés accepteront-ils les efforts, voire les sacrifices, le décrochage de la réalité par rapport à la vérité officielle qu'implique le sauvetage du plan? On s'attend, sur le front social, à un mois de novembre dur, constate un observateur européen.

PHILIPPE LEMATTRE.



STRASBOURG (Communautés européennes) de notre envoyé spécial

Le Parlement curopéen a demandé, le jeudi 23 octobre, aux Etxis membres de la CEE d'accroftre la part des recettes fiscales versées au budget communantaire. La résolution de l'assemblée, adoptée à une large majorité (212 voix pour, 30 contre et 6 abstentions), invite les Douze à contribuer au financement des politiques communes par le versement d'un pourcentage du produit des taxes autres que la TVA (versée à concurrence de 1,4 % des recettes nationales).

En outre, le Parlement demande En outre, le Parlement demande aux gouvernements membres de dégager des contributions addition-nelles pour la création d'un fonds spécial destiné à l'écoulement des excédents agricoles. Selon les esti-mations du Parlement, la valeur comptable des stocks se chiffre à 10 milliards d'ECU (70 milliards de francs environ), alors que les produits (baurre, poudre de lait, céréales, viande bovine) détenus par les organismes d'intervention n'en valent que la moitié sur le marché.

Les mesures à court terme proposées par Strasbourg sont destinées non soulement à sortir la Communauté de l'asphyrie financière mais aussi à préparer la réforme « radicale » de la politique agricole com-mune. L'objectif est de réduire de manières substantielle la part de l'Europe verte dans les dépenses communautaires (environ 30 % contre 63 % aujourd'hui), et cela au profit de nouvelles politiques et de transferts au titre du soutien communautaire aux politiques sociales et régionales des États membres. En contrepartie, l'assemblée recommande l'accroissement des aides directes aux revenus des petits agri-

MARCEL SCOTTO.

· Nouveaux déficits de palements courants de la Grande-Bre-tagne. – La balance des paiements courants de la Grande-Bretagne a accusé un nouveau défiait de 277 milions de livres en septembre, après celui, record, de 886 millions

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration s'est réuni le 15 octobre 1986 et a approuvé la tion su 30 juin 1986.

An cours du premier semestre 1986, les produits d'exploitation bancaire (principalement loyen de crédit-bail et de location simple) ont atteint 80,4 millions de franca contre 74,6 millions de francs an cours du premier somestre 1985, en croissance de 7,8 %, et le résul-1983, en crossance de 1,8 %, et le resortat brut d'exploitation (à 32,3 millions de francs) a progressé de 4,9 %, capendant que les amortissements s'accrossaient de 20 % environ.

Le bénéfice net ressort, sur la période, à 32,9 millions de francs, mou-tant identique à celui du premier semes-

Cette stabilité apparente da résultat not est due au fait que le premier semes-tre 1985 avait bénéficié d'éléments exceptionnels (reprises de provisions devenues sans objet et plus-value sur

Les hôtels financés par Sicotel ont, à de très rares exceptions près, bien supporté le maranne qu'a comme le secteur pendant. l'été et caregistré une progression de leur chiffre d'alfaires, en raison notamment de la qualité des exploitants et du choix des implantations.

L'exercice 1986 se présentera de façon satisfaisante. Ainsi les capage-ments acquis an 15 octobre s'élèvete au 75 millions de francs, et, compte teau des négociations en cours, la production pour l'année devrait marquer une progression importante par rapport à celle de 1985, qui s'était établie à 85 millions

En définitive, le résultat net de l'exercios 1986 devrait comaître, par rapport à celui de 1985, une augmentation sensi-blement supérieure à l'inflation.

**ACTIVITÉS COMMERCIALES** AU 30 SEPTEMBRE 1986

Le chiffre d'affaires bors tures consolidé du groupe Intertechnique s'est élevé à 843,7 MF coutre 760,7 MF au 30 septembre 1985 (+ 10,9 %); le moutant hors tures consolidé des commandes reçues s'est élevé à 969,1 MF contre 864,6 MF (+ 12,1 %); le carnet de commandes consolidé est de 955,4 MF. Le chiffre d'affaires bors taxes con

Poer l'Aérospatisi et Systèmes, la acciété intertechnique et ses filiales, le chiffre d'affaires hors taxes consolidé emirre d'ariagnes nois tates consensis l'est élevé à 435,4 MF contre 358,9 MF (+ 21,3 %); le montant hors taxes consolidé des commandes reçues s'est élevé à 482,6 MF contre 428,2 MF (+ 12,7 %); le carnet de commandes consolidé est de 693,4 MF.

Pour l'informatique, la société IN-Informatique (IN2) et ses filiales, le chiffre d'affaires hors taxes consolidé s'est élevé à 409,3 MF contre 401,8 MF (+ 1,9 %); le montant hors taxes conso-fidé des commandes reçues s'est élevé à 488.1 MF cantra 436,5 MF (+ 11,8 %); le carnet de commundes commitées de 262,6 MF.



45-55-91-82, poste 4330

### RAZEL

RESULTATS PREMIER SEMESTRE

	30 jum 1985	30 juin 198
Chiffre d'affaires	588	651
Marge brute d'autofinancement	55	58.7
Bénéfice net	17	16,3
La poursuite du recentrage en Franc	ce sura pour consé	quence une nouve

partition des activités, soit 55 % en France et 45 % en Afrique. La proportion était inverse en 1985.

Le chiffre d'affaires devrait atteindre ! 350 millions de francs pour l'a 1936. La marge brute d'autofinancement devrait également progresser de 7 % et, conformément aux prévisions déjà amoucées, le résultat consolidé devrait se situer au moins au même niveau que celui de l'exercice précédent.

RÉSULTATS PREMIER SEMESTRE 1986

(milions de france)	1985	le semestro 1925 Blicus de fra	1986	Yarist. 1986-1985
Volume d'affaires Chiffre d'affaires Résultat courant avant impôts et mises en équivalence (part minoritaire incluse) .	11 789 8 052 327,5	5 635 4 114 99,3		+ 9,2 % + 10,4 % + 8,5 %

Au 30 juin 1986, Accor représente un ensemble de 553 hôtels en exploitation (66 400 chambres dont 49 % à l'étranger), de 40 hôtels en construction (6 600 chambres), de 1 838 restaurants et dans sa division ticket restaurant une fanission de 284 millions de titres de ser-

L'évolution du chiffre d'affaires du premier semestre a été légèrement affectée par la baisse du dollar ; quant atiectes par la manes du douar, quain sex résultats, ils sont relativement peu significatifs compte tent de la saisonna-lité des activités du groupe : plus des deux tiera da bénéfice sont réalisés durant les six derniers mois de l'année.

Les résultats de premier somestre sont minorés comme il était prévu par l'ouverture de trente nouveaux bôtels,

Göteborg et Münich.

D'antre part, le « Plan Cruzado » as Bréall a pénalisé les produits financiers du ticket restaurant dans ce pays, mais ce pian s'avère globalement positif pour l'ensemble de nos activités au second

" L'impect de la baisse de fréquenta-tion de la chemièle américaine dans les grande hôtels suropéens est à noter, mais son effet sur les résultats du groupe est modesta par rapport à l'ensemble de not activités.

Nos estimations à fin se confirment que actre objectif financier annoncé pour l'ensemble de l'année

# **Transports**

### En Grande-Bretagne

### Taxis et bus, mêmes tarifs...

LONDRES de notre correspondant

A partir du dimenche 26 octobre, les habitents de Lincoin, dans les Midlands, et ceux de Crawley, dans le Sussex, pourront prendre le taxi au lieu de l'autobus pour le même prix.

Les taxis, marqués d'un signe

perticulier, suivront les mêmes trajets et stopperont aux mêmes arrêta que les bus des compagnies jusque là trégulières ». Dimanche ast, an effet, la «Jour J» en Grande-Bretagne de la dérégulation des transports en commun su niveau local (l'aggiomération de Londres n'est pas concernée par la réforme). Finia les quesi-monopoles (1), la libre concurrance est tancée, comme c'est déjà le cas pour les princi-pales (laisons interurbaines depuis 1980.

A Lincoln, la compagnie de la ville a dû s'adapter et scheter une vingtaine de taxes pour perer à la compétition qui commence. A Crawley, six sociétés de taxis ont demandé una licence pour se joindre au service du réseau urbain et périphérique. Ce ne sont là que deux exemples, mais le changement affecte tout le pays, selon la loi sur les transports promuiguée l'an demier. Celle-ci entre maintenant an vigueur et marque une nouvelle étape de la mise en cauvre du libéralisme therchérien. Désormais, les collectivités locales doivent ouvrir leur résegu à quiconque en fait la requête et dispose normes de sécurité. Deux cents nouvelles sociétés se sont déjà inscrites pour s'ajouter aux quelque mille trois cents compagnies istant jusqu'à présent.

L'une des conséquences de cette « politique d'ouverture »

l'apparition de flottes de minibus (une vingtaine de places) qui, en principe, permettront une plus grande souplesse d'utilisation, une augmantation des fréquences, notamment aux heures creuses, et une meilleure adaptetion à la desserte des zones rurales, où les passagers sont peu nombreux.

Le changement est capendant très critiqué, non seulement par le Parti travailliste, qui s'est engagé à abroger la nouveile loi a'il revient au pouvoir, mais encore par le Fédération nationale des usegers. Calle-ci fait remarquer que le service tard le soir, le dimenche et dens les campagnas isolées risque de n'âtre pas amélioré, bien au contraire, car l'Etat ve, à sompter du 26 octobre, cesser d'aider les collectivités locales (déjà sou-misse, par ailleurs, à de sevères restrictions budgétaires) pour le

maintien de lignes non rentables. Dans ce cas, on note que les candidatures sont pour l'instant fort rares, slors qu'il y a perfois piéthore dans les villes, comme à Glasgow, où l'on a anticipé sur la réforme et où l'on assiste à une incroyable bataille : les bus des différentes compagnies font le queue, sinon la course, pour se disputer la clientèle. En outre, la Fédération sousigne que, si la liberté des prix sera vraisembleblement bénéfique pour l'usager là cò il y aura réelle compétition, elle entreinera immanquablement zonas sù la concurrence na

### FRANCIS CORNU.

(1) Théoriquement, la concur-rence était possible, mais les condi-tions d'admission étaient telles que la plupert des candidatures étai rejetées par les autorités locales.

### IMMOBILIER

Selon les notaires

### Le marché parisien redémarre 9 792 F, en hausse de 9,88 % (en

Le marché immobilier parisien redémarre, selon la chambre interdépartementals des notaires de Paris. An premier semestre, il s'est vendu 19 750 appartements contre 17 850 an premier semestre 1985 et 14 950 an premier semestre 1985 et (sui une progression de 10,64 % en un an et de 32 % en deux ans). Le nombre des mutations devrait sur l'année entière dépasser cefui de l'amée 1979.

Plus des deux tiers des mutations concernent des studios et des deux pièces, dont le tanx de rotation ne cesse d'angmenter, à l'inverse de ce qui se passe pour les grands appartoments (plus de quatre pièces).

Les prix moyens an mètre carré qui, après la flambée des années 1979-1980, avaient stagné, voire baissé en francs constants, jusqu'à fin 1984, ont repris leur progression. Le prix moyen au m2 atteint

M. Bernard Petit a été nommé PDG devient également ministre délé-per le conseil d'administration le gué à l'économie sociale. — Minis-16 octobre, et M. Claude Tourault tre délégué auprès du premier minisvice-PDG. Toutes les responsabilités | tre, chargé de la fonction publique et au sein de l'agence étaient exercées du plan, M. Hervé de Charatte voit depuis un an per M. Bernard Bro-chend, par silleurs président du ses attributions augmenter. Il sera directoire d'Eurocom, maison mère désormais ministre délégué à l'écod'Eucom, dont il devient administra- nomie sociale, indique le décret teur délégué. Ecom-Unives est la publié au Journel officiel du 23 octodixième agance de publicité an bre. Ces fonctions avaient été occu-France et la troisième agence du groupe Eurocom, fikale de l'agence

Une nouvelle série statistique de la chambre des potsires jette un éclairage particulier sur ces transactions et leurs auteurs. Ainsi, l'on cind est investisseur, du une vente

france courants) par rapport au pro-

dissements parisiens, le prix moyen du mètre carré a franchi la barre des

10 000 F, à commencer par le sezième, où il dépasse 16 000 F, le septième (15 500 F) et le huitième

ment le moins cher, à 7 160 F

(15 300 F). C'est le dixième arm

Dans plus de la moitié des arron-

mier semestre 1985.

sur cinq est motivée par un départ à le retraite, que les salariés achètent plus qu'ils ne vendent, tandis que les artisans, commerçants et industriels, vendent plus qu'ils u'achètent.

. M. Hervé de Charette pées, dans le gouvernement de M. Fabius, per M. Jeen Getel.

### La Bourse c'est ma vie. La Bourse sur Minitel. L'évolution de votre portefeuille personnel au jour le jour. Le Monde sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE

LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER

# Marchés financiers

### PARIS, 23 octobre 1

### Forte remontée

La Bourse a confirmé, le 23 octobre, son retour en jembes, pour le séence de liquidation du moie en cours. Avent qu'une nouvelle penne du système informatique empêche duer exectement l'ampleur de la hausse, l'indicateur instantané gegnek 1,95 %. « La Bourse anticipe et conneît son « big bang », ironient un professionnel, à propos des défail-

teor estimati que la redressement des cours tenett d'abord à une réaction technique du marché, survenant après emaine derpière, il set, en outre, probeble que, pour le séence de Equide-tion, les investisseurs institutionnels - dont le Caisse des dépôts - sont intervierus à l'achet. Pour l'ensemble de mois boursier, le baisse devrait être circonscrite autour de 2 %.

Parmi les plus forses hauses, on noteix la Crédit foncier de France, le Club Méditerranée, Eurocar, ELF, Aussedes-Rey et Frase-Lille; Carre-Agencies noy or insecting controller, chargers, is at Mode as mon-traient très fermes. L'actori Presesside la cité était de nomineur suspen-dus, après l'annopoe d'un scoord intervent entre CERUS. Pechelbrunn et Générale occidentale. Autour de la corbelle, on supposek cun M. De Benedetti pouruit céder ses titrer des Presses — à bon prix — à la Générale

Le merché réspissant positivement à la mellieure tenus de New-York, Tokyo et Françiort, Les étrangers a'abstensient de vendre, et certains a'abstancient de vendre, et certains attendelent zvec impatience le réu-zion de la Bundesbenk, anticipent sans trop y cross dependent — une

Le merché obligataire et le MATF étaient plus soutenus. Le contrat à échéence juin 1987 en traitait à 108,35, en teuses de 0,80 %.

Lingot : 88 850 F (- 550 F): napolion : 531 F (inchange).

### CHANGES: PARIS

Dollar : hausse

sensible à 6,61 F L'événement du jour a été la forte ligage du doller à Tokyo, à plus de 160 yens contra 154 yens il y a deux jours, due aux achata japonisis d'obligatione américalines. Ce mouvement a set éparcuté dans le moride, pô le oller a monté moite rapidamen Paris, la deutéchiemeric a ruffué

FRANCFORT 23 oct. 24 oct. Doller (cs DM) . 1,99 2,82 TOKYO 23 oct. 24 oct. Dollar (ea year) .. 256,80 164,80 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets prives) Peris (24 oct.) ..... 7% New-York (23 oct.) . 5 15/16%

### NEW-YORK, 23 octobre T

### La hausse s'accélère

Amarcé vingt-quaire lieures amparavant, le mouvement de reprise s'est très sensiblement scotléré jeudi à Wall Street. Hésitant à l'ouverture, il Wall Street. Hésitant à l'ouveroure, il s'est rapidement développé ensuite, pour faiblir un peu en fin de sance. A la cièture, l'indice des industrielles s'établissuit néamnoins à 1834,93, avec un gain de 26,58 points. Au plus bant, il svait attains la cote 1845. Le blian de la jourade a très bien 1845 de 1980 ent monté, 486 out beissé et 399 n'out pas varié. n'out per varié.

1 098 out mome, see un tense et son n'ont pes verié.

Les meilleures nouvelles reçues du front de l'économie avec, notamment, l'engmentation des commandes de bians durables en septembre (+ 4,9 %), mais également les résultais financiets des entreprises pour le troisième trimestre, souvent meilleurs des prévu, cufin les recommandations d'achsts d'actions General Motors faites per un « broker », ont forteneur incité les opérateurs à prendre des positions. Vedette du marché, IBM a profité de ce regain d'optimisme, sinsi que plusieurs firmes de semi-conducteurs, Antour du Big Board, les professionnels se disayent assez confismis dans l'avenir, précisant que si les taux d'instrêt vennient à baisez, la Bourse y trouvenit une nouvelle raison de monter.

L'activité s'est accélérée et a porté

L'activité s'est accilérée et a porté sar 150.94 millions de titres, contre 114 millions la veille.

VALEURS	Count de 22 oct.	Country 23 oct.
Alcos	35 1/2 22 5/8	35 1/4 23 7/4
Books Chase Markettan Best;	54 1/2 35 5/2	55 7/8 34 1/4
Do Post de Nombuss Gestrato Kidak	80 1/4 57 1/2	82 1/4 58 5/8
Boon	65 3/8	56 3/8 56 1/8
Ford	763/8 882/8	70 1/2
La.M.	120 1/2	1211/2
Mati Ci	375/8	37 1/2 37 1/2
Scharbeger		56 7/8 33 35 5/8
ILAL isc.	37	第3/4
U.S. Steel	263/8	28 1/4 56 6/6
Xares Corp.	54 1/4	56

### INDICES BOURSIERS

PARIS (INSEE, have 100 : 31 dec. 1985) . 22 oct . 23 oct Valours françaises ... 141,6 144 Valours françaises . 106,1 107,4

C" des agents de change (Base 100:31 dec 1981) Indice général . . . 376,6 - 375,5

MEYN-YORK

(Indice Dow Jones) 22 oct. 23 oct. Industrielles .... 1308,35 1234,93

(Indice - Financial Times-) 21 act. 22 act. Industrielles .... 120A 1209 Mines d'or ..... 286,6 277,2 Fonds d'Eist .... 17,39

LONDRES

And the second s

Free Constitute of the Constit

TOKYO 22 oct. 23 oct. Nikkat ...... 15105 16308,3 Indice général ... 1326,59 1362,63

Notionnel '	10 %.		ATIF	ntage du 2	3.octobre
		TOBOTE DE	ÉCHÉAN		
COURS		Nov. 86	Déc. 86	Mars 87	Juin 87
Dernier Précédent	1.1	107,65 107,20	108,65 108,05	108,50 107,95	108,30 107,70

### **AUTOUR DE LA CORBEILLE**

MAISONS PHENIX: LOURDES PERTES ET RESTRUCTURATION. - Le résultat consolidé du groupe Maisons Phenix est, pour le premier semestre 1986, une perte de 50 millions de francs. Ce résultat comprend, à han-teur de 75 millions de francs, la plus-value de cession réalisée lors de la vente des titres US home. Pour l'ensemble de l'exercice, la perte pourrait s'élever à plus de 70 millions de francs. Dans les prochains

mois, une restructuration effec-tude par son actionnaire princi-pal, la Compagnie générale des eaux, devrait intervenir. Une augmentation de capital est ainsi présure ainsi prévne. AUGMENTATION DU

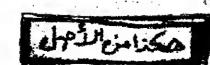
CAPITAL DE CGE DISTRI-BUTION. - Les actionnaires de CGE Distribution ont décide une augmentation de 30 millions de france du canital, qui pesse sinsi à 130 mil-lions de francs.

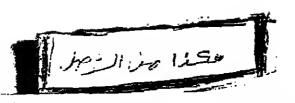
### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	00010 00 3001		-	. DESCRIPTIONS	MORE INCHE		
S 2	#	+ heat	Asp. + ou dip	Rep. + on dip	Bap. + at dip.		
5 ZU 5 cm. You (160)	4,1134	4,6200 4,7714 4,1193	- 51 - 37	+ 148 + 145 - 169 - 34 + 161 + 135	+ 425 + 58 - 341 - 27 + 471 + 52		
PM	1,8959 15,7672 3,9435 4,7273	15,7847 3,9689 4,7343	- 14 + 41 + 126 + 137 - 152 - 124	+ 345 + 346 + 85 + 99 - 42 + 73 + 241 + 244 - 246 - 240	+ 414 + 47 + 242 + 36 - 151 + 124 + 623 + 69 - 791 - 68		
	3/10/15	3,146	- 325 - 288	- 637 - 576	-1768 -160		

### TAUX DES EUROMONNAIES

IM 4 1/4 Hota 5 1/2 FR.(100) 6 7/8 FS 1/2 L(100) 9 3/8 L(100) 9 3/8 F. Smap 7 1/4	4 1/2 4 3/8 5 3/4 5 3/8 7 3/8 7 3/16 1 1/8 3 3/8 10 3/2 10 1/2 20 7/8 11 1/16 7 3/4 7 7/8	4 1/2 4 3/6 5 1/2 5 3/8 7 1/2 7 1/4 3 1/2 3 1/2 10 1/8 10 1/2 11 3/16 11 1/8 8 1/2 8 1/8	4 1/2 5 1/2 7 9/16 3 5/8 10 1/4 3 3/8	5.15/16 6 1 4 9/16 411 5 3/8 5 1 7 3/8 711 4 4 1 10 5/8 11 11 3/16 11 5 8 1/4 8 1
Cos cours post	7 3/4   7 7/8	\$ 1/2 \$ 1/8	8 3/8	8 1/4 8 1





inancia,

# Marchés financiers

BOURSE D	E PAR	RIS			<del></del>	23 (	OCTOBRE Cours relevé
Compan VALEURAS Come Presier Denter	-		Règlemer	nt mens	uel		Company VALEURS Cours Presier Dentier % section cours +-
1800 4.5 % 1573 1700 1708 1888 - 4598 C.N.E. 3% 4480 4445 4450 - 1210 EAU. T.P 1178 1188 1	11 Companion VALEURS	Cours Premier Denier %	Company VALUE COM	7-7-7	% Compan VALEURS	Cours Prenier Dernier % priodd. cours cours +-	118 Drinfontain Ctd . 98 10 94 89 50 ~ 8 76 535 De Pons-Nama 519 520 521 + 0 38
1270 C.G.F. T.P	28 05 2000 Darrent S.A	2190 2209 2209 + 13	33 103 Minouthin	74 50 74 50	+ 2 19 660 Schnids #	779 780 788 + 1 15 85 30 83 60 84 - 1 52 440 490 449 50 + 2 22 535 555 552 - 0 54 468 464 464 + 1 31	47   Seet Rend   39 75   37 10   37 50   - 8 66   280   Sectrolar   291   293 10   293 10   + 0 72   225   Escenton   236   241 90   241 90   + 2 50   440   Soon Corp   431   430   430   - 0 23   360   Ford Motors   352   361   361   + 2 58
1386 Thomson T.P 1380 1370 1370 438 412 + 1370 438 412 + 1370 438 1370 1370 1370 1370 1370 1370 1370 1370	98 1970 Ent. (Gia.) 98 3200 Ent. 4 24 980 Entro Franc	.3965 4001 4047 + 2.5 .285 226 226528 550 541 + 2.5 .2200 2187 2246 + 0.6 .1785 1800 1800 + 0.6 .1335 1336 1334 - 0.6 .2850 2850 2500 - 2.5 .949 950 530 - 2.5 .312 31150 31180 - 0.6 .290 305 300 + 3.6 .2180 2300 2300 + 8.6 .3140 3196 3195 + 1.7 .479 466 30 478 - 0.6	27 3080 Michells	1500   1500 435   436 610   010	+ 0 42 1850 SF1M. + 0 06 77 S.G.E. - 4 80 985 Signaux Ent. El. - 3 78 540 Signaux Ent. El. + 1 69 385 Signaux Ent. El.	1820 1830 1840 + 123 71 50 72 50 74 + 3 49 510 509 610 921 901 901 - 217 1613 606 807 - 0 97 361 30 361 30 361 30	92   Freegold   58 80   58 90   68   - 5 44   103   Gencer   75 90   75 85   75 85   - 1 62   475   Gán, Blacz   488   503   504   + 1 20   480   Gán, Motors   460   443   450   + 2 27
1830   Alcatel   1840   1890   1890   1890   1890   1890   1897   1807	54 3040 Enelty	2180 2300 2300 + 81 3140 3196 2186 + 17 478 488 30 478 - 0	2110 Most-Impany 2170 510 Sio. Larry-S. St. 892 72 Mostlan	905 905	+ 346 1210 Stir Resigned   + 145 890 Stirslav   + 145 890 Stirslav   + 240 230 Sodino Phi)   + 239 2080 Sodino Phi)   - 0 11 430 Sograp   - 0 11 430 Sograp   + 4 12 785 Souto Perior   + 4 12 785 Souto Perior   - 1 1 1 1	1199 1210 1210 + 081 880 885 885 + 085 220 215 210 - 227 2020 2030 2030 + 049 403 414 475 + 287	56 Sottlieids 81 50 81 20 01 20 - 0 48 40 Gibbergolitain 40 80 40 80
1940 Arjan Prices; 2036 2060 2070 + 2060 2070 + 2060 2070 + 2060 2070 + 2060 2070 + 2060 2070 + 2060 2070 + 2060 2070 + 2070 2070 + 2070 2070 2070 + 2070 2070 2070 2070 2070 2070 2070	14 2330 Emocom +  14 2330 Emocom +  27 1430 Emocom - 1 +  915 Ficket-backs  45 305 Finensi	[ 61] [ 672 [ 811 ]	## 466   Menten Ny) 488 ## 460   Menten Ny) 488 ## 1000   Decidant (5án.) 1006 ## 1470   Onn.F.Paris 1465 ## 186   Olide-Caby 187	1470 1470	- 0 11 430 Sograp 1 430 Source - Alib. Source Purisr 1 80 1340 Source Purisr 1 80 800 Suly-Bengnol 2 80 850 Suly-Bengnol 2 80 530 Tales Lesints 1 800 Tales Lesints 1 800 Tales Lesints 1 800 Tales Lesints 1 800 Tales	1189	106
1940	71 315 Francesep	276 10 279 20 281 + 10 183 160 162 + 8 237 239 50 239 60 + 10 332 339 90 338 + 18 1010 1005 1005 - 04 988 990 996 - 04	630 Opfi-Perbus	840 846 1120 1120 1320 1320		530 525 625 - 0 94 2720 2720 2730 + 0.36 1465 1465 1465 430 426 428 - 0 48 9130 100 99 90 + 1 62	89 Matsushita 70 75 76 + 7 14 880 Marek 539 858 869 + 1 45 876 Monacote M. 677 892 692 + 2 21 240 Mohi Corp. 240 50 244 244 + 1 45 580 Morgan J.P. 528 841 841 + 0 55
4190 R.S.M4085 4170 4179 + 1130 Cement1080 1100 1120 + 1	25 210 Garcogns   Gácphysique   B0 1130 Garlind   Garlin	360 356 395 + 14 301 300 300 ~ 03 1390 1420 1420 + 21 494 494 494	12 152 Printed R.P. 144 5 1100 Propert S.A. 1077 65 Profes 331 4 1480 Polist 1598	148 145 1086 1099 50 24 90 34 90 1610 1010	- 0 20 2800 T.R.T. + 2 77 948 U.F.B. + 2 04 1450 U.I.C. - 1 69 1030 U.I.S. + 0 75 1655 U.I.C.B. +	2700 2700 2710 + 0 37 780 755 785 - 0 35 1240 1242 1241 + 0 08 607 830 628 + 5 45 1055 1050 1060 + 0 47 595 801 860 + 0 48 556 810 800 + 2 44 556 810 800 + 4 0 38 558 80 80 80 + 2 43 558 5420 8500 - 4 13 5580 5420 8500 + 2 80 748 788 788 + 2 87 535 850 850 + 1 79	34800   3480
1120   Camend   1080   1100   1120   +	59 206 Inca. Philos Mt 14 4160 Inst. Microst	2875 2720 2720 + 18 748 770 770 + 28 58 40 55 55 - 07 810 780 796 - 18 4200 4198 4230 701 720 720 + 27 1600 1584 1584 - 1 972 1001 987 + 25	2 1670 Printed Sc 1670 6 15 Printegez 522 655 Printegez 480	1670 1670 530 527 480 494	- 189 1030 (LLS	1055 1080 1080 + 0 47 585 801 890 + 0 85 859 880 850 + 2 44 505 510 502 + 0 78 84 70 50 61 20 - 4 13 \$350 5420 8600 + 2 80 748 788 + 2 67 835 850 850 + 1 79	145   Philips   134   133 70   133 70   - 0 22   455   Oulimbs   503   500   013   + 1 98   585   Randfordsin   563   538   533   - 3 81   580   (Royal Dutch   578   576   570   - 1 38
1340 Cutalina 1183 127, 1251 + 6 1670 C.F.A.O. 1887 1713 1713 + 4 480 C.F.D.E. 438 449 450 + 2 1110 C.G.L.P. 1110 1181 1187 + 6 1280 Chargers S.A. 1243 1290 1299 + 4 57 Chier-Chill. 59 90 58 90 58 90 58 676 Chargers S.A. 680 680 680	73 1630 Intertectinique	701 720 720 + 27 1800 1584 1584 - 1 972 1001 987 + 25 1825 1835 1835 + 0 1285 1303 1305 + 31	7 010 Redictedin 880 4 179 Redictedin 880 4 179 Redicted 161 6 2050 Redicted 184 ± 2229	50 280 10 288 50 905 905 10 155 10 155 2230 2250	+ 3 09 + 2 54 + 2 58 + 2 58 + 0 94 168 Amer, Toloph	88 97 88 373 374 80 374 80 + 0 48 195 155 155 88 83 80 84 - 2 32	83 File Tinto Zinz
876 Cimento franç. 880 880 890 585 586 586 580 48 586 580 48 586 580 58 580 48 58 58 58 58 58 58 58 58 58 58 58 58 58	970 Located transh. 80 840 Located transh.	1825 1835 1835 + 0 8 1265 1303 1305 + 3 1 1837 1666 1886 + 1 7 4440 4600 4800 + 3 5 1280 1289 1289 + 2 3 333 995 935 + 92 900 585 583 - 2 9 1128 1116 1116 - 2 9	7 1130   Rounest C.N.L.   930   4550   R. Impérinie IL.   4570   285   Sade 284   3 2940   Segas 2610	901 810 4570 4570 284 284 2940 2940	- 2 15 560 Amgold 905 BASF (Alc) 950 Beyer 4 4 82 165 Buffalufont	473   487   488   - 147 870   870   879   945   940   940   - 052 118   113 50   110   - 8 77	136 Sony 133 10 148 148 20 + 11 34 148 17.0.K 157 171 50 171 + 8 91 37 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18
676 Ciments finne. 690 690 690 586 Cido Milinet . 556 595 590 + 6 240 Codistat . 235 50 237 237 + 0 406 Colling . 405 405 405 880 Cols . 973 980 978 + 0 250 Coupt Enirum . 205 210 210 + 2 800 Coupt Mod. 650 658 685 + 2 3320 Code Francis . 1170 1250 1240 + 0 520 Code Res . 1170 1250 1240 + 0 1750 Code Nat 1950 1560 1548 + 1 270 Count & 273 274 278 + 1	30 985 L. Veitton S.A. ± 98 780 £ochaire 41 1300 Lyona. East 84 198 Maia, Phácix	933 940 940 + 07 734 748 748 + 19 1366 1366 1383 - 01 180 192 190 10 + 66	5 1630 Salomon	1510 1508 1060 1050 690 690	+ 0 66 210 Cle Pfir. lop 53 De Beers	229 232 234 + 218 205 50 209 209 + 170 48 10 47 40 47 40 - 145 2511 2650 2546 + 135 44 80 42 60 42 20 - 0 90	590 Vani Roses 500 493 487 - 2 50 365 Volvo 348 344 50 344 50 - 1 28 295 West Deep 234 221 210 - 8 11 565 Xerox Cosp. 344 361 50 361 50 + 2 18
20 wang 20 22 726 77		Bnt (affection)	6 1 700 Santapac (ma) 2 725	1710 ) 710 1	~ 206 il 1370   Despther Barik J	Second mar	1 39(Zembia Corp. , J   1211   1161   117   - 330 Ché (adjection)
VALEURS. 2 % du coupon VALEU	prec, cours	VALEURS Cours préc.	Demier VALEURS	Cours Demier préc. cours	VALEURS Come price.	Dernier VALEURS Course pré	c. cours Préc. cours
Obligations   Case     Case     Case     Case     Case     Case	510 1352 d	Manual Worses   100 50   1   Manual West Color   163   1   OPS-Puribas   340 20   3		981 381 401 190 185	Afein Manostian 848 Asystal 430 BAPP 865 BLICIM	370 Demáin O.T.A. 1980 147 Demaily 1930 140 Demile 922 165 Depunt-Amerimons 1830 Editors Belland 285	2007   Month-Dalmus
8,80 % 78/88 100 08 78/88 Canop. Lyon-A 10,80 % 79/84 107 70 14/79 Canop. Lyon-A 13,25 % 80/80 20 5 191 Cally 13,80 % 80/80 106 57 0 300 Cally	611 600 1200 1170 20 20 670 665	Origny-Domenite	160 Algereine Benk 160 American Brands 160 Am. Petrolina 161 Advad	1523 1522 696 288 420 390 s	Buller 1940 H Bu	082   Sucz S. Danimak   850 123   Egand   340 520   Rijecchi   750 890   Guintii   395 886   Gay Dagmana   900	880
13,00 % 61/80	C/: 733 730 200 790 100 70 198	Part. Fin. Gent. Inc	Aduriante Minet	141 142 306 290 940 36200 35510	Cardif	126	282 Same Mater
13,40 % offic 83	3060 S150 1880 1748 4 1121 1116 1200 1200	Plac Warder	00 Br. Laubet	585 580 72 10 72 90 1010 1014 285 380 39 50	C.G.I. Informatique 570	578 Meriu kurobiler	90 146 Sept
DRT 12,75 % 83	7 29 30 1362 1390 1789 1720	Publisher 1800 187 20 1 Raff, Smil. H	NO Doe Cleanical	256 354 468 459 800 91 62 280 270	SICAV (addacti	ioni	23/10
Call Shower jume, 62,	365 365 841 849 275 278	Heckette-Cange 97 80 Housin (Fix.) 245 Hought at Fits 46	95 Goodpetr 93 70 General Co 93 70 Gelf Carada Co 96 Honoyand Cor. 10 LC. lackaspine	320 332 84.70 53.50 451 430 184 167.60	VALEURIS Emission Francisco.	Rachet VALEURS Emin	mion Rechet MAN COMPC Britain Ruchet
PTT 11.20% 95	2569 2647 63 62 fg 2530 2600 2447 3690	Stefa 21 50	Kullota	588   580 16 50   16 50 280   278 511   520 52 50   52 40	A.A. 709 29 Actions Fauto 444 11 Actions relacions 1 586 81 Additional 882 79	423 97 6 Fructi-Associations 128 560 20 Fructional 30	13 66 272 48 Parkes Epargue , 15415 94 18386 17 88 12 1208 12 Parkes Gestion
VALEURS Cours Demier Fraction (Self-	576 616 557 635	Se-Gotonia C.L	75 Mineral Reservers	53 54 2360 2360 93 40 63 30 39 50 37 10 193 190	AGF, Scient (sec. CP) . 1 152, 95 AGF, 5000	1124 83 Fractions 78 546 58 Fraction 8000 1122 72 Fracti ECU 56 443 87 Fracti Partition 1218	55.53 746.56 Photo: Pho
Actions Funcia Funciar	554 580 1700 1110 170 174 80 361 375	Spring 58 80 58 80 58 80 45 16 58 80 80 7	58 50 Piter inc	392 390 470 467 36 37 230 50 232	AGE 0826 1160 26 Agino 883 03 Alusi 222 24 ALTO 208 46 Aurei Gm 5302 17	646 86   Gardion	14.44 59476 76 Pricoment Permin* 50147 95 50147 95 11 08 137 98 Prior Association 21966 54 1966 54 197 28 28 28 28 28 28 28 28 28 28 28 28 28
Agrocia (Std. Fin.)	1270 1270 490 500	SEP, 96	01 Robuso	251 256 70 395 392 22 90 22 40 83 315 326	Assisted Falor	988 48 Gest. S.R. France	56 40 722 10 Reverus Televatrials 6053 31 6003 28 86 93 1276 39 Reverus Vert 1195 30 1194 11 94 82 1134 82 Third Plus 1195 30 1194 11 11 15 1361 15 Sektonof Amon. 14729 77 1403 47
Autory	278 281 553 568 362 360 3600 3850	Smin	90 10 Sparty Rend	815 101 101 252 250 50 43 70 42	Accode: 1228 66 Aureric: 1379 71 Boute-Investigs: 467 46 Bud Accodesione: 2645 48	1238 85 Hearman Farce	15 38     1818 95     Sh-Hoosel Bio-efement     682 05     660 67       16 10     982 05     Sh-Hoosel Dujoba     9570 89     9688 39       11 23     1311 23     Sh-Hoosel Pulita     506 03     484 99       12 34     1489 49     Sh-Hoosel Pulita     478 37     400 35       18 14     1182 66     Sh-Hoosel Real     11746 30     11100 89
Biglio-Say (C.1)	870 880 681 560 313 213	Soficoni 385 3 Soficoni 385 8	48 Tray indust. inc	22.40 22.30 816 830 840 22 20.30	Bred International   83 52   Capital Plat   1645 60   CIP (soir AGE Actional   City (state   177 69	782 76 Into-Suct Mileurs	- CO
Den-Mileché	891 865 7580 7580 560 561 1) 3770 3840	Streighen Autog 400 4 Streigheit	15 70 10 10 Chickes	540 55A	Cortal coeff teams   12080 64   Cortal coeff team   884 33   Cortal coeff team   424 43   Cortal team   271 32   Cortal Macross   2666 66	863 78 Isters from Inchest	14 78 616 55 Sil. continuma 12277 45 12196 623 14806 83 4 Sil. continuma 89 776 60 763 63 1349 83 777 8 153 194 551 8. m fee 578 71 581 85
Competed Best.   378   371   Latin-Sel   1.5	801 800 111 112 940 940	Stand   637   6   Taktinger   1980   19   Taktinger   420   3   Thur Effet   530   6	60 Cackery	72 88 d 38030 570 770 770 300 324	Deins. Insorbil.   844 07   Coles. Prestigs   361 10   12977 10   Dissos-France   635 41   Dross-France   1053 77   1053 77	335 34 Laffine-ca-turns	9 40
Constant   62.30   Localinarian   CRUS   700   Localinarian   Lo	360 394 1723 1740 41 50 43	U.T.A	Mera Hot. (Aches.)	250 865 636 220 210 142 10 142 50	Dance-Sicuthi 246 64 Dance-Silecton 143 75 Ecodo 1168 55 Elicoop Scar 10969 63	236 26 Latter-1906 25 137 23 Latter-Red 21 10569 83 Latter-Toke 113	991 266 21 Shinter 399 35 368 85 2.08 146 19 SL-Est 1246 22 168 71 8 37 208 56 SL6. 873 29 833 31 3 77 1082 36 SML 1171 14 1137 03 7 43 11837 43 Softweet 506 53 465 88
C.L. (Firence, etc)	124 122.20 s	View	Sopies. S.P.B. S.P.B. Ulison Brangeles	\$5.70 190 380 146 125 o	Bi-Values   9062 16     Barryla   252 29   Eparcia   2861 94     Eparcia   5599   8090 89     Eparcyan Americanistras   25069 85	242 09 Lips-Institutionals 25.14 2558 22 Lips-Institutionals 25.14 2508 27 Lips-Institutionals 25.14 25032 41 Middlessanie 15	1 65 25076 93 Sagreeges 576 67 363 06 5 80 72618 60 Sagreer 52433 41 50506 22 6 66 579 28 Sagreer 1225 21 1178 20 8 75 161 65 Salai Institut 461 97 440 96
Droits et bons		COURS COURS DES BILLETS	Marché libr	COURS COURS	Franças-Capinal 7868 96 Epstyra-Crost 1397 52 Epstyra-Indust 740 14 Epstyra-Indust 818 53	7620.75 Monthly Insettings 40 1360.12 Monthly 575 706.66 Monthly 5183 801.89 Main-Obligation 46	3 72 423 60 Technosis
prisc. cours	pric. 2	23/10 Aches Vente \$530 4200 \$700	MORINALES ET DEVISES  Orinition bust	pr6c. 23/10	Epergen-Long-Tenne	194 91 Natio Auror. 537 1122 90 Natio Epagne 7279 396 91 Mario Inter. 110 1173 184 Natio Chipatipus 54	8 25 8085 83 Uniforcia 1206 99 1228 63 475 19839 17 Uniforcia 1206 99 1433 54
Actification   Alemans (10 Belginu (100 Peps Bel (100 Cases	16775	207 510 217 337 500 16 707 15 200 16 060 206 707 200 206 66 910 82 500 80 85 100 86 91	Or file (or Signet) Piles Essenies (20 fr) Piles Essenies (10 fr) Piles suims (20 fr) Piles suims (20 fr)	99400 68850 581 531 361 382 548 558	Euro Colette - 9791 74 Euro Colette - 543 52 Euro Colette - 543 52 Euro Se 89 Francisco Pha 28920 71	9647 03 Malo-Parissian 137 527 98	7.08 1940.20 Us-region 2714.03 2000 vs. 60038.08 60038.08 Usere 2000 vs. 2278.00 2393.04 80 80 1008.50 Users 2000 vs. 171.07 171
Persod Microt   240	a(f. 1)	\$291 8,500 9,550 4,835 4,600 0,400 4,732 4,520 E 387,830 288 407 86,029 91 87	Staterain Pièce de 20 d'Alles Pièce de 10 d'Alles Pièce de 5 d'Alles Pièce de 5 d'Alles Pièce de 5 d'Alles	3075 3035 1700 1740 1010 1010 3386 3345	Figure 7 Discussion 1 1 150 25 Figure 7 Valorisation 19179 25 Forcis Impaction 1002 82 Forcise 279 27	1133 29   Niggon-Gus	7013 7 Valchig 58027 26 6005 80 Valchig 1603 30 1468 36 Valchig 1603 30 1468 36 Valchig 78624 64 76786 25 Valchig 6 : coupon détaché
Grief 1:	44 560 4466 4466 4466 4462 4462	46.536 45.193 47.465 4.902 4.700 8.200 4.447 4.900 4.900 4.707 4.500 4.900 4.138 4.010 4.080	Pigantis 10 Station Or London Or Zuick Or Yunigh Argant London	521 529 425 80 425 40 426 80 425 418 86 425 15	Fitters East Plats	314 31 + Options at Standard . 6078 495 73 China Gastion	8.28 590.70

# Le Monde

### ÉTRANGER

- 3 Le retour à Bangui de Jean-Bedel Bokassa.
- Le séjour à Paris de Jonas
- 6 M. Raimond affirme que « la France continuera d'assumer ses responsabilités » au Liban,
- 7 Philippines : Ma Aquino durcit

### POLITIQUE

- 8-9 La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale. 10 La réforme de l'enseigne supérieur au Sénat.
- Un entretien avec le ministre chargé des collectivités locales
- Journal d'un amateur : Grêve par Philippe Boucher.

### SOCIÉTÉ

- 12 L'appel des treize Algériens
- 13 Carrefour du développement le secret des fonds secrets.

### DÉBATS

### 2 La réforme des universités.

- 25 L'avenir du Théâtre de la Gaîté-Lyrique. 26 Michel Serrault dans l'Avare.
- Le prix Nobel de littérature invité d'« Apostrophes ».

### 11 Communication.

### **ÉCONOMIE**

- 31 Le projet de loi sur l'épargne. - Unilever devient le numéro un des essences pour parfum. 32 Les quarante ans de l'INRA.
- L'Exposition internationale de Vancouvar. 33 Brésil : les faiblesses du « plan

### Petites annotices ......30 Carnet .....30 Météorologie . . . . . . . . . . . . 29 Loto ......27 Programmes des spectacles ......27

### L'affaire du «Southern Raider»

### Un diplomate australien attendu à La Réunion

SAINT-DENIS DE LA RÉUNION de notre correspondant

Quinze jours après le naufrage du chalutier panaméen dans les eaux des Terres australes et antarctiques françaises, à la suite de l'interven-tion de la Royale, l'affaire du Southern Raider conserve toujours sa part de mystère. Deux instructions padiciaires sont engagées contre les neuf membres d'équipage (austra-liens, néo-zélandais et suédois) du chalutier surpris à proximité de l'Ilot de Saint-Paul, le 8 octobre dernier par le patrouilleur l'Albatros : une pour pêche illicite et refus d'obtemérer aux injonctions du patrouil-eur, une deuxième pour infraction à a législation sur les stupéfiants.

Un diplomate de l'ambassade d'Australie à Paris était, ce vendredi d'Australie à Paris etait, de Veinireit.
24 octobre, attendu à la Réunion.
Les quatre Austaliens, les quatre Néo-Zélandais ainsi que le Suédois font l'objet d'une mesure de contrôle judiciaire, et il leur est interdit de communiquer entre eux ainsi que de

Le capitaine du Southern Raider, John Chadderton et son second tion de 1 million et demi de francs est exigée pour leur remise en liberté

Selon les services de renseigne-ments réunionnais, trois hypothèses peuvent expliquer la présence du Southern Raider dans les eaux territoriales françaises de l'îlot de Saint-

La première, la pêche à la langouste (d'un bon rapport financier) u'est pas à exclure, même l'Albatros n'a pas surpris le chalutier en fla-

**BOURSE DE PARIS** 

Matinée du 24 octobre

Nouvelle et forte hausse

grant délit. Il est admis à la Réunion que l'îlot de Saint-Paul fait l'objet d'un important bracomage à la lan-gouste : à chaque mission de l'Albatros ou du navire océanographique Marion-Dufresne dans le secteur, les autorités maritimes retirent de l'océan de nombreux casiers destinés à la capture des crustacés.

La seconde piste est celle de la drogue; elle repose davantage sur le passé du capitaine John Chadderton – soupconné en Australie de faire partie d'un réseau de trafiquants, et bien que son nom figure dans un rapport de la commission royale sur le crime organisé en Australie, Chadderton n'a jamais été condamné – que sur la déconverte de preuves irréfutables.

Dernière hypothèse : le trafic d'armes ou l'espionnage. Les photos du Southern Raider prises par l'Albatros svant le naufrage indil'Albairos avant le naurrage indi-queraient que le chalutier paraissait très chargé, sa ligne de flottaison se situant bien an-dessons de la nor-male. Un fait que le capitaine Chad derton a expliqué de la manière sui-vante : le Southern Raider avait volontairement rempli d'eau de mer ses viviers pour y transporter les lan-goustes pêchées vivantes. Une justi-fication assez peu plausible selon les

### Une position stratégique

Quant à l'espionnage, on indique à Saint-Denis que la position géostratégique des TAAF et les recherches menées par la France dans la zone intéressent au plus haut point les pays voisins, en particulier l'Australie. Une chose est sûre : le

M. PIERRE MEHAIGNERIE

invité du « Grand Jury

RTL-le Monde »

M. Pierre Méhaignerie, ministre

N. Pierre Menaguerte, municre de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports, sera l'invité de l'émis-sion heidousadaire « Lo grand jusy RTL-le Mande» dimanche 26 octo-

ne de 15 il 15 à 19 il 34.

Le président du Centre des démo-crates sociaux, président du conseil genéral d'Illo-et-Vilaine, répondra aux questions d'André Passeron et de Françuis Groorichard, du Monde, et de Gilles Leclerc et de Dominique Pennequia, de RTL, le début étaut dirigit par Ofivier Mazerolle.

sion hebdomadaire «Le s RTL-le Monde» dimanch bre de 18 h 15 à 19 h 30,

chaintier panaméen disposait d'un matériel électronique sophistiqué. On estime même que le Southern Raider avait un rendez-vous avec un autre bâtiment, d'où sa présence très rapprochée de Saint-Paul, qui aurait été le point de rencontre.

Est-ce pour avoir confirmation de cette dernière hypothèse qu'un émissaire du gouvernement s'est rendu à bord de l'Albatros avant même qu'il ne touche le port de la Pointe des-Galets pour entendre une partie de l'équipage du chalutier coulé?

Selon des sources bien informées, l'émissaire agrait proposé un man-

Selon des sources bien informées, l'émissaire aurait proposé un marché au capitaine du Southern Raider: dire pour qui il travaillait en la circonstance en échange de billets d'avion pour son équipage et le remboursement d'une partie de la valeur du navire naufragé. La mission u'ayant pas abouti, les autorités — y compris le premier ministre, en visite à la Réunion — ont d'abord nié la préseuce d'un émissaire sur l'Albatros (transporté par un Puma de l'armée) avant de l'admettre de manière implicite. nière implicite.

Le Southern Raider reposant par 3 000 mètres de fond, toutes les supitions relatives à son naufrage sont permises, dont notamment cell d'un sabordage. Les observateurs à la Réunion notent enfin la discordance entre l'inculpation de John Chadderton pour refus d'obtempé-rer retenue par le juge d'instruction et les déclarations faites par M. Chirac à la Réunion suivant les M. Chirac à la Réumon suivant lea-quelles il avait personnellement donné l'ordre à l'Albatros de tirer pour s'opposer à une tentative d'abordage opérée par le Southern Raider qui mettait en danger le patronilleur français.

ALIX DIJOUX.

Johannesburg (Reuter). - Deux détenus noirs sud-africains ont été retrouvés pendus, mercredi soir, dans leur cellule, ont annoncé, jeudi 23 octobre, les autorités pénitentiaires. Xoluso Jahannes Jacobs agé de vingt ans, se serait pendu avec sa chemise à la prison d'Upington (province du Cap).

L'autre détenu, coudamné à mort pour meurtre, se serait également pendu avec ses vêtements, à prison centrale de Pretoria.

### République sud-africaine

### Deux détenus retrouvés pendas

# LE BON CÔTÉ DE CHEZ RODIN 36, CHAMPS-ELYSEES - PARIS

34-35 Marchés financiers.

eruzado 3.

### Mozambique Hypothèses contradictoires sur la mort de Samora Machel

Les autorités mozambicaines ont nommé, mercredi 22 octobre, une commission d'enquête sur les causes de l'accident de l'avion qui transportait le président Samora Machel. Présidée par M. Armando Guebuza, membre du bureau politique du Fre-limo (parti au pouvoir), cetta com-mission, composée de quistorze membres, comprend des responsa-bles politiques, ainsi que des pilotes et des experts de l'aéronautique civile et militaire du Mozambique.

A Pretoria, un diplomate soviétique, ainsi que la femme du pilote blessé dans cet accident, ont rendu visite à celui-ci, mercredi 22 octovisite a ceini-ci, mercirco 22 octo-bre, à l'hôpital cù il est soigné (la femme du pilote, Nadejna Novosas-lova, a également rencontré le minis-tre sud-africain des affaires étran-gères, M. Botha). Les autorités sud-africaines ont accepté que des experts soviétiques fassent partie de la commission d'enquête qu'elles ont mis en place.

S'agissant des hypothèses concer-nant les causes de la catastrophe l'un des survivants, M. Fernando Joao, qui était l'un des gardes du corps de Samora Machel, a affirmé qu'il avait entendu « comme un clanent ou un coup de feu » à bord de l'appareil, avant que celui-ci ne s'écrase an sol. Il a ajouté : « Nous avons entendu un craquement dans l'avion, comme si on avait tiré dessus. Enfin, selon l'agence Associated Press, qui cite l'agence portu-gaise ANOP, les autorités mozambicaines seraient convaincues que l'accident serait da à une erreur humaine de pilotage. ANOP ne cite cependant ancune source pour catager cette affirmation. - (AFP.

\* L'ambassade du Mozambique nons prie de faire savoir qu'un livre de condoléances est ouvert jusqu'au mardi 28 octobre, date des obsèques da président Samora Machel, au 82, rue Laneier 75017 h 82, rue Langier, 75017 Paris, de 10 heures à 12 heures at da 14 houres à 16 houres.

Le numéro da « Monde » daté 24 octobre 1986 a été tiré à 493 038 exem

### \_Sur le vif

### Joyeux anniversaire!

J'si le cour navé, là, au-jourd'hei. Ses-soixante-dix ans, vous savez comment if va les fê-ter, dimenche, mon Mimi? Saris floriflon in trompette, en catimini, dans l'intimité d'un dijeuner fa-milai, rue de Bièvre. Même ca, on l'aurait pas su seria une indis-crétion de Bouverd ce matin dans France-Soir. Etilin, c'est pas pos-France-Sort. Editin, C'est pas pos-posible I Ca reseamble à rien I C'est nul I Vous me direz : non, pas complitement. Son fils, Jean-Christophe, il vient de lui filer une nouvelle ascette à l'Elyade, Alors, il y aura quand même qualqu'un de très haut placé à la distre de Mine Mitterrant. droite de Mme Mitterrand.

Oui, bon, peut-être, mais comparé aux carémonies qui ont marqué l'anniversaire de la marqué l'anniversaire de la Queen I Sans parier de celui de Stafine, voius vous souverez ? Le monde entier avait été invoire à lei envoyer des rémoignages d'adoration reconnaissante. Il avait reçu des millions de cadeaux Alors que là... Des clopinates, des bricoles déposées, puraît-il, au château par une poignée de vieux militants, deux, trois bouquins, des chauseons brodés... Minable, quoi I D'accord, mon Jacouot et ses

D'accord, mon Jacquot et ses copeins du RPR vont se fendes

d'un gros gâteau pour voir s'il s encore la force de souffier toutes ses hougies. C'est que ca com-mence à en faire pas mel. Neuf de moins qu'en 1995, à la fin de ineme i Et ça m'éconnerait que Rocard: veuille pes merquer le coup, lui supsi, essayer de rappefor site Français le respect du à l'âge de leur président.

Remarquez, c'est tellemen crient, ce silence, que j'en arive à me demander si c'est pas ex-près. Per coquetterie. C'est qu'il porte encora besu, mon Mimi. Prenez Cácile Sorel, elle autar pas tellement amé qu'on vienne lui rappeler sa date de nalesance. Et puis à une époque où à partir de shicante berges vous n'êtes plus bon qu'à diriger le pays, il a dil craindre en affichent trop ou-vertement son age de donner des idées au pefit père Barre. Moi, j'aimerais biert. Avec la modestie qu'ob lui connaît; a'il succède à mon Mirri, son sobante-dixièr anniversaire passers pas ma-perts. Ca ve être l'apothéose, le 14 Juillet. A moins que, là en-cors, on ne mette la sourdine. Rapport à Chirac.

CLAUDE SARRAUTE

### Conséquence de la bataille des Presses de la Cité M. Claude Pierre-Brossolette quitterait la présidence de Cerus

La bataille boursière eagagée en-tre, d'une part. Cerus (détenn à 40 %-par la CIR. l'une des sociétés holdings du groupe De Benedetti) et. Pechelbroan (société de portefeuille, du groupe privé Worms et Cie), et, d'autre part, M. Jimmy Goldsmith, le patron de l'Express et de la Géné-rale occidentale, s'est conclue, on le sait, par un armistice entre les deux belligérants (le Monde du 24 octo-bre).

Mais il semble bien que cet ac-cord — selon lequel Cerus et Pechel-bronn renoncent à Jeur offre publique d'échange pour constituer, svec la Générale occidentale de M. Goldsmith, « le futur pôle d'ac-tionnariet des Presses de la Cité-ait entraîné de sérieuses divernces au sein des adversaires de ce : rnier. Cerus et Pechelbronn, qui détiennent, à paris sensiblement-égales, 22,5 % du capital des Presses de la Cité à eux deux à la suite d'achats en Bourse, entendent e rester là, et il est préva qu'ils siègen au nouveau conseil d'administration

Mais un divorce est clairement appara entre la position de Pechel-bronn, défenduc par M. Pierre-Bressolette, président de Cerns, et par ailleurs associé-gérant de MM. Worms, partisan d'une opéra-tion à caractère financier et axée donc sur la perspective d'une plus-value, et celle défendue par M. Alain Minc, directeur général de Cerus, lequel prine une politique plus industrielle. A l'image de celle que le groupe De Benedetti entend

appliquer, via Cerus, dans Valéo, dont il a acquis 18,3% du capital à l'asso, là aussi, d'une dure bataille.

Ces différences de vues pour-raient contraindre M. Pierre-Brosolette, è en tirer les leçons, et il n'est par enclu qu'il abandonne la pessidence de Cerus, laquelle serait alors assurée en personne par M. Carlo De Benedetti. Le patron d'Olivetti entendrait ainsi confirmer l'inférêt qu'il porte à la ramification française de sou groupe, laquelle defrançanse de son groupe, laquelle de-vrait intégrer début 1987 l'ensemble des activités de Baiton, de façon à créer un véritable pôle de dévelop ment du sécletir agro-atmentaire.

Or notera, su passage, que ce nouvel épisode de l'« affaire Presses de la Cité » conforte la position de M. Jimmy Goldsmith. D'ores et déjà assimé de l'emporter, celui-ci ama réstisé, à snoindre coût (par un simple échange de titres entre les Presses et sa société, la Générale occidentale), une fort belle operation.

### Où trouver le Glentuiret?

Pure single Highland Malt 12 years old scotch whisky Jusqu'ici on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Ecosse, fondee en 1775). Aujourd'hui on peut le découvrir chez quelques rares specialistes, passionnes de vieux whiskies, par exemple "Steack House," 49, rue D. Nirod, Savigny/Orge.



Sur sa lancée précédeute, la Bourse de Paris a poursuivi, ven-dredi matin, son ascension en accélérant le mouvement. En avance de 1,8 % à l'ouverture, l'indicateur ins-tantané s'établissait finalement à 2:15 % au-dessus de son niveau précédent. Aucune baisse n'a été enregistrée. Progression de Club Médi-testanée (+ 5,1 %), Compagnie baucaire (+ 4,6 %), Accur (+ 3,6 %), Thomson-Brandt, Navi-gation mixte (+ 3,4 %), Lafarge, Micheliu, Sanofi, Pechelbroun (+ 3,2 %).

	Cours précéd.	Preside cours	Densier coms
Acour	412	424	427
Agence Heves	1990	2001	2009
Air Liquide (L.)	735	742	748
Dencaire (Cia)	1085	1120	1135
Bengrain	2325	2325	2360
BSN.	1365	1369 4240	1385 4260
Correfee	3570	3650	3630
Chargeurs S.A.	1293	1325	1330
Chib Miditerranie	590	815	820
Crédit National	1648	1570	1695
East (Gén.)	1334	1380	1360
RF-Aminin	31180	315	315
Englor	3195	3250	3260
Laterge-Coppée	1305	1350	1347
Michelle	2500	2678	2580
Mich (Cie)	1500	1530	1540
Modt-Housesy	2245	2306	2300
Havig, Whiten	1067	1100	1103
Orini IL')	3458 1120	3520 1150	1155
Purpod-Ricard	980	1000	999
Percet S.A.	1089	1120	1119
Senti	890	705	712
Source People:	800	800	810
784micusions	2730	2740	2740
Thomson-C.S.F		1900	1515
Total C.F.P	428	434	434 10
TRT	2710	2720	2720
Valée	508	518	515

Où trouver l'agence de publicité de Glenturret? Bernard Moors & Associés, un concentre de grande agence Jusqu'ici vous ne pouviez pas savoir qui était l'auteur de cette campagne très pointue. Aujourd'hui vous pouvez décou-vrir l'ensemble des productions de l'agence en demandant sa toute nouvelle brochure au

60 rue de Londres Paris 8°. Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + ISLM

ABCDEFG



Faites vos courses de votre fauteuil.

Le Monde sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE



LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER.

Courses and west Z TELLES star a mark A 44 A 14 A

ಪ್ರತಿಯ ಪರ ಚಿತ್ರಗಳಿಸಿ 1 2 :- L. Der 14 at 200 miles the agreement was a series Eith I mattie brate i. and the second Brander and

SE TT

A C. B. B. J. B.

TO STATE OF THE ST

and taken

E THE WALL BOTH

3 THE LAW TON

EN E PROPERTY

5 - F -- V 200 W

1 . 2 mante an william

# FOR \$ 3

26 174 men 46

DE E ANY

---

-. .....

Lenas & Hill

CHO I ATTE 12381 th 1584

A DESIGN AS THE PERSON

3.1m 4 2.00

The Restant

A STALLER : 17 MA

La tark a jest 📠

MARKET TO ANN

200 De / 1

-F TOT | NO. 170 well

- 15 mg

THE BUT THE WAY

7° 43°

# : Kin #

Conservation of the second Standarden Se The same of the same The state of the last 

N ET . T CK .. Byone . And Married & Mich. P STREET, BOX

AR & Tourses

ing The States